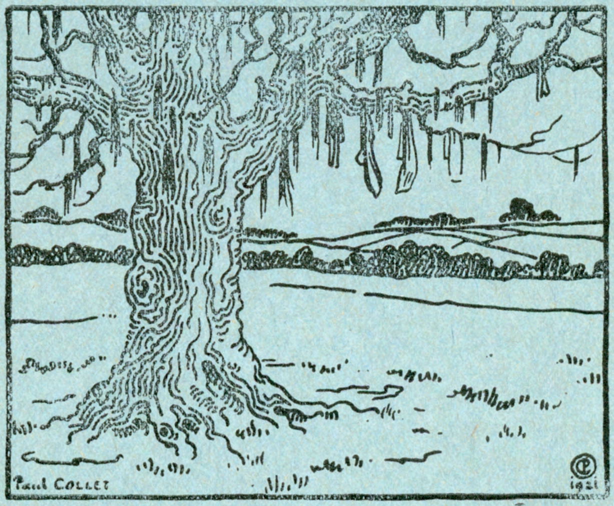
1re Année — 1921 — Eerste Jaargang

BULLETIN

du Service Provincial de Recherches Historiques et Folkloriques

Folklore Brabançon

Bruxelles, Vieille Halle-aux-Blés, 12

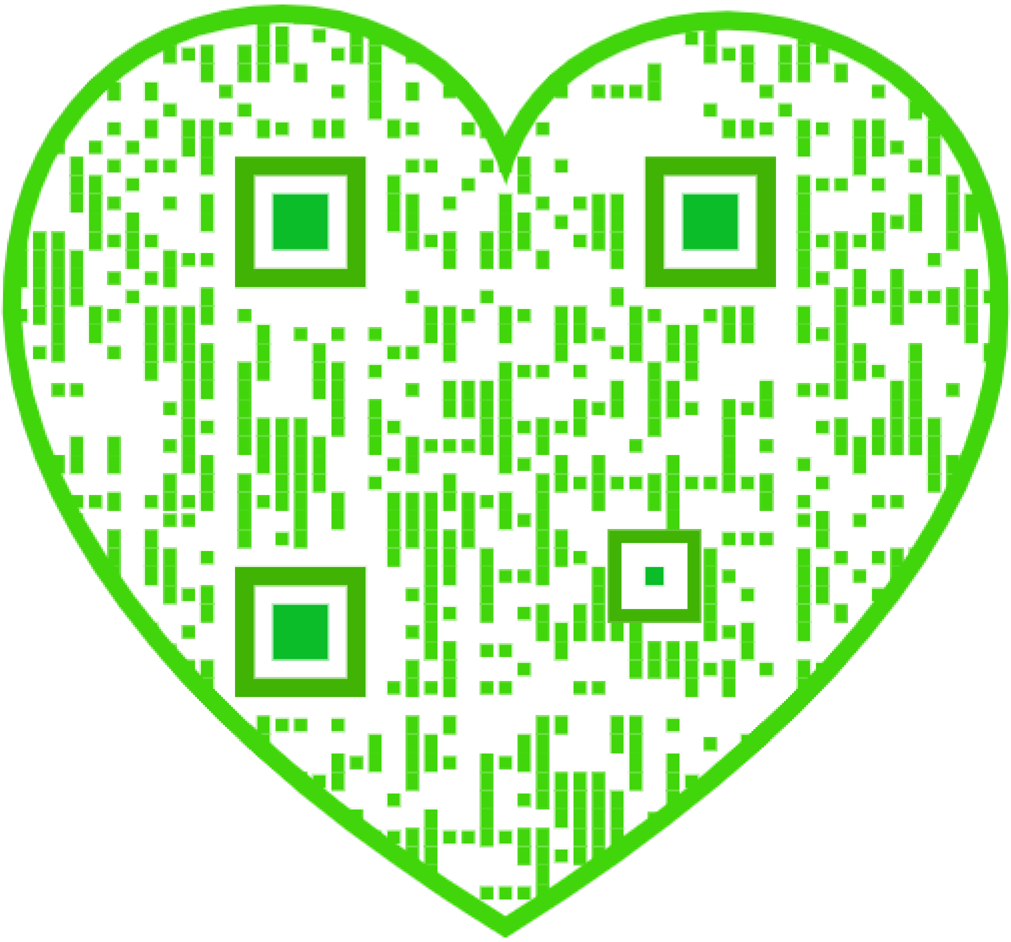


BULLETIJN

van den Provinciedienst voor Geschiedkundige en Folkloristische Opzoekingen

Brabantsche Folklore

Brussel, Oud Koornhuis, 12



1re ANNÉE. — 1ste JAAR 1921-1922

LE FOLKLORE BRABANÇON
DE BRABANTSCHE FOLKLORE

Le Service provincial de Recherches Folkloriques

Son origine — Son but — Son activité

Dans sa séance du 10 avril 1919, le Conseil provincial du Brabant a voté un crédit pour l'organisation d'un *Service historique et folklorique,* la recherche des souvenirs de la guerre, etc. Le gouvernement ayant, à la même époque, créé une *Commission nationale des Archives de la Guerre,* le service provincial, estimant que deux institutions de ce genre ne pouvaient se faire la concurrence, a limité son activité aux recherches historiques et particulièrement aux recherches folkloriques.

La guerre a transformé considérablement les mœurs, les usages de nos populations, et un grand nombre d'anciennes coutumes, de vieilles chansons, de survivances du passé dont l'origine remonte à des époques très lointaines, risquent de disparaître à jamais.

Dans le rapport qu'il adressait au Conseil provincial afin de justifier le vote du crédit susvisé, M. Gheude faisait ressortir l'utilité, — disons mieux — l'urgence qu'il y avait à sauver de l'oubli une quantité de particularités locales et de conserver les documents recueillis à leur sujet pour le profit de nos populations actuelles et de nos descendants.

Voici comment il s'exprimait à ce propos :

> Ne faut-il pas considérer que le développement de la vie provinciale et de la vie locale, spécialement dans les bourgs et villages, est un but digne de notre souci, que la connaissance de l'histoire, la juste estime du milieu national, la culture des arts, l'embellissement de la vie rurale sont éléments à développer ?

La section attire l'attention, à cet égard, sur l'utilité que pourrait présenter un musée provincial qui, d'une part, à l'aide de tableaux, sculptures, gravures, dessins, photographies, etc., rappellerait l'histoire du Brabant (les faits célèbres, non seulement de la grande guerre, mais aussi du passé, les figures historiques, les noms glorieux et connus des arts, des sciences, des lettres, etc.) et montrerait la beauté des sites, les aspects de l'activité ou du développement économique, qui, d'autre part, à l'aide d'une bibliothèque et de monographies, donnerait à tous la connaissance, souvent trop négligée, de cette petite patrie qui s'appelle le Brabant et qui, par le fait qu'elle réunit deux aspects de notre race ou, si l'on veut, deux races, présente tant d'intérêt d'études et de pénétration folklorique.

Ces derniers mots — pénétration folklorique — précisent un des aspects de la mission élargie qui pourrait être donnée au service envisagé : recherches des usages locaux, processions, cortèges, « marches », pèlerinages, anciennes chansons locales, légendes, lieux-dits, survivances des croyances populaires, etc.

Tout un monde à découvrir et à sauver de l'oubli, à l'heure, plus que jamais grave pour le Souvenir, où le pays ébranlé s'apprête à ses nouvelles destinées et, dans l'ardeur de sa restauration, risque de fermer sa mémoire à ce qui est l'Autrefois !...

Le Conseil provincial s'étant rallié aux conclusions de ce rapport, la Députation permanente nomma une Commission, dont la tâche est de conseiller et aider la Province en ses recherches.

Cette Commission a décidé tout d'abord de porter l'existence du Service provincial à la connaissance des communes et de solliciter le concours de celles-ci pour la formation de la documentation folklorique. La circulaire suivante, que M. Beco, gouverneur, a bien voulu signer afin de lui donner tout le prestige de son autorité, a été adressée, le 8 septembre 1920, à tous les bourgmestres de la province :

J'ai l'honneur de vous informer que la province de Brabant vient de créer un service de recherches historiques et folkloriques, dont le but est de sauver de l'oubli tous les souvenirs du passé, toutes les particularités de la vie des communes brabançonnes

Par la présente, je me permets de solliciter le concours actif de votre administration pour fournir à ce service tous les renseignements utiles, ainsi que les originaux ou les copies de tous les documents pouvant constituer le fond de ses archives.

Pour l'aider à la gestion de ce service, la députation permanente a constitué une Commission consultative, composée de spécialistes en matière d'histoire et de folklore.

Afin de réunir la documentation à classer, elle a dressé un questionnaire, dont vous trouverez le texte ci-joint, qui vous fera comprendre, d'une façon précise, la nature des renseignements pour lesquels il est fait appel à votre concours.

J'attire votre attention sur les quelques principes généraux ci-après, dont il est utile que vous vous inspiriez en l'occurence :

1° Le questionnaire n'est pas limitatif, c'est-à-dire que, si votre administration connaît des coutumes, des vieux usages, des cérémonies, des croyances populaires, des particularités locales qui ne rentrent pas directement dans la classification ci-annexée, ils convient néanmoins de les signaler ;

2° Si vous connaissez dans la localité des personnes paraissant qualifiées pour répondre à l'appel de la province, il serait utile que vous me fassiez connaître les noms et adresses de ces personnes. Celles-ci pourraient éventuellement par la suite recevoir la qualité de « correspondant » des services historiques et folkloriques provinciaux ;

3° Comme il se pourrait que des organismes analogues à celui que vient de créer la province ou que des particuliers, agissant à titre privé, aient récolté dans votre commune des documents originaux que le Service provincial sollicite, vous êtes prié d'indiquer où ils se trouvent afin qu'il puisse en être demandé copie.

Agréez, Monsieur le Bourgmestre, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Gouverneur, E. Beco.

Le questionnaire dont il est fait mention dans la circulaire précédente a été inspiré par un rapport de M. Is. Teirlinck à la Commission des Musées royaux. C'est un document très important sur lequel nous ne saurions assez attirer l'attention de toutes les personnes qui sont disposées à apporter leur concours au Service provincial, non seulement parce qu'il envisage en son entier le domaine folklorique à explorer, mais encore parce que les documents recueillis sont classés dans les archives dans l'ordre indiqué par ce questionnaire que nous reproduisons ci-dessous, revu et mis définitivement au point :

A. — Croyances populaires :

I. *Folklore du culte.*

Images, croyances et légendes populaires relatives à la religion ou au culte.
Processions et pèlerinages locaux.
Chapelles et rites qui s'y rattachent.
Sources, pierres, animaux, arbres miraculeux, etc.

II. *Démonologie.*

Images populaires relatives au diable ; contes, proverbes, dictons en lesquels il intervient.

III. *Sorcellerie.*

Formule et livres magiques.
Actions, assemblées de sorciers et de sorcières, formes qu'ils revêtent.

IV. *Les esprits :*

De l'air (loups-garous, fantômes, revenants).
De l'eau (nekkers).
Du feu (feux-follets, dragons).
De la terre (nains, nutons, géants).
Esprits familiers et contes qui s'y rapportent.

B. — Vie populaire :

I. *Superstitions.*

Idées superstitieuses concernant le corps humain (cheveux, barbe, cœur, etc.).
Présage de bonheur ou de malheur.
Superstitions concernant les animaux, les plantes ou les minéraux.

II. *Folklore de l'amour.*

Présage heureux ou malheureux.
Proverbes, dictons, locutions ayant trait à l'amour.
Moyens de savoir si on est aimé (fleurs-oracles, épreuves).

III. *Folklore des rêves.*

Rêve de bon ou de mauvais augure.

IV. *Folklore des mœurs et usages.*

Coutumes relatives à la naissance, au mariage, à la mort.
Fêtes populaires, kermesses, foires, cortèges. Jeux populaires.
Vêtements et parures.
Décoration des rues et maisons aux jours de fête.
Usages spéciaux à chaque métier (fêtes patronales, etc.).
Folklore juridique (usages administratifs et judiciaires).
Usages commerciaux : poids, mesures conventions relatives aux achats et aux marchés.
Usage de la table et de l'alimentation, mets et ustensiles caractéristiques.

V. *Folklore de l'enfance.*

Jeux, chants, rondes, prières, devinettes, fêtes, usages scolaires.

VI. *Folklore du calendrier.*

Exemples : Nouvel an. — Lundi perdu. — Carnaval — Jeudi et vendredi saints. — Pâques. — Premier mai. — Saints-Pierre et Paul. — Jour des morts. — Saint-Martin. — Saint-Thomas. — Noël. — Saint-Sylvestre, etc.

C. – Fantaisie populaire :

I. Contes populaires.
II. Légendes.
III. Anecdotes.
IV. Proverbes et dictons (leur origine et contes qui s'y rapportent).

D. — Science et art populaires :

I. *Linguistique* (provincialismes, argot, épitaphes, satires, étymologie et blason populaires, sobriquets, lieux-dits.)
II. *Histoire et géographie* (personnages historiques, armoiries).

III. *Médecine populaire* (rebouteux, remèdes de bonne femme).
IV. *Astronomie et météorologie populaires.*
V. *Art populaire* (chants, ballades, danses, théâtre, imageries populaires et architecture locale).

Un certain nombre de communes ont répondu d'une façon très détaillée à l'appel qui leur était fait, et ont signalé de très intéressantes particularités de leur histoire ou de leur vie locale. Nous publierons dans les numéros suivants quelques-unes de leurs réponses. D'autres ont désigné les personnes qui étaient le mieux qualifiées pour aider la province dans ses investigations et la collaboration de ces personnes a été sollicitée.

Un appel a été fait directement aussi par le service à un certain nombre de prêtres, d'instituteurs, de fonctionnaires communaux, de collectionneurs, et ainsi, insensiblement, tout un réseau de correspondants s'est constitué.

Ce réseau couvre actuellement une septantaine de communes. Dans certaines localités, comme à Nivelles par exemple, un cercle d'études folklorique a été constitué et se charge d'explorer méthodiquement tout le canton. Des cercles similaires sont en voix d'organisation dans les cantons de Genappe et d'Uccle.

Des pourparlers sont d'autre part engagés avec des sociétés savantes, d'archéologie, d'histoire, etc., pour qu'elles prêtent leur concours au Service provincial.

Tous les collaborateurs, dont dépend en grande partie le succès de l'entreprise, sont actuellement au travail et le bulletin *Le Folklore Brabançon,* publiera les documents intéressants qu'ils voudront bien recueillir ; ils les tiendra au courant des acquisitions du Service provincial, leur fera des suggestions, guidera leurs recherches.

Dans le numéro suivant, nous leur expliquerons l'organisation intérieure du Service provincial. Quand ils en connaîtront le mécanisme, ils adapteront plus facilement leur travail à ses besoins.

Nous ne voudrions cependant pas terminer cette notice sans remercier nos collaborateurs du concours désintéressé qu'ils nous prètent, et sans les féliciter d'avoir compris le charme et surtout l'utilité qu'il y a à conserver tous les souvenirs de la vie sociale de nos ancêtres, souvenirs qui aideront puissamment à dégager les caractéristique psychologiques de notre peuple et à mieux comprendre son âme.

ALBERT MARINUS.

De Provinciale Dienst voor Folkloristische Opzoekingen

Oorsprong — Doel — Werkzaamheid

In zijn vergadering van 10 April 1919 stond de Provincieraad van Brabant een crediet toe voor de inrichting van een historischen en folkloristischen Dienst, voor het opzoeken van oorlogsherinneringen, enz. Op hetzelfde tijdstip bracht de regeering een Nationale Commissie voor het oorlogsarchief tot stand. De Provinciale Dienst, oordeelend dat de twee inrichtingen elkaar geen mededinging mochten aandoen in arbeid van dien aard, beperkte dan ook zijn werkzaamheid tot geschiedkundige navorschingen en meer bepaaldelijk tot folkloristische opzoekingen.

De oorlog vervormde aanzienlijk de zeden en gewoonten van ons volk en tal van oude gebruiken, oude liederen, overleveringen van het verleden, waarvan de oorsprong in lang vervlogen tijden ligt, loopen gevaar voor goed te verdwijnen.

Daarom besliste de Provinciale Dienst in de eerste plaats al die herinneringen uit het verleden in te zamelen.

In het Verslag dat de heer GHEUDE tot rechtvaardiging van het toestaan van hooger bedoeld crediet bij den Provincieraad indiende, deed hij uitkomen hoe nuttig of liever hoe noodig het was tal van plaatselijke bijzonderheden van de vergetelheid te redden en des betreffende ingezamelde stukken te bewaren ten bate van de huidige en van de komende geslachten.

Naar aanleiding daarvan drukte hij zich uit als volgt:

Moet men niet in overweging nemen dat de ontwikkeling van het provinciaal en plaatselijk leven, bijzonder in groote en kleine dorpen, onze bezorgdheid waard is, dat de kennis van de geschiedenis, de rechtmatige waardeering van het nationaal midden, de beoefening der kunst, de verfraaiing van het landelijk leven begunstiging verdienen?

Te dien aanzien vestigt de afdeeling de aandacht op het nut van een provinciaal museum dat eenerzijds door schilderijen, beeldhouwwerk, etsen, teekeningen, foto's enz., de geschiedenis van Brabant vóór den geest zou tooveren (de beroemde feiten niet enkel uit den grooten oorlog, maar ook uit het verleden, de historische figuren, de roemvolle en bekende namen van de kunst, van de wetenschappen, letteren, enz.), het land- en stedenschoon, de bedrijvigheid of de ontwikkeling van het economisch leven zou toonen en anderzijds door middel van een boekerij en monografieën allen vertrouwd zou maken

met het kleine vaderland, dat Brabant heet en dat, doordien het twee bestanddeelen van ons ras, of, zoo men wil, twee rassen vereenigt, zulk een goede bodem is voor folkloristische opsporingen.

Die woorden — folkloristische opsporingen — teekenen een der zijden van de verruimde taak, welke den bedoelden dienst kan te beurt vallen : opzoekingen van plaatselijke gewoonten, processiën, stoeten, ommegangen, bedevaarten, oude plaatselijke liederen, legenden, volkshumor, overleveringen van het volksgeloof.

Een gansche wereld blijft te ontdekken en voor de vergetelheid te redden, op dit zoo gewichtig oogenblik voor het Herdenken, nu dat het land, na zulke geweldige schokken doorstaan te hebben, nieuwe lotgevallen tegemoet gaat en, in zijn ijver tot herstel, gevaar loopt de herinnering aan het verleden te laten verloren gaan.

De Provincieraad sloot zich aan bij de besluiten van dat verslag en dienten gevolge benoemde de Bestendige Deputatie een Commissie, wier taak het is de provincie bij hare opzoekingen raad te verstrekken en te helpen.

Deze Commissie besliste vooreerst het bestaan van den provincialen dienst ter kennis van de gemeenten te brengen om de medewerking van deze te verzoeken voor het aanleggen van de gewenschte folkloristische documentatie. Navolgende omzendbrief, dien de heer Beco, gouverneur, wel wilde onderteekenen om er meer gezag aan te geven, werd den 8n September 1920 tot alle burgemeesters der provincie gericht :

Ik heb de eer U te laten weten dat de provincie Brabant eenen dienst voor historische en folkloristische navorschingen heeft ingericht, met het doel al de wetenswaardigheden uit het verleden, al de eigenaardigheden van het volksleven in de Brabantsche gemeenten te verzamelen en te bewaren.

Bij dezen veroorloof ik mij de werkdadige medehulp van uw bestuur in te roepen en U te verzoeken aan dezen dienst alle nuttige inlichtingen te verschaffen, alsook de oorspronkelijke documenten of de afschriften, die in uwe archieven nog voorhanden zijn.

Om de bestendige deputatie te helpen in het beheer van dezen dienst, heeft zij eene raadplegende commissie aangesteld, die bestaat uit specialisten op het gebied van de geschiedenis en van de folklore.

Ten einde het verzamelen van boven bedoelde documenten te vergemakkelijken heeft deze commissie eene vragenlijst opgesteld, die gij bij dezen zult vinden en die U duidelijk zal doen verstaan, welke inlichtingen, door dezen oproep, aan uwe medehulp worden gevraagd.

Ik vestig uwe aandacht op de onderstaande punten, die U van nutte zullen kunnen zijn,

1e Deze vragenlijst is niet beperkt : indien uw bestuur gewoonten of oude gebruiken, ceremoniën, volksgeloof, lokale bijzonderheden kent, die niet rechtstreeks in bijgaande rangschikkingen vallen, is het nochtans gewenscht ons die bekend te maken.

2e Indien gij in uwe gemeente personen kent, die bevoegd schijnen om den oproep van de provincie te beantwoorden, gelief hun dezen omzendbrief mede te deelen en mij hun naam en adres op te sturen : zulk personen zouden, in 't vervolg, briefwisselend lid van de provinciale commissie voor historische en folkloristische opzoekingen kunnen worden.

3e Het zou ook kunnen gebeuren dat, in uwe gemeente, instellingen gelijkend op onze commissie of zelfs personen die afzonderlijk werkzaam zijn, zullen door ons gevraagde documenten hebben ingezameld ; in voorkomend geval wordt gij verzocht mij te melden waar deze documenten zich bevinden, opdat men desnoods er van afschrift kunne bekomen.

Aanvaard, Mijnheer de Burgemeester, de uitdrukking mijner bijzondere achting,

De Gouverneur, E. BECO

De vragenlijst opgegeven in bovenstaanden omzendbrief werd gemaakt naar een verslag door den heer Is. TEIRLINCKX bij de Commissie der Koninklijke Mesea ingediend. Het is een belangrijk stuk waarop wij niet genoeg de aan dacht kunnen vestigen van alle personen die geneigd zijn hun medewerking aan den Provincialen Dienst te schenken.

Immers in die opgave wordt overschouwd het gansche folkloristische gebied en daarbij worden de ingezamelde documenten in het archief gerangschikt in de orde aangeduid door die vragenlijst welke wij hieronder, verbeterd en herzien, overdrukken.

A. — VOLKSGELOOF :

I. *Kultus en folklore.*
- Volksprenten en beelden, betreffende volksgeloof en legenden, godsdienst en kultus.
- Lokale processiën en bedevaarten.
- Kapellen en gebruiken die er mede verbonden zijn.
- Wonderbare bronnen, steenen, dieren of boomen.

II. *Duivelwereld.*
- Volksprenten betreffende den duivel ; vertelsels, spreekwoorden, spreuken en zegswijzen, waarin zijn naam voorkomt.

III. *Tooverwereld.*
- Tooverformulen, tooverboeken.
- Daden en vergaderingen van tooveraars en tooverheksen , gedaanten welke deze aannemen.

IV. *Geestenwereld.*
- Luchtgeesten (weerwolven, spoken, weerkeerende dooden).
- Watergeesten (nekkers).
- Vuurgeesten (dwaallichten, draken).
- Aardgeesten (dwergen, reuzen).
- Huisgeesten (vertelsels en sagen die er mede in verband staan).

B. — Volksleven :

I. *Bijgeloof.*

Bijgeloof aangaande het menschelijk lichaam (haar, baard, hart, enz.).

Voorteekens van geluk of ongeluk.

Bijgeloof aangaande dieren, planten en delfstoffen.

II. *Folklore en liefde.*

Goede of slechte voorteekens betrekkelijk het huwelijk.

Spreekwoorden en zegswijzen over de liefde.

Middelen die men aanwendt om te weten of men al dan niet bemind wordt (bloemenorakels, enz.),

III. *Folklore en droom.*

Droomen die goed en kwaad voorspellen.

IV. *Volkszeden en volksgebruiken.*

Gebruiken betreffende de geboorte, het huwelijk, den dood.

Volksfeesten, kermissen, fooren en jaarmarkten, stoeten, volksspelen.

Kleeding en sieraad.

Versiereng van straten en huizen op feestdagen.

Bijzondere gebruiken in elken stiel (patronale feesten, enz.).

Juridische folklore (bestuurlijke en rechterlijke gebruiken, enz.).

Handelsgebruiken : gewichten, maten, overeenkomsten aangaande koop en verkoop, enz.).

Tafelgebruiken, voedsel : eigenaardige spijzen en eetgerief.

V. *Het kind in de folklore.*

Spelen, liederen, rondedansen, gebeden, raadsels, kinderfeestjes, schoolgebruiken.

VI. *Folklore en almanak.*

Eerste April. — Vastenavond. — Eerste Mei. — Goede Vrijdag. — Paschen. — St. Pieter en Pauwel. — St. Marten ; enz. — Verloren Maandag. — Allerzielen. — Drie-Koningendag. — Nieuwjaarsgebruiken. — Kerstmis. — St. Jansvuren, enz.

C. — Volksliteratuur :

I. Vertelsels.

II. Sagen en legenden.

III. Anecdoten.

IV. Spreekwoorden en zegswijzen (hun oorsprong, vertelsels die er mede in verband staan).

D. — Volkswetenschap en volkskunst.

I. *Volkstaal* (idiotismen, dieventaal, grafschriften, spotzegels en spotnamen, bijnamen, volkshumor, vloksetymologie).

II. *Geschiedenis en aardrijkskunde* (hisforische personen, wapens, plaatsnamen, enz.).

III. *Volksgeneeskunde* (straatremedies, wonderdokters, enz.).

IV. *Volksastronomie.* (invloed van de maan, enz.), *Volksmeteorologie* (weerspreuken en weerrijmpjes, enz.).

V. *Volkskunst* (liederen, balladen, dansen, volkstooneel, lokale bouwkunst, volksprenten, enz.).

Een zeker aantal gemeenten beantwoordden den oproep op zeer omstandige wijze en gaven belangwekkende bijzonderheden op over hun geschiedenis of hun plaatselijk leven. In de volgende nummers zullen wij eenige van die antwoorden mededeelen. Andere gemeenten wezen de personen aan die best bevoegd zijn om de provincie in hare opsporingen dienstig te zijn, en de medewerking van die personen werd gevraagd. Door den dienst werd eveneens een rechtstreeksche oproep gedaan tot een zeker aantal priesters, onderwijzers, gemeentelijke ambtenaren, verzamelaars, en zoo kregen we langzamerhand een heele groep briefwisselaars.

Zulke briefwisselaars heeft de dienst thans in nagenoeg zeventig gemeenten. Op sommige plaatsen, bij voorbeeld in Nijvel, ontstond een kring voor folkloristische studiën ; hij heeft het op zich genomen in gansch het kanton methodische navorschingen te doen. Gelijkaardige kringen zijn in wording in de kantons Genappe en Ukkel. Anderzijds kwamen wij in voeling met geleerde vereenigingen voor oudheidkunde, geschiedenis, enz., opdat zij den Provincialen Dienst hun medewerking zouden verleenen.

Al die medewerkers van wie het welslagen der onderneming greotendeels afhangt, hebben thans den arbeid aangevat en het bulletijn *De Brabantsche Folklore* zal de belangwekkende documenten bekend maken. die zij wel willen inzamelen ; het zal hen op de hoogte houden van de aanwinsten van den Provincialen Dienst, zal hun nieuwe wegen toonen en hun opzoekingen leiden.

In het volgend nummer zullen wij hun de inwendige inrichting van den Provincialen Dienst uitleggen. Zoodra zij er de werking van kennen, zullen zij gemakkelijker hun werk aan de behoeften van den dienst aanpassen.

Wij mogen dit inleidend bericht nochtans niet sluiten zonder onze medewerkers te danken voor de belanglooze hulp die zij ons bieden, en zonder hen er over geluk te wenschen dat zij begrijpen hoe boeiend en nuttig het is, alle herinneringen aan het maatschappelijk leven onzer voorouders te bewaren, herinneringen die zulk helder licht werpen op den aard en het zieleleven van ons volk.

ALBERT MARINUS.

Qu'est-ce que le Folklore ?

Le mot *folklore* (1) n'existe que depuis trois quarts de siècle. Il nous est venu de l'Angleterre et signifie *la science des classes populaires*. Cette définition du folklore, basée sur l'étymologie du mot, est courte et simple, mais peu claire. Aussi E. MONSEUR a cru devoir ajouter, dans son *Folklore wallon*, un commentaire explicatif :

« L'on entend par là tout ce que le peuple sait en quelque sorte par lui-même, sans qu'aucune élite intellectuelle récente – prêtres, instituteurs, poètes, écrivains — soit venue *directement* le lui apprendre, c'est-à-dire les fables, les contes, les légendes,les vieilles chansons, les devinettes, les rimes et les jeux des petits enfants, les remèdes superstitieux, les usages de certaines fêtes, les proverbes, les dictons météorologiques, les croyances sur la lune, les étoiles, les loups-garous, les sorcières, etc., toutes choses que le peuple se transmet de génération en génération par une tradition orale, sans et, presque toujours, malgré l'intervention des classes cultivées. »

Mais ce commentaire, quoique assez long, est néanmoins incomplet : l'*etc.* après le mot *sorcières* le prouve.

Le folkloriste flamand A. GITTÉE a proposé la définition suivante (2) :

« *Le folklore a pour but de recueillir, d'examiner et d'expliquer tout ce qui se rapporte à la vie et la civilisation des classes populaires.* »

Cette définition nous paraît meilleure que la précédente et nous l'avions acceptée dans notre *Folklore flamand* en y ajoutant :

« Le folkloriste *recueille* donc des matériaux et les *classe* systématiquement ; l'ensemble des documents recueillis et classés forme le *folklore proprement dit* ou *folklore systématique*. La plupart des folkloristes ne s'occupent que de cette partie du folklore et cela se comprend aisément : tout le monde est en état de glaner et de réunir ce qu'il a trouvé.

(1) Anglais *lore* = savoir, science ; comp flamand *leer*.
Ang. *folk* = flam. *volk*, peuple, classes populaires.

(2) Dans la revue *Volkskunde*, I, p. 38.

Cela ne suffit pas, cependant ; le vrai folkloriste *étudie* soigneusement les documents rassemblés et s'efforce, s'il y a lieu, de les *expliquer* ; il tâche d'en trouver l'*origine* et la *raison d'être*. Le *folklore scientifique* forme la partie importante de la science folklorique. »

Mais on a fait remarquer depuis — non sans raison, semble-t-il — que l'expression *civilisation des classes populaires* peut être interprétée de plusieurs façons. C'est pourquoi nous avons cherché et trouvé une définition qui, pensons nous, est plus claire ; nous la formulons comme suit :

« *Le folklore est l'étude de tout ce qui se rapporte à la croyance, la vie, la littérature, l'art et la science populaires.* »

J'appuie sur le déterminatif final *populaires*. La *croyance populaire* n'est pas le dogme ecclésiastique. La *vie populaire* est une expression claire qui ne saurait donner lieu à aucune équivoque. La *littérature populaire* est la littérature orale qui se transmet par tradition d'une génération à l'autre. L'*art* et la *science populaires* n'ont aucun rapport avec ce qui est enseigné dans les écoles.

Le folkloriste doit donc écarter judicieusement, mais non légèrement :

1° Tout ce qui arrive au peuple par l'*église* ou le *temple*, c'est-à-dire tout ce qui lui est enseigné par les ministres du culte ;

2° Tout ce qui arrive au peuple par le *livre* et l'*école*, c'est-à-dire tout ce qui lui est enseigné par l'instituteur ou par l'écrivain et le poète.

Mais toute définition, même celle qui paraît être la meilleure et qui est généralement acceptée, laisse à désirer sous l'un ou l'autre rapport. De plus, il est souvent assez difficile de tracer nettement les limites d'une science. Et c'est bien le cas pour le folklore qui est reletivement récent et dont le programme touche à celui d'un assez grand nombre d'autres sciences. Le plus grand écueil que le folkloriste doit éviter, est donc de ne pas considérer comme document folklorique un document appartenant à une de ces sciences connexes. Que chaque folkloriste, dans des cas douteux, reste cependant son propre juge : l'un fera de grands et

louables efforts pour ne pas abandonner le domaine véritablement populaire, il restera chez le peuple ; un autre, plus téméraire et moins scrupuleux, franchira la frontière et empiètera sur le domaine non-folklorique. Nous estimons qu'il vaut mieux, pour le moment, se hasarder au delà que de ne pas aller assez loin, parce que, dans cette matière, il sera plus difficile d'ajouter ce qui manque et est ou restera inconnu, que de retrancher le superflu que l'on considère comme inutile.

Ce qui précède s'adresse spécialement à nos futurs collaborateurs qui, espérons-le, seront nombreux. Nous demandons la collaboration de tous ceux qui ont l'œil ouvert, l'oreille ouverte à toutes les manifestations populaires ; de ceux qui étudient les mœurs et usages du peuple et qui désirent être en contact direct avec lui ; de ceux qui aiment même les bousculades de ce peuple qui, tout en nous découvrant de bien vilains défauts, reste cependant le gardien fidèle d'usages pittoresques et de traditions touchantes. Nous ajoutons qu'il ne suffit pas de voir, d'écouter, d'observer, mais qu'on doit, *sans plus tarder,* annoter, recueillir, collectionner tout ce qui se rapporte aux croyances, à la vie, aux traditions, à l'art et la science populaires.

Ceux qui feront ce travail — de longue durée, mais extraordinairement captivant — rendront de grands services à la science, et l'administration de la province de Brabant, qui a été si bien inspirée en instituant ce service folklorique, leur exprime, par anticipation, tout sa gratitude.

IS. TEIRLINCK.

Wat is Folklore ?

Het woord *folklore* (2) bestaat maar sedert drie kwart eener eeuw. Het is ons toegekomen uit Engeland en beteekent de *wetenschap der volksklasse.* Die bepaling van de folklore is kort en eenvoudig, doch niet al te klaar. Daarom heeft E. MONSEUR, in zijn boek over *Waalsche Folklore,* er een verklaring bijgevoegd :

(1) Voir dans ce numéro la classification folkloristique.

(2) Engelsch *lore* = wetenschap, kennis ; vgl. Vlaamsch *leer* Engelsch *folk* = Vlaamsch *volk.*

« Men verstaat er door alles wat het volk om zoo te zeggen door zijn eigenzelf weet, zonder dat een jong en uitgelezen verstandelijk midden — priesters, onderwijzers, dichters, schrijvers — het hem *rechtstreeks* hebben geleerd, als de fabels, de vertelsels, de legenden, de oude liederen, de raadsels, de rijmpjes en spelen der kleine kinderen, de bijgeloovige geneesmiddelen, de gebruiken bij zekere feesten, de spreekwoorden, de weerkundige spreuken, het volksgeloof over de maan, de sterren, de weerwolven, de heksen, enz., allemaal dingen die het volk overbrengt van geslacht tot geslacht door mondelinge overlevering, zonder en vaak ondanks de tusschenkomst der beschaafde kringen. »

Maar die opheldering, alhoewel zij tamelijk lang is, blijkt echter onvolledig te zijn: het *enz.* na het woord *heksen,* bewijst het.

De Vlaamsche folklorist A. Gittée heeft de volgende bepaling voorgesteld (1):

De folklore heeft tot doel het noteeren, onderzoeken en uitleggen van alles wat tot het leven en de beschaving der lagere standen behoort.

Deze bepaling schijnt ons beter te zijn dan de vorige; ook hadden wij ze aangenomen in ons werk over Vlaamsche Folklore met het volgende bijvoegsel:

« De folklorist *verzamelt* dus bouwstoffen en *schikt* ze systematisch; al de verzamelde en gerangschikte documenten maken de *eigenlijke folklore* of *systematische folklore* uit. Meest al de folkloristen houden zich enkel bezig met deze folklore en dat is licht verklaarbaar: iedereen kan opteekenen en vereenigen wat hij gevonden heeft. Zulk werk is evenwel onvoldoende; de echte folklorist bestudeert met zorg al het ingezamelde en beproeft, waar het noodig blijkt, het te *verklaren;* hij tracht er van den *oorsprong* en de *bestaansreden* te vinden. De *wetenschappelijke folklore* is dus het belangrijke gedeelte van de folkloristische wetenschap. »

Doch sedertdien heeft men doen opmerken — en niet zonder reden, meenen wij — dat de uitdrukking *beschaving*

(1) In het tijdschrift *Volkskunde*, I, blz. 38.

der lagere standen op meer dan éène wijze kan verklaard worden. Daarom hebben wij een bepaling gezocht en gevonden, die ons klaarder schijnt te zijn :

« *De folklore is de studie van alles wat betrekking heeft met het volksgeloof, het volksleven, de volksliteratuur, de volkskunst en de volkswetenschap.* »

Het *volksgeloof* is niet het kerkelijke dogma. Het *volksleven* is een klare uitdrukking die tot geene dubbelzinnigheid kan aanleiding geven. *Volksliteratuur* wordt bij monde door overlevering van het eene geslacht aan het andere medegedeeld. De *volkskunst* en de *volkswetenschap* (of *volkskennis*) heeft niets te maken met hetgene in de scholen wordt aangeleerd.

De folklorist moet dus, met oordeel en niet lichtvaardig, verwijderen :

1° Alles wat tot het volk komt door *kerk* of *tempel,* 't is te zeggen alles wat door de bedienaars van den godsdienst wordt aangeleerd ;

2° Alles wat tot het volk komt door middel van het *boek* en de *school,* 't is te zeggen alles wat door den onderwijzer, den dichter en den schrijver wordt bekend gemaakt.

Maar alle bepaling — zelfs die welke de beste schijnt en algemeen wordt aangenomen — laat om de een of ander reden te wenschen over. En het is ook dikwijls zeer moeilijk de juiste grenzen eener wetenschap te trekken. Dit is wel het geval met de folklore die betrekkelijk jong is en waarvan 't programma aan dat van andere wetenschappen raakt. De gevaarlijkste klip die door een folklorist moet ontweken worden, is dus niet te beschouwen als folkloristisch document wat eigenlijk behoort tot een dier verwante wetenschappen. Doch in zulke twijfelachtige gevallen kan elke folklorist gerust oordeelen : de eene zal groote en loffelijke pogingen doen om het echte volksterrein niet te verlaten, hij zal bij 't volk blijven ; de andere, met breeder opvattingen en niet zoo angstvallig, zal de grens overschrijden en op niet-folkloristisch gebied den voet zetten. Wij denken dat, op dit oogenblik, het wenschelijker is een weinig te ver dan niet ver genoeg te gaan, omdat, betreffende deze zaak, het moeilijker zal zijn bij te voegen wat ontbreekt of onbekend is en zal blijven, dan het overtollige en nutteloze weg te nemen.

Wat voorafgaat dient bepaaldelijk voor onze toekomstige medewerkers, die, zooals wij hopen, talrijk zullen zijn. Wij vragen de medewerking van allen die met open oog en open oor de daden en woorden van het volk nazien en aanhooren ; die de zeden en gebruiken bestudeeren ; die verlangen met het volk in onmiddellijke aanraking te zijn ; die zelfs de stooten en wrijvingen kunnen verdragen van ons volk, dat wel soms zeer leelijke gebreken toont, doch de trouwe bewaarder blijft van eigenaardige gebruiken en roerende overleveringen. Wij voegen hier echter bij dat het niet genoeg is te zien, te luisteren, waar te nemen, men moet ook, *zonder nog langer te wachten,* noteeren en verzamelen alles wat behoort tot het volksgeloof, het volksleven, de volksoverleveringen, de volkskunst en de volkswetenschap. Zij die zulk werk — van langen duur' doch tevens buitengewoon aantrekkelijk — zullen verrichten, zullen een grooten dienst aan de wetenschap bewijzen, en het Provinciaal bestuur van Brabant, dat de gelukkige gedachte heeft gehad dezen folkloristischen dienst in te richten, zegt hun daarvoor en bij voorbaat zijn oprechten dank.

Is. Teirlinck.

Les Chansons populaires

Dans un récent feuilleton musical de l'*Indépendance belge* (1), nous émettions la crainte que la chanson populaire belge, déjà si abandonnée, n'eût disparu définitivement dans la tourmente de 1914-1918. Cependant, le *Comité de Recherches folkloriques du Brabant* a décidé de tenter un effort pour sauver les derniers débris de nos chansons traditionnelles et a bien voulu nous charger d'élaborer un projet dans ce sens. Nous voudrions formuler dès à présent à ce sujet, quelques remarques.

Que faut-il considérer, d'abord, comme chanson populaire ? Pour notre part, nous ne connaissons pas de définition qui s'applique d'une manière satisfaisante à tous les

(1) 2 mars 1921. *Folklore musical belge,* à propos de la mort de M. Jean Bols, ancien curé d'Alsemberg.

cas. On a dit, par exemple, que la chanson populaire est celle qui se transmet, dans des milieux incultes, par la voie orale, en dehors de la lettre écrite. Mais toute composition d'art, chue dans la tradition, rentre dans cette catégorie. Pour bien faire, il faut envisager, ici, deux éléments distincts : le texte et la musique. Tout texte populaire local, œuvre d'un rimailleur d'occasion, peut être intéressant, mais il n'en va pas de même de la mélodie. Le don d'invention musicale est incomparablement plus rare, chez le peuple, que l'imagination poétique. Aussi, dans le folklore, les airs sont-ils beaucoup moins nombreux que les poésies qu'on y applique ; ce sont toujours les mêmes qui servent, la même mélodie étant tour à tour antienne, noël, chanson d'amour ou à boire. Le lyrisme populaire procède d'habitude en sens inverse de la composition d'art. Dans cette dernière, le poète a inspiré le musicien ; dans le folklore musical, au contraire, « au commencement était l'air », l'inspiration poétique du barde populaire est stimulée et guidée par le rythme, la mesure, la courbe mélodique de l'air, ou *timbre,* qu'il a choisi.

Dans ces conditions est-il nécessaire d'annoter les « remplois » musicaux ? Le cas ne peut être tranché en principe, il s'agit plutôt d'une question de fait. Telle mélodie ancienne, ayant servi naguère à une quantité de chansons wallonnes, flamandes, françaises, allemandes, peut être ignorée du lecteur d'aujourd'hui. L'indication du timbre ne suffirait donc pas, autant annoter la chanson une fois de plus. Il n'en sera pas de même d'une chanson contemporaine rimée sur un air également moderne, connu de tous. Il suffira, dans ce cas, d'annoter le texte, en indiquant l'air comme dans la *Clef du Caveau* et les vieux psautiers néerlandais du XVIIe siècle.

Des précautions spéciales doivent être prises en ce qui concerne l'annotation des mélodies. Relever un texte est à la portée de tout le monde, mais fixer les intonations vacillantes, les rythmes flottants, les mesures fantaisistes du chanteur populaire suppose des connaissances musicales précises, même un véritable entraînement. Sans suspecter aucunement le zèle et la sincérité des folkloristes locaux qui se sont intèressés à cette besogne, nous n'oserions nous

fier sans contrôle à leurs graphies. Le mieux serait de pouvoir confier ce travail à des spécialistes éprouvés ou à des musiciens professionnels rompus avec les difficultés du solfège et de la dictée musicale.

Partant de là, nous envisageons l'organisation d'une enquête méthodique qui pourrait se résumer comme suit :

Un Comité central composé de deux ou trois spécialistes, arrêterait les grandes lignes de l'opération, le plan d'action, bref, prendrait toutes les mesures propres à assurer l'homogénéité des résultats. Dans les principaux centres de la province, des Comités régionaux seraient créés. Puis, dans chaque localité rurale, des circulaires seraient adressées à des personnalités susceptibles de s'intéresser à l'entreprise, connaissant le pays et possédant la confiance de la population, bourgmestre, secrétaire communal, curé, maître d'école, médecin. Celles-ci seraient priées de rechercher, parmi leurs administrés, les personnes en possesion de vieux airs, en opérant dans ce répertoire une première sélection, de manière à éviter les pertes de temps. Enfin, ces bardes seraient réunis, un jour déterminé, devant les enquêteurs désignés par la Commission, ceux-ci au nombre de deux, un pour l'air, l'autre pour la mélodie.

Bien entendu, il faut prévoir un déchet considérable, résultant des spécimens déjà catalogués, des doubles emplois et des non-valeurs.

Tels sont, nous semble-t-il, les principes essentiels qu'il conviendrait d'appliquer. Pour le moment, bornons-nous à attirer l'attention sur cette partie importante du domaine que la Commission des recherches folkloriques du Brabant se propose d'explorer. Il va sans dire que nous recevrons avec gratitude les suggestions qui nous seraient adressées à ce propos, ainsi que les documents que des chercheurs locaux auraient pu réunir seront reçus avec gratitude.

Ernest Closson,
Conservateur au Musée du Conservatoire royal de Bruxelles.

Volksliederen.

In een muzikaal feuilleton, onlangs in de *Indépendance Belge* (1) verschenen, drukten wij de vrees uit dat het Belgisch volkslied, vroeger reeds zoo veronachtzaamd, voor goed zou verdwenen zijn in de geweldige beroering van 1914-1918.

Het Brabantsch Comité voor folkloristische opzoekingen besliste echter een poging te wagen om de laatste overblijfselen van onze overgeleverde liederen te redden en gelastte ons met het uitwerken van een ontwerp in dien zin. Vooraf houden wij er aan, dienaangaande eenige opmerkingen te maken.

Vooreerst, wat moet men als volkslied beschouwen ? Wij kennen geen bepaling die op voldoende wijze op alle gevallen toepasselijk is. Men heeft bij voorbeeld gezegd dat het volkslied het lied is dat in de onbeschaafde middens, mondeling buiten alle geschrift, overgeleverd wordt. Edoch, elk kunstgewrocht, door overlevering tot ons gekomen, valt in die categorie. Om juist te werk te gaan, moet men hier twee onderscheiden bestanddeelen beschouwen : den tekst en de muziek.

Elke plaatselijke volkstekst, al is hij door een gelegenheidsrijmelaar gemaakt, kan belangwekkend zijn ; dat geldt echter niet voor de melodie. De gave der muzikale vinding is bij het volk veel zeldzamer dan de dichterlijke verbeelding. Ook zijn in de folklore de wijzen veel minder talrijk dan de woorden die er op gemaakt worden ; het zijn altijd dezelfde wijzen die dienen en op dezelfde melodie worden beurtelings een voorzang, een kerstlied, een liefdelied of een drinklied gezongen. Gewoonlijk wordt in het volkslyrisme de volgorde van de kunstsamenstelling omgekeerd. In deze laatste kreeg de toonzetter zijn inspraak door den dichter ; in de muzikale folklore integendeel « was in den beginne de wijs ».

De dichtkunst van den volksbard wordt aangevuurd en geleid door het rythmus, de maten en de beweging der toonopvolging, de wijs of *voois,* waarop zijn keus gevallen is.

---

(1) 2 Maart 1921. *Folklore musical belge*, naar aanleiding van het overlijden van den heer Jan Bols, gewezen pastoor van Alsemberg.

Is het dan noodig de muzikale « herhaalde aanwendingen » op te teekenen ? In beginsel is dat niet uit te maken ; het is veeleer een kwestie van feiten. Een oude melodie, die eertijds diende voor tal van Waalsche, Vlaamsche, Fransche, Duitsche liederen, kan voor den huidigen lezer onbekend zijn. De aanduiding van de « voois » zou dus niet volstaan. Hetzelfde geldt niet voor een hedendaagsch lied, gemaakt op een eveneens hedendaagsche door allen gekende wijs. In dat geval zal het volstaan den tekst op te teekenen, met aanduiding van de wijs, — als in de *Clef du Caveau* en de oude Nederlandsche psouters der XVII[de] eeuw.

Bijzondere voorzorgen dienen genomen wat betreft de opteekening der melodieën. Een tekst opnemen kan iedereen, maar voor het juist weergeven van de wisselende toonopvolgingen, van de onvaste rythmen, de grillige maten van den volkszanger, heeft men degelijke muzikale kennis noodig, zelfs veel oefening. Zonder den ijver of de goede trouw van onze plaatselijke folkloristen, die dat werk aangevat hebben, te willen in twijfel trekken, zouden we nochtans niet zonder toezicht kunnen voortgaan op hetgeen zij op 't papier brengen. Het beste ware, dat werk toe te vertrouwen aan beproefde specialisten of aan beroepsmusici, die de moeilijkheden van de notenleer en van het muzikaal dictaat goed te boven komen.

Daarvan uitgaande, prijzen wij de inrichting aan van een methodisch onderzoek, als volgt samen te vatten :

Een hoofdcomité, bestaande uit twee of drie specialisten, zou de groote trekken, het werkingsplan van de inrichting afteekenen, kortom zou alle maatregelen nemen om eenheid in het vaststellen der uitkomsten te brengen. In de voornaamste gemeenten van de provincie, zouden gewestelijke comiteiten tot stand gebracht worden. Daarna zouden in elke landelijke gemeente omzendbrieven gestuurd worden aan personen, van wie men belangstelling voor de onderneming verwachten mag, die de streek goed kennen en het vertrouwen der bevolking genieten : burgemeester, gemeentesecretaris, pastoor, onderwijzer, dokter. Men zou die personen verzoeken onder de menschen van hun gemeente degenen op te zoeken die oude wijzen bezitten ; eerst zou men in dat repertorium een schifting doen om tijdverlies te vermijden. Ten slotte zouden die barden op een bepaalden dag bijeengeroepen worden voor de onder-

zoekers door de Commissie aangeduid, ten getalle van twee, een voor de wijs, de andere voor de melodie.

Er zou natuurlijk veel wegvallen, daar het voorkomen kan dat men sommige specimens reeds bezit en dat er veel onbruikbaars zou voor den dag komen.

Dat zijn, onzes erachtens, de hoofdbeginselen welke dienen toegepast. Voor het oogenblik bepalen wij ons er bij de aandacht te vestigen op dit deel van het belangrijk gebied, dat de ***Brabantsche Commissie voor Folkloristische Opzoekingen*** voornemens is te doorvorschen. Het spreekt van zelf dat wij met dankbaarheid alle wenken zullen ontvangen, die men ons naar aanleiding daarvan geven wil. Wij zouden ons eveneens verplicht achten tegenover de lokale zoekers die ons ontdekte dokumenten toesturen.

ERNEST CLOSSON.
Bewaarder van het Museum
van het Koninklijk Conservatorium te Brussel.

L'arbre-fétiche

Il existe encore, dans nos régions, quelques arbres-fétiches. On s'y rend en pèlerinages pour obtenir la guérison des fièvres, des plaies ou d'autres infirmités. Il convient de citer, en Wallonie, l' *arbre-à-clous*, proche de l'Abbaye de Soleilmont (Châtelineau), où les gens atteints de furoncles ou d'anthrax vont planter un clou ou un crampon — dont la longueur varie selon la gravité du mal. Non loin du tunnel de Godarville-lez-Seneffe, près de la ferme du « Vert fagot », deux arbres-fétiches flanquent une petite chapelle dédiée à *sainte Ernelle*, nom wallon de sainte Renilde, leurs branches sont garnies, de même que la chapelle, d'épingles à cheveux et de petits linges provenant de pansements.

Le fameux *gros chêne* de Monstreux, près de Nivelles, était autrefois un arbre-fétiche. On y voyait, notamment, clouées aux branches, de nombreuses mèches de cheveux.

P. COLLET,
Secrétaire du Cercle d'Etudes folkloriques
de Nivelles.

De Fetischboom

In onze streek bestaan er nog eenige fetischboomen. Men gaat er « beêwegen » om de genezing van koorts, wonden en andere ziekten te bekomen. In het Walenland dient vermeld de « *arbre à clous* » of spijkerboom, nabij de abdij van Soleilmont (Châtelineau), waar de lieden, die geplaagd zijn met zweren of zevenoogen, een spijker of een kram — langer of korter al naar gelang de maat van pijn die zij doorstaan — gaan inkloppen.

Niet ver van den tunnel van Godarville-bij-Seneffe, nabij de hoeve « Vert Fagot », staat er aan elke zijde van een kapel een fetischboom. De kapel is aan sinte Ernelle — volksnaam van sinte Reinilde — toegewijd ; aan de takken van de boomen — en aan de kapel zelf — zijn haarspelden en doekjes gevestigd die gebruikt werden om de wonden te verbinden.

De beroemde *dikke eik* van Monstreux-bij-Nijvel, was eertijds een fetischboom. Toen zag men er nl. talrijke haarlokken op de takken genageld.

P. COLLET,
Secretaris van den Kring
voor Folkloristische Studie te Nijvel.

Le Drapelet de Notre-Dame-au-Bois

La planche en hors-texte est la reproduction d'une jolie et fine gravure sur cuivre du graveur CATOIR. Elle a la forme d'un drapelet.

Elle représente :

1° Le chêne de Jésus, auquel les enfants du bourgeois bruxellois Pierre Vanden Kerckhoven, exécuteurs de la suprême volonté de leur père, attachèrent la statue de Notre-Dame-au-Bois, en 1686 ;

2° La façade primitive de l'église actuelle en style brabançon XVIe siècle, malheureusement démolie en 1868 ;

3° La forêt de Soignes, à la lisière de laquelle était situé le fameux chêne, et est encore située la coquette et poétique localité de Notre-Dame-au-Bois ;

4° Au premier plan, devant la façade de l'église, et entourant le chêne, des pèlerins implorent les secours de Notre-Dame-au-Bois ; parmi ceux-ci, un paralytique, un estropié s'appuyant sur des béquilles, un malheureux présentant un bandage herniaire, une jeune femme aveugle recouvrant la vue.

Toute cette scène déroule devant nos yeux les principaux miracles et faits extraordinaires qui rendaient le pèlerinage de Notre-Dame-au-Bois (Jezukens-Eik) si sympathique à nos ancêtres.

Au bas du cuivre. le graveur CATOIR a du reste eu soin de nous commenter en une rubrique rimée, dans le savoureux flamand de l'époque, toute la scène qu'il reçut ordre de graver. En voici la traduction : « Celui qui vient honorer l'image de Marie à Jézus-Eik, hernieux, estropié, paralytique, doit rarement, comme l'histoire nous l'apprend, retourner inconsolé et non soulagé, et, aveugle, il recouvrera, par son secours, la vue. »

La gravure porte en évidence les armoiries de l'abbé du Parc ALEXANDRE SLOOTMANS, et sa devise armoriale, une allusion biblique à signification du nom de l'abbé : *Confortavit seras portarum.*

Slootmans gouverna la célèbre abbaye du Parc de 1730 à 1756. Le drapelet fut gravé par ordre de l'abbé au commencement de son abbatiat.

Notre-Dame-au-Bois fut dès 1642 un fief religieux de l'abbaye du Parc. Celle-ci y construisit la première et la seconde chapelle, et la belle et caractéristique église actuelle.

Depuis 1642 jusqu'à nos jours, un chanoine-prémontré du Parc dessert le fameux pèlerinage et la paroisse de Notre-Dame-au-Bois.

L. HOEFNAGELS,
Chanoine-prémontré, curé de
Notre-Dame-au-Bois

Het Vaantje van Jesus-Eik

De hierbijgaande plaat is de afbeelding van een mooie en fijne koperets van den etser CATOIR. Zij heeft den vorm van een vaantje.

Zij verbeeldt :

1° Den Jezus-Eik, waaraan de kinderen van den Brusselschen burger Pieter Vanden Kerkhoven, uitvoerders van den uitersten wil huns vaders, in 1686 het beeld van Onze-Lieve-Vrouw bevestigden ;

2° Den oorspronkelijken gevel van de huidige kerk, in Brabantschen stijl van de XVIe eeuw, ongelukkiglijk afgebroken in 1868 ;

3° Het Zoniënwoud aan welks rand de beroemde eik stond en waar het lieve en dichterlijke Jezus-Eik ligt ;

4° Op het voorplan, vóór den gevel der kerk en rondom den eik, bedevaarders die de hulp van Onze-Lieve-Vrouw afsmeeken ; we bemerken een lamme, een kreupele, op krukken steunend, een ongelukkige met een breukband, een jonge blinde vrouw die weer ziende wordt.

Dat gansche tafereel toovert vóór onze oogen de voornaamste mirakels en buitengewone feiten, die de oorzaak waren dat onze voorouders zoo talrijk naar Jezukens-Eik ter bedevaart trokken.

Onder de ets heeft CATOIR, de maker ervan, trouwens in het sappig Vlaamsch van dien tijd een korte beschrijving van het voorgestelde tooneel gegeven :

« Die komt tot Jezus-Eik Maria's Beldt vereeren,
Gebroken, kreupel, lam, soo ons d'Histore leert,
Moet selden ongetroost en sonder baet weerkeeren,
Zal, blinde, door haar hulp zijn met 't gesicht vereert. »

Op de ets komt het wapenschild van den kloostervoogd der abdij van Park, ALEXANDER SLOOTMANS, goed uit, alsmede zijn wapenleus, een Bijbelsche toespeling op de beteekenis van den naam van het hoofd der abdij : *Confortavit seras portarum.*

SLOOTMANS stond aan 't hoofd van de abdij van Park van 1730 tot 1756. Het vaantje werd op last van den abt geëtst in 't begin van zijn werkzaamheid als overste.

Jezus-Eik werd van af 1632 een kerkelijk leen van de abdij van Park. Deze bouwde er de eerste en de tweede kapel, en ook de schoone en eigenaardige thans nog bestaande kerk. Sinds 1642 tot op onze dagen bedient een kanunnik-norbertijn van Park de vermaarde bedevaart en de parochie van Jezus-Eik.

L. HOEFNAGELS,
Pastoor te Jezus-Eik.

De "Alven" rond Thienen

De vallei der groote Gheet was vroegtijdig bewoond.

Thienen werd door de Romeinsche overheerschers verkoren tot kruispunt van een aantal wegen : Tongeren-Leuven, Thienen-Aerschot, Thienen-Namen en meer andere.

De tot heden bewaarde Romeinsche tomben van Grimde zijn van dit feit onomstootbare getuigen.

Een ander bewijs dat de streek vroeg bewoond werd, vinden wij in menigvuldige dorpsnamen, als Vissenaken, Utsenaken, Altenaken, Geldenaken (Waalsch Jodoigne), enz. die zonder twijfel onder het gallo-romeinsch tijdvak ontstonden.

Wanneer juist het dwergenvolk dat men « Alven » noemt, hier geleefd heeft, is nog niet uitgemaakt, doch het is zeker dat zij er vrij talrijk waren.

Hunne gedachtenis is overal nog zeer levendig : 't waren heel kleine mannekens, behendig als tooveraars, doch die niemand kwaad deden, en voor wat eten allerhande diensten bewezen. Iets nieuws vertelt men

hier wat men elders niet hoort: de vrouwen der Alven noemde men « Hussen », en als deze stokoud geworden waren, werden zij levend begraven met een klein broodje en deze aanmoediging : « Vertrek, oud moederken, ge zult als kind wederkomen ».

Dus zielsverhuizing....

Vandaar nog de volgende spreuk : «Zwart als een Hus ».

Wanneer een klein meisje zich erg bevuild heeft, roept de moeder tot haar wicht : « O gij zwarte Hus, kom hier dat ik u schoonmaak ! »

Dus stonden de Hussen bekend als zwart en vuil, meer zorg dragend voor den wasch van vreemdelingen als voor hun eigen kleederen. Edoch de scheldnaam « Hus » is veel zachter als « Kirie » (1) die aan heel stoute kinderen gegeven wordt en terugslaat op een heidensche godin.

Te Lubbeek bestaat nog een « Alvenberg » doch hetgeen er over de bewoners verteld wordt komt op het vóorgeschreven neer.

De diepe straat tusschen Bost en Autgaarden was vroeger bewoond door Alven. Daar nu die straat hoogst waarschijnlijk van Romeinschen oorsprong is, zouden de Alven er gewoond hebben, ten vroegste tijdens het Romeinsch bewind.

In Waalsch Brabant bestaat ook een Alvenberg, namelijk de *Sot-al-fouarge* (= roche aux sotets) vermeld door Gilles d'Orval in de vermaarde beschrijving van het Karolingisch graafschap Brunenrode.

Dongelberg bij Geldenaken, Dongelberg onder Haren zijn Alvenbergen, naar een oud Germaansch woord *dongel* of *tongel* dat duivel of toovenaar beteekent.

De Kleine Bergstraat te Thienen droeg vroeger ook den naam van Dongelbergstraat. Of daar een heer Dongelberg gewoond heeft is mogelijk, doch niet bewezen. Ondertusschen mag men aannemen, dat de berg weleer door Alven en Hussen bewoond werd.

Cl. Buvé
Pastoor te Bost.

Les Gnomes aux environs de Tirlemont

La vallée de la Grande-Gèthe était habitée dans une très lointaine antiquité. Tirlemont devint pour les occupants romains le point de croisement d'un grand nombre de routes : Tongres à Louvain ; Tirlemont à Aerschot ; Tirlemont à Namur et d'autres encore. Les tombeaux romains de Grimde, conservés jusuq'à nos jours, en sont des témoignages certains.

Une autre preuve que la contrée fut habitée de bonne heure, nous la trouvons dans nombre de dénominations de communes comme Visse-

(1) De Walen gebruiken het woord in denzelfden slechten zin.

naken, Utsenaken, Altenaken, Geldenaken (Jodoigne), etc., qui, indubitalement, ont leur origine á l'époque gallo-romaine. On ne sait pas encore quand le peuple de nains dénommés « Alven » a habité cette contrée, mais il est certain qu'ils y étaient fort nombreux.

Leur souvenir vit encore dans la mémoire des gens : c'étaient des hommes de toute petite taille, habiles comme des magiciens ; ils ne faisaient aucun mal et au prix d'un peu de nourriture ils rendaient toutes sortes de services. On raconte ici à leur sujet quelque chose de de nouveau qu'on n'entend pas ailleurs : Les femmes des « Alven » étaient dénommées « Hussen » et, devenues vieilles, on les enterrait vivantes avec un petit pain et on leur adressait ces paroles encourageantes : « Vertrek, oud moederken, ge zult als kind wederkomen. » (Pars, vieille mère, tu reviendras comme enfant.)

C'était donc une sorte de métempsycose... De là encore l'aphorisme : « Zwart als een Hus. » (Noir comme une « Hus ».)

Quand une petite fille s'est salie, sa mère l'apostrophe par ces mots : « O gij zwarte Hus, kom hier dat ik u schoonmaak. » (Viens ici, noire « hus » que je te nettoie).

Les « Hussen » étaient donc réputées comme noires et sordides ; elles soignaient mieux la lessive des étrangers que leurs propres vêtements. Le nom injurieux le « Hus » est pourtant moins blessant que la dénomination de « Kirie » (1), qui est donnée à des enfants très méchants et qui se rapporte à une déesse païenne.

A Lubbeek il y a encore une montagne nommée « Alvenberg » ; on raconte qu'au temps jadis, cet endroit était habité par les gnomes.

La rue basse, entre Bost et Autgaerden, était autrefois habitée par les « Alven ». Or, on sait que cette route fut construite du temps des Romains ; les « Alven » y auraient donc habité au plus tôt pendant la domination romaine.

Dans le Brabant wallon il y a aussi une montagne des gnomes, notamment le *Sot-al-fouarge* (= roche aux sotets), mentionnée par Gilles d'Orval dans la description des marches du comté carlovingien de Brunenrode.

Il y a encore le « Dongelberg » près de Jodoigne et le « Dongelberg » près de Haren. Ce sont les « Alvenberg » ou montagnes des gnomes. La dénomination provient d'un ancien mot germanique *dongel* ou *tongel*, qui signifie diable ou sorcier !

La Petite rue de la Montagne, à Tirlemont, portait autrefois le nom de Dongelbergstraat. D'aucuns prétendent que naguère un nommé Dongelberg a habité cet endroit ; seulement cela n'est pas prouvé. On peut donc admettre que cette montagne était habitée autrefois par des « Alven » et des « Hussen ».

Cl. Buvé,
Curé à Bost

---

(1) Les Wallons emploient ce mot dans le même sens.

Folklore de Steenockerzeel

La commune de Steenockerzeel est la première qui ait envoyé une réponse à la circulaire qui fut adressée à toutes les communes au début de l'existence du Service provincial de recherches. En même temps qu'il nous envoyait les renseignements qu'on va lire, M. FUERISON, *bourgmestre, aujourd'hui décédé, nous annonçait qu'il consentait à devenir correspondant. Il fut inscrit le premier sur notre liste, Il nous avait promis des détails complémentaires et, notamment, de quoi illustrer ces premières notes. A peine créé, le Service provincial avait ainsi à déplorer la mort d'un de ses dévoués collaborateurs.*

M. P. BRUYNEEL, *brasseur et conseiller communal, a consenti volontiers à remplacer* M. FUERISON, *et c'est grâce à ses démarches que nous avons pu illustrer si abondamment cette notice.*

A sa demande, la plupart des gravures et des photographies nous ont été offertes par M. le marquis DE CROIX, *que nous remercions, ainsi que M. le curé de Steenockerzeel, qui nous a autorisé à prendre des clichés dans son église.*

* * *

Pèlerinage. — Le dimanche après la Saint-Bernard (20 août), il y a dans la localité un curieux pèlerinage auquel assistent tous les fermiers des environs avec leur maisonnée.

Dès 4 heures du matin, ces pèlerins font, les uns à pied, les autres à cheval, le trajet que fera dans la matinée la procession.

Après avoir effectué ce trajet, les pèlerins à pied s'arrêtent devant le parvis de l'église, tandis que les pèlerins à cheval font trois fois le tour de celle-ci (1).

Saint Bernard est considéré comme guérisseur du bétail, des porcs et des chevaux.

---

(1) D'après des renseignements complémentaires, pendant la guerre ce pèlerinage n'a pas eu lieu et, depuis l'armistice, on ne l'a pas encore réorganisé. Il y aurait donc là un vieil usage qui menace de disparaître et au sujet duquel il est urgent de réunir des documents.

Le premier lundi de chaque mois, il y a un pèlerinage auquel affluent les paysans des environs. Jadis il en venait de partout, même du fond des Flandres.

Ces pèlerins viennent également invoquer saint Bernard et réclamer ses bienfaits.

Cette cérémonie a aussi perdu de son importance : on a installé un peu partout, dans les églises, des statues de saint Bernard, et Steenockerzeel en a souffert. Le nombre des participants est aujourd'hui réduit à ce pèlerinage mensuel qui constituait pour la fabrique d'église une grande source de prospérité.

Les fidèles laissaient en offrande des quartiers de porc, de la volaille, du beurre. Ces offrandes étaient revendues au profit de la paroisse.

On raconte à ce sujet, dans la région, une anecdote que certains prétendent être authentique :

Steenockerzeel était jadis un doyenné. Il était question du départ d'un doyen. Profitant d'une visite de l'évêque, le bourgmestre lui demanda :

— Est-il vrai, Monseigneur, que le doyen va nous quitter ?

— N'en croyez rien, mon fils ; il demanderait bien son changement... s'il pouvait emporter saint Bernard.

* * *

A l'église d'Humelghem, un hameau de Steenockerzeel, se trouvent les reliques de sainte Catherine. Les personnes atteintes d'eczéma, maladie communément appelée « roue de sainte Cathérine », y viennent en pèlerinage.

Dans cette église se trouve également un Saint-Antoine, mais, chose curieuse, quoique celui-ci soit le protecteur des porcs, à Steenockerzeel il est peu invoqué. Saint Bernard lui fait ici la concurrence.

Légende religieuse. — A l'église de Steenockerzeel se trouvent également de curieuses reliques : celles de sainte Pharaïlde (1).

---

(1) Consultez sur Pharaïlde, sa vie, les légendes concernant cette sainte, spécialement le miracle des aliments changés en pierre. A. De Cock et Is. Teirling, *Brabantsch Sagenboek*, II, pp. 273-280, où se trouvent aussi la bibliographie du curieux miracle, ainsi qu'une variante recueillie à Steenockerzeel même.

Un pain, une motte de beurre et un fromage en pierre, rappelent un miracle dû à cette sainte.

Par un beau jour d'été, sainte Pharaïlde vint se promener à Steenockerzeel. Elle s'arrêta à la porte d'une ferme et demanda à la fermière une tartine. Cette dernière dit: « Mais, brave femme, je n'ai pas de pain, et j'en aurais que je souhaiterais le voir changer en pierre, plutôt que de vous le donner. »

Sainte Pharaïlde poursuivit son chemin et lorsque la fermière ouvrit son armoire, elle fut ahurie en y trouvant son pain, son beurre et son fromage changés en pierre.

Ce sont ces aliments que l'on voit dans l'église, sur l'autel de sainte Pharaïlde. Depuis, l'on vient y faire des offrandes pour la réussite de ses désirs, offrandes que la fabrique d'église revend aux paroissiens.

A l'endroit où le miracle s'est produit, on a élevé une chapelle qui tombe aujourd'hui en ruines.

Source miraculeuse. — Il y a, rue de la Digue, une source dénommée *Puits Saint-Rombaut.* La légende dit que des moissonneurs, travaillant aux champs par une journée torride, dévorés par une soif ardente, implorèrent saint Rombaut qui passait et lui demandèrent d'étancher leur soif. Compatissant, saint Rombaut, qui habitait à cette époque le château de Steenockerzeel, frappa le sol de son bâton et fit jaillir une source.

Depuis lors, à cet endroit, une eau coula en abondance. (Analysée, l'eau du puits de Saint-Rombaut a été reconnue de toute première qualité.)

Sorcellerie. — Il fut un temps, pas très éloigné, où les habitants croyaient fortement à la sorcellerie. Les maladies des hommes et des bêtes étaient facilement attribuées à des maléfices.

Cette croyance existe toujours, mais elle est fort atténuée. C'était un véritable fléau. Des enfants accusaient leurs parents de sorcellerie. On disait généralement, quand il y avait un malade, que la première personne qui entrait dans la maison était celle qui avait jeté le sort. De là des disputes et des batailles entre gens de la même famille.

Quand il y avait envoûtement, on courait dare-dare à Termonde, dans un couvent de capucins, où on remettait au visiteur des instructions pour exorciser (1).

A Steenockerzeel, un curé intelligent a très habilement mené campagne contre ces croyances malfaisantes et on raconte de lui cette histoire :

Une fermière vint se plaindre à lui de ce qui se passait chez elle des choses étranges, incompréhensibles. Elle le priait de venir exorciser sa maison.

— C'est bon, dit le curé, dans une heure je serai à la ferme.

Et quand il y vint, sa première question fut :

— De quoi s'agit-il ?

— Notre viande de porc se gâte huit jours après l'abatage.

— Conduisez-moi à la cave et montrez-moi votre viande.

Là, le curé constata que l'endroit était d'une malpropreté repoussante et que la viande se trouvait dans un tonneau répugnant.

— Mes amis, dit-il, commencez par nettoyer tout cela, désinfectez, blanchissez votre cave, raclez votre tonneau, et je vous réponds que votre viande se conservera. La sorcière, c'est votre malpropreté.

La fermière se rendit à l'évidence, mais ne pardonna jamais au curé l'admonestation qu'elle avait reçue.

Fêtes et jeux populaires. — Les Steenockerzeelois sont des danseurs effrénés et aiment les plaisirs de la table. Pour une population de 2,685 habitants il y a vingt-deux sociétés d'agrément dans la localité. Leurs membres dansent et banquettent au moins une fois par an. Les moindres événements sont prétexte à dîners en société.

Il existe dans la commune deux gildes Saint-Sébastien de tir à la perche. Elles datent de 1600 et possèdent des colliers d'une richesse très remarquable. Depuis 1794, les marquis DE CROIX, famille française qui est venue s'installer dans la localité, en sont présidents d'honneur de père en fils.

---

(1) Ce couvent existe encore et sa réputation survit un peu partout en pays flamand. On continue à y donner des instructions pour la lutte contre les sorcières.

Les membres de ces gildes possèdent des uniformes, des chapeaux empanachés. Il y a aussi des porteurs de hallebardes enrubannées.

Tous les ans, les grades sont mis aux enchères. Le plus offrant décroche le grade de capitaine, puis de maître des cérémonies, puis de trésorier, puis de préposé aux amendes.

Tous les ans aussi il y a un tir pour décrocher le titre de roi.

Les femmes des sociétaires participent aux cérémonies.

Usage de la table. — Si les repas des jours de fête sont toujours plantureux, ils ne le sont cependant plus autant que jadis. Jusqu'à une époque qui remonte à peu près aux premières années de l'indépendance belge, il était d'usage de servir aux invités, lors des kermesses, trois fois sept plats.

Par abréviation, on disait tout simplement faire 3 × 7, c'est-à-dire que le menu se composait de trois séries successives de sept plats chacune. Après chaque série, pendant que les invités faisaient un tour de jardin, on redressait la table, nappes propres et serviettes, etc., et, avec entrain, les convives se remettaient à table.

Il est à noter que les vingt et un plat étaient tous différents.

Anecdote. — Voici, à ce sujet, une anecdote assez répandue encore et que racontent de très vieilles gens :

« En 1830, un colonel de hussard était arrivé en cantonnement chez M. X... (1). Dès son entrée, il dit à la maîtresse de maison :

— J'ai droit à 3 × 7.

A table, le colonel avait le verbe haut, mais il était dans une maison d'ardents patriotes. A un moment donné, il dit avec emphase :

— Morgen, gaan wij van de Brusseleers kip-kap maken ! (Demain, nous allons faire du kip-kap avec les Bruxellois.)

— Par quelle porte entrez-vous à Bruxelles ? demanda avec flegme la maîtresse de maison.

---

(1) Notre correspondant cite ici le nom de cette personne.

— Par la porte de Flandre.

— Ah ! fort bien, toute la rue de Flandre est dépavée et l'on vous attend de pied ferme.

Le colonel laissa tomber sa fourchette et peu de temps après regagna son appartement.

Mais le lendemain, arrivé à la porte de Flandre, son courage ayant été anesthésié, il renonça à entrer dans la ville, se contentant d'y envoyer ses soldats et de les laisser lapider.

— Ik ga in zulk een moordkuil niet binnen, dit-il. (Je n'entre pas dans ce repaire d'assassins.) »

Usage des métiers. — A la Saint-Eloi, les forgerons présentent leurs comptes aux fermiers qui ont été leurs clients pendant l'année.

Jour des rois. — Le jour des Rois, trois jeunes gens costumés se promènent portant une perche au haut de laquelle il y a une étoile. Ils représentent les rois mages.

Ils se rendent principalement devant les maisons où des jeunes filles sont fiancées, pour leur porter leurs souhaits.

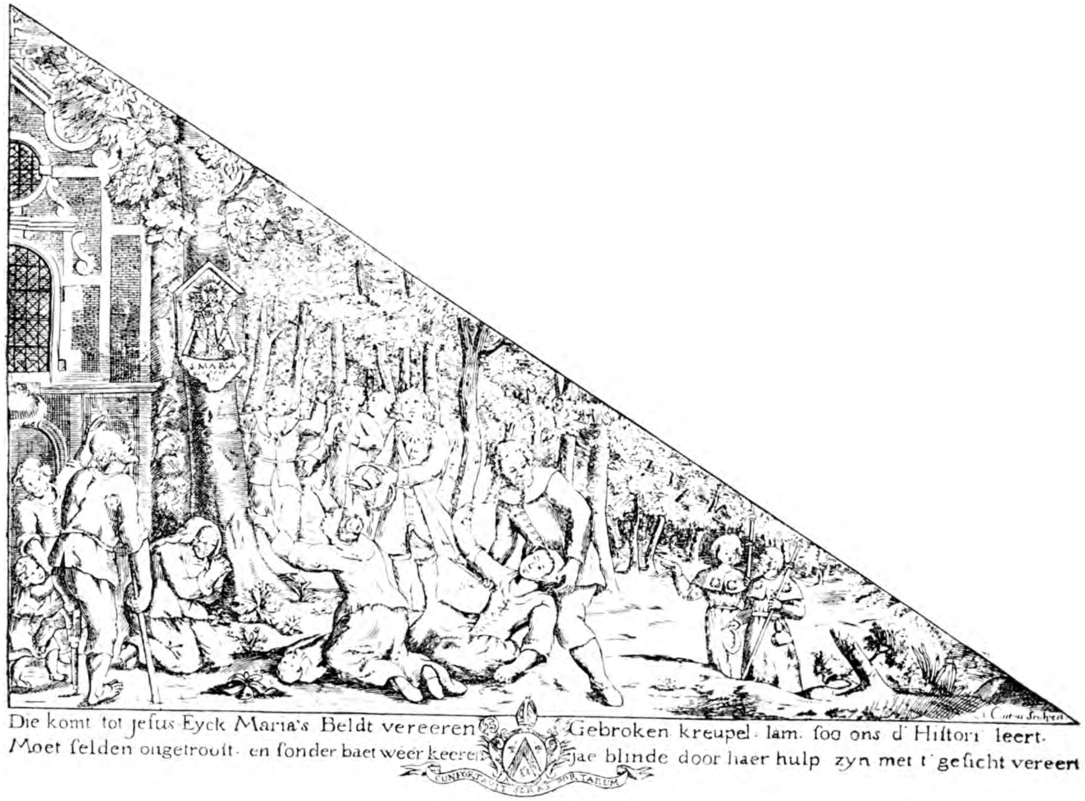
Cet usage s'est perdu, de même que la plantation d'un arbre de mai devant la demeure des notables de la commune ou des présidents de sociétés.

Saint-Martin. — A la Saint-Martin, les enfants parcourent les champs avec des bottes de paille enflammées, qu'ils portent sur des perches, ou font un grand feu dans les champs. Cette coutume est indéracinable, malgré les dangers sérieux qu'elle offre (1).

Veille de l'an. — La veille de l'an, les enfants vont de porte en porte pour recevoir des étrennes. Peu de temps avant la guerre, cette coutume avait déjà une tendance à péricliter. Depuis la guerre, elle est tout à fait disparue. Ils chantaient ce qui suit :

---

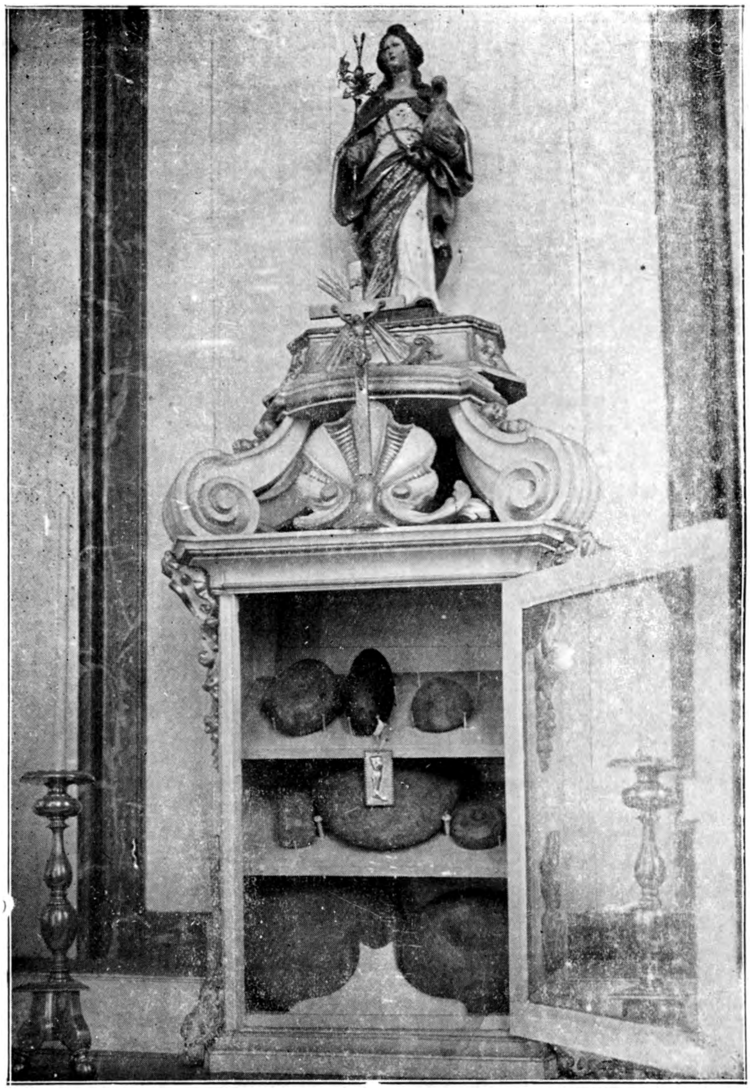
(1) Cf. sur les *feux de Saint-Martin*, A. De Cock et Is. Teirlinck, *Kinderspel en Kinderlust,* VII, pp, 111 et 135.



Le Drapelet de Notre-Dame-aux-Bois
Het Vaantje van Jesus-Eik

Autel de saint Bernard dans l'église de Steenockerzeel.
Altaar van den H. Bernardus in de kerk van Steenockerzeel.

Autel de sainte Pharaïlde dans l'église de Steenockerzeel.
Altaar der H. Pharaïlda in de kerk van Steenockerzeel.



Les reliques de sainte Pharaïlde à Steenockerzeel.
(*Sur la planche supérieure du reliquaire, on voit un ex-voto en argent représentant une jambe.*)

De reliken der H. Pharaïlda te Steenockerzeel.
(*Op de bovenste plank van het reliquarum ziet men een zilveren ex-voto, dat een been verbeeldt.*)

« Nieuwjaar zoete,
Ons verken heet vier poeten,
Vier poeten en een stert,
Is dat toch geen wafel werd (1) ? »

Douce nouvelle année,
Notre porc a quatre pattes,
Quatre pattes et une queue,
Est-ce que cela ne vaut pas une gaufre ?

FUERISON,
Bourgmestre et Conseiller provincial.

Folklore van Steenockerzeel

De gemeente Steenockerzeel is de eerste die een antwoord zond op den omzendbrief die bij 't begin van het bestaan van den Provincialen Dienst voor opzoekingen tot alle gemeenten gericht werd. Wijlen de heer FUERISON, *burgemeester, die ons onderstaande inlichtingen zond, kondigde tevens aan dat hij er in toestemde briefwisselaar te worden. Hij werd de eerste op onze lijst geschreven. Hij had ons aanvullende bijzonderheden beloofd, namelijk om die eerste nota's op te*

---

(1) Nous respectons plus ou moins l'orthographe donnée par notre correspondant. Il existe de nombreuses variantes de cette chanson. On peut dire qu'il existe pour ainsi dire autant de variantes qu'il y a de localités et même que parfois, dans chaque commune, il y a de nombreuses paroles sur le même air.

Voici, toujours en respectant l'orthographe, ce qui nous a été communiqué par des personnes d'autres communes :

Nieuwjaarke zoete,	*Douce nouvelle année,*
Ons verken heef vier voeten,	*Notre porc a quatre pieds,*
Vier voeten en eenen staart,	*Quatre pieds et une queue,*
Is dat toch geen censke waard ?	*Est-ce que cela ne vaut pas une cens ?*
(Tirlemont)	
Nieuwjaarke zoete,	*Douce nouvelle année,*
't verke hee vier voeten,	*Notre porc a quatre pieds,*
Vier voeten en ne steert,	*Quatre pieds et une queue,*
't Es e keurfke appelen weerd !	*Cela vaut un petit panier de pommes !*
(Hoeleden.)	

Comparez avec tout ceci, A. DE COCK et TEIRLINCK, *Kinderspel en Kinderlust,* VII, pp. 22-28, où l'on trouve plus de vingt variantes ; quelques-unes appartiennent au folklore brabançon.

helderen. Nauwelijks was dus de Provinciale Dienst tot stand gekomen, of hij had het overlijden van een zijner verkleefde medewerkers te betreuren.

De heer P. Bruyneel, *brouwer en gemeenteraadslid, stemde er gereedelijk in toe den heer* Fuerison *te vervangen en dank zij zijne opzoekingen konden wij deze nota zoo overvloedig illustreeren. De meeste etsen en foto's werden ons op zijn verzoek door den heer markies* de Croix *ter hand gesteld.*

***

Bedevaarten. — Den Zondag na Sint-Bernardusdag, 20 Augustus, is er in de gemeente een eigenaardige bedevaart, waaraan al de pachters van den omtrek met hun gezin deelnemen. Reeds om 4 uur 's morgens leggen de bedevaarders, de eene te voet, de andere te paard, den weg af dien de processie in den voormiddag volgen zal.

Na dien weg afgelegd te hebben blijven de bedevaarders te voet vóór het kerkplein staan, terwijl degenen die te paard zijn, driemaal rond den toren gaan (1).

Sint Bernardus wordt beschouwd als de genezer van het vee, de zwijnen en de paarden.

Den eersten Maandag van elke maand is er een bedevaart waar de boeren uit den omtrek toestroomen. Voorheen kwamen zij van heinde en verre, zelfs uit de afgelegen hoeken der Vlaanderen.

Die bedevaarders komen ook sint Bernardus aanroepen en zijn hulp afsmeeken.

Die bedevaart is ook minder belangrijk geworden Zoo wat overal heeft men beelden van Sint-Bernardus in de kerken geplaatst en Steenockerzeel leed er door. Thans heeft nog enkel de maandelijksche bedevaart plaats ; voor de kerkfabriek was zij een bron van groote inkomsten. De geloovigen offerden stukken zwijnenvleesch, kiekens, boter ; de offeranden werden voortverkocht ten bate van de parochie.

Naar aanleiding daarvan wordt er in de streek een anecdote verteld en sommigen denken dat zij een echte gebeurtenis weergeeft.

---

(1) Volgens aanvullende inlichtingen had die bedevaart tijdens den oorlog niet plaats. Sedert den wapenstilstand werd zij niet opnieuw ingericht. Daar is dus een oud gebruik dat zou kunnen verdwijnen en daarover mreten we dus ouverwijld inlichtingen inzamelen,

Steenockerzeel was vroeger een dekenij. Er was spraak van het heengaan van den deken. Gebruik makend van het bezoek van een bisschop vroeg de burgemeester hem :

« Is het waar, Monseigneur, dat de deken ons gaat verlaten ?

— Geloof er niets van, mijn zoon ; hij zou zijn verplaatsing wel vragen, indien hij Sint-Bernardus meedragen kon. »

***

In de kerk van Humelghem, een gehucht van Steenockerzeel, bewaart men de relikwiën van sinte Katharina. De menschen, die zekeren huiduitslag hebben, nl. de ziekte die die gewoonlijk « Sinte-Katharinawiel » genoemd wordt, komen er ter bedevaart.

In die kerk staat eveneens een sint Antonius, maar, wat zonderling is, ofschoon deze de beschermer der zwijnen is, te Steenockerzeel wordt hij weinig aanroepen. Sint Bernardus doet hem hier mededinging aan.

Godsdienstige legenden. — In de kerk te Steenockerzeel bewaart men eveneens de wonderbare relikwiën van sinte Pharaïlde (1). Een brood, een klont boter en een kaas in steen herinneren aan een mirakel door die heilige gedaan.

Op eenen schoonen zomerdag kwam sinte Pharaïlde te Steenockerzeel wandelen. Aan de deur van een hoeve bleef zij staan en zij vroeg de boerin een boterham. De boerin antwoordde : « Vrouw, ik heb geen brood, en had ik er, dan zag ik het liever in steen veranderen dan het u te geven. »

Sinte Pharaïlde ging door en toen de boerin haar schapraai opendeed, stelde zij tot hare groote verbazing vast dat haar brood, haar boter en haar kaas versteend waren.

Het zijn die versteende voedingsmiddelen die men in de kerk op het altaar van sinte Pharaïlde ziet. Sedertdien komt men er offeranden brengen voor de vervulling van zijn wenschen, offeranden die door de kerkfabriek aan de parochianen voortverkocht worden.

---

(1) Te raadplegen over Pharaïldis, haar leven, de legenden betreffende deze heilige, vooral het wonder van de versteende spijzen, A. De Cock en Is. Teirlinck, *Brabantsch Sagenboek*, II, blz. 273-280, waar men ook de bibliographie vindt, alsook een variante te Steenockerzeel uit den volksmond opgeschreven.

Wonderbron. — In de Dijkstraat is er een bron, bekend onder den naam Sint-Rombautsput. Volgens de legende kwamen oogsters, die op een stikheeten dag op het veld werkten en door dorst gekweld waren, Sint Rombaut die juist voorbijging, smeeken hun dorst te lesschen. Sint-Rombaut die toen het kasteel van Steenockerzeel bewoonde, had medelijden met die menschen ; hij sloeg met zijn stok op den grond en daar ontsprong een bron.

Sedertdien borrelde op die plaats goed water in overvloed op. Het water van Sint-Rombautsput werd bij de ontleding van allereerste hoedanigheid bevonden.

Toovenarij. — Niet zoo lang geleden geloofde het volk vast aan toovenarij. De ziekten van menschen en beesten schreef men gewoonlijk toe aan toovenarij Dat geloof bestaat nog, maar het is zeer verzwakt. Het was een echte plaag ; kinderen beschuldigden hun ouders van toovenarij. Gewoonlijk wanneer er een zieke was, zei men dat de eerste persoon, die het huis binnengetreden was, er de kwade hand in gebracht had. Zoo ontstonden er twisten en vechtpartijen tusschen leden van hetzelfde gezin. Wanneer er betoovering was, liep men in allerhaast naar Dendermonde, waar men in een capucienerklooster den bezoeker onderrichtingen gaf om den duivel te verjagen (1).

Te Steenockerzeel heeft een verstandige pastoor zeer behendig strijd gevoerd tegen dat kwaad volksgeloof en over hem wordt de volgende geschiedenis verteld :

« Een boerin kwam bij hem klagen dat er ten harent zonderlinge, onbegrijpelijke dingen gebeurden. Zij verzocht hem haar huis te komen onttooveren.

— Goed, zei de pastoor. Binnen een uur ben ik in uw huis.

En toen hij daar was, luidde zijne eerste vraag :

— Wat gebeurt er eigenlijk ?

— Ons verkenvleesch is bedorven acht dagen nadat wij geslacht hebben.

— Breng mij in den kelder en toon mij uw vleesch.

(1) Dat klooster bestaat nog en de naam ervan leeft omtrent overal voort in 't Vlaamsche land. Men geeft er nog onderrichtingen voor den strijd tegen de toovenaars.

Daar stelde de pastooı vast dat de plaats zeer vuil was en dat het vleesch in eene smerige ton lag.

— Mijn vrienden, zei hij, begint dat alles rein te maken, wit uwen kelder, kuisch uw ton en ik spreek er goed voor dat uw vleesch zich houden zal. De toovenarij is uwe slordigheid.

De boerin zag dat de pastoor gelijk had, maar nooit vergaf zij hem de ontvangen vermaning. »

Volksfeesten en spelen. — De Steenockerzeelenaars zijn onvermoeibare dansers en houden van tafelplezier. Op een bevolking van 2,685 inwoners zijn twee-en-twintig maatschappijen van vermaak in deze gemeente. Hun leden dansen en houden ten minste eens per jaar een feestgastmaal. De minste gebeurtenissen geven aanleiding tot smulpartijen. Er bestaan in de gemeenten twee Sint-Sebastiaansgilden voor 't schieten naar de wip. Zij dagteekenen uit de jaren 1600 en bezitten zeer kostbare halsketingen. Sedert 1744, zijn de markgraven DE CROIX, Fransche tamilie die zich in de gemeente vestigde, van vader tot zoon, eerevoorzitters. vader tot zoon.

De leden van die gilden bezitten een bijzonder kleedij en hoeden met pluimen. Er zijn ook dragers van hellebaarden met linten.

Alle jaren worden de graden bij opbod verleend. De meestbiedende krijgt den graad van hoofdman, daarna komt de feestmeester, vervolgens de penningmeester en ten slotte de boetmeester. Ieder jaar is er ook een schieting voor den titel van koning. De vrouwen der leden nemen deel aan de plechtigheden.

Tafelgebruiken. — Zijn de eetmalen altijd overvloedig, zij zijn het toch niet meer gelijk voorheen. Tot in den tijd van de eerste jaren onzer onafhankelijkheid, pleegde men de kermisgasten drie maal zeven schotels op te disschen.

Bij verkorting zei men eenvoudig 3 × 7 doen, dat wil zeggen dat de spijslijst bestond uit drie achtereenvolgende reeksen van zeven schotels elk. Na elke reeks, terwijl de genoodigden een toertje in den tuin deden, dekte men de tafel opnieuw en met nieuwen ijver begon men weer te eten. Er dient opgemerkt dat de 21 schotels allen verschillend waren.

Anecdote. — Hier volgt dienaangaande een tamelijk verspreide anecdote die door oude menschen verteld wordt :

« In 1830 werd een kolonel der huzaren ingekwartierd bij den heer X... (1) Toen hij binnentrad zei hij dadelijk tot de bazin des huizes :

— Ik heb recht op 3 × 7.

Aan tafel voerde de kolonel het hoog woord, maar hij was in een huis van vurige vaderlanders. Op zeker oogenblik zei hij bluffend :

— Morgen gaan wij van de Brusseleers kip-kap maken !

— Langs welke poort trekt gij Brussel in ? vroeg de bazin kalmweg.

— Langs de Vlaamsche poort.

— Ha, goed : op den heelen Vlaamschen steenweg heeft men de kasseien opgebroken en men wacht u af.

De kolonel liet zijn vork vallen en ging kort daarna naar zijn kamer.

Maar 's anderdaags, toen hij aan de Vlaamsche poort kwam, trok hij de stad niet binnen, want zijn moed was gekoeld. Hij vergenoegde zich ermee zijn soldaten de stad in te zenden en zich te laten steenigen.

— Ik ga in zulken moordkuil niet binnen, zei hij. »

Zoo wordt er verteld.

Gebruiken der stielen. — Op Sint-Elooi bieden de smeden hun rekeningen aan bij de pachters die gedurende het jaar hun klanten waren.

Drie-Koningendag. — Op Drie-Koningendag gaan drie rijk gekleede jonge lieden rond met een staak waarop er een ster geplaatst is. Zij verbeelden de Drie-Koningen. Zij gaan vooral vóór de huizen staan waar jonge meisjes verloofd zijn om ze hun wenschen aan te bieden. Dat gebruik ging verloren evenals het planten van een meiboom vóór de woning van de aanzielijken der gemeente of van de voorzitters der maatschappijen.

Sint-Maarten. — Op Sint-Maartensdag (2) loopen de kinderen door de velden met brandende bussels stroo die zij

---

(1) Onze briefwisselaar noemt hier den persoon.

(2) Over de *Sint-Maartensvuren* raadplege men A. De Cock en Is. Teirlinck, *Kinderspel en Kinderlust*, VII, blz. 111-135.

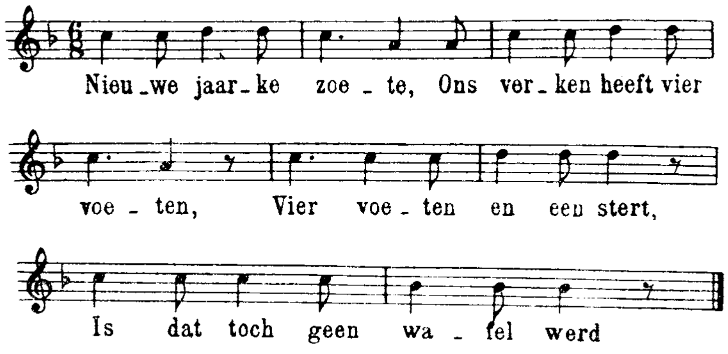
op staken dragen of zij ontsteken een groot vuur in het veld. Dat gebruik is onuitroeibaar, ondanks de ernstige gevaren welke het oplevert.

Oudejaarsavond. — Op oudejaarsavond gaan de kinderen van deur tot deur om iets te krijgen. Kort voor den oorlog scheen dat gebruik reeds uit te sterven. Sedert den oorlog is het heelemaal verdwenen. Zij zongen het volgende :

Nieuwjaar zoete,
Ons verken heet vier poeten,
Vier poeten en een stert.
Is dat toch geen wafel werd ? (1)

FUERISON,
Burgemeester en Provincieraadslid.

La mélodie.



---

(1) Wij eerbiedigen min of meer de schrijfwijze van onzen briefwisselaar. Er zijn talrijke varianten van dat lied. Men mag zelfs zeggen dat er bijna zooveel varianten als gemeenten zijn, en zelfs dat er in elke gemeente soms verschillende woorden op dezelfde wijs bestaan.

Hier volgt met eerbiediging van de schrijfwijze wat ons door personen van andere gemeenten meegedeeld werd :

Nieuwjaarke zoete,
Ons verken heeft vier voeten,
Vier voeten en eenen staart,
Is dat toch geen censke waard ?
(Thienen.)

Nieuwjaarke zoete,
't Verken hee vier voeten,
Vier voeten en ne steert,
't es e keurfke appelen weerd ?
(Hoeleden)

Vergelijk hiermee A. DE COCK en Is. TEIRLINCK, *Kinderspel en Kinderlust*, VII. blz. 22-28, waar men meer dan twintig varianten van dit Nieuwjaarrijmpje vindt, waaronder verscheidene Brabantsche lezingen.

Note sur la mélodie.

Cette mélodie ne figure pas dans *Het oude Nederlandsche lied,* de Fl. Van Duyse, vaste répertoire qui résume toute la documentation du lied populaire néerlandais. Dans sa simplicité, elle ne manque pas d'intérêt. La formule des quatre premières mesures repose sur le mode pentaphone, c'est-à-dire un mode ne comptant que cinq notes dans l'octave, par opposition à l'heptaphone moderne, notre échelle usuelle de sept notes ; soit, dans la tonalité de *fa : fa, sol, la, do, ré (fa),* dont les 3e, 4e et 5e termes seuls sont représentés ici. Le mode pentaphone est propre aux races les plus primitives, Peaux-Rouges, Lapons, Chinois, Hindous, Celtes européens (Ecossais, Gallois, Bretons). Aussi les formules mélodiques qui en dérivent peuvent-elles être considérées comme remontant à une origine très lointaine. Il ne faudrait cependant pas en conclure à la haute antiquité de notre chanson, dont les quatre dernières mesures, demeurant en suspens sur ce quatrième degré (*si* bémol) étranger au vieux pentaphone, sont évidemment plus récentes. Il existe de la sorte, dans le folklore musical, une série d'*incipit,* des « il était une fois » mélodique, qui se retrouvent d'âge en âge et de pays en pays, combinés avec les développements les plus divers.

La formule pentaphone qui nous occupe est du nombre. On la retrouve notamment, stylisée, dans *Hänsel et Gretel,* de Humperdinck (prélude du troisième acte, mesures 12 et ss.), où des chansons populaires sont utilisées comme thèmes. Il est hors de doute qu'elle est pratiquée également ailleurs, notamment en France.

Ernest Closson
Conservateur au Musée du Conservatoire
de Bruxelles

Nota over de melodie

Deze melodie komt niet voor in het *Oude Nederlandsche Lied* van Flor. Van Duyse, een omvangrijke verzameling van nederlandsche volksliederen. In haren eenvoud is zij niet van belang ontbloot. De formule van de vier eerste maten berust op de vijftonigheid d. w. z. op een wijze die

slechts vijf tonen in de octaaf telt in tegenstelling met de hedendaagsche zeventonigheid, de gewone ladder van zeven noten ; dus in de tonaliteit van fa : *fa, sol, la, do, re* (fa), waarvan de 3e, 4e en 5e termen hier verbeeld zijn. De vijftonige wijze is eigen aan de primitiefste rassen, Roodhuiden, Laplanders, Chineezen, Hindoes, Europeesche Kelten (Scotten, inwoners van het land van Wallis, Bretoenen). Ook mogen de melodische formules die er uit voortvloeien, beschouwd worden als zijnde zeer oud. Daaruit mag men nochtans niet besluiten dat ons lied zeer oud is, waarvan de vier laatste maten die hangend blijven op dien vierden trap vreemd aan de oude vijftonige wijze, klaarblijkelijk van jongeren datum zijn. Zoo bestaan er in de muzikale folklore een reeks telkens terugkeerende toonopvolgingen die van eeuw tot eeuw en van land tot land terugkomen, samengevoegd met de meest verschillende ontwikkelingsvormen. De vijftonige wijze waarover wij het hier hebben, is in dat geval. Men zal haar o. a. in verfijnden vorm aantreffen in *Hänsel en Gretel* van Humperdinck waarin volksliederen als thema's aangewend worden.
Zonder twijfel wordt zij ook elders toegepast, namelijk in Frankrijk.

Ernest Closson

Le Droit du premier occupant chez les enfants.

Un de nos correspondants, M. J.-L. De Ceuster, *instituteur retraité, archiviste de la commune de Saventhem, nous a envoyé, en même temps que de nombreux documents, la petite note suivante, que nous nous empressons de publier, car elle montrera à nos collaborateurs comment des faits, en apparence anodins, peuvent, au point de vue scientifique, revêtir une certaine importance et apporter une contribution précieuse à l'étude de la vie sociale, de la psychologie collective.*

Au cours des quelques voyages que nous avons faits en province, nous avons constaté maintes fois, chez nos corres-

pondants, une certaine timidité, une gêne évidente à nous signaler des habitudes locales, des croyances spéciales, doutant de l'intérêt qu'elles pouvaient présenter.

Cet usage enfantin, raconté ci-dessous, nous l'avons soumis à un de nos collaborateurs, M. Jamar, *en le priant de lui donner le commentaire scientifique qu'il appelait, et nos lecteurs comprendront ainsi l'utilité scientifique des recherches entreprises par la province de Brabant et la nécessité de nous signaler sans hésitation les coutumes locales, si futiles ou banales qu'elles leur paraissent.*

***

Dans les communes agricoles, on ne néglige pas les excréments des animaux, surtout ceux des chevaux, et on rassemble soigneusement ceux qui se trouvent abandonnés le long des chemins. Cette besogne est généralement confiée à des enfants qui s'en vont les récolter avec paniers, baquets, brouettes, balais improvisés, ramassettes, vieux couvercles.

Si plusieurs ramasseurs se rencontrent, il arrive parfois que des disputes surgissent pour la prise de possession. La dispute dégénère aussi en bataille et alors, en général, l'objet du litige est dispersé, perdu.

Cependant, il y a des contrées où ces disputes s'élèvent rarement parce qu'il existe un usage généralement reconnu pour la prise de possession de l'objet convoité. Celui qui l'aperçoit se dépêche pour se l'approprier, en foi du droit de premier possesseur.

A cette fin, le premier enfant qui l'atteint, se place au-dessus de l'objet, les pieds écartés, et prononce le mot consacré : « mien ». L'objet devient ainsi son bien et les autres enfants, qu'ils soient plus grands, ou plus agés, ou plus forts, ou plus fortunés, ne lui disputeront plus son droit de propriété, qui lui est ainsi reconnu avec autant de force que si la loi le protégeait.

S'il y a différents tas assez rapprochés, les enfants tâchent, en courant de l'un à l'autre, de marquer leur droit de premier possesseur sur le plus grand nombre possible de tas, et alors seulement ils procèdent au ramassage.

Cet usage se pratique couramment à Saventhem et dans les communes avoisinantes.

J.-L. De Ceuster.

***

Nous voulons nous arrêter quelque peu aux suggestives observations de M. De Ceuster, afin de voir de quelle façon des enfants de Saventhem ont créé et transmis, de génération à génération, des traditions suivant lesquelles ils s'approprient des excréments de chevaux.

La manière d'agir des enfants pour s'approprier un objet convoité par plusieurs est généralement des plus simples : celui qui se montre le plus fort dans un corps à corps s'en empare. Mais les voies de fait donnent une attitude telle que la rupture des liens sociaux entre combattants en résulte tout naturellement.

Si les sociétés infantiles se refont aussi facilement qu'elles se dispersent, il importe cependant qu'au cas où les enfants désirent voir prolonger l'existence de leur petite société, ils ne se livrent pas trop souvent à des manifestations spontanées d'opposition violente pour acquérir un objet convoité par leurs camarades. Ils doivent, dans ces conditions, établir des arrangements entre eux afin d'éviter la rupture des relations sociales (1). Ainsi donc, à l'aube de la tradition que nous rapporte M. De Ceuster, les enfants ne voulant pas rompre les liens qui les unissent, comme nous allons le voir, sont amenés à considérer le premier occupant comme le possesseur légitime du crottin de cheval.

Une fois qu'une coutume est établie, elle perdure par le jeu propre de son existence. Dans le cas qui nous occupe, les « jeunes » s'initiant spontanément à la manière d'agir des « aînés » qu'ils accompagnent, apprennent plus tard aux nouveaux arrivés le respect de la tradition établie.

Mais on pourrait se demander pourquoi ces enfants se groupent dans cette circonstance, puisque leur but est exclusivement individuel et va à l'encontre de l'intérêt des autres: ce que l'un ramasse, un autre ne peut le prendre.

Une raison d'ordre matériel amène les enfants à se grouper. Il y a peu de routes sur lesquelles ils peuvent trouver du crottin ; sur les chemins peu parcourus, ils risquent de ne rien récolter. Ils doivent donc nécessairement se rencontrer au même endroit et ils sont tout naturellement conduits à renouer les relations de camaraderie

---

(1) Ceci n'est pas seulement vrai pour les sociétés infantiles, mais constitue la base de toute constitution du droit de propriété.

qu'ils ont contractées au jeu. Le désir de vivre socialement est assurément plus grand que l'intérêt qu'incite la pratique de leur modique industrie, à laquelle ils ne se livrent d'ailleurs que contraints par les parents.

La caractéristique même de cette tradition consiste donc dans le respect du *droit du premier occupant*. Cette coutume toute locale reproduit en petit les règles de droit international dans l'appropriation de nouveaux domaines coloniaux.

Les gouvernements, estimant sans doute aussi que le prix d'une terre lointaine ne vaut ni une guerre meurtrière, ni la rupture du principe de bon voisinage, ont admis que la nation qui occupe la première une contrée, en est par ce fait propriétaire. On peut se demander si nos ancêtres n'ont pas procédé de même, quand ils ont abandonné la vie nomade pour devenir sédentaires. N'ont-ils pas choisi, eux aussi, la voie pacifique pour ne pas disloquer leurs groupements, en respectant la volonté de chacun, quand ils s'appropriaient une terre pour la défricher ?

Les observations que relate M. De Ceuster, possèdent ainsi un intérêt général : elles montrent que les petits faits permettent d'étudier les phénomènes sociaux au moins aussi bien que les données des grandes collectivités ; elles montrent également que les sociétés qui se trouvent sous la pression de mêmes nécessités, se créent des institutions semblables.

Ch. Jamar,
Instituteur à Bruxelles.

Het Recht van den eersten bezetter bij de kinderen

Een onzer briefwisselaars, de heer J. L. De Ceuster, *rustend onderwijzer, archivaris der gemeente Saventhem, zond ons, met talrijke documenten, de volgende korte nota die wij volgaarne bekend maken, want zij zal onze lezers aantoonen hoe sommige, in schijn onbeduidende feiten in wetenschappelijk opzicht belang krijgen en veel kunnen bijdragen tot de studie van het maatschappelijk leven, van de collectieve psychologie.*

Op onze reizen door de provincie stelden wij menigmaal vast dat onze briefwisselaars het niet waagden plaatselijke gewoonten, bijzonder volksgeloof mee te deelen, daar zij meenden dat die mededeelingen geen belang opleverden. Het kindergebruik, waarvan hieronder spraak is, onderwierpen wij aan een onzer medewerkers, den heer JAMAR, *hem verzoekend enkele wetenschappelijke ophelderingen te geven.*

Zoo zullen onze lezers het wetenschappelijk nut begrijpen van de opzoekingen, ondernomen door de provincie Brabant, en de noodzakelijkheid ons zonder aarzeling de plaatselijke gebruiken bekend te maken, hoe onbeduidend en alledaagsch zij ook schijnen.

* * *

In de landbouwgemeenten beschouwt men de uitwerpselen der dieren, vooral die van paarden, niet als waardeloos vuil, maar men raapt met zorg de uitwerpselen op die langs de straten liggen. Dat werkje wordt gewoonlijk verricht door kinderen die er op uittrekken met manden, bakjes, kruiwagens, keergetuig, vuilvlekken, oude deksels. Ontmoeten verscheidene rapers elkaar, dan ontstaat er soms twist om de bezitneming. De twist wordt ook wel eens een vechtpartij en in dat geval wordt de betwiste zaak verspreid en is verloren.

Er zijn echter streken waar er zelden twist komt, daar er een algemeen erkend gebruik bestaat voor de bezitneming van de begeerde zaak. Hij die ze ziet, haast zich ze zich toe te eigenen op grond van het recht van den eersten bezitter. Met dat doel gaat het eerste kind dat er aan komt, over het ding staan, de voeten uiteen en spreekt het gebruikelijke woord uit: « mijn ». Zoo wordt het ding zijn goed en de andere kinderen, al zijn die ook grooter, sterker, ouder, rijker, betwisten hem zijn eigendomsrecht niet meer, dat hem dus erkend is met evenveel kracht als een wet. Liggen er verschillende hoopen dicht bijeen, dan trachten de kinderen, van den eenen naar den anderen kant loopende, hun recht van den eersten bezitter op het grootst mogelijk aantal hoopen te doen gelden en dan eerst beginnen zij te rapen.

Dat gebruik is in zwang te Saventhem en in de omliggende gemeenten.

J. L. DE CEUSTER.

* * *

Wij willen wat stilstaan bij de opmerkenswaardige mededeelingen van den heer De Ceuster om na te gaan op welke wijze de kinderen van Saventhem gebruiken over de bezitneming van paardenkeutels in 't leven riepen en van geslacht tot geslacht overleverden.

De doenwijze der kinderen om zich een voorwerp toe te eigenen dat door velen begeerd wordt, is gewoonlijk heel eenvoudig ; hij die in den strijd lijf om lijf het sterkst is, maakt er zich meester van. Gewelddaden zijn echter van zulken aard dat de maatschappelijke betrekkingen tusschen de strijders er natuurlijkerwijze door verbroken worden.

Ofschoon de kindermaatschappijen zich even gemakkelijk opnieuw vormen als zij uiteengaan, toch is het noodig, willen de kinderen het bestaan van hun kleine maatschappij een zekeren duur geven, dat zij niet te dikwijls vijandig en gewelddadig tegenover elkaar staan om een voorwerp te verkrijgen dat door hun kameraden begeerd wordt.

Onder die omstandigheden moeten zij schikkingen onder elkaar treffen om de verbreking der maatschappelijke betrekkingen te vermijden (1). Dus, bij het ontstaan van de overlevering, ons door den heer De Ceuster meegedeeld, komen de kinderen, die de banden die hen vereenigen, niet willen breken, op het denkbeeld den eersten bezetter als den wettigen bezitter van de paardenkeutels te beschouwen.

Zoodra een gebruik gevestigd is, duurt het voort door zijn eigen werking. In het onderhavig geval, volgen de « jongeren » vanzelf de doenwijze der « ouderen » na en later doen zij de gevestigde overlevering eerbiedigen door de nieuw aangekomenen.

Men kan zich echter afvragen waarom de kinderen zich in deze aangelegenheid groepeeren, daar toch hun doel heelemaal individueel en strijdig is met het belang der anderen ; wat de eene opraapt, kan immers een andere niet oprapen.

Een reden van stoffelijken aard noopt de kinderen ertoe zich te groepeeren. Er zijn weinig wegen waarop zij paardenkeutels kunnen vinden ; op niet bereden wegen zullen zij waarschijnlijk niets inzamelen. Onvermijdelijk treffen zij

(1) Dat is niet enkel waar voor de kindermaatschappijen, maar is de grondslag van alle vestiging van het eigendomsrecht.

elkaar dus op dezelfde plaats en vanzelf hernieuwen zij de kameraadschappelijke betrekkingen bij het spel aangeknoopt. De behoefte van samenleven is stellig sterker dan het belang dat hen drijft, want het keutelrapen is een werkje dat zij enkel verrichten, omdat zij er door hun ouders toe gedwongen worden.

Het kenmerkende van deze overlevering is dus de eerbied voor het *recht van den eersten bezetter*. Dat plaatselijk gebruik geeft in het klein de regels van internationaal recht weer in de toeëigening van nieuwe koloniale gebieden.

De regeeringen, die ongetwijfeld ook meenen dat het bezit van een ver afgelegen gebied geen moorddadige oorlog, noch het breken der betrekkingen van goede nabuurschap waard is, namen aan dat de natie die het eerst een gewest bezet, daardoor er meester van wordt. Men mag zich afvragen of onze voorvaderen niet op dezelfde wijze te werk gingen, toen zij van het zwervend leven afzagen om zich blijvend ergens te vestigen. Zouden zij ook niet den vredelievenden weg gekozen hebben om hun groepeeringen niet uiteen te rukken, doordien zij den wil van elkeen eerbiedigden, wanneer zij zich meester maakten van een gebied om het te ontginnen ?

De mededeelingen van den heer De Ceuster hebben algemeen belang ; zij bewijzen dat de kleine feiten ons toelaten de maatschappelijke verschijnselen te bestudeeren ten minste even goed als de gegevens der groote samenlevingen ; zij bewijzen eveneens dat de maatschappijen die zich onder den druk der zelfde noodzakelijkheden bevinden, gelijkaardige instellingen tot stand brengen.

Th. Jamar,
Onderwijzer te Brussel.

Un ancêtre brabançon du jeu de Football

Le " Souic ,, à Jodoigne

Dans une petite brochure, éditée en 1843, et que nous a prêtée M. Lacourt, député permanent, nous avons trouvé des renseignements intéressants concernant un jeu ressemblant beaucoup au football et qui était pratiqué à Jodoigne. Voici ce que dit cette brochure :

Le 25 mars de chaque année, on célébrait la fête de l'Annonciation de la Vierge à la chapelle de la Maladrerie, aujourd'hui disparue.

Dans l'après-midi, on courait le « souic », jeu tombé en désuétude qui consistait à faire arriver une boule remplie de crin, recouverte en peau, de la grosseur d'une forte tête d'homme, au but qui était établi par le chef de la magistrature de la ville.

Du milieu de l'arène, il lançait cette boule aux joueurs divisés en deux parties : la première était composée d'hommes mariés, la seconde de célibataires.

Celle des deux parties qui avait triomphé, était complimentée par le chef de la municipalité et conduite au son du tambour, suivie de la partie vaincue, à l'hôtel de ville, où l'on célébrait la victoire par des libations de bière de Hougaerde.

Ce jeu avait été anciennement institué pour servir d'exercice aux lépreux convalescents.

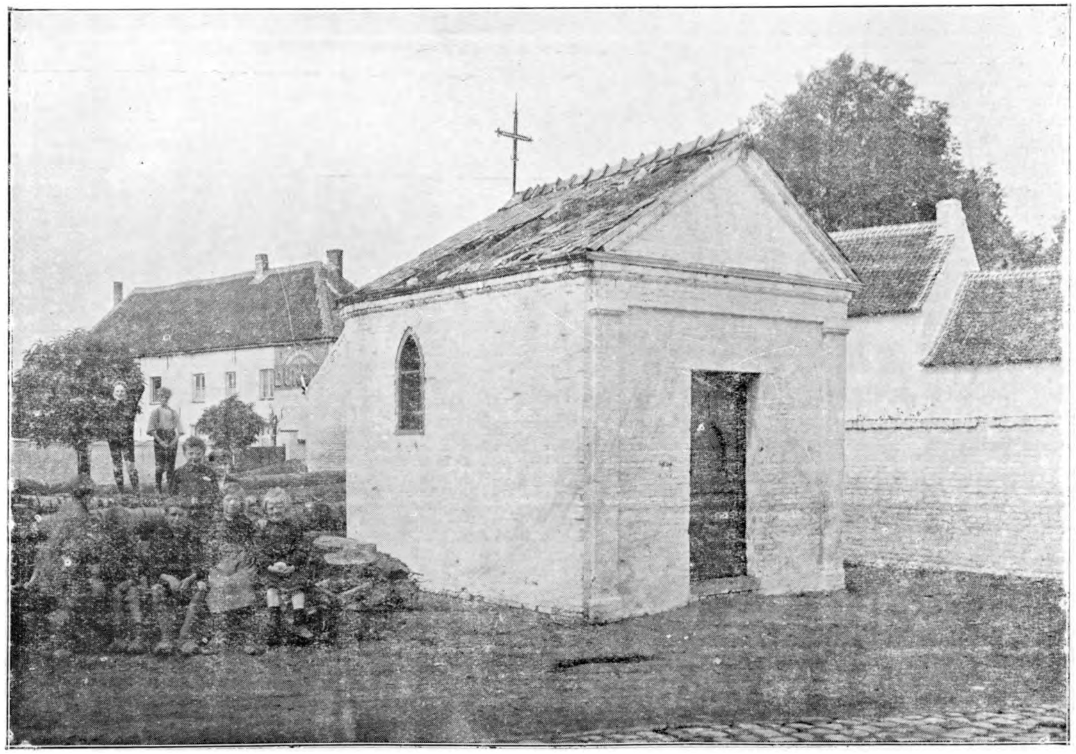
La ville de Jodoigne a souffert à différentes reprises, en effet, des graves épidémies de lèpre. On possède à ce sujet des documents importants. Il est intéressant de noter que ce jeu, ressemblant si fort au football actuel, pratiqué dans les léproseries pour distraire les malades et aussi par mesure d'hygiène, s'était en quelque sorte introduit dans les mœurs de la population au point de devenir une réjouissance publique.

Cette importance du « souic » est consacrée par la part qu'y prenaient les autorités locales Un magistrat marquait le but, il lançait la boule entre les deux camps adverses ; enfin, la magistrature recevait les vainqueurs à la maison communale.

La façon dont étaient composées les équipes adverses ne manquait pas de pittoresque : les hommes mariés d'un côté, les célibataires de l'autre. Le souci de composer ces équipes de façon à leur donner une certaine égalité de force ou d'adresse n'existait pas.

A cette époque lointaine, on ne connaissait ni le caoutchouc, ni la chambre à air comprimé. La boule était rembourrée d'une matière à la fois légère et souple, sous une enveloppe solide, sinon élastique.

Un manuscrit contemporain de la Révolution française prouve qu'en 1767 ce jeu était encore connu dans la région. Les propriétaires des champs ayant protesté, en 1776, contre les ravages occasionnés à leurs récoltes, des procès ont été intentés et, en 1780, un arrêt du Conseil de Brabant, daté du 1er mars, interdit ce jeu.



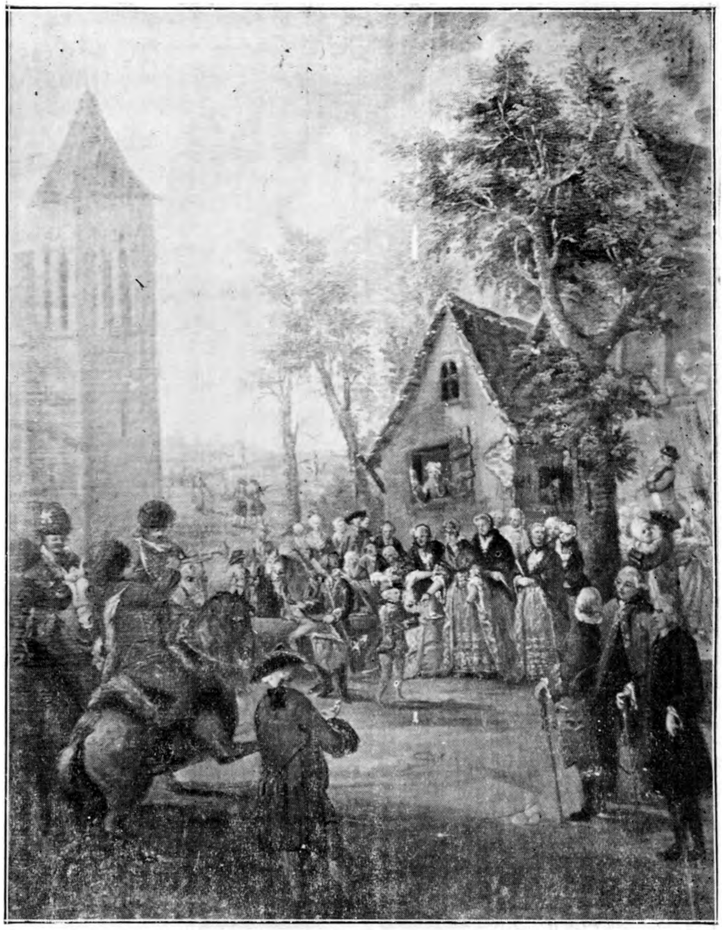
Chapelle de sainte Pharaïlde à Steenockerzeel,
construite à l'endroit où se trouvait jadis la ferme où la sainte demanda l'aumône
à la fermière, détruite depuis notre 1re édition et remplacée par une autre.

Kapel der H. Pharaïlda te Steenockerzeel,
opgericht ter plaatse waar voorheen de hofstede stond waar de heilige aan de
boerin een aalmoes vroeg, sinds ons 1ste uitgave werd deze kapel afgebroken
en door een ander vervangen.

L'église de Humelghem, hameau de Steenockerzeel. (*Monument classé*)
De kerk van Humelghem, gehucht van Steenockerzeel. (*gerangschikt bij de geschiedkundige en merkwaardige gebouwen*)

Photographie d'un vieux tableau
se trouvant au château du marquis DE CROY.
Il représente une kermesse à Humelghem. On y voit les membres de la Gilde Saint-Sébastien en uniforme. Au fond, la perche du tir à l'arc.

Foto eener oude schilderij, welke zich in het kasteel van Markgraaf DE CROY bevindt. *Zij verbeeldt een kermis te Humelghem. Men ziet er de leden der Sint-Sebastiaansgilde in gildekleedij. De wip staat op den achtergrond.*



Reproduction d'un vieux tableau
se trouvant au château du marquis DE CROY.

(La scène qu'il représente se passe au hameau de Humelghem, dont on voit l'église à gauche. A l'arrière-plan, entre deux arbres, on voit, pendu par les pattes un coq. Jadis, parmi les réjouissances des kermesses, il en existait une qui consistait dans l'abattage, à coups de bâton, d'un coq ainsi pendu. Ce jeu se jouait encore à Court-Saint-Etienne en 1880 ; cela s'appelait « taper le coq ».)

Reproductie van een oude schilderij
welke zich bevindt in het kasteel van Markgraaf DE CROY.

(Het daarop verbeelde tooneel speelt in het gehucht Humelghem, waarvan men de kerk links ziet. Op den achtergrond, tusschen twee boomen, ziet men een haan met de pooten opgehangen. Vroeger bestond er onder de vermakelijkheden der kermissen, een spel dat bestond in het doodslaan van den aldus opgehangen haan. Dat spel bestond in 1880 nog te Court-Saint-Etienne ; men noemde het in 't Fransch « taper le coq »).

Dans une communication faite à la Société d'Archéologie de Bruxelles, en 1902 (1), M. D. Raeymackers signalait que ce jeu était connu à Tirlemont également. Il donnait à cette occasion communication d'un vieux manuscrit flamand dont voici la traduction à peu près littérale :

A Tirlemont, il existait un troisième divertissement populaire appelé « Courir le champ à Grypen ». Il avait lieu le lundi de la kermesse, dans le courant de l'après-midi. Le magistrat y invitait tous les mayeurs, ainsi que les curés avec leurs paroissiens. Tout le monde y venait revêtu de ses meilleurs atours et était cordialement reçu par l'édilité. Cet amusement consistait à poursuivre à coups de pied jusque près de la rivière « La Mène » une boule de grosseur raisonnable, qui avait été jetée par le mayeur dans le champ. C'est ainsi qu'on vit souvent des personnes lancées à la poursuite de cette balle et désireuses de gagner le prix attaché à cette joute, tomber à l'eau. En 1767, à Jodoigne, j'ai assisté à pareil jeu, dans un champ situé derrière le château, et on appelait cela : « roûler la boule ».

A l'heure fixée, on voyait comparaître, tout autour de l'hôtel de ville, une bande de chasseurs bien costumés, et cette troupe était accompagnée de la jeunesse locale. Tout le monde se rendait ensuite à l'endroit susdit. Précédés d'une belle musique, ces gens accompagnaient un chasseur porteur d'une balle en cuir. Le mayeur et le peuple se rendaient alors près de l'endroit convenu. La balle étant lancée dans le champ à Grype, le peuple la pourchassait, en guise d'amusement et de récréation populaires, à coups de pieds, jusqu'aux prairies qui avoisinent la rivière « La Mène ». Parfois, quand la balle était sur le point d'être saisie, on pouvait voir un joueur trop fougueux tomber dans la rivière « La Mène ». Vers la fin, lorsque la balle avait été attrapée et le joueur gagnait ainsi un prix, le peuple regagnait la ville, par la ruelle Carlowyc (2), au milieu de la joie et de l'acclamation générales. Cette ruelle ou chemin de Carlowyc était planté d'arbres, des deux côtés jusque près du marais (3). Les comptes communaux de 1522 à 1548 qui se trouvent encore aujourd'hui au greffe, témoignent du temps où l'édilité offrait ce divertissement au peuple qui avait couru les champs. Le lecteur peut y recourir (4).

Ce jeu était donc déja pratiqué dans la région de Tirlemont-Jodoigne en 1522 et on en relève encore des traces dans des documents de 1780.

Ce qui est tout à fait curieux c'est que, à l'endroit dénommé « Grypen », à Tirlemont, et qui porte encore la

---

(1) Voir *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, t. XVI., 1re et 2e livr., 1902.

(2) L'emplacement exact de cette ruelle n'est plus connu.

(3) *Het Broeck :* M. D. Raymaeckers suppose qu'il s'agit de la rue qui porte aujourd'hui le nom de rue du Marais.

(4) Ces comptes n'existent plus, à Tirlemont tout au moins.

même appellation aujourd'hui, existait au XIIIe siècle un lazaret pour les lépreux, lazaret qui n'a été démoli que plusieurs siècles plus tard. Y a-t-il là une simple coïncidence ou bien ce jeu devenu si populaire émanerait-il réellement des léproseries ?

A la même époque, un jeu identique était répandu en Angleterre. Il était connu sous le nom de « soult », nom ressemblant étrangement à celui de « souic » qu'on lui donnait à Jodoigne. De nombreux travaux ont été publiés en Grande-Bretagne sur cet ancien jeu (1).

Le football, si fort en honneur aujourd'hui, ne serait donc qu'une résurrection d'un vieux jeu très apprécié il y a quatre siècles déjà par nos ancêtres, d'une réjouissance dont la vogue était si grande, que les magistrats et le clergé s'y rendaient en corps et que la caisse publique subsidiait.

Hoe vroeger reeds een voetbalspel in Brabant bestond.

De "Souic„ te Geldenaken

In een kleine brochure, uitgegeven in 1843, en ons door den heer Lacourt, bestendig afgevaardigde, ter hand gesteld, vonden wij belangwekkende inlichtingen aangaande een spel dat zeer gelijkt op het voetbalspel en dat te Geldenaken beoefend werd. Hier volgen de inlichtingen der brochure :

Den 25[n] Maart van elk jaar vierde men de Maria-Boodschap in de kapel « de la maladrerie », die thans verdwenen is.

In den namiddag liep men de « souic », een spel dat thans vervallen is, en dat hierin bestond een bal, dik als een menschenhoofd, met paardshaar gevuld en met vel overtrokken, aan het doel te brengen dat door het hoofd van de magistratuur der stad aangeduid werd.

Van uit het midden van de renbaan wierp hij dien bal de spelers toe, die in twee partijen verdeeld waren. De eerste partij bestond uit gehuwde mannen, de tweede uit ongehuwde.

De winnende partij werd door het hoofd van het stedelijk bestuur geluk gewenscht en met tromgeroffel, gevolgd door de verliezende partij, naar het Stadhuis geleid, waar de overwinning gevierd werd door het drinken van menige pint bier van Hoegaerden.

Dat spel werd eertijds ingevoerd om als oefening te dienen voor de genezende melaatschen.

---

(1) Au moment de mettre sous presse, on nous informe que ce jeu était également pratiqué dans le Hainaut.

De stad Geldenaken werd inderdaad herhaalde malen door melaatschheid geteisterd. Dienaangaande bezit men belangrijke stukken.

Belangwekkend is het aan te stippen dat bedoeld spel, dat zoo zeer op ons huidig voetbalspel gelijkt en in de leprozenhuizen beoefend werd om de zieken te verstrooien en ook, als gezondheidsmaatregel, om zoo te zeggen in de zeden gedrongen was, zoodat het een volksvermaak geworden was.

Dat belang van het « souicspel » werd gehuldigd door de deelneming der overheidspersonen. Een magistraat wees het doel aan ; hij wierp den bal tusschen de twee tegenover elkaar gestelde partijen ; de magistratuur ontving ten slotte de overwinnaars op het stadhuis.

De wijze waarop de ploegen samengesteld werden, leverde iets schilderachtigs op : de gehuwde mannen aan den eenen kant, de vrijgezellen aan den anderen kant. De bezorgdheid om die twee ploegen zoodanig samen te stellen dat er een zekere gelijkheid van kracht en behendigheid bestond, ontbrak ten eenen male. In dien tijd kende men geen caoutchouc, geen kamer met saamgeperste lucht. De bal was volgestopt met een lichte en lenige stof onder een hard of elastiek omhulsel.

Uit een handschrift uit den tijd der Fransche omwenteling blijkt dat bedoeld spel nog in de streek gekend was. Daar eigenaars van velden in 1776 verzet aanteekenden wegens schade aan hun oogst toegebracht, werden processen ingespannen en door een arrest van den Raad van Brabant van 1sten Maart werd het spel verboden.

In een mededeeling aan de Vereeniging voor Oudheidkunde van Brussel, in 1902 (1), wees de heer De Raeymaekers er op dat het spel te Thienen ook gekend was. Bij die gelegenheid deelde hij een oud Vlaamsch handschrift mede waarvan hier de inhoud volgt :

Eene derde recreatie te thienen was genoemt den acker Loopen te grijpen, dese recreatie hadde plaets des maendaegs in de Kermisweke naer den middagh, alle meijers en de pastoirs met hunne parochianen wierden hier toe versocht door die magistraet, een ieder die quamp, was ten besten gekleeden ende vriendelijk gecomen, dese recreatie

---

(1) Zie *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, d. XVI, 1ste en 2e aflevering, 1902,

bestond in een amusement door eenen redelijken bal, welcken door den meijer wierd geworpen in den acker, ende als dan met de voeten sijnde voorts gejregt tot bij die riviere mene, soo sagh men dikwijls personen vallen in het waeter, welke te ieverigh waeren om desen bal op te vatten, ende alsoo den prijs daer op gestelt te connen winnen, dit gelijke recreatie hebbe ik sien gebeuren tot geldenaeken achter het casteel ten jaere 1767 ende wierd genaamt roûler la boûle.

Op gestelde ûre sag men omtrent het stads hôtel compareeren eene partij oft trouppe van jaegers wel gekleed, ende vele jonkheijd daar hennen gaen, voor uijt gaande een schoon musiek, ende sij vergeselschapten den leëren bal die door eenen jaeger wierd gedraegen geaccompagneert door den heere meijer ende die magistraet, soo allen het volck op ende omtrek den acker vergadert was, soo wierd desen bal gebannen ende geworpen inden acker tot grijpen, ende voortsgedreven door het volck door tot inde wijden regenoterende de riviere mêne, als een amusement ende tot recreatie van het volck, somtijds sag men den bal bijnaer gevangen, somtijds sag men eenen nalooper in het water der mêne vallen, den langen lesten wierd den bal gevangen en den vasthoudenden liefhebber won alsoo eenen prijs, ende het volck keerde lanx den Carlowijcx gange ter stadt waerts met vreught ende acclamatie, desen carlowijcx ganck ofte wegh was van wederzijde beplant met boomen tot bij het broeck, wanneer die magistraet eene reereatie gaf aen het volk die den acker hadde geloopen soo ons getuijgen die stadts overgebleve rekeningen van 1522 tot 1548 alsnog ter greffie Liggende, tot de welke den leser can recours nemen.

Dat spel werd dus in 1522 reeds beoefend in de streek van Thienen-Geldenaken en in stukken van 1780 vindt men er ook nog sporen van. Opmerkelijk is het dat er op de plaats die heden te Thienen nog de « Grijpen » genoemd wordt, in de 13e eeuw een leprozenhuis stond, dat echter later afgebroken werd. Is dat enkel een toeval of zou dat volksspel werkelijk zijn ontstaan aan de leprozenhuizen te danken hebben? In denzelfden tijd was een gelijkaardig spel in Engeland verbreid. Men noemde het daar « soult » en die benaming gelijkt eenigszins op de benaming « souic » die men er te Geldenaken aan gaf. In Engeland werden er over dat oud spel talrijke werken uitgegeven (1). Het thans zoo hartstochtelijk beoefend voetbalspel (eng. football) zou dus enkel de verrijzenis zijn van een oud spel dat door onze voorouders vier eeuwen geleden reeds geliefd was, van een volksvermaak dat zoozeer gewaardeerd werd dat de magistraten en de geestelijkheid het in korps bijwoonden en dat de openbare kas er toelagen aan verleende.

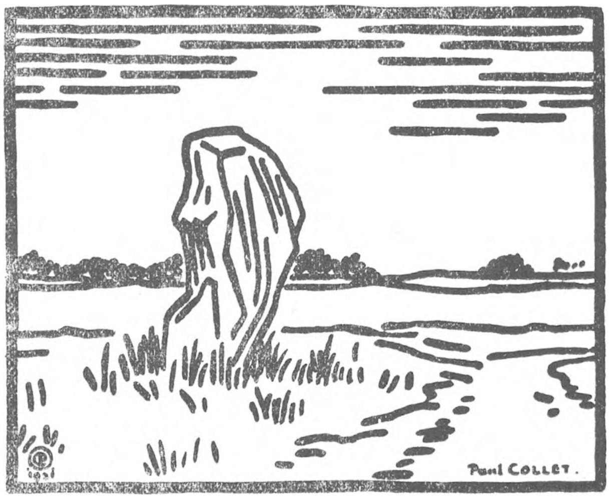
---

(1) Voor het drukken meldt men ons dat dergelijk spel ook in Henegouw bestond.

La pierre du Diable.

Tel est le nom donné généralement à tout bloc de pierre isolé dont les proportions et la silhouette fantastique ont frappé l'imagination populaire. La plus célèbre — le *Faix du diable* — se trouve près de Stavelot, à Wanne ; elle a donné naissance à une légende célèbre, dans laquelle interviennent saint Remacle et le diable.

PAUL COLLET,
Avocat à Nivelles.



De Duivelsteen

Dat is de naam die gewoonlijk gegeven wordt aan elken alleen liggenden steenblok, waarvan de buitengewone grootte en de zonderlinge omtrekken de volksverbeelding troffen. De meest bekende — *de Duivelslast* — ligt bij Stavelot te Wanne. Hij heeft een legende doen ontstaan, waarin sint Remacle en de duivel een rol spelen.

La création du Wallon

Après la création de l'univers, Dieu produisit toutes sortes de gens : des Anglais froids, des Hollandais têtus, des Français légers ; bref, tout était fait quand saint Pierre proposa à Dieu de faire aussi un Wallon.

Mais le bon Dieu n'y tenait nullement, car, disait-il, on n'en rapporte pas beaucoup d'honneur.

Cependant saint Pierre insista et dit :

« Nous ne pouvons pas le savoir, il vaudra peut-être autant qu'un autre ; il faudrait faire quand même un Wallon, sinon la création n'est pas complète. »

Notre Seigneur se laissa persuader. Ils modelèrent en argile un Wallon et le mirent sécher sur une planche, au soleil. Quand il fut un peu sec d'un côté, saint Pierre voulut le mettre sur l'autre côté, pour qu'il pût sécher complètement.

Mais le Wallon s'écria avec colère :

« Laisse-moi tranquille, sacré nom de tonnerre !

— Voyez-vous, dit le bon Dieu, que vous ai-je dit ? Il n'est pas encore sec et il jure déjà ! »

(Entendu à Bierbeek, près du quartier wallon.)

A. Van den Broeck,
Instituteur retraité à Lovenjoul.

De schepping van den Waal

Toen de gansche Schepping reeds volmaakt was, had de goede God alle soorten menschen voortgebracht : koele Engelschen, koppige Nederlanders, lichtzinnige Franschen, met een woord, alles was gereed, toen sint Pieter aan ons Heer voorstelde ook een Waal te maken.

Maar Onze Lieve Heer had daar niet veel goesting voor, « want » zegde Hij, « daar is toch geen eer van te halen ».

Doch sint Pieter hield aan en sprak : « Wij kunnen dit niet weten, misschien zal hij zoo braaf zijn als een ander. Gij moet toch maar 'nen Waal maken, anders zou de Schepping niet kompleet zijn. »

Ons Heer liet zich gezeggen. Zij maakten dan van kleiaarde 'nen Waal en legden hem op een plank in de zon te drogen. Toen hij langs de eene zijde wat opgedroogd was, wilde sint Pieter hem op de andere zijde leggen, opdat hij gansch zoude opdrogen.

Doch de Waal riep met gramschap :

« Laisse-moi tranquille, sacré nom de tonnere ! »

« Ziet ge wel, sprak Ons Heer, wat heb Ik u gezegd ? Hij is nog niet droog en hij vloekt al ! »

(Gehoord te Bierbeek, op de grenzen van het Walenkwartier.)

A. Van den Broeck,
Rustend onderwijzer te Lovenjoul.

Installation des bourgmestres

Dans la plupart des communes, lorsqu'un nouveau bourgmestre est nommé, la population procède à son installation et, à cette occasion, des cérémonies particulières sont organisées. Ordinairement le nouvel élu est reçu à la limite du territoire, un cortège vient à sa rencontre et, par les rues ornées d'une façon spéciale, le conduit jusqu'à la maison communale.

Cette installation a lieu, souvent, d'après des règles consacrées remontant à une époque lointaine.

Des élections ayant eu lieu il y a quelques mois, de nouveaux bourgmestres ayant été nommés dans la plupart des communes, nous nous permettons de demander à toutes les administrations communales et à tous nos correspondants de bien vouloir nous raconter comment il a été procédé à cette installation, nous envoyer les programmes ou les comptes rendus, nous dire comment les rues étaient ornées. comment étaient composés les cortèges. Il nous serait agréable surtout de recevoir à ce sujet des photographies.

Aanstelling van burgemeesters

In de meeste gemeenten wordt een pas benoemde burgemeester door de bevolking aangesteld en bij die gelegenheid worden bijzondere plechtigheden ingericht. Gewoonlijk wordt de burgemeester aan de grens van het grondgebied afgehaald door een stoet, en langs de bijzonderste versierde straten wordt de burgervader naar het gemeentehuis gebracht.

Die aanstelling, ook inhaling genoemd, heeft plaats volgens gevestigde regels die sedert onheuglijke tijden bestaan.

Daar de verkiezingen eenige maanden geleden plaats vonden en de burgemeesters in de meeste gemeenten reeds benoemd werden, zijn wij zoo vrij alle gemeentebesturen en al onze briefwisselaars te verzoeken ons te willen vertellen hoe die aanstelling geschiedde, ons de programma's en verslagen te sturen, ons te zeggen hoe de straten versierd en de stoeten samengesteld waren.

Het ware ons vooral zeer aangenaam dienaangaande foto's te ontvangen.

Une “ducace„ en Brabant Wallon

La Saint-Aubin à Opprebais

Il est, en Brabant Wallon, un petit village, dont les maisons se groupent autour d'un antique château-fort, cuirassé de lierre et où l'on a, jusqu'en ces dernières années, conservé absolument intact le cérémonial de la « ducace » d'autrefois. C'est Opprebais, près de Jodoigne.

Mais là comme ailleurs, la civilisation livre à la tradition un combat dont l'issue n'est point douteuse : car, chaque année, le programme des festivités perd l'un ou l'autre de ses numéros les plus intéressants...

***

La « ducace » d'Opprebais commence le dimanche qui suit la Saint-Aubin, patron de la paroisse.

Elle est annoncée, dès la veille au soir, comme dans tout village qui se respecte, par une salve de coups de canon, qui se répétera, du reste, plusieurs fois au cours de la fête, le dimanche, à sept heures du matin, à midi et dans la soirée, et le lundi aux mêmes heures.

Le dimanche, après la grand'messe, la « Jeunesse » fait le tour des cabarets. Car la « ducace » est organisée par la « Jeunesse », qui se choisit un capitaine, un lieutenant et deux sous-lieutenants. Ces dignitaires, grands ordonnateurs des cérémonies, sont revêtus des insignes de leur grade, en l'occurence une écharpe tricolore, portée en bandoulière par le premier, autour de la ceinture par les autres.

Précédés d'un grand drapeau aux couleurs belges, et d'un groupe de musiciens — la musique officielle qui sera de toutes les réjouissances — ils parcourent le village à la recherche des ressources nécessaires à l'élaboration du programme. Chaque habitant qu'ils rencontrent est astreint à payer sa contribution et reçoit en échange — comme reçu — sur la pointe de sa chaussure, une croix blanche à la craie.

Celui qui donne deux francs se voit offrir un nœud de ruban tricolore, qu'il s'attache à la boutonnière, à gauche ou à droite, c'est indifférent, et doit subir un petit air de musique. Pour les dames, le nœud est remplacé par un flot de rubans. Il va sans dire que la « Jeunesse » s'attaque surtout à ceux de leurs concitoyens qui habitent « le velle » (1), et qui, étant mis comme des « Monsieûs », doivent avoir mieux les moyens que les autres.

La tournée continue après « prandjère ». (2)

Le soir, après la cérémonie de l' « premene danse », tout le village se transforme en une immense salle de bal. Cette première danse, seule, a lieu sur la grande place et est réservée exclusivement à la « Jeunesse » et aux notables de la commune ; elle est suivie d'une collecte faite parmi les assistants par le tambour de la société, qui recueille, sur la peau de son instrument, les pièces qu'on lui lance.

---

(1) La ville.
(2) Après-dîner.

Vers neuf heures, le bal s'achève dans tous les cabarets, où l'on danse au son de deux instruments parfois peu destinés à un mariage de ce genre : un violon et un piston, un bugle et un tambour, un accordéon et un trombonne... Et l'estrade, invariablement, comme dans les tableaux de Teniers, repose sur deux tonneaux vides.

***

La matinée du lundi ressemble en tous points à celle du dimanche : la « Jeunesse » fait une nouvelle tournée de croix, pour atteindre ceux qui lui ont échappé la veille, et parfois les autres aussi.

L'après midi, par contre, est remplie par une réjouissance typique qui existe également — mais que l'on pratique d'une façon différente — dans d'autres villages : la course de l'oie.

Une oie, préalablement tuée, est attachée par les pattes à une corde tendue entre deux poteaux solidement plantés en terre. Un fil de fer, « on fe d'ârca » — précaution nécessaire pour les opérations que l'animal est appelé à subir — lui traverse le corps d'outre en outre et consolide un cou, qui pourrait, par son peu de résistance, faire cesser le jeu trop vite.

Pour pouvoir « couru l'ôwe » il faut faire partie de la « Jeunesse » posséder ou avoir à sa disposition un cheval et un pistolet, et payer entre les mains du trésorier du comité des fêtes, un droit de deux francs.

Au signal, les concurrents, à tourde rôle, s'avancent, au pas de leur cheval et arrivés à une distance assez rapprochée, visent l'oie au cou et tirent un coup de leur pistolet chargé à poudre. Les fraudeurs, m'a assuré un vieux qui s'y connaît, y joignent, pour faire choir plus vite la tête de l'animal, du crin de cheval, haché menu.

Celui qui parvient à détacher la tête de l'oie, est déclaré vainqueur ; la musique lui joue une « Brabançonne » et — ceci est le suprême honneur — il se voit obligé d'abandonner aux organiteurs sa mise de deux francs ; tandis qu'on restitue la leur à ses camarades moins adroits et partant moins fiers, mais... peut être plus heureux !

Aussitôt après, a lieu une grande course de chevaux, à laquelle participent les cavaliers qui ont « couru l'oie ».

Le signal du départ — un coup de pistolet — est généralement donné à Wastinnes ; le but se trouve à Opprebais, et le prix consiste en une selle ou une bride.

Naguère encore, vers sept heures, sur la grande place, le village entier se réunissait pour assister à « l'danse de drapia » (1). Cette danse était exécutée par un spécialiste, qui malgré son grand âge, parvenait à accomplir avec un grand drapeau de soie, de réels prodiges d'adresse. Pendant une demi-heure, parfois plus longtemps, au son de la musique, il faisait évoluer son drapeau en tous sens, le passant autour de sa tête, sous ses jambes levées alternativement, à droite, sans jamais le laisser toucher terre.

Le soir, le bal recommence à battre son plein dans les cafés.

***

Le mardi matin, la « Jeunesse » et la musique font pour la troisième fois la tournée des cabarets ; cette fois, c'est pour payer aux cabaretiers les dépenses que l'on a faites les deux jours précédents. Et je vous assure que c'est moins amusant... surtout quand, avant d'arriver au terme de ce triste pèlerinage, on s'aperçoit que les dépenses dépassent les recettes !...

L'après-midi, un peu partout, ce ne sont que jeux bouffons, que courses grotesques : ***courses aux grenouilles, perche au savon, courses dans les sacs, jeu de sirop*** — où le patient doit aller pêcher avec ses dents, une pièce blanche perdue au fond d'un large plat de « serôpe », puis se laisser recouvrir la face d'une épaisse couche de plumes.

Le soir, dans un estaminet du centre, la « Jeunesse » « mougne l'ôwe ». L'oie, victime de la course de la veille, est cuite par les soins d'une cuisinière de bonne volonté et apportée sur un plat. Le capitaine, au son de la musique, la découpe en petits morceaux que les assistants, debout autour de la table, mangent avec une tranche de pain. On

---

(1) *La Danse du Drapeau dans la Vallée de la Dyle.* Voir l'étude de M. Jules Dewert, parue dans la revue régionaliste « Le Roman Pays de Brabant », juillet 1913, p. 153. — *A Ceroux-Mousty.* Voir l'article de M. Henry Rousseau dans la revue « Wallonia », nrs 7, 8, 1913, p. 446.

arrose ce frugal banquet d'une quantité de pintes, puis l'on danse dans tous les coins, autour des petits orchestres perchés sur les tonneaux...

***

Le mercredi, ceux qui n'en ont jamais assez — les plus nombreux — procèdent à un autre jeu, pratiqué ailleurs avec quelques variantes (1) : « l'abatadje de coq ». Devant un cabaret, on enterre un coq, tué bien entendu, la tête seul émergeant du sol.

On bande les yeux aux concurrents qui, un bâton à la main, se dirigent l'un après l'autre, vers le coq ; ils s'avancent à tâtons et quand ils croient avoir touché la tête de l'animal, ils tapent de toutes leurs forces, pour la détacher du tronc. Dois-je dire que les farceurs sèment de cailloux, de « rukes » de terre, de morceaux debri ques, le chemin du malheureux qui s'imagine taper sur le coq, alors qu'il est très loin du but, ou l'a parfois dépassé de plusieurs mètres ?...

Le coq est remis à celui qui parvient à lui emporter la la tête. Il le mange, le soir, en famille, et invite à la ripaille quelques amis.

Comme il serait trop cruel de quitter brusquement les mille joies dans lesquelles on a nagé pendant des jours entiers, la « Jeunesse » organise pour le dimanche suivant un « r'boutadje dè l'fiesse », dont le clou est constitué par un carrousel aux anneaux...

Voilà comment nos pères s'amusaient.

Je crois que l'on peut, sans paraître un évadé d'un autre âge perdu dans le XXe siècle, regretter les « ducaces » de jadis et préférer parfois à certaines réunions sportives, aux matches de boxe, anx courses cyclistes, les réjouissances traditionelles, et des jeux, peut-être pas toujours spirituels, mais qui avaient du moins le mérite de ne faire de tort à personne et d'être bien de chez nous...

PAUL COLLET,
Avocat à Nivelles.

---

(1) Voir « Wallonia », n°s 7, 8, 1913. Article cité p. 446.

Een Kermis in Waalsch-Brabant

Sint-Albinusfeest te Opprebais

(Vertaling)

In Waalsch-Brabant ligt een dorpken, waarvan de huizen gebouwd zijn rond een oud versterkt kasteel, bedekt met klimop, en waar men tot in de laatste tijden ongeschonden de gebruiken van de vroegere kermis bewaard heeft. Het is Opprebais bij Geldenaken.

Doch daar evenals elders levert de beschaving met de overlevering een strijd, waarvan de uitslag niet twijfelachtig is : want ieder jaar verliest het programma een of ander van zijne belangwekkendste nummers...

*
* *

De kermis van Opperbais begint den zondag die volgt op Sint-Albinusdag, patroon der parochie.

Gelijk in ieder dorp dat zijn naam hoog wil houden, wordt die kermis den avond te voren aangekondigd door een salvo kanonschoten, die overigens herhaalde malen tijdens de kermis zullen losdonderen den Zondag om 7 uur 's morgens, 's middags en 's avonds en den Maandag op dezelfde uren.

's Zondags, na de hoogmis, doet de « Jeugd » de ronde van de herbergen, want de kermis wordt ingericht door de « Jeugd », die een kapitein, een luitenant en twee onderluitenants kiest. Die waardigheidsbekleeders, ceremoniemeesters, dragen de teekens van den graad, hier een driekleurige sjerp, schuins over den schouder gedragen door den eerste, en rond de lenden door de anderen.

Voorafgegaan door een groot vaandel met de belgische driekleur en door een groep muzikanten — de officieele muziek luistert alle vermakelijkheden op — loopen zij het dorp af om de noodige geldmiddelen in te zamelen tot de uitvoering van het programma. Elke inwoner, dien zij ontmoeten, wordt gedwongen zijn bijdrage te betalen en ontvangt in ruil — als ontvangstbewijs — op de punt van zijn schooisel een wit kruis met krijt.

Hij die twee frank geeft, krijgt een strik in driekleurig lint, dat hij aan het knoopsgat hecht, links of rechts, om 't even, en men speelt een muziekstukje te zijner eer ; voor de dames wordt het strikje vervangen door een tros flad-

derende linten. Het spreekt van zelf dat de « Jeugd » vooral degenen onder hun medeburgers te lijve gaat, die de stad (*le velle*) bewonen en die, als « heeren » gekleed zijnde, beter kunnen afdokken dan de anderen.

De ronde wordt na « prandjère » (in den namiddag) voortgezet.

Des avonds, na de plechtigheid van den eersten dans. wordt heel het dorp een groote dansplein ; die eerste dans alleen heeft plaats op het groot plein en wordt uitsluitend voorbehouden voor de « Jeugd » en voor de aanzienlijken van het dorp ; daarna wordt er onder de aanwezigen een geldomhaling gedaan door den trommelaar van de maatschappij, die op het vel van zijn trommel de geldstukken inzamelt die men hem toewerpt.

Om 9 uur is er dansfeest in alle herbergen ; er wordt gedanst op den klank van twee instrumenten die soms weinig samen passen : een viool en een piston, een bugel en een trommel, een harmonika en een trombon. En onveranderlijk, gelijk in de schilderingen van Teniers, rust het verhoog op twee tonnen.

***

De maandagmorgen gelijkt in alles op den zondagmorgen. De « Jeugd » doet een nieuwe ronde en maakt witte kruisen op de voeten om degenen te treffen die den vorigen dag ontsnapten, en soms de anderen ook. In den namiddag heeft een eigenaardige vermakelijkheid plaats die — ofschoon onder een anderen vorm — ook in andere dorpen voorkomt : het gansloopen.

Een gedoode gans wordt met de pooten aan een gespannen koord gehangen tusschen twee palen die goed vast in den grond staan. Een ijzeren draad gaat door en door het lijf en versterkt den hals die door zijn geringen weerstand het spel te gauw zou doen ophouden.

Om te mogen gansloopen moet men deel uitmaken van de « Jeugd », een paard en een pistool hebben en een recht van 2 frank storten in de handen van den penningmeester van het inrichtingscomiteit.

Op een gegeven teeken komen de mededingers ieder op zijn beurt nader en op een zekeren afstand mikken zij op den hals van de gans en schieten met hun pistool dat met poeder geladen is. Een oude, die goed op de hoogte is, ver-

zekerde mij dat de bedriegers, om den kop van de gans sneller te doen vallen, er fijn gekapt paardshaar bijdoen.

Hij die den kop kan los krijgen wordt tot overwinnaar uitgeroepen ; de muziek speelt een « Brabançonne » voor hem en — dit is de hoogste eer — hij is verplicht zijn inzet van 2 frank in de handen van de inrichters te laten, terwijl zijn minder behendige en dus minder trotsche kameraden hun geld terugkrijgen, wat hen op hun manier gelukkig maakt.

Onmiddellijk daarna heeft een groote paardenrit plaats waaraan alle ruiters deelnemen, die op de gans geschoten hebben. Het teeken tot het vertrek — een pistoolschot — wordt gewoonlijk gegeven te Wastinnes ; het doel is te Opprebais en de prijs is een zadel of een teugel.

Voorheen kwam het gansche dorp om 7 uur 's avonds op het dorpsplein bijeen om den vaandeldans (danse di drapia) (1) bij te wonen. Die dans wordt uitgevoerd door een specialist die in de gansche streek moest optreden en die, ondanks zijn hoogen ouderdom, met een groot zijden vaandel wonderen van behendigheid uitvoerde. Gedurende een half uur, soms nog langer, deed hij zijn vaandel op alle manieren zwieren, deed het rond zijn hoofd, onder zijn beurtelings opgeheven beenen door, links en rechts slieren, zonder dat het doek den grond raakte...

's Avonds begint het dansfeest weer volop in de herbergen.

* * *

Den Dinsdag morgen doet de « Jeugd » voor de derde maal de ronde van de herbergen ; ditmaal is het om de herbergiers het verteer te betalen dat zij de twee vorige dagen maakten. En ik verzeker u dat het minder vermakelijk is... vooral wanneer men, alvorens op het einde van dien treurigen dag te komen, ziet dat de uitgaven de ontvangsten overschrijden.

---

(1) *La Danse du Drapeau dans la Vallée de la Dyle.* Zie de studie van den heer Jules DEWERT, verschenen in « Le Roman Pays de Brabant », 1 Juli 1913, blz. 153. — *La Céroux-Mousty.* Zie het artikel van Henry ROUSSEAU in « Wallonia », nrs 7, 8, 1913, blz. 446.

In den namiddag hebben zoowat overal kluchtige volksspelen plaats : *kikvorschloopen, mastklimmen, zakloopen, strooplikken ;* bij laatstgenoemd spel moet de deelnemer met de tanden een geldstuk ophalen uit een teil die vol stroop is ; daarna moet hij zich het gezicht met een dikke laag pluimen laten bedekken.

's Avonds wordt de gans in een herberg, in de kom van het dorp, door de « Jeugd » gepluimd en gebraden ; de taak van den kapitein is het de gans, bij muziekklank, in stukken te snijden ; alle aanwezigen krijgen een stuk dat zij staande oppeuzelen met een snee brood. Dan worden er nog vele pinten gedronken en ten slotte wordt er overal gedanst op de maat van de kleine orkesten die op verhoogen post gevat hebben.

Den Woensdag leveren degenen die zich nooit genoeg vermaakt hebben — en zoo zijn er velen — zich over aan een ander spel dat elders ook mits eenige wijzigingen bekend is (1) : het haankappen (*l'abatadje di coq*). Vóór een herberg begraaft men een gedooden haan, zoodat de kop alleen uitsteekt. De deelnemers worden geblinddoekt ; dan komen zij, een voor een, vooruit met een stok en tastende moeten zij slaan om den kop van het dier te scheiden. Hoeft het gezegd dat de spelers veel met inzicht gelegde keien, aardklompen en kareelbrokken doen opvliegen en dat velen denken, dat zij raak slaan, terwijl zij eenige meters van het doel af zijn.

Hij die den kop van den romp slaat, krijgt den haan.

's Avonds wordt die in zijn familie opgesmuld en eenige vrienden worden op de partij genoodigd.

* * *

Daar het te pijnlijk wezen zou opeens van al die vermakelijkheden te scheiden die dagen lang duurden, viert de « Jeugd » den volgenden Zondag een slot van de kermis, (*r'boutadje d' l' fiesse*), waarvan het grappigste nummer een carnaval met de ringen is.

* * *

---

(1) Zie *Wallonia* n[rs] 7, 8, 1913, blz. 446.

Zoo vermaakten zich onze vaderen. Ik meen dat men, zonder geestelijk tot een andere eeuw te behooren, betreuren mag dat de kermissen van voorheen niet meer bestaan en wel mag men boven sommige woeste sportfeesten, als boks- of wielrijden de traditioneele vermakelijkheden en spelen stellen, die wellicht niet altijd geestig waren, maar toch de verdienste hadden niemand te schaden en den aard van het volk eigen te zijn.

Les armes de Hal

Faute de documents, il est impossible de préciser la date à laquelle remontent les armes de Hal. On peut toutefois approcher de la vérité par la comparaison de certains faits historiques.

D'après EVERAERT et BOUCHERY (1), le plus ancien sceau de la ville représente « une Vierge en pieds portant dans chaque main les armes du Hainaut. Le *sceau aux causes* était écartelé à quatre lions.

Ces auteurs ajoutent que les titres accordant les premières armoiries de Hal s'étant perdus pendant les troubles du XVIe siécle, le magistrat s'adressa à Charles, sire et duc de Croy et d'Aerschot, lieutenant-gouverneur du Hainaut, afin de le prier d'approuver les armoiries trouvées en 1595, chez Josse de Lockenberghe, « herault d'armes, lieutenant du Thoison d'or, et escripveur de généalogies ».

Le 20 janvier 1606, le duc fit droit à cette requête. L'acte décrit les armes retrouvées comme suit :

Escartelé, à dextre premier quartier d'azur à une demie Notre Dame d'argent, le Jhésus et imaige couronnés et chevelés d'or, le ij^{e} au chef escartelé d'or à quatre lions assçavoir : deux de sable et deux de geulle, armes du Hainaut (desquelles lesdis de Hal se sont servis depuis l'obscurcissement des vraies armes de Hal [2]), et le quatrième senestre de la poincte debvoir porter de Bavière, lozangé d'argent et d'azur.

---

(1) *Histoire de la ville de Hal*, Louvain, 1879, p. 197.

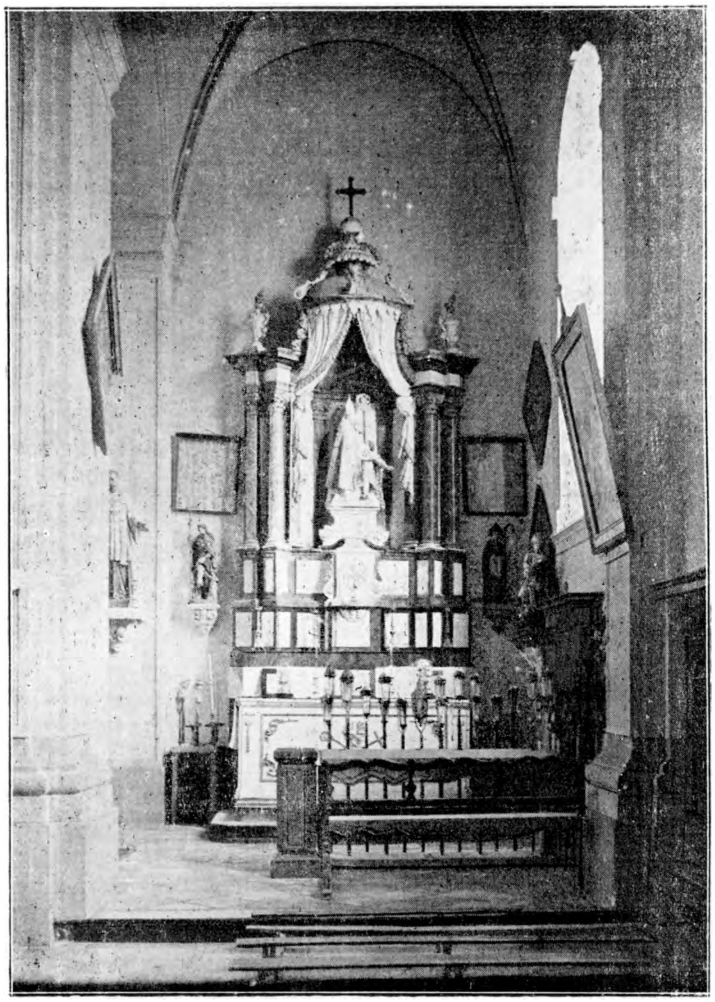
(2) Allusion évidente au sceau décrit plus haut, lequel représente une sainte (probablement sainte Waudru) sous un dais gothique, portant dans chaque main un écusson où l'on distingue les quatre lions du Hainaut.

Ancien sceau des échevins — Oude schepenzegel.

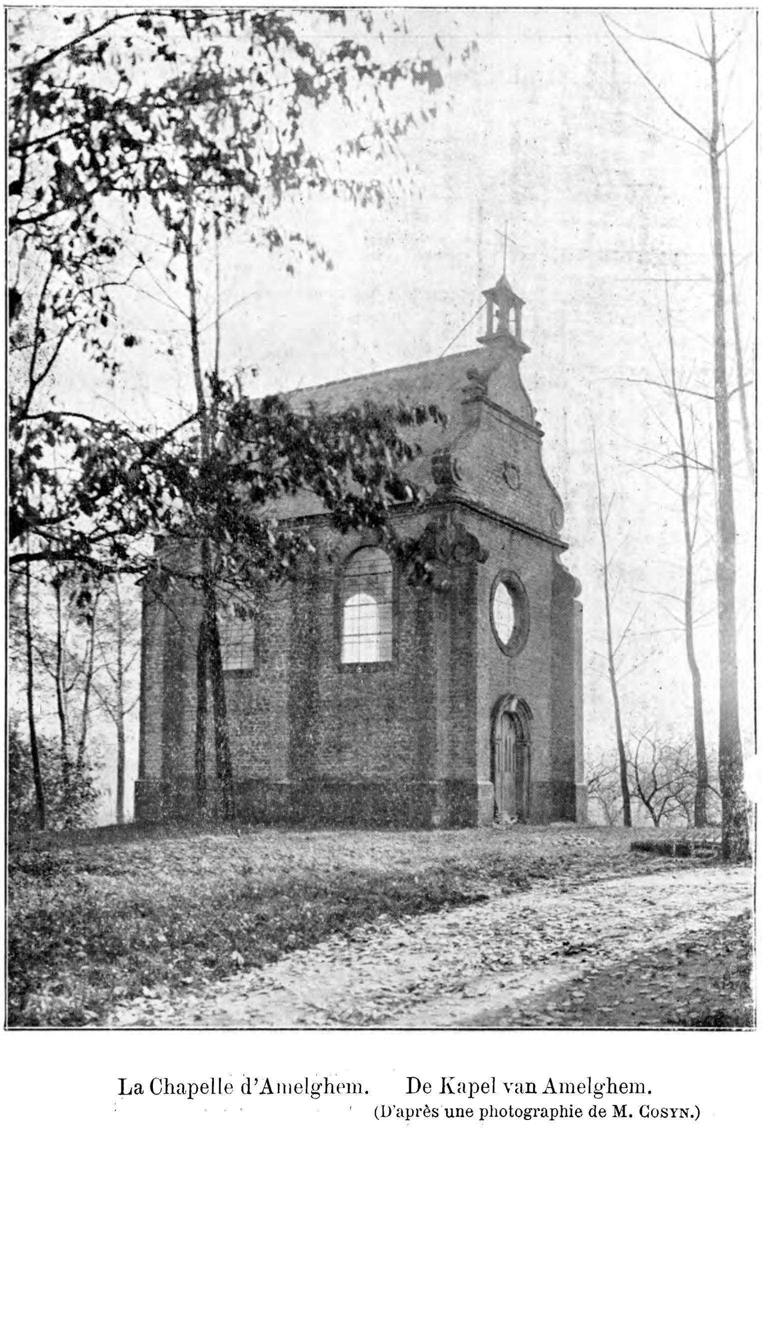
Les armes de Hal. — Het wapenschild van Halle.

Extrait de *Souvenir de N.-D. de Hal*, édité par le T. R. Curé-Doyen.
Uit het gedenkboek van O.-L.- Vrouw van Halle, uitgegeven door den Z. E. H. Pastoor-Deken.

Drapelet de Saint Marcoul à Grez-Doiceau
Vaantje van den heiligen Marcoen te Grez-Doiceau



Autel de saint Marcoul à Grez-Doiceau.
Altaar van den heiligen Marcoul in de kerk van Grez-Doiceau



La Chapelle d'Amelghem. De Kapel van Amelghem.
(D'après une photographie de M. Cosyn.)

Cette description n'indique pas la composition du troisième quartier ; il était identique au deuxième.

L'arrêté royal du 29 août 1842 confirme la ville de Hal dans la possession de ces armes. Il les décrit comme suit :

Ecartelées, au premier d'azur à une demi-image de Notre-Dame d'argent, tenant son fils couronné et chevelé d'or, le 2e et 3e de Hainaut et le dernier de Bavière.

* * *

Le premier quartier représente à proprement parler la ville de Hal, sous la figure de sa madone. On sait que la statue de Notre-Dame de Hal, qui porte tous les caractères de la sculpture du commencement du XIIIe siécle, fut léguée à l'église de Hal par Mathilde, sœur de Henri II, duc de Brabant et veuve de Florent IV, comte de Hollande et de Zélande, laquelle décéda en 1267, et dont la fille, Alice de Hollande, épousa, en 1246, Jean d'Avesnes (fils de Bouchard et de Marguerite de Constantinople). Le fils d'Alice, Jean devint, en 1280, comte de Hainaut, par suite du décès de son aïeule Marguerite, et, en 1299, comte de Hollande, par suite du décès sans postérité de Jean Ier de Hollande, dont il était, par sa mère, le plus proche parent (1).

Il est possible que Hal fût, avant 1267, un lieu de pèlerinage, comme certains indices portent à le croire et comme Juste-Lipse semble le déclarer (2). Le premier quartier des armes de Hal ne peut donc servir à déterminer la date à laquelle elles ont été octroyées à la petite cité hennuyère.

* * *

On sait que Hal a fait partie du Hainaut jusqu'à la domination française, époque à laquelle cette ville a été incorporée au département de la Dyle.

---

(1) PIRENNE, *Histoire de Belgique*. t. I, pp. 413, 415, 416, et JUSTE LIPSE, *Histoire de Notre-Dame de Hal,* chap. II.

(2) Au même chapitre, JUSTE-LIPSE dit : « Le royaume de Hongrie, duquel son roi saint Etienne disait fort bien qu'il était le royaume et la famille de la sainte Vierge Marie, car, dès le commencement de sa conversion, il lui fut consacré ce qu'on pourrait aussi dire à bon droit de la ville de Hal, puisque, *pour ce motif,* de préférence à tant de grandes villes des Pays-Bas, elle a mérité de recevoir en dépôt le précieux trésor de l'image de la sainte Vierge ».

Aussi ne s'étonnera-t-on pas de voir les deuxième et troisième quartiers de son blason reproduire les armes du Hainaut : écartelé de Flandre et de Hollande.

S'il faut s'en rapporter au plus ancien monument héraldique du Hainaut, le sceau de Baudouin V le Courageux (1192), les comtes de Hainaut firent d'abord usage d'un écu à trois chevrons. Baudouin VI de Constantinople adopta le lion de Flandre pour ses deux comtés de Flandre et de Hainaut.

Le lion, que l'Ecriture considérait déjà comme le symbole du courage et de la puissance souveraine, de la force et de l'indépendance, figure dans un grand nombre d'armoiries. L'écu de Lothier était d'argent au lion de gueules armé et lampassé d'or (1). On sait que, du xᵉ au xiiᵉ siècle, et même plus tard, plusieurs dynasties, entre l'Escaut et le Rhin, étaient en compétition pour la possession du duché de Lothier. Tout naturellement, ils introduisirent le lion de Lothier dans leur blason, moyennant certaines brisures : lion couronné d'or à queue fourchue en sautoir (Limbourg), changement d'émail et de métal, bande, couronne, écu fascé, etc. (Brabant, Flandre, Namur, Luxembourg, Hollande, Zélande, marquisat de Franchimont). La Flandre, qui relevait de l'Empire pour le pays de Waes, adopta le lion de Lothier en lui appliquant les couleurs de l'Empire : d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules (2).

Vers 1310, la guerre entre les d'Avesnes et les Dampierre étant terminée, Guillaume Iᵉʳ, comte de Hainaut, cessa de porter les armes pleines de Flandre, pour les écarteler avec celles de son comté de Hollande : d'or au lion de gueules armé et lampassé d'azur (3).

L'origine des armes de Hal est donc postérieure à l'an 1310, de même que l'ancien sceau dont il est question ci-dessus.

* * *

(1) D'après H. Gevaert (*Héraldique des Provinces Belges,* p. 14-15). L'auteur déduit de faits historiques et de règles héraldiques que les armes traditionnelles de Lothier (de gueules à la fasce d'argent) se transformèrent ainsi.

(2) Gevaert, Em. *Héraldique des Provinces belges.* p. 14.

(3) Gevaert, *op. cit.,* p. 36 et suiv.

Mais il est possible de préciser davantage la date à laquelle ces armes furent octroyées à la ville, grâce au quatrième quartier : losangé d'argent et d'azur, qui est Bavière.

Par le mariage de Marguerite, fille de Guillaume Ier, avec Louis de Bavière, empereur d'Allemagne (1324) le Hainaut passa sous le gouvernement de la maison de Bavière.

Sous les descendants de Marguerite, « les armes de Hainaut subirent un nouvel écartèlement : Bavière-Hainaut, qui ne prit fin qu'avec le dernier rejeton de cette dynastie, Jacqueline de Bavière (1), qui abandonna ses domaines, le 12 avril 1433, à Philippe le Bon.

Nous constatons que les armes de Hal sont constituées par celles du Hainaut, telles qu'elles étaient en usage sous la dynastie bavaroise, sauf qu'au premier quartier le losange de Bavière est remplacé par un écu à l'image de Notre-Dame et aux couleurs de Bavière : argent et azur.

Il est donc certain que l'origine des armes de Hal se place entre les années 1356 (avènement de Guillaume III, quatrième fils de l'empereur Louis, qui hérita du Hainaut à la mort de sa mère Marguerite, 23 juin 1356) et 1433 (abdication de Jacqueline).

Si nous voulons pousser plus loin nos investigations, nous reconnaîtrons que, selon toute vraisemblance, Hal ne doit pas ses armoiries à Jacqueline de Bavière, dont la vie est un tissu d'aventures malheureuses. Le seul rapport que nous avons découvert entre la comtesse et la ville de Hal prouve qu'il existait entre elles peu de sympathie : quand, en novembre 1424, Jacqueline revint d'Angleterre avec son troisième époux, le duc de Glocester, à la tête de cinq mille volontaires anglais, le couple princier fut assez bien reçu à Mons et dans d'autres villes hennuyères ; mais « Hal ne voulut entendre parler ni de réception ni de soumission. Confiée aux soins des seigneurs de Rotselaer et de Berghes, à ce commis par les Etats de Brabant, la ville sut se défendre contre les Anglais, qui avaient envahi le Brabant wallon, et garder intactes ses propriétés » (2).

---

1) Gevaert, *op, cit.,* pp. 36 et suiv.

(2) Everaert et Bouchery. *Histoire de la ville de Hal,* Louvain 1879, p. 224.

Si l'on considère que Guillaume III (1356-1358), qui n'exerça le pouvoir que pendant vingt et un mois, octroya aux bourgeois de Hal exemption d'aubaineté (19 juillet 1357), donna des *lettres de Stil* aux métiers, fit don d'une terre pour y bâtir la chapelle de Breedhout, aida par ses libéralités à construire la nouvelle église de Hal, abandonna à la ville les bruyères et warissaix situés sur un territoire, qu'il séjourna à Hal, le 22 juin 1357, étant en route pour l'Angleterre, et qu'un parlement fut tenu sous son règne à Hal, au mois d'août 1357 (1) ;

Qu'Albert de Bavière — qui devint régent de Hainaut, le 30 mars 1358, hérita du comté à la mort de son frère Guillaume III (mars 1389) et mourut le 12 décembre 1404 — octroya une charte à la corporation des drapiers de Hal, le 8 mai 1362 (2), qu'en 1361 trois parlements se tinrent au château de Hal, entre le Brabant et le Hainaut, qu'en 1376 (le 20 juillet) une convention fut conclue à Hal entre Wenceslas de Luxembourg et Albert de Bavière, et que, le 29 du même mois, par lettres datées de Hal, Jeanne, duchesse de Brabant, et Marguerite, duchesse de Bavière, s'engageaient à rester unies d'amitié, comme l'étaient Wenceslas et Albert, que celui-ci affranchit, le 28 avril 1385 du droit de bâtardise les bâtards qui étaient bourgeois de Hal, qu'il décida que, si un habitant de Hal, était en faute de *fourjur*, il serait absoud moyennant une amende de 100 sous blancs au plus ; que, sous son règne, des travaux importants furent exécutés aux remparts de Hal (en 1387, 1389, 1392, 1401), que Guillaume d'Ostrevant, fils ainé d'Albert, et Jeanne, duchesse de Brabant, tinrent une journée à Hal, en juin 1395, que deux autres journées y furent tenues, en janvier et février 1397, par les conseils de Brabant et de Hainaut (3) ;

Que Guillaume IV (1404 à 1417) accorda à la ville de Hal, le 17 avril 1406, des privilèges pour la tenue des marchés et que c'est le seul fait de son règne relaté dans l'histoire de Hal (4) ;

---

(1) Idem, *ibid.*, pp 212 et 213.
(2) Idem, *ibid.*, p. 169.
(3) Idem, *ibid.*, p. 214-220.
(4) Idem, *ibid,*, p. 129 et 221.

Il apparaît comme infiniment probable que les armes de Hal furent octroyées dans la seconde moitié du XIVe siècle, par Guillaume III ou par Albert de Bavière.

Dans tous les cas, elles signifient : Ville de Hal-Notre-Dame (3), en Hainaut, sous la maison de Bavière.

(3) Le sceau de la ville porte encore : *Sigillum urbis Hallensis Deiparæ.*

J. Possoz,
Conseiller provincial.

Het wapenschild van Halle

Bij gebrek aan documenten is het onmogelijk juist te bepalen wanneer de wapenteekens van Hal ontstonden. Men kan echter de waarheid benaderen door de vergelijking met sommige historische feiten.

Volgens Everaert en Bouchery (1) bestond het oudste stadswapen uit een O.-L.-V. welke in elke hand het wapen van Henegouw houdt. Het oude gedingzegel der schepenen (sceau ad causas) bestond uit 4 leeuwen in 4 vakken.

Die schrijvers voegen er bij dat, de titels tot verleening van het eerste wapenschild aan Hal verloren gegaan zijnde tijdens de beroerten der XVe eeuw, het magistraat zich wendde tot Karel, heer en hertog van Croy en Aarschot, luitenant-gouverneur van Henegouw, om hem te verzoeken zijne goedkeuring te geven aan het wapen in 1595 gevonden bij Joost van Lockenberghe, « herault d'armes, lieutenant du Thoison d'or et escripveur de généalogies ».

Den 20 Januari 1606 willigde de hertog dat verzoek in. De akte beschrijft het weergevonden wapenschild als volgt :

Escartelé, à dextre premier quartier d'azur à une demie Notre Dame d'argent, le Jhésus, et imaige couronnés et chevelés d'or, le ije au chef escartelé d'or à quatre lions assçavoir : deux de sable et deux de geulle, armes du Hainaut (desquelles lesdis de Hal se sont servis depuis l'obscurcissement des vraies armes de Hal [2]), et le quatrième senestre de la poincte debvoir porter de Bavière, lozangé d'argent et d'azur.

---

(1) *Geschiedenis der stad Halle,* drukkerij De Schepper, Dendermonde 1874, blz. 120.

(2) Klaarblijkelijke toespeling op het hooger beschreven zegel, dat eene heilige verbeeldt (waarschijnlijk sinte Waudru) onder een gotisch baldekijn, dragende in elke hand een schild, waarin men de vier leeuwen van Henegouw onderscheidt.

De beschrijving duidt de samenstelling van het derde vak (quartier) niet aan ; het was hetzelfde als het tweede.

Door het koninklijk besluit van 29 Augustus 1842, wordt het bezit van het wapenschild bevestigd. Daarin wordt het als volgt beschreven :

Ecartelées, au premier d'azur à une demi-image de Notre-Dame d'argent, tenant son fils couronné et chevelé d'or, le 2e et le 3e de Hainaut et le dernier de Bavière (1).

* * *

Het eerste vak verbeeldt eigenlijk de stad Hal onder de gedaante van hare Madonna. Men weet dat het beeld van Onze-Lieve-Vrouw van Hal, dat al de kenteekens van de beeldhouwkunst van 't begin der XIIIe eeuw draagt, aan de kerk van Hal vermaakt werd door Mathilde, zuster van Hendrik II, hertog van Brabant en weduwe van Floris IV, graaf van Holland en Zeeland, die in 1267 overleed en wiens dochter Aleidis van Holland in 1246 huwde met Jan van Avesnes (zoon van Bouchard en van Margaretha van Constantinopel.) De zoon van Aleidis, Jan, werd in 1280 graaf van Henegouw ten gevolge van het overlijden van zijne grootmoeder Margaretha, en in 1299 graaf van Holland ten gevolge van het overlijden zonder nakomelingschap van Jan I van Holland, van wien hij, door zijne moeder, de naaste bloedverwant was. (2)

Het is mogelijk dat Hal voor 1267 een bedevaartplaats was zooals verschillende gegevens het schijnen aan te duiden en zooals Justus-Lipsius het schijnt te verklaren. (3)

Het eerste vak van het wapen van Hal kan dus niet dienen om den datum te bepalen waarop het aan het Henegouwsch stadje verleend werd.

* * *

---

(1) Gevierendeeld eerste veld blauw met zilveren beeld van Onze-Lieve-Vrouw dragende haren gekroonden zoon, goudgelokt ; het tweede en derde veld van Henegouw en het vierde van Beieren.

(2) PIRENNE, *Histoire de Belgique,* deel I, blz. 413, 415, 416, en JUSTUS-LIPSIUS, *Histoire de Notre-Dame de Hal,* hoofdstuk II.

(3) In hetzelfde hoofdstuk zegt JUSTUS-LIPSIUS : « Sint Steven zei van het Koninkrijk Hongarijë dat het het koninkrijk was van de familie van de heilige maagd Maria, want van in 't begin af van zijn bekeering werd het er aan toegewijd. Dat kan men ook zeggen van de stad Hal, vermits Hal *om die reden* bij voorkeur boven al de groote Nederlandsche steden verdiende den kostbaren schat van het beeld van Onze-Lieve-Vrouw in bewaring te ontvangen.

Men weet dat Hal van Henegouw deel uitmaakte tot aan de fransche overheersching, toen die stad bij het departement der Dyle ingelijfd werd.

Ook zal het geen verwondering baren dat in het tweede en derde vak van zijn blazoen het wapen van Henegouw voorkomt, gevierendeeld van Vlaanderen en Holland.

Indien men mag voortgaan op het oudste stuk betreffende de wapenkunde van Henegouw, het zegel van Boudewijn V den Moedige (1192) gebruikten de graven van Henegouw aanvankelijk een schild met drie kepers. Boudewijn VI van Constantinopel koos den leeuw van Vlaanderen voor zijne twee graafschappen Vlaanderen en Henegouw.

De leeuw die in het Schrift reeds beschouwd werd als het zinnebeeld van moed en oppermacht, van kracht en onafhankelijkheid, komt op talrijke wapens voor. Het schild van Lothrijk was van zilver met een leeuw van Keel met gulden tong en nagels (1). Tusschen de x^e^ en xii^e^ eeuw en zelfs later waren verschillende dynastien tusschen de Schelde en den Rijn in mededinging voor het bezit van het hertogdom van Lothrijk. Heel natuurlijk brachten zij den leeuw van Lothrijk in hun wadenschild mits eenige wijzigingen : goud gekroonde leeuw met gespleten staart kruiselings (Limburg), verandering van glazuur en metaal, band kroon, gestreept schild, enz. (Brabant, Vlaanderen, Namen, Luxemburg, Holland, Zeeland, markgraafschap Franchimont). Vlaanderen, dat van het keizerrijk afhing voor het land van Waes, nam den leeuw van Lothrijk aan met toevoeging van de kleuren van het keizerrijk : de zwarte leeuw met roode tong en klauwen op gouden veld. (2)

Rond 1310 was de oorlog tusschen de d'Avesnes en de Dampierre's geeindigd. Toen droeg Willem I, graaf van Henegouw, het volle wapen van Vlaanderen niet meer om het te vierendeelen met dat van zijn graafschap van Hollann : roode leeuw met blauwe klauwen en tong op gouden veld (3).

---

(1) Volgens H. Govaert (*Historique des Provinces belgee* blz. 14 tot 35..) Uit geschiedkundige daden en uit regels der wapenkunst trekt de schrijver het gevolg dat het wapen van Lothrijk (van Keel met zilveren balk) zulks gewijzigd werd.

(2) Gevaert, Em. *Héraldique des Provinces belges,* blz. 14.

(3) Idem, *op. cit.,*blz. 36 en volg.

De oorsprong van het wapen van Hal komt dus na het jaar 1310, evenals het oud zegel waarvan hierboven spraak is.

* * *

Maar het is mogelijk nader den datum te bepalen waarop dat wapen aan de stad verleend werd, dank zij het vierde veld : zilver en blauw geruit, het wapen van Beieren.

Door het huwelijk van Margaretha, dochter van Willem I, met Lodewijk van Beieren, keizer van Duitschland (1324), kwam Henegouw onder de regeering van het huis van Beieren.

Onder de afstammelingen van Margaretha onderging het wapen van Henegouw eene nieuwe vierendeeling ; Beieren, Henegouw, die slechts eindigde met den laatsten afstammeling van die dynastie, Jacoba van Beieren (1), die hare gebieden den 12 April 1433 aan Filips den Goede afstond.

Wij stellen vast dat het wapen van Hal samengesteld is uit dat van Henegouw, zooals het in gebruik was onder de Beiersche dynastie, behalve dat in het eerste veld de Beiersche ruit vervangen is door een schild met het beeld van Onze-Lieve-Vrouw met de kleuren van Beieren : zilver en blauw.

Zeker is het dus dat de oorsprong van het wapen van Hal ligt tusschen de jaren 1356 (troonbeklimming van Willem III, vierde zoon van keizer Lodewijk, die bij den dood zijner moeder Margaretha, 23 Juni 1356, Henegouw erfde) en 1433 (troonaftreding van Jacoba).

Willen wij onze opsporingen verder voortzetten, dan bevinden wij dat Hal, naar alle waarschijnlijkheid zijn wapen niet verschuldigd is aan Jacoba van Beieren, wier leven een aaneenschakeling van ongelukken is. We hebben wel het bewijs ontdekt dat er tusschen Hal en de gravin weinig vriendschappelijke betrekkingen bestonden. Immers, toen Jacoba in 1424 uit Engeland terugkeerde met haren derden gemaal, den hertog van Glocester, aan 't hoofd van vijf duizend Engelsche vrijwilligers, werd het prinselijk paar vrij goed ontvangen te Bergen en in andere Henegouwsche steden, doch « Hal wilde van geen inhaling noch

(1) Idem, *op. cit.*, blz. 36 en volg.

onderwerping weten. Toevertrouwd aan de zorgen van de Rotselaer en de Berghes, daartoe aangesteld door de Staten van Brabant, wist de stad zich te verdedigen tegen de Engelschen, die Waalsch-Brabant overweldigd hadden en zij wist hare bezitting ongeschonden te bewaren (1).

Men dient in overweging te nemen dat Willem III (1356-1358) die de macht slechts een en twintig maanden in handen had, ten bate van de burgers van Hal, afzag van het recht op de nalatenschap van niet genaturaliseerde vreemdelingen, de ambachten erkenningsbrieven gaf, een grond schonk om er de kapel van Breedhout op te bouwen, door zijn mildheid bijdroeg tot het bouwen der nieuwe kerk van Hal, de stad hei- en moergronden afstond, dat hij te Hal verbleef den 22 Juni 1857, op weg zijnde naar Engeland en dat onder zijn regeering te Hal in Augustus 1357 een parlement gehouden werd (2); men dient mede in overweging te nemen dat Albrecht van Beieren — die den 30 Maart 1358 regent van Henegouw werd, het graafschap erfde bij het overlijden van zijn broeder Willem III (Maart 1389) en stierf den 12 December 1404 — de gilde der lakenwevers van Hal den 8 Mei 1362 een keure verleende (3), dat in 1361 drie parlementvergaderingen gehouden werden op het kasteel te Hal tusschen Brabant en Henegouw, dat den 20 Juli 1376 te Hal een overeenkomst gesloten werd tusschen Wenceslas van Luxemburg en Albrecht van Beieren en dat den 29 derzelfde maand, Johanna, hertogin van Brabant en Margaretha, hertogin van Beieren, zich bij brieven, te Hal gedagteekend, verbonden vriendschappelijk tegenover elkaar te blijven gelijk Wenceslas en Albrecht het waren, dat deze den 28 April 1385 de bastaards, burgers van Hal, van bastaardbelasting vrijstelde, dat hij besliste dat, werd een inwoner van Hal ontrouw jegens den vorst bevonden, hij vergiffenis zou bekomen mits een geldboete van ten hoogste 100 witte stuivers; dat onder zijn regeering belangrijke werken uitgevoerd werden aan de vestingen van Hal (in 1387, 1389, 1392, 1401), dat Guillaume van Ostrevant, oudste zoon van Albrecht, en Johanna, hertogin van Brabant, een

---

(1) Everaert en Bouchery, *Histoire de la ville de Hal*, blz. 224.
(2) Idem, *ibid.*, blz. 212 en 213.
(3) Everaert et Bouchery, blz. 169

samenkomst hadden te Hal, in Juni 1395, dat twee andere bijeenkomsten er in Januari en Februari 1397 gehouden werden door de raden van Brabant en Henegouw (3); men

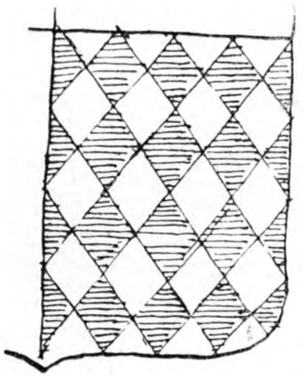
(3) Idem, *ibid.*, blz. 214-220.

dient ook te overwegen dat Willem IV (1404 tot 1417) de stad Hal den 17 April 1406 voorrechten verleende voor het houden der markten en dat dit het eenige feit van zijn regeering is, dat in de geschiedenis van Hal opgeteekend werd (1).

Dan blijkt het als veel meer aanneembaar dat het wapenschild van Hal gegeven werd in de tweede helft der xiv^e^ eeuw, door Willem III of door Albrecht van Beieren.

In alle geval, het beteekent: Stad Hal — Onze-Lieve Vrouw (2), in Henegouw, onder het huis van Beieren.

J. Possoz, Provinciaal raadslid



La gravure de gauche, provient du sceau neuf en caoutchouc, du receveur communal.

Cette reproduction prête à critique. Au premier quartier, l'image de la Vierge ne devrait point comporter le bas des jambes. Il semble absurde, d'autre part, de représenter une Vierge couverte du vertugadin espagnol.

La statue de N.-D. de Hal représente une Vierge allaitant l'enfant, et il est naturel de croire que c'est ainsi qu'elle figurait sur les armes primitives

Les deuxième et troisième quartiers sont les armes de Hainaut.

Quant au quatrième quartier, le losangé du cachet moderne est incorrect. Le losangé doit se tracer diagonalement par des lignes joignant les quatre angles et d'autres lignes parallèles. J. P.

---

(1) Idem, *ibid.*, blz. 129 en 221.

(2) Het zegel der stad draagt nog navolgend inschrift; "*Sigillum urbis Hallensis Deiparæ*.

De duidelijke afbeelding links, is die van het nieuw zegel in caoutchouc van den gemeenteontvanger.

Die afbeeldingen geven aanleiding tot critiek. In het eerste vak moest het onderdeel der beenen niet op het beeld der Maagd staan. Anderzijds is het dwaas de Maagd te verbeelden bedekt met den Spaanschen vertugadin.

Het beeld van O.-L.-V. van Hal stelt een Lieve-Vrouw voor het kind zoogende en men mag goed gelooven dat zij zoo op het oorspronkelijk wapen voorkwam.

Het tweede en derde vak zijn het wapen van Henegouw.

Wat het vierde vak betreft, de ruit van den huidigen stempel is niet juist.

De ruit moet langs de diagonalen getrokken worden door lijnen die de vier hoeken verbinden en andere gelijkloopende lijnen.

Le "Alverenberg,, dans la Petite Campine

Il n'y a pas longtemps qu'on voyait dans la Petite Campine, un hameau dépendant de la commune de Becquevoort, une petite colline ronde, argileuse, à l'endroit même qui porte encore le nom de « Alverenberg » (colline des pygmées). De rare sapins y dressaient leurs troncs séculaires, courbés par l'action du vent. Des scènes singulières doivent s'être passées dans et autour de ce mamelon.

A peine la brune avait-elle enveloppé les fermes et les champs, que des « Alvermannekens » (pygmées), légers et alertes, se répandaient sur la plaine. Ce n'est qu'en tremblant que le plus hardi aurait osé regarder vers la colline enveloppée de la lumière mystérieuse de la lune.

Avant la tombée de la nuit, la ménagère intelligente apportait le panier avec le ligne à lessiver ou la quenouille avec la laine, — à cette époque les femmes du pays filaient — de même les réparations de couture, parfois même la baratte. Elle n'oubliait naturellement pas d'y joindre des vivres et de petits cadeaux pour les petits travailleurs. Après, elle allait se coucher non sans avoir fait des vœux très pieux, et elle était convaincue de trouver la besogne faite le lendemain matin.

Le cultivateur n'avait qu'à exprimer un vœu analogue et, moyennant une bonne rémunération pour les laborieux pygmées, les tas de fumier étaient répandus, les pommes de terre étaient arrachées et le champ était retourné à la charrue.

Il y a quelques années, on transperça la colline dans l'espoir d'y faire encore quelque découverte. Il paraît cependant que cela ne donna aucun résultat, quoique de vieilles personnes prétendent que des objets et des meubles très bizares — de construction liliputienne — y furent trouvés. Plus tard la colline fut rasée...

IRAMA.
(Nom d'emprunt.)

Le Client des Nutons

De "Alverenberg,, in Klein-Kempen

Nog zoo lang niet geleden, zag men in Klein-Kempen, gehucht, dat hoort bij de gemeente Becquevoort, een bolrond kleiachtig heuveltje, op de plaats zelve, welke thans nog den naam draagt van « Alverenberg ». Op wild-uitspringende worteltakken en kromme stammen verhieven zich schaarsche dennen en hun eeuwenoude kruinen, zwijgende getuigen van wonderbare gebeurtenissen. Of het dan geen zonderlinge tooneeltjes waren, die zich in en om dat heuveltje afspeelden?

Nauwelijks had de vallende avond hoeven en velden met schemerig duister omfloerst, of uit onzichtbare spelonken verspreidden zich fluks en gezwind vlugge « Alvermannekens » over de vlakte. Niet zonder beklemd gemoed zou de stoutste het aandurven, vluchtig door een reetje der slaapkamer te gluren naar het welgekende heuveltje, spookachtiger dan ooit glimmend in het weifelend maanlicht.

Vóór het donker werd bracht de verstandige huisvrouw de mand met waschgoed, of het spinnewiel en de wol, — te dien tijde werd door de vrouwen in de streek nog algemeen gesponnen — ook het te verstellen naaigoed, soms zelfs de boterstande. Natuurlijk vergat ze bij dit alles niet eten en geschenkjes te voegen voor die werkertjes en met een vromen wensch ging ze dan rustig slapen, overtuigd als ze was bij 't krieken van den dag alles klaar te vinden.

Denzelfden wensch hoefde ook de landman slechts te uiten, en, mits hij zijne flinke helpertjes op milde wijze gedacht, lagen de mesthoopen opengespreid, de aardappelen uitgeroeid en de akker in flinke voren omgeploegd.

Over ettelijke jaren kwam men er toe een spoor dwars door den heuvel heen te banen, in de hoop nog een en ander te ontdekken. Het schijnt, dat die pogingen echter geen uitslag opleverden, alhoewel oude lieden beweren dat allerkoddigste voorwerpen en meubelen — in miniatuurvorm – gevonden werden. Het heuveltje zelf werd naderhand geslecht.

IRAMA.
(Deknaam)

Le drapelet de saint Marcoul à Grez-Doiceau

Grez est un fort joli et très ancien village situé en plein pays brabançon, sur les rives de la rivière « Le Train », qui le divise en deux parties à peu près égales.

Près de la Grand'Place, traversée par la grand'route provincial de Wavre à Jodoigne, se trouve la vieille église, qui date sans doute des premiers temps de la prédication du christianisme en Belgique.

Elle a, pour patron principal, saint Georges et, pour patron secondaire, saint Marcoul.

C'est du culte de ce dernier que je veux parler. Un des bas-autels de l'église est dédié à saint Marcoul et une statue de ce dernier, finement sculptée, y est honorée.

On conserve à la cure un reliquaire renfermant un doigt de saint Marcoul et un registre concernant une confrérie fondée en 1663 en l'honneur de ce saint.

Un tableau mal peint et très mal dessiné représente ce saint. Cette peinture recouvre une peinture plus ancienne ; il serait très intéressant d'enlever cette peinture pour découvrir la primitive.

Saint Marcoul, que l'on invoque pour la guérison des écrouelles, est l'objet d'un pélerinage qui, anciennement, était très suivi.

Le premier dimanche du mois de mai, une procession est organisée en son honneur. Un grand nombre de pèlerins, presque tous d'origine flamande, y assistent ; ceux-ci diminuent de jour en jour.

On vendait anciennement dans l'église de petites bannières représentant au premier plan saint Marcoul offrant à un roi de France, agenouillé devant lui, une patène à baiser.

Dans le fond, on aperçoit l'ancienne église et des pèlerins se rendant en pèlerinage,

La petite banière, que nous reproduisons ici, doit être de la même époque que celle de l'église de Notre-Dame-au-Bois, qui a paru dans le premier numéro du *Folklore Brabançon* (1).

A. MARICQ,
Secrétaire communal à Grez-Doiceau.

---

(1) La plaque en cuivre de ce drapelet qui se trouve à la cure de Grex, est datée de 1735.

Het vaantje van sint Marcoul te Grez-Doiceau

Grez is een mooi oud dorpken te midden van het Brabantsche land gelegen aan de oevers van de rivier « Le Train » die het in twee ongeveer gelijke deelen verdeelt.

Bij de groote markt, doorsneden door den provincialen steenweg van Waver op Geldenaken, staat de oude kerk, die ongetwijfeld dagteekent uit de eerste tijden van de prediking van het kristendom in België. Zij heeft als voornaamsten patroon sint Joris en als bijpatroon sint Marcoul.

Over de vereering van dezen laatste wil ik hier spreken. Een der zijaltaars van de kerk is aan sint Marcoul gewijd en een fijn bewerkt beeld van dezen heilige wordt er vereerd.

In de pastorij bewaart men een relikwiekast bevattende een vinger van sint Marcoul en een register betreffende een Broederschap in 1663 gesticht ter eere van bedoelden heilige.

Een schildering, slecht van teekening en kleur, verbeeldt dien heilige; die schildering bedekt een andere schildering; het ware belangwekkend die schildering af te krabben om de oorspronkelijke te ontdekken. Sint Marcoul, dien men aanroept voor de genezing van kliergezwellen, is het voorwerp van de bedevaart, die voorheen veel volk lokte.

Den eersten Zondag van Mei wordt een processie te zijner eer ingericht. Een groot getal bedevaarders, schier allen van Vlaamschen oorsprong, komt er heen gestroomd, maar het getal neemt telken jare af. Vroeger verkocht men in de kerk vaantjes, waar op het voorplan sint Marcoul afgebeeld is, biedende een knielenden koning eene patene te kussen.

Op den achtergrond ziet men de oude kerk en bedevaarders die ter beevaart gaan.

Het vaantje, dat wij hier afbeelden, moet uit denzelfden tijd zijn als dat van de kerk van Onze-Lieve-Vrouw van Jezus-Eik dat in het eerste nummer van het *Bulletijn* verscheen.

A. Maricq.
Gemeentesecretaris te Grez-Doiceau

La chapelle d'Amelghem

Le hameau d'Amelghem s'isole à deux lieues de Bruxelles, à l'extrémité du village de Brusseghem, entre Wemmel et Meysse. Il forme un site séduisant, avec ses prés dévalants, ses cultures et ses quelques maisons semées autour de sa pittoresque chapelle en pierre verdie par le temps

De même que la chapelle Saint-Landry Neder-Heembeek et celle de Woestyn, à Goyck, cet oratoire est un des plus suggestifs petits monu-

ments campagnards du Brabant. Il s'élève sur une butte plantée d'arbres, qui autrefois était le cimetière de ce village avorté.

Il a été bâti en 1637 par l'ancienne abbaye de Grimberghen, qui possédait presque tout le hameau, y compris les deux grosses fermes encore existantes. Cette institution monastique reçut l'autel du hameau dès l'an 1155 et depuis cette époque, jusqu'à la Révolution française, les offices y furent célébrés par ses soins.

La chapelle est donc intimement liée à l'histoire du hameau, où il y aurait eu primitivement, d'après la tradition, un petit temple consacré à Mercure. Quantité de souvenirs locaux s'attachent à ce petit édifice.

Ce sanctuaire, laissé dans l'abandon, est malheureusement dans un état lamentable, qui rend urgentes des mesures de préservation. La réparation de la toiture s'impose surtout et ne peut être différée (1).

(1) La chapelle sert actuellement de remise à foin et à betteraves fourragères. Déjà la cloche a disparu (N. D. L. R.)

N'y aurait-il pas soit une administration publique, soit une société ou un particulier fortuné qui, dans un but d'esthétique champêtre, pourrait s'intéresser au sort de ce curieux et poétique oratoire et le sauver de la destruction.

Tous les amis de nos sites lui en seraient reconnaissants.

A. C.

De kapel van Amelghem

Het gehucht Amelghem ligt op twee mijlen van Brussel op den uitkant van het dorp Brusseghem, tusschen Wemmel en Meisse. Het is een mooi hoekje met zijn afhellende weiden, zijn bebouwde akkers en zijn weinige huizen, verspreid in den omtrek van zijn schilderachtige steenen kapel, groen geworden door den tijd.

Evenals de Sint-Landry-kapel, te Neder-Heembeek en de Woestijnkapel te Goik is die bedeplaats een der aantrekkelijkste kleine landelijke monumenten van Brabant. Zij staat op een heuveltje met boomen beplant dat voorheen de begraafplaats was van dat mislukt dorp.

De kapel werd in 1637 gebouwd door de abdij van Grimberghen, die schier het gansche gehucht bezat, er in begrepen de twee groote nog bestaande hoeven. Die kloosterinrichting kreeg het altaar van het gehucht reeds in 1155 en van dien tijd af tot aan de Fransche omwenteling werden de diensten er door hare zorgen gedaan.

De kapel is dus nauw verbonden met de geschiedenis van het gehucht, waar er volgens de overlevering aanvankelijk een tempeltje stond aan Mercurius gewijd. Tal van plaatselijke herinneringen zijn aan die kapel verbonden.

Dit verlaten eigendom is ongelukkig in jammerlijken toestand, zoodat het dringend noodig is maatregelen van behoud te nemen. Vooral het herstel van het dak is een noodzakelijkheid ; dat werk mag niet uitgesteld worden.

Zou er geen openbaar bestuur, geen vereeniging of een welstellend privaat persoon bestaan die zich, met het oog op het landelijk schoon, het lot van die eigenaardige kapel zou aantrekken om te beletten dat zij gansch vervalt en verwoest wordt?

De dank van alle vrienden van onze schoone zichten zou verzekerd zijn voor hem die dit dichterlijk hoekje redt.

A. C.

"Amon„ et "Abie„

Signification et étymologie

Un collaborateur nous ayant demandé la signification exacte des expressions walonnes *amon* et *abie*. M. H. de Bosschere a bien voulu nous envoyer la communication ci-dessous :

« Il est facile d'établir la signification et l'étymologie du mot *amon*, qui doit s'écrire *à mon*, en deux mots, quand on a sous les yeux les différentes graphies suivantes, qui traduisent la locution française « chez mon père » dans les différents dialectes wallons :

A l'mâhon (1) *du m'père* (Stavelot) ;

A l'maiso dè m'père (Nivelles) ;

A l'mon dé m'père (Lessines) ;

A mon m'père (presque partout dans la province de Liége et dans l'Ardenne) ;

E mon (en général dans la province de Namur) ;

Mon, la forme la plus simple dans le canton de Beauraing.

On y dit : *mon m'père ;* ji vas mon l'végin (je vais chez le voisin).

On peut en conclure avec certitude que *mon* signifie « chez » et qu'il est formé, d'une part, du liégeois *mâhon* et, d'autre part, du namurois *mâgeon*, par syncope de la consonne médiane. La forme elliptique *mon* a passé par les intermédiaires *al'mon, à mon, èmon.*

Pour le sens, comparez le latin *casa*, dont un masculin *casus* a formé la préposition *chez* en passant également par les formes *à chez, ê chez* (à la maison).

Abie, forme namuroise du français *habile*, signifie prompt, diligent, mais le plus souvent il est employé adverbialement avec la signification de *vite*. Exemple : *abie, abie ! dispêchoz-vos* (vite, vite ! dépêchez-vous). Selon Littré, on dit aussi en français : *habile, habile, dépêchez-vous*, ce qui établit suffisamment l'origine du mot. En liégeois, le mot *abèie* est employé dans le même sens.

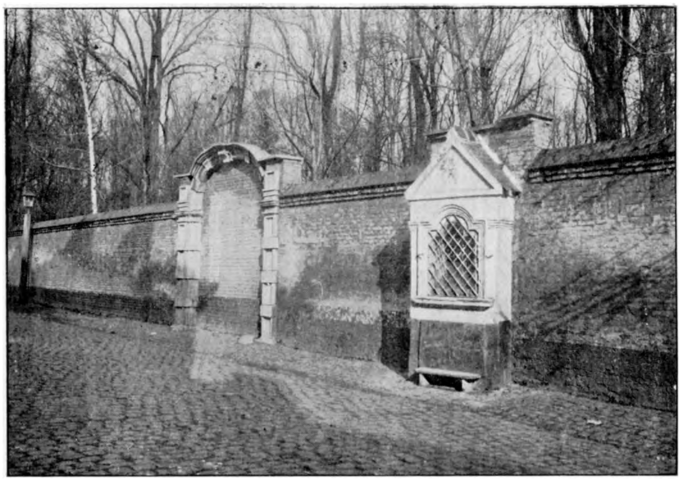
De Bosschere,
Major retraité.

---

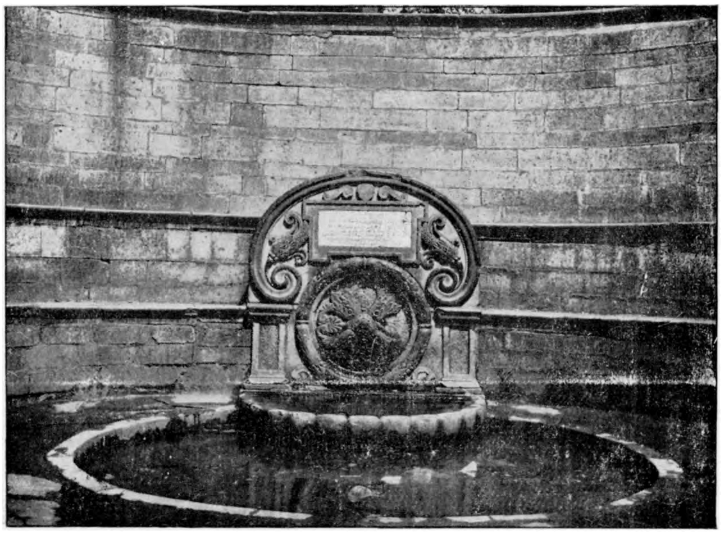
(1) Cette consonne, que beaucoup d'auteurs liégeois rendent par *ch*, se prononce comme le *ch* flamand ; *â* se prononce comme *au* dans *aune*.

Sceau scabinal de Laeken (XIIIe siècle). Schepenzegel van Laeken (XIII^{de} eeuw)
LÉGENDE : *Sigillum (scabi-)norum de Lake.*

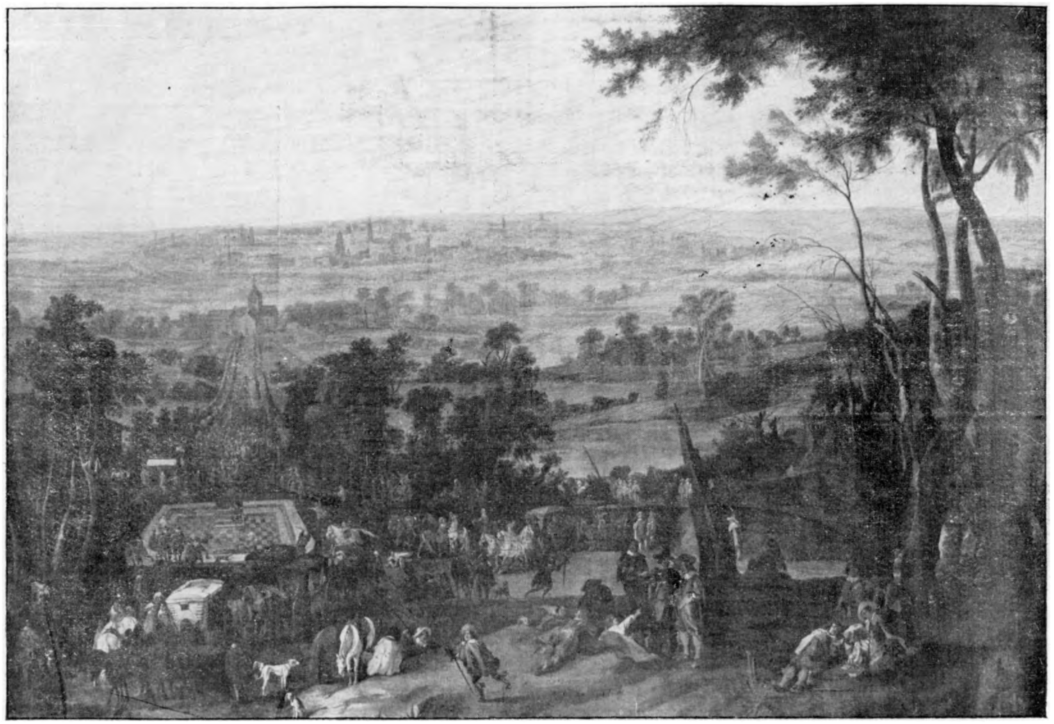
Statue miraculeuse de N.-D. de Lacken avec l'enfant Jésus porteur d'un oiseau, XIIIe siècle (Eglise de Lacken).
Miaakuleus beeld der O. L. V. van Laken. Het kind Jesus draagt een vogel. XIIIe eeuw (Kerk van Laken).



Petite Chapelle située rue Mellery à Laeken, seule survivante d'une série de chapelles ayant orné le chemin allant du Palais de l'Infante, à Bruxelles, jusqu'à l'antique Eglise N.-D. de Laeken (Vieille porte de 1688)
Kleine Kapel in de Mellerystraat te Laeken, de laatste die overblijft van een reeks kapellen die langsheen den weg stonden, van het Paleis der Infante te Brussel naar de oude O.-L.-Vrouwkerk te Laeken. Oude deur van 1688.



Fontaine Sainte-Anne ou des Cinq Plaies à Laeken. — Sinte-Annabron te Laeken. (1625)



Le pèlerinage de 1622, d'après le « Panorama de Bruxelles », le Pierre Snayers (1592-1667) *Musée de Bruxelles.*
De bedevaart van 1622 naar het « Panorama van Brussel » door Pieter Snayers (1592-1667) *Museum van Brussel.*

De koppigaards van Cobbeghem

De boeren van Cobbeghem waren eertijds zeer stijfhoofdig en wilden voor niemand buigen.

De generaal baron van Hoogvorst, die een man was van buitengewone sterkte, was eens te Cobbeghem op jacht met koning Leopold den Eerste. Telkenmale onze jagers eenen haas opjoegen, schoot een boer hem af.

— Wat voor 'nen vent is dat, sprak Leopold, hij schiet al de hazen die ik opjaag ?

— Sire, antwoordde van Hoogvorst, dat is 'nen boer waar iedereen schrik van heeft. Maar nu ga ik eens zien of hij soms geenen schrik van mij zal hebben.

Van Hoogvorst trok er op af, rukte hem het geweer uit de handen en sloeg hem tot negen maal toe tegen den grond.

Als hij bij Leopold terugkwam, vroeg de koning al lachende :

— Hewel, hoe hebt gij hem bevonden ?

— Sire, laat ons van dien onbeleefderik niet meer spreken. Ik heb hem tot negen maal toe tegen den grond gekletst, en nu gaat hij er nog vandoor zonder mij „ goeden dag „ te zeggen.

(Uit den volksmond te Cobbeghem.)

H. Van Dievoet,
Meysse.

Les entêtés de Cobbeghem

Les paysans de Cobbeghem etaient autrefois très têtus et ne voulaien plier devant personne.

Le général baron d'Hoogvorst, qui était un homme d'une force extraordinaire, était un jour à la chasse avec le roi Léopold Ier. Chaque fois qu'ils faisaient lever un lièvre, un paysan le tuait.

— Qu'est-ce pour un homme, dit Léopold ; il tue tous les lièvres que je découvre.

— Sire, répondit d'Hoogvorst, c'est un paysan qui est craint par tous ; nous verrons maintenant s'il n'a pas peur de moi.

D'Hoogvorst se dirigea vers le paysan, lui arracha le fusil et terrassa le paysan neuf fois.

Quand il revint auprès de Leopold, le roi lui demanda :

— Eh bien, quel est le résultat ?

— Sire, ne parlons plus de ce mal élevé. Je l'ai flanqué à terre neuf fois et après cela il s'éloigna encore sans me dire „ bonjour).

(Raconté par le peuple à Cobbeghem.)

H. Van Dievoet,
Meysse.

Une superstition bruxelloise en 1921

Le peuple et la petite bourgeoisie, à Bruxelles, comme un peu partout vraisemblablement, croient que l'opale est un pierre précieuse qui porte malheur.

Les bijoutiers qui exposent bagues et broches où sont enchâssés des opales déclarent qu'ils les vendent plus difficilement que les autres.

A. DE MARNEFFE.

Brusselsch bijgeloof in 1921

Het volk en de kleine burgerij, te Brussel, gelijk waarschijnlijk op vele plaatsen, gelooven dat het opaal een kostbaar gesteente is dat ongeluk bijbrengt.

De juweliers die ringen of borstspelden te koop stellen, waarin opaalsteenen ingezet zijn, verklaren dat zij ze moeilijker verkoopen dan andere.

Un almanach wallon

Le Cercle d'études folklorique de Nivelles a décidé de publier, pour l'an prochain, un *Armonak des vrais Aclots*. Cet almanach, actuellement sous presse, sera presque entièrement rédigé en dialecte nivellois, et illustré de photographies et de gravures sur bois.

Outre une liste des combattants et des déportés nivellois, et des extraits d'œuvres de l'abbé MICHEL RENARD, de GEORGES WILLIAME et de LÉON PETIT, on y trouvera un calendrier folklorique régional dû à la plume de M. EM. DESPRET et une étude, rédigée en wallon, sur la météorologie populaire et les prévisions du temps, — vrai monument de folklore — par M. EDOUARD PARMENTIER. Une communication humoristique sur les événements qui se passeront pendant l'année 1922, des contes, des souvenirs, par les autres membres du cercle, compléteront cet almanach auquel il faut souhaiter d'être le premier d'une série longue et ininterrompue...

La Procession de Laeken de 1622

On sait que l'église de Laeken et sa Vierge miraculeuse du XIIIe siècle ont toujours été l'objet, de la part des fidèles, d'une vénération particulière.

Les sceaux scabinaux de 1287 et de 1299 nous montrent, dans leur champ, l'image de la madone, avec l'enfant Jésus

porteur d'un oiseau, telle que la représente la statue qui aujourd'hui encore trône sur le maître-autel de l'église nouvelle édifié par l'architecte Poelaert.

Les archiducs Albert et Isabelle eurent pour Laeken une grande prédilection.

Lors de la restauration de l'ancienne église dévastée par les calvinistes en 1581, l'archiduc orna cet édifice d'un beau vitrail, sur lequel on voyait la Vierge montrant à l'Infante le fil céleste dont la Vierge se servit, d'après la légende, pour tracer sur le sol le plan du sanctuaire qui remplaça la chapelle primitive.

L'Infante avait coutume de faire à Laeken ses dévotions. Elle orna les chemins qui y mènent, de petites chapelles, dont une subsiste toujours le long de la vieille chaussée de Laeken (rue Mellery actuelle), vis-à-vis de l'antique rue de l'Eglise Notre-Dame. C'est aussi grâce à sa sollicitude que fut construite, par l'architecte Franquart, la drève Sainte-Anne, tant en vogue autrefois. Soit dit en passant, la construction de cette avenue fut commencée le 16 février 1626. C'est l'Infante, enfin, qui fit entourer la fontaine Sainte-Anne ou de Cinq Plaies du bassin monumental encore existant.

La statue de la Vierge avait été cachée, lors des troubles, dans l'habitation urbaine de Louis van Hamme, seigneur à Laeken, puis elle fut ramenée processionnellement à Laeken. Quelques années plus tard, la madone fut exposée dans l'église du Béguinage, à Bruxelles, à la demande de l'Infante, « afin qu'elle la pût visiter, comme elle fit neuf jours de suite, sortant de son appartement à pied et s'écartant de la vue du peuple, par les remparts de la ville. Sa neuvaine finie, elle revêtit l'Image miraculeuse d'une robe trés précieuse, lui mit en tête une couronne d'or émaillée de diamants et la reconduisit processionnellement à Lacq, avec la même humilité qu'elle l'avait visitée au Béguinage (1) ».

Cette solennité eut lieu le 4 juin 1622. Un journal de l'époque, les *Nieuwe Tijdinge*, a publié un compte rendu détaillé de cette cérémonie, dont le programme comprenait un repas fastueux, à faire envie aux gourmets les plus délicats.

---

(1) Quentin Hennin, *L'Histoire et l'Origine de l'Église de Lacq* (1694), réédition de 1791, p. 98.

Ce « royal banquet », pour employer les termes du fidèle chroniqueur, fut offert aux trois cents quarante-cinq béguines du Béguinage de Bruxelles, qui accompagnèrent le cortège, auquel prirent part aussi le magistrat, ainsi que les dames, les dignitaires, les musiciens et les hallebardiers de la Cour. L'archevêque de Malines, en personne, célébra la messe dite à cette occasion.

Il m'a paru intéressant de prendre copie de ce compte rendu, écrit selon toute apparence par un témoin oculaire, et qui mieux que tout commentaire fait ressortir l'éclat de cette fête pieuse. Se représente-t-on ce cortège pittoresque et coloré, cheminant à travers les prés verts qui autrefois séparaient Laeken de la ville ?

Le lecteur remarquera que le banquet fut servi dans le verger d'un établissement appelé « den Wildeman ». Les archives locales font mention souvent, dès 1540, de ce cabaret achalandé, lequel était situé à Ten-Driessche, c'est-à-dire à l'endroit où l'on édifia, il y a quelque soixante ans, l'ancienne maison communale de la résidence royale (1).

* * *

Le peintre de la Cour, Pierre Snayers, a rappelé le souvenir de la procession solennelle de 1622 dans un beau tableau, acquis il y a quelques années par le Musée de Bruxelles.

Le peintre a représenté le cortège cheminant le long de la drève Sainte-Anne et faisant halte autour de la fontaine des Cinq-Plaies.

L'interprétation du sujet, à certains points de vue, doit être fantaisiste. On ne pourrait s'expliquer autrement qu'on vit sur la toile le bassin monumental entourant la dite fontaine, datant de 1625, ainsi que la drève, construite l'année suivante.

Arthur Cosyn,
Conseiller communal à Bruxelles.

---

(1) Dans l'*Histoire des Environs de Bruxelles* (tome II, p. 354), Alphonse Wauters a dit quelques mots de cette procession célèbre, d'après la *Vitta S. Beggae*, de J.-G. De Ryckel, parue en 1631.

Traduction de "Tijdinghe uit Brussel„ (1622).

Cher Ami,

Comme vous êtes curieux d'apprendre la vérité au sujet des choses qui se sont passées ici, vous ne serez pas étonné quand je vous dis qu'à l'approche des incendiaires hollandais, les religieuses de Laeken transportèrent l'image de Notre-Dame à Bruxelles.

Le 4 juin 1622, la même statue fut ramenée en procession à Laeken ; toutes les religieuses ou béguines du couvent, portant leur voile, accompagnèrent le cortège ; elles étaient au nombre de 345. Les édiles de Bruxelles, portant des baguettes rouges, de même que les écuyers de la ville, accompagnèrent aussi ; suivirent aussi vingt-quatre béguines avec des vierges habillées de blanc et portant des cierges allumés ; vinrent ensuite les baladins de la Cour, les musiciens de la Cour, après les directeurs du couvent avec le curé de Laeken ; puis beaucoup de gentilshommes de la Cour, après Notre-Dame de Laeken portée par la supérieure du couvent et par d'autres béguines.

Derrière Notre-Dame marchait très dévotement Son Altesse la Duchesse avec toutes les dames de la Cour et une foule de gens. Ainsi ils cheminèrent jusqu'à l'église de Laeken. A la porte de l'église se trouvaient Son Excellence le marquis Spinola et un autre grand seigneur : chacun d'eux avait un fusil chargé à la main pour empêcher les indésirables d'entrer à l'église. L'archevêque de Malines était à l'intérieur de l'église avec l'archi diacre. Toutes les religieuses en deux files passèrent devant eux et se dirigèrent vers le chœur de Sainte-Barbe, où se tenait M. le curé.

L'archevêque célébra l'office au maître-autel. Après la messe, l'archiduchesse voulut que toutes les béguines restassent à Laeken pour manger ; elle avait fait préparer un banquet princier. Alors les béguines furent escortées par les hallebardiers de la Cour au lieu où le repas était préparé, qui était le « Wildeman » où, dans le verger à ciel ouvert, quatre tables étaient couvertes des nappes bien fines et blanches, là dessus, il y avait des assiettes en étain et dans chaque assiette un pain blanc. Chacun alors s'attable suivant sa convenance. Et comme c'était le jour du poisson, c'est-à-dire le samedi, on régala bien. Les hallebardiers de leurs altesses et le majordome servirent les tables ; d'abord des œufs et de la morue, ainsi que du saumon doux, de l'esturgeon et des carpes, des plies et toutes sortes de poissons frits en abondance avec du riz ; c'était magnifique.

Au début du repas, la boisson était de la bière blanche, mais bientôt on servit du vin autant que chacun en voulait.

Le deuxième plat se composait d'une salade avec des pâtés de saumon et des fromages à la crême et des biscuits, toutes sortes de confiseries, des raisins, des amandes, des pommes et d'autres fruits très princièrement et au beau milieu du repas le supérieur arriva avec le chapelain pour voir manger les religieuses et ils dirent qu'elles n'avaient qu'à bien s'amuser, car personne n'avait accès au verger en dehors des hallebardiers.

Finalement on laissa entrer qui voulait. Il y avait sur les tables aussi des pâtés de carpes et d'autres pâtés préparés avec du poisson. Les baladins de la Cour firent de la musique derrière la table, tant que durait le repas.

L'Infante envoya un seigneur de la Cour pour dire que les béguines devaient être joyeuses et se réunir auprès d'elle. Après le repas, les religieuses firent leur prière et partirent. Elles étaient au nombre de 345 ; ensemble elle se dirigèrent vers l'église, où l'Infante venait d'arriver. Le soir, le salut y fut célébré ; ensuite les religieuses retournèrent chez elles avec les seigneurs et l'Infante est retournée en voiture à Bruxelles.

La scène du repas fut dessinée par trois ou quatre peintres pendant que les religieuses étaient à table et l'on pense que les tableaux seront envoyés en Espagne, car le travail fut fait par ordre.

Là-dessus je termine.

Il est impossible de mentionner tous les mets qui furent servis à cette occasion, car c'était un banquet royal. Si l'on n'avait pas eu faim, on aurait gagné de l'appétit ou du moins on aurrait mangé quelque chose. Que Dieu garde l'Infante et lui accorde longue vie, Amen. Que Dieu garde de même tous les princes catholiques et seigneurs, et que périssent les rebelles qui essaient de corrompre et de détruire le pays.

Finis.

V. C. D. W. C. A. (1)

(Nieuwe Tydinge — *N° 88 — Imprimé pour la première fois le 21 juin 1622, à Anvers, chez Abraham Verhoeven, au rempart des Lombards, au Soleil doré*) (2).

De processie van Laeken in 1622

Zooals het bekend is werden de kerk van Laeken en hare mirakuleuze Maagd van de XIIIe eeuw altijd door de geloovigen bijzonder vereerd.

Op de schepenzegels van 1287 en 1299 ziet men het beeld van de Maagd met het kind Jesus een vogel dragende zooals wij haar nog zien in het beeldhouwwerk dat thans prijkt op het hoofdaltaar van de nieuwe kerk, opgericht door bouwmeester Poelaert.

Het aartshertogelijk paar Albrecht en Isabella hield veel van Laeken.

---

(1) Signature du Censeur : *Cornelius De Witte, canonicus Antverpiensis.*

(2) Bibliothèque Royale III, 33519 A.

Bij de herstelling der oude kerk die in 1501 door de Calvinisten verwoest werd, versierde de aartshertog de kerk met een prachtig venster, waarop men de Maagd zag, de Infante den hemelschen draad toonende, waarvan de Maagd zich, volgens de legende, bediende, om op den grond het plan te trekken van het heiligdom dat de oorspronkelijke kapel verving.

De Infante was gewoon te Laeken hare christelijke plichten te vervullen. De wegen die er naartoe leidden sierde zij met kapellekens, waarvan er nog een bestaat langs den ouden Lakenschen weg (thans de Mellerijstraat) tegenover Onze-Lieve-Vrouw-Kerkstraat.

Door haar toedoen werd door den bouwmeester Franquart de Sinte-Annadreef aangelegd, die vroeger zoo zeer bezocht werd. In 't voorbijgaan weze gezegd dat met het aanleggen van die dreef den 16 Februari 1626 begonnen werd. De Infante deed ook de Sinte-Annabron of bron der Vijf Wonden met de monumentale kom omringen die nog bestaat.

Tijdens de onlusten werd het beeld van de Maagd verborgen in de stadswoning van Lodewijk Van Hamme, erfheer in Laeken ; daarna werd het stoetsgewijs naar Laeken teruggebracht. Eenige jaren later werd de Madona in de Begijnhofkerk te Brussel, ten toon gesteld op verzoek van de Infante « opdat zij het beeld kan bezoeken, gelijk zij het deed negen dagen achtereenvolgens, te voet haar paleis verlatend en buiten het zicht der menschen langs de stadsvestingen gaande. Na hare novene voorzag zij het mirakuleuze beeld van een prachtig kleed, tooide het hoofd er van met een gouden kroon met diamanten bezet en bracht het beeld stoetsgewijs naar Laeken terug, in alle nederigheid volgende » (1).

Die plechtigheid had plaats den 4 Juni 1622. Een blad van dien tijd, de *Nieuwe Tijdinge,* gaf een omstandig verslag van die plechtigheid ; bij het programma hoorde ook een feestmaal, dat de kieskeurigste fijnproevers zou doen watertanden.

Dat « koninklijk banket », om de woorden van den nauwgezetten kroniekschrijver te gebruiken, werd 345 begijnen

---

(1) QUENTIN HENNIN, *L' Histoire et l'Origine de l'église de Lacq* (1694), opnieuw uitgegeven in 1791, blz. 98.

van het Brusselsch Begijnhof aangeboden, die in den stoet meegingen, waaraan ook deelnamen de magistratuur van de stad, alsmede de dames, de waardigheidbekleeders, de muzikanten en de hellebardiers van het Hof. De aartsbisschop van Mechelen in eigen persoon zong bij die gelegenheid de mis.

Het kwam mij belangwekkend voor afschrift te nemen van dat verslag, naar alle waarschijnlijkheid geschreven door een ooggetuige ; beter dan elk kommentaar, laat die beschrijving den glans van dat vroom feest uitkomen. Men stelle zich dien schilderachtigen, kleurrijken stoet voor, zich voortbewegend door de groene weiden die zich vroeger tusschen de stad en Laeken uitstrekten.

De lezer zal opmerken dat het banket opgediend werd in den boomgaard van eene herberg, genaamd *Den Wildeman*.

In de stukken van het plaatselijk archief wordt van 1540 af, dikwijls melding gemaakt van die druk bezochte herberg, die op *ten Driesche* gelegen was, dat is op de plaats, waar men ongeveer zestig jaren geleden het gemeentehuis van de koninklijke verblijfplaats oprichtte (1).

* * *

De hofschilder, Pieter Snayers, wekte de herinnering aan die plechtige processie van 1622 op in een mooie schilderij, eenige jaren geleden door het museum van Brussel verworven.

De schilder verbeeldt den stoet in de Sinte-Annadreef en stilhoudend rondom de bron der Vijf Wonden.

In sommige opzichten is de uitwerking van het onderwerp niet op de werkelijkheid gegrond. Op het doek ziet men immers de monumentale kom die de bron omringt. Nu, die kom werd eerst in 1625 gemaakt en de dreef werd eerst het volgend jaar aangelegd.

ARTHUR COSYN,
Gemeenteraadslid te Brussel.

---

(1) In de *Histoire des environs de Bruxelles* (deel II, blz. 354), zegt A. Wauters eenige woorden van die beroemde processie, naar de *Vita S. Beggae* van J. G. De Ryckel, verschenen in 1631.

Tijdinghe uit Brussel (1622).

Goeden vrient alsoo V. lieden curieus sijt om eenighe waerheijt van nieuwicheijt te weten, soo suldij verstaen, t'sedert dese leste daghen alsoo de brant-stichters van Hollandt gecomen sijn hier in Brabandt, soo hadden hun de religieusen, van Laken hier buijten de stadt Brussel met het beelt van onse L. Vrouwe hier binnen Brussel geritireert.

Soo is den vierden Junius 1622, het selve beelt wederom naer Laken ghedraghen met processie, waer dat allen de religieusen vrouwen ofte bagijnkens van dat clooster met haer nonnedoecken mede ginghen, sterck sijnde drij hondert 45. De magistraet van Brussel ginghen mede met roode stockxkens in haer handen, met de stadts knapen, doen volchden 24 begijnkens met witten maechden wasse keersen al brandende, daer nae die specl-lieden van den hove, doen die musiciens van 't hoff, doen die heeren van 't Clooster met den pastoor van Laken, ende daer naer veel edel-lieden van 't hoff, doen volchden onse L. Vrouwe van Laken, de welcke ghedraeghen wert van de opperste van 't clooster met andere bagijnkens.

Doen volchden die doorluchtige Hertoginne met allen die staet-dochters, ende menichte van volc met groote devotie ende gingen soo tot Laken binnen die kerck, ende aen de deure van de kerck stont sijn Excellentie marquis Spinola, met noch eenen grooten heer, elck met een geladen roer in de hant om datter gheen menichte van ghmeyn volck en soude in comen, den Eerts-bisschop van Mechelen stont in de kerck met den archidiacken, daer passeerden allen de religieusen voorbij ter weder sijden tot in sinte Barbelen choor, alwaer den heere pastoor was.

Den eerts-bisschop dede de misse inden hoogen choor, ende als die ghedaen was, soo heeft de Hertoghinne begheert dat allen de bagijnkens tot Laken souden blijven eten alwaer sij een princelijcke maeltijt hadde doen bereyden, doen werden de voors. bagijnkens, alle ghecònvoyeert met die hellebaerdiers van Hare hoocheden, ter plaetsen daer de maeltijt bereyt was d'welck was inden Wildeman, alwaer achter inden bogaert vier tafels gedeckt waren onder den blauwen hemel met schoon fijne witte ammelakens, daer op tenne tellioorén, met elck een witten broot doen ginck elck sitten naar sijn beliefte, ende alsoo het vischdach was ende saterdach, werden wel ghetracteert, de hellebaerdiers van hare Hoocheden met den hoofmeester dienden de tafelen, int eerste eyeren ende abberdaen, en le soeten salm, steur ende kerpers, pladdijsen, ende menichte van alle soorten van ghebacken visch, ende rijs, seer manifick.

Den dranck was int eerste van de maeltijt wit bier, terstonts daer naer soo veel wijn als een ijeghelyck begheerde.

Het tweede gherecht was sallaet, ende salms pasteyen, ende room oft saen keesen, ende beschuyt, allderhande gheback van suycker, rosijnen, gepelde amandelen, appelen, ende ander fruyt seer princelijck, ende als de religieusen int beste waren van de maeltijdt soo quam den oppersten met den cappelaen, om de religieusen te sien eten, ende seyden datse noch vrolijck souden wesen want in den hof en

mochten gheen vremde lieden comen of hovelinghen dan die hellebaerdiers, ten lesten lieten sijt volck in comen alle die begheerden, daer waren ter tafelen oock carpers pasteyen, andere pasteyen van alle soorten van gheback van visch, ende die speel-lieden van den hove hebben gespeelt achter die tafel soo langhe als die religieusen aten, de Serenissime Infante sondt eenen hovelinck ende dede ontbieden datse vrolijc souden wesen ende dat de Infante eens al t'samen brochte, de religieusen gheten hebbende seyden de gratie ende vertrocken heen, de welcke waeren 345 sterck, ende ginghen al t'samen naer de kerke, alwaer de Infante oock ghecomen is, alwaer des savonts het lof ghesonghen wert, ende daer naer ginghen allen de religieusen naer huis met de heeren, ende de Serenissime Infante is wederom naer Brussel ghereden.

Deze maeltyt wert ut gheteeckent van drij oft vier diversche schilders soo de religieusen aen tafel saeten d'welck men vermeynt de schilderye naer Spagnien zal ghesonden worden, want het gedaan wert door oordre.

Hier mede is dit gheeyndicht van allen de spijse te schryven oft gherechten die daar gheweest sijn ter tafelen was onmoghelijck want het was een royael bancquet, al hadde men gheenen hongher ghehadt, men soude wel appetijt ghecreghen hebben oft ten minsten wat ghemoghen hebben. Godt wilt de Serenissime Infante bewaeren ende lanc laten leven. Amen. Met allen den catholycke princen ende heeren ende dat wij moghen sien ten onder gaen de rebellen die de landen soecken te bederven ende destrueren.

FINIS.

V. C. D. W. C. A. (1).

(NIEUWE TYDINGE. — *N° 88. — Eerst ghedruct den 21 Juni 1622. — T'Hantwerpen, bij Abraham Verhoeven, op de Lombaerde Veste, inde gulde Sonne*) (2).

Vingers van kwaaddoeners

Het is voorzeker bekend dat langen tijd, in vroeger eeuwen, naast de burgerlijke rechtspleging ook een kerkelijke magistratuur bestond, wier bevoegdheid vooral in de XVIe eeuw steeds uitgebreider werd hier te lande (3). Wat maar van nabij of ver in betrekking kon worden gebracht met den eeredienst of het geloof, was aan de rechtspraak

(1) Handteeken van den censor : *Cornelius De Witte, canonicus Antwerpiensis.*

(2) Kon. Bibliotheek III, 33519 A.

(3) Cf. NIKO GUNZBURG, « Het Rechtswezen » in *Vlaanderen door de eeuwen heen.* Amsterdam, Uitgeversmaatschappij Elzevier, 1913. Tweede deel, blz. 330.

van de officialiteit onderworpen. Verklaarbaar is het derhalve, dat ten jare 1655 de officiaal van het aartsbisdom Mechelen een onderzoek leidde tegen een Fransche vrouw en het getuigenis opschreef van den bakker Jaak van Elewijk, die te Brussel achter de Kappellekerk verbleef.

Menig misdrijf verwijt die in« sijn depositie die hij naer lecture heeft onderteeckent » met eigen hand. Hij haalde aan dat de Française op zekeren dag een Iersche vrouw, echtgenoote van een luitenant bij 't voetvolk in de troepen van den Prins van Condé, en haar moeder op straat had gescholden : « voyla encor des Irlandoyses, qui sont toutes putaines et larrons » en ze naderhand « furieuselick » aangevallen en haar kinderen bijna dood geslagen had. Hij vertelde ook, dat om harentwil Emanuel, een vroegere page van een spanjaard, een kramer uit Savooie had doodgestoken. Doch het meest belangwekkend voor ons lijkt de eerste beschuldiging, welke wij vermeld vinden op het document, waarvan wij hieronder het begin laten volgen :

Op den 29en Martij (1) 1655, is gecompareert in persoone Jacques van Elewyck, backer, woonachtigh rechtover den Hertogh van Aerschot, achter de Capellekercke, ou It 30 jaeren ; denwelcken heeft verclaert op sijn mannewaerheit waerachtich te syn, dat hy kent zeker getroude fransche vrouwe, genaemt Jackelot, die voor publicke hoere loopt ende over meer als vier jaeren geloopen heeft, ende naementlick in de bordeelen naervolgende, te weten in den Hertogh van Aerschot, ende in den Ploegh, ende in den Boerendans : drij publieke ende infame bordeelen syn, gevende voor reden van wetenschap den Deponent, dat hy sulcx gesien heeft ende syn huysvrouwe, als woonachtich zoo geseit is, rechtover den Hertog van Aerschot. Verclaert verstaen te hebben van diversche hoeren op straete, dat dezelve fransche publieke hoere gebruyckt groote superstitien, te weten dat ze draeght over haer handen ende vingers van eenige gehangene quaetdoeners, waermede sy bedryft groote superstitien, voorseggende veel dingen, jae, dat ze eenen tesch vol hadden van zulcke handen ende vingers, die men haer gestolen zoude hebben. . . . .

Hieronder worden wij verwezen naar het aloude en wijderverbreide volksgeloof, dat lichaamsdeelen van afgestorvenen, inzonderheid van gehalsrechten, tooverkracht bezitten (2). Wij wisten reeds, dat de vingers van gehangen dieven een

(1) Hier stond « October », doch dit werd vet doorgehaald.

(2) A. DE COCK, *Spreekwoorden, zegswijzen en uitdrukkingen op volksgeloof berustend, folkloristisch toegelicht.* « De Sikkel », Antwerpen, 1920, blz. 195. A. DE COCK en IS. TEIRLINCK. *Brabantsch Sagenboek,* I, 51 (1909)

middel werden geacht om liefde te doen ontstaan en vlaamsche lichte kooien legden ze onder hun bed om de jongelingen te lokken (1). Hier blijkt dat daaraan waarzeggingskracht was toegeschreven, wat thans de eigenschap nog heet van den vinger of de hand van ongeboren of zonder doopsel gestorven kinderen in 't bizonder (2).

Daarom meenen wij dat het wel de moeite waard kon wezen het bovenstaande brokje van onze oorkonde mee te deelen in « Brabantsche Folklore ».

Dr Robert Foncke.

Les doigts de malfaiteurs

On n'ignore pas, sans doute, qu'il existait jadis, à côté des juridictions civiles, une magistrature de l'Eglise dont la compétence prit ici une grande extension au XVIe siecle (3). Tout ce qui, de près ou de loin, pouvait être mis en rapport avec le culte ou la foi, était soumis à la jurisprudence ecclésiastique. Cela explique donc comment il se fait qu'en 1655 l'Official de l'archevêché de Malines, mena une instruction contre une femme française, et annota le témoignage du boulanger Jacques Van Elewyck, qui habitait derrière l'église de la Chapelle, à Bruxelles.

Celui-ci dénonce maintes infractions qu'il confirma par écrit en signant sa déposition. C'est ainsi qu'il témoigna que la Française, un jour, s'adressant à une Irlandaise, la femme d'un lieutenant de l'infanterie des troupes du prince de Condé, et à la mère de celle-ci, se serait écriée : « Voyla encor des Irlandoyses, qui sont toutes putaines et larrons ! ». Après, la Française aurait furieusement attaquée l'Irlandaise et l'aurait quasi assommée avec ses enfants. Il raconta de même qu'à cause d'elle, Emmanuel, un ancien page d'un Espagnol, avait poignardé un marchand de Savoie.

---

(1) A. De Cock, *op. cit.,* blz. 196.

(2) Idem, *op. cit.,* blz. 197.

(3) Cf. N. Gunzburg : « Het Rechtswezen » dans *Vlaanderen door de eeuwen heen.* Amsterdam, Uitgeversmaatschappij Elzevier, 1913 Deuxième partie p. 330.

Cependant, la première accusation nous paraît la plus importante ; nous la trouvons dans un document dont voici le début :

Le 29 mars 1655 a comparu en personne Jacques Van Elewyck, boulanger, demeurant en face du Duc d'Aerschot, derrière l'église de la Chapelle, agé de 30 ans, lequel a déclaré en toute sincérité qu'il connaît une femme mariée, nommée Jackelot, qui est connue comme putain depuis quatre ans et qu'elle a pratiqué comme telle dans les maisons publiques suivantes : Au duc d'Aerschot, A la Charrue (In den Ploeg) et A la Danse des Paysans (In den Boerendans), trois infâmes bordels. Le témoin est au courant de ce fait parce que, habitant en face du Duc d'Aerschot, il a de ses yeux vu ce qu'il déclare. Sa femme l'a vu de même. Il a appris de différentes putains de rue que la femme publique française pratique de grandes superstitions, à savoir qu'elle porte sur elle des mains et des doigts de quelques criminels qui ont été pendus. Elle en fait un usage superstitieux et se livre à toutes sortes de prédictions. Elle a même possédé un sac rempli de ces mains et de ces doigts, mais on le lui aurait volé.

Cela nous ramène à la croyance populaire que des parties du corps de morts, surtout de décapités, possèdent une force magique (1).

Nous savions déjà que des doigts de voleurs pendus étaient considérés comme un moyen pour éveiller l'amour et des femmes publiques flamandes les déposaient sous leur lit pour attirer des jeunes gens (2). Il semble maintenant qu'il s'y attachait une force de divination ; cette force est encore attribuée à des doigts ou à la main d'enfants qui ne sont pas encore nés ou d'enfants morts avant d'avoir reçu le baptême (3). C'est pourquoi nous avons jugé qu'il n'était pas inutile de reproduire le fragment de document ci-dessus.

Dr ROBERT FONCKE.

---

(1) A. DE COCK, *Spreekwoorden, zegswijzen en uitdrukkingen op volksgeloof berustend, folkloristisch toegelicht.* « De Sikkel », Antwerpen, 1920, p. 195 A. DE COCK et Is. TEIRLINCK, *Brabantsch Sagenboek*, I, 51 (1909).

(2) A. DE COCK, *op. cit.*, p, 196.

(3) IDEM, *op. cit.*, p. 197.

Het Vaantje van O. L. V. ten Poel te Thienen

Gelijk Jezus-Eik had ook de oude bedevaartplaats van Onze-Lieve-Vrouw ten Poel te Thienen haar vaantje. Men was gewoon het uit te deelen aan de pelgrims telken jare, wanneer zij met de Sinksendagen de heilige Maagd kwamen vereeren. Deze gewoonte bestond reeds in het midden der XVIIe eeuw ; vermits de rekening over 1651-52 van een uitgave gewaagt « voer het maeken van wiskens totten vaenkens (1).

De plaat, waarmede die vaantjes werden gedrukt, moest van tijd tot tijd vernieuwd worden. Zoo betaalden de wereldlijke klerken van Onze-Lieve-Vrouw ten Poel, in 1674, drij gulden, elf stuiver « voer het hersnijden van die plaete van die vaenkens tot Antwerpen (2) ». De rekening over 1713-14 verder, maakt gewag van twaalf gulden, negen stuiver, gegeven « aen *Floris de Meurs* voer een duysent vaentjes, beneffens het verdiepen van die plaete (3) ». Later, in 1760-61 en in 1776-77 werd « die vaenkensplaat vernieft (4)» .

Een dezer platen wordt heden nog bewaard in het archief van Onze-Lieve-Vrouw ten Poel, te Thienen. Zij diende om « dobbel vaenkens te drucken (5). Aan de eene zijde vertoont zij de kerk van Onze-Lieve-Vrouw met de wonderbare bron ; aan de andere zijde ziet men de heilige Maagd, rechtstaande, met een ster boven het voorhoofd en in de rechterhand een wereldbol, waarop een kruisje staat. Haar linkerarm draagt het Kindje Jezus. Pelgrims en noodlijdenden omringen de Moeder Gods.

Onderaan leest men :

S. Maria de Lacu, Thenis, a peste, bello et fame libera nos,
Urbis te Dominam volumus celebrare, Maria,
Qua tutelari præsidi, tuta manet ;
Nam tibi sunt dotes plures quam sidera cælo,
Structura est templi. Virgo, dicatata tibi.

---

(1) *Archieven van O. L. V. ten Poel te Thienen,* Reg. IV, fol. 226 V°.
(2) *Ibid.* Reg. V, fol. 28 V°.
(3) *Ibid.* Reg. VI, fol. 48r.
(4) *Ibid.* Reg. IX, fol. 28 V°.
(5) *Ibid.* Reg. IX, fol. 47 r.

In den hoek staat het jaartal « *Anno 1769* ». Oudtijds berustte in hetzelfde archief een ander koperen plaat. Deze was gegraveerd onder de regeering van den prins-kardinaal *Ferdinand*, infant van Spanje, die België bestuurde van 1634 tot 1641, en draagt zijn wapenschild Zij gaf dezelfde afbeelding der heilige Maagd als de vaantjes. Links achter de Moeder Gods stond de kerk van Onze-Lieve-Vrouw ten Poel en rechts een kleine woning met een uitgestoken vlag in het venster van zijn puntgevel.

Onder de beeltenis las men de oude aanroeping :

S. Maria de Lacu, Thenis, a peste, fame et bello libera nos.

En verder deze woorden :

Hæc est illa Dei Genitrix, morale viarum
Principium illius cui præit ipsa salus. (1)

Deze plaat werd gebruikt « om beeldekens te drucken » die met de Sinksendagen verkocht werden en soms een grooten aftrek vonden. De klerken van Onze-Lieve-Vrouw ten Poel bestelden er in 1760-61 « een duysent » en in 1763-64 wederom « een duysent » voor welk laatste duizendtal zij zeven gulden betaalden (2).

Fr. De Ridder,
Pastoor Hombeek.

Le drapelet de Notre-Dame-au-Lac de Tirlemont

De même que Notre-Dame-au-Bois, l'ancien lieu de pèlerinage de Notre-Dame-au-Lac à Tirlemont, avait un drapelet.

Selon la coutume on le distribuait aux pèlerins chaque année quand ils venaient honorer la Sainte Vierge à la Pentecôte. Cet usage existait déjà au milieu du XVIIe siècle, puisque le compte de 1651-52 fait mention d'une dépense pour la fourniture de bâtonnets des drapelets *voer het maeken van wiskens totten vaenkens* (3).

---

(1) *Archieven van O: L. V. ten Poel te Thienen,* Reg. IV, fol. 132 V° en Reg. VIII, fol. 135 V° en 228 V°.
(2) V. Betz, *Histoire de Tirlemont,* II, p, 121-122.
(3) Arch. de N.-D.-au-Lac à Tirlemont, Reg. IV, fol. 226 V°.

La plaque servant à l'impression des drapelets devait être renouvelée de temps en temps ; c'est ainsi que les clercs de Notre-Dame-au- Lac payèrent, en 1674, la somme de trois florins et onze deniers pour la nouvelle taille de la plaque des drapelets (1). Le compte de 1713-14 fait mention de douze florins et neuf deniers payés à Floris de Meurs pour un millier de drapelets et pour l'arrangement de la plaque (2). Plus tard en 1760-61 et en 1776-77, la plaque pour les drapelets fut renouvelée (3).

Une de ces plaques est encore conservée dans les archives de Notre-Dame-au-Lac à Tirlemont (4) ; elle servait à imprimer de « doubles drapelets » (5). L'une des faces représente l'église de Notre-Dame avec la source miraculeuse ; l'autre face représente la Sainte Vierge debout, une étoile au-dessus du front et tenant dans la main droite un globe terrestre, surmonté d'une croix. Elle porte sur le bras gauche l'Enfant Jésus. Des pèlerins et des malheureux entourent la mère de Dieu.

Au-dessous on lit l'inscription :

S. Maria de Lacu, Thenis, a peste, bello et fame libera nos,
Urbis te Dominam volumus celebrare, Maria,
Qua tutelari præsidi, tuta manet ;
Nam tibi sunt dotes plures quam sidera cælo.
Structura est templi, Virgo, dicatata tibi.

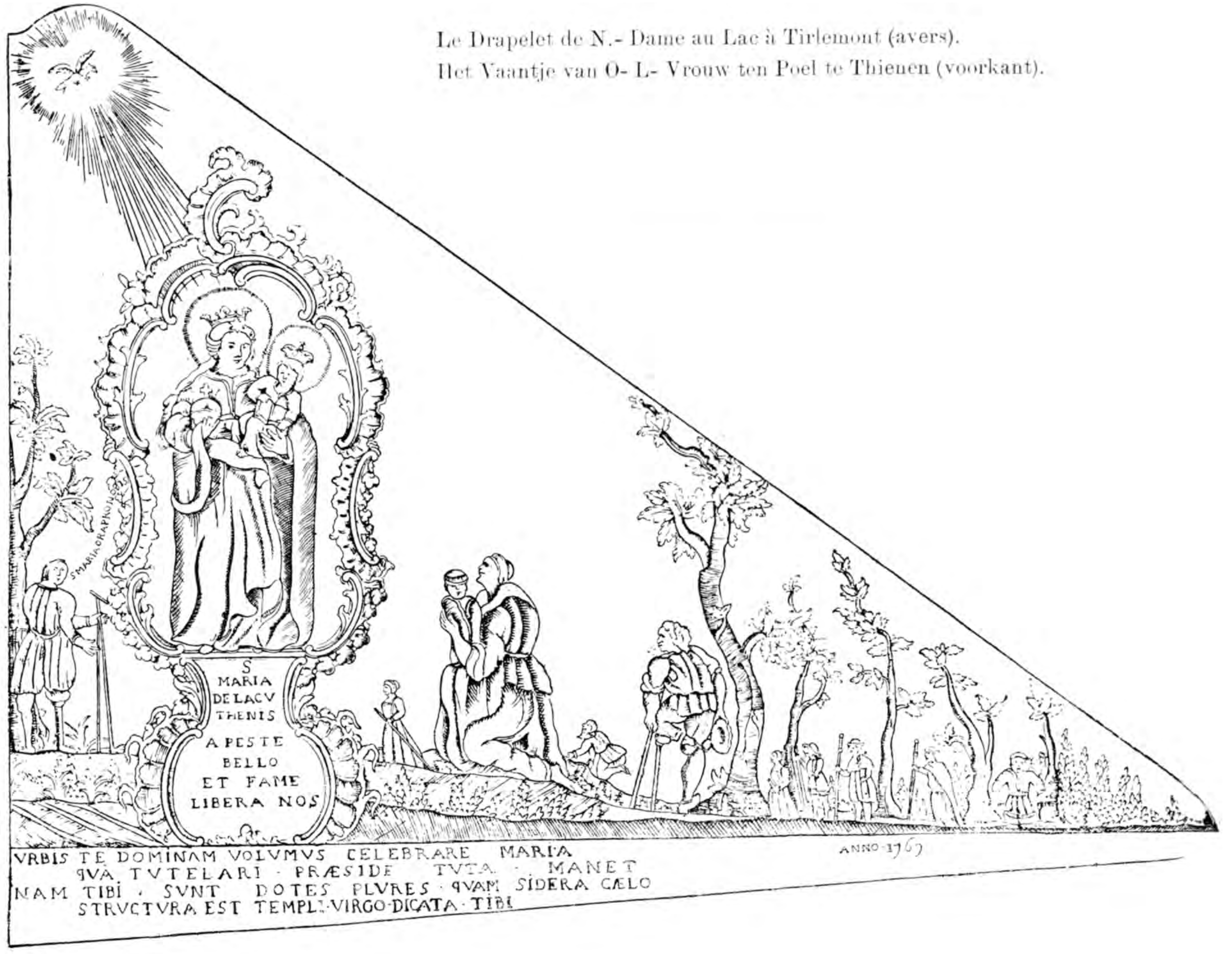
Dans le coin se trouve l'année « Anno 1769 ». Jadis les archives de Notre-Dame-au-Lac possédaient une autre plaque en cuivre ; celle-ci fut gravée sous le règne du prince-cardinal *Ferdinand,* infant d'Espagne, qui gouverna la Belgique de 1634 à 1641, et porte ses armoiries. La Sainte Vierge y était représentée comme sur les drapelets. A gauche derrière la mère de Dieu, on voyait l'église de Notre-Dame-au-Lac et à droite, une petite habitation avec un drapeau à la fenêtre de son pignon.

---

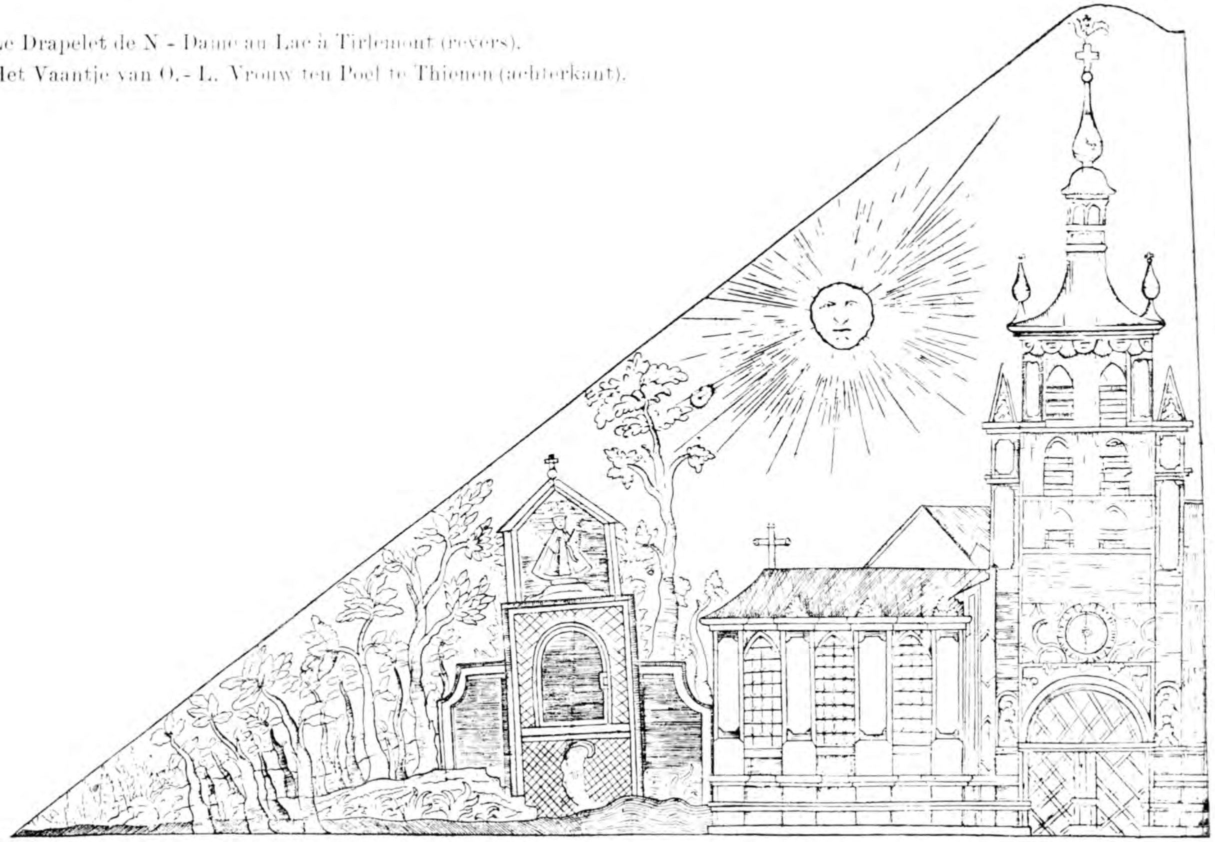
(1) Ibid. Reg. V, fol. 28 V°.
(2) Ibid. Reg. VI, fol. 28 V°.
(3) Ibid. Reg. IX, fol. 28 V°.
(4) Grâce à l'obligeance de M. Oudens, curé actuel de cette église, nous avons pu obtenir cette plaque en prêt et illustrer cette notice.
(5) Arch. de N.-D.-au-Lac à Tirlemont, Reg. IX, fol. 47 V°.

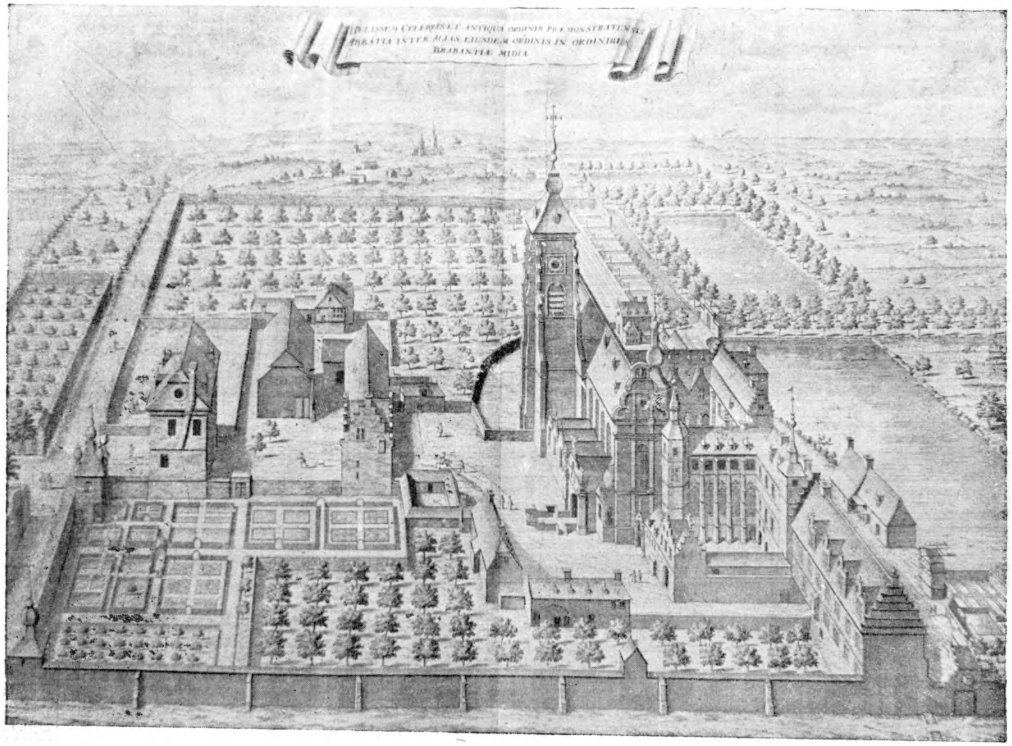
Eglise Notre-Dame-au-Lac à Tirlemont — Kerk van O. L. V. ten Poel te Thienen

Le Drapelet de N.- Dame au Lac à Tirlemont (avers).
Het Vaantje van O- L- Vrouw ten Poel te Thienen (voorkant).



Le Drapelet de N - Dame au Lac à Tirlemont (revers).
Het Vaantje van O.-L. Vrouw ten Poel te Thienen (achterkant).





L'Ancienne Abbaye d'Heylissem, reconstruite de 1646 à 1651, d'après une gravure de Sanderus : *Chorographia Sacra Brabantiae* (1726). Sauf des murs de clôture et la tourelle placée à l'angle gauche, en bas, il ne reste plus rien de cette abbaye primitive, complètement détruite vers le milieu du XVIIIe siècle.

De oude abdij van Heylissem, herbouwd van 1646 tot 1651 naar een prent van Sanderus : *Chorographie Sacra Brabantiae* (1723). Buiten de omheiningsmuren en het torentje van onder links blijft er niets meer over van de oorspronkelijke abdij, die omtrent het midden der XVIIIe eeuw vernield werd.

Sous l'image ou pouvait lire l'ancienne invocation :

S. Maria de Lacu, Thenis, a peste, fame et bello, libera nos !

Et ensuite ces mots :

Hæc est illa Dei Genitrix, morale viarum
Principium illius cui prœit ipsa salus (1).

Cette plaque était employée à imprimer des images, qui étaient vendues à la Pentecôte et qui avaient parfois un grand débit. Les clercs de Notre-Dame-au-Lac en commandèrent un millier en 1760-61 et en 1763-64 de nouveau un millier et pour ce dernier millier, ils payèrent la somme de sept florins (2).

Fr. De Ridder.

Dsus l'temps qu'i va fé (3)

En ligeant ça, i d'a bi seur des ciens qui vont s'mett din l'tiesse què d'va fé tout pareie què Mathieu Lansberg ou bi Mathieu d' la Drome éyé leu dire çu què l'temps va iesse in suvant route à route les djou du calendier despu l'nouvel an dusqu'à l'Saint-Sylvesse.

Djè lèche à mes deux hommes l'honneur dè savwère abusé pu souvint què l' diâle n... chuffelle.

Mais maugré qu'il ont tcheu pu souvint à costé qu'tout djusse, pou n'contrémasse des dgins, c'est des prophètes éyé ; n'fait ni toudi bon dé les dèmèprigi.

Djè n'va ni m'méler dè d'aller ranchner dins leu roïe, mais comme dj'ai in mesti qui n'mé donne ni souvint l'crédit dè m'léchi agni pau blanc tchi, què despul'piquette du d'jou dusqu'à l'breune, dj'ai l'occasion de studyi aux asses in tout rwêtant à mes bédots éyé in tricotant mes mouffles, djè va sayi d'moustrer comme c'esst aigelle d'adviner l'temps qu'i va fé.

---

(1) Arch. de N.-D.-au-Lac à Tirlemont, Reg; IV., fol. 132 V° et Reg. VIII, fol. 135 V° et 228 V°.

(2) V. Betz, *Histoire de Tirlemont*, II, p. 121-122.

(3) Étude de météorologie populaire, parue dans l' « *Armonak des Vrais Aclots,* pou 1922 », publié par le Cercle Wallon, de Nivelles.

Si vo prind n'verzinée dè d'aller pourmener palez l'hamia des haies ou bi du costé des Caches dé Moustieux éyé si, dè d'là vos intindez l'brû qu'les caioteux d'Arquennes ou bi d'Félu fsont in squettant leu bloquia, vo srez seur d'avwère dè l'pieufe sans djoqui.

Si, quand c'est qu'vo stez à tchamp, vos intindez l'huleau des cwèrières ou bi les cloques dé Moustieux, dangéreux qu'avant deux djou i dè tchéra à rlaïe.

A l'campagne, quand i vo vî enn houffiée du Mierson ou bi dè l'rivière Yaya, què vo d'in perdez austant avé vo nez qu'avé in palot, seur éyé certain, c'est qu'i strappe pou l'bou temps.

L'Astrologue. (Dessin de P Collet.)

In arc din l'ciel après n'nuée éyé, ou prome in doube c'esst in signe què l'pieufe durra longmin. Si durant des tchaleurs, comme nos avons ci ieu l'esté, il arrife què des p'tits nuadges montont din l'ciel au cu d'iun l'aute éyé qu'il arrivont à fè n'saquet qui rchenne à in grand àrbe, wétiz bi commint c'qu'i s'amousse. S'il a ses pid du costé du trau des béguines, no dvons nos attinde à avwère in remou din l'temps, si l'z a d'l'aute costé, no continuerons à dmorer din d'sètche.

No taion éyé no rataion dsinne adon qu'*l'ârbe d'Abraham* — c'est d'ainsi qu'on l'nomme — avou les pid din l'ieau ou bi qu'il astout tourné du mauvais costé, si rattindinnent après n'rousée pour piqui leu plançons éyé qu'elle d'allou leu fé faute.

Quand c'est qui pieut éyé qu'i rlû il a in rvasi qui dit qu'les sourcières dansont à Félu, ç'astout bi seur pour fé amorvoyi les dgins. C'esst adon l'moumint dè s'dèmander, comme l'trau est drouvi quand c'est qu'i se rserra.

Quand c'est qu'il a tcheu n'boune nuée, qué l'soleie est blatche, qu'il a comme on dit in r'gard dé serdgent, c'est qu'on a dé l'dèrée pou leu liards.

C'esst adon qu'on dit comme pou s'foute des ciennes dè Félu :

Quand l'soleie est blatche,
Les sourcières dansont à Manatche.

Enn aute affaire : si l'pieufe in tchéant fumeie, ou bi si elle faite des gros bouïons ou bi co si elle a comme l'air dè rdgibler d'fé n'saquet qui rchenne à les tettes des trouies, c'est mauvais pou nous autes èié i d'ara qui n'manquront ni d'dire :

Quand i pieut à gros bouions,
I pieura chix s'maines, t'au long.

Quand c'est qu'vo-n'agasse agne pu qu'à l'habitude, qu'elle vo fait tirer n'grigne comme l'cienne dè l'gravurr qu'il a dsus les murr ; quand c'est què l'tiesse de m'couma-rade Joasse scaupie ; quand c'est què l'souie s'desclappe dè tcheminée ; què l'estuve rcache ; què les pouies s'vanont din l'poussière ; qu'les coqs tchantont sot à onze heures par nûte ; qu'les arondes rasont l'terre ; qu'les biesses s'ramas-sont inchenne dsus les paturr ; qu'les vatches buzelont c'est ni l'moumint dè s'mette in route avé s'caue éyé s'pa-nama éyé co moinss pou l'Cerque d'annonci in concert.

Quand delez l'tourette dé Djean d'Nivelles ça tché qu'vo viiz les poussières, les papi, les barbauches tourniqui, c'est bi seur que l'temps va candgi.

A l'hivier, quand il a in cèque à l'belle ou bi quand elle est si télemint brouïée qu'on n'vwé tout près pu s'visadge, bi seur qu'i va rligni éyé qu'nos arons de l'pieufe ou bi de l'neidge.

Les biesses sont pu futée que les dgins éyé sintont méieux qu'nous autres — hourmi les ciens qui ont d'zagasses ou bi des rhomatisse — l'temps qu'i va fé.

C'est ainsi qu'c'est toudi mauvais signe quand c'est qu'les lumeçon besaçont dè l'terre dessus leu queue ; quand c'est què l'tchat se rlave in passant s'patte au dseur dè s'n oreie ; quand c'est qu'vo tchi grasenne s'garine comme s'i d'allou l'desmourceler ; quand c'est qu'les pierrots v'nont s'rabatte délez les maiso ; quand c'est qu'les pouies éyé les pidgeons se spépiont pa dsous leu péna ou bi, s'i tché in ptit brouillard, qu'i s'léchont fraichi à l'huche à l'place dé rintrer au pouli ou bi au pidgeonni.

On pû co dire qu'on ara dè l'pieufe quand c'est què l'sé dvî mate, ou bi qu'les pavemints dè l'maiso dvenont cru çu qui fé amarvoyi les coumères.

S'il a branmin d'zaffaire pon vos ingadgi à vo contrégarder dè l'pieufe, i d'a tout près austant po vo mette à vos n'aiche si ça tché qu'vo dvez d'aller in route, à n'ducasse, à in banquet ou parti in pélerinadge à in sângne à qui vos avez promettu l'voïe.

C'est d'ainsi qué quand c'est que l'fumière monte tout dwet in air in sourtant de l'tchèminée ; qu'i n'a ni n'feuie qui boudge ; què l'feu dè l'cugenière est bi clair éié qu'i né rbonffe ni, on pu dire qb'on est din l'bia.

Les biesses vo mtont co in coups dsus l'bonne voïe pou l'sawé.

Ainsi, s'il a n'masse dé tchappe soris qui s'amoustront à l'breune ; s'il a des nuées d'cousins qui vnont vo mastiner, qui fsont comme enn colonne qui va, qui vi, éyé qui a comme l'air dé monter invié lé stwéli ; si les lumeçons pourtont in brin d'hierbe dessus leu queue ; si les courbeaux ramadgeont à l'piquette du djou éyé les reines dé l'nûte, on pû iesse seur qu'on est voie pou n'volée dé bon temps.

L'veie dè l'grand Pâques si l'vint sé rva d'bidge, vo povez iesse seur qu'i sara co là l'Pintcoute éyé qu'on braira après dè l'pieufe pou fé pousser les ptites sminces. A l'grande procession, quand les djonquur flanichont, on pû dire qu'on ara pou l'moins chix smaines d'in temps d'estra éyé qui fra boû féner.

Les ptites moutchettes d'oradge qui s'abattont d'in vo maiso, qui s'acclapont dsus vo pia, qui innindgeont vo tignasse annonçont qué l'tounwère craquera bi rade.

A l'hivière quand l'tchat tchauffe s dos, qué l'neidge tché dsus dé brou on pû compter dsus dé l'dgélée dévant twé djou.

Des brouiards d'in l'mwé mârse annonçont quil ara des dgélées din l'nwé d'mai à l'même date éyé c'est bi râle quand ça n'va ni d'ainsi. C'esl l'moumint adon d'racoouvri ses patates.

C'n'année-ci, on pû dire qu'il a fait bia, mais étou il a fait setche l'coup d'in démon ; çu qui a permis à branmin des cinsi éyé d'fourbouti dé spéculer dsus nos dos éyé d'no vinde au tcher prix l'bûre, l'lait, les ieux, le stoffé, les carottes, les ougnons, les pwé, les saladdes, les poria éyé l'souprée.

Eh bi ! si, au mârse, vos aviz sté à tchamp avé l'vi berdgi, i vos arou moustré que ça dvou d'aller d'ainsi : l'belle astou claire qu'on arou bi vu tout outte ; l'vingt et un, l'vint stou rallé d'bige éyé quand c'djou-là, il est là sticchi, vos povez dire qué c'est doulà qu'i r'ira sé rmette durant les chix mwé qui vont couri.

C'est ni co tout, in tout rwétant à mes bédots, i n'a ni tout près in djou qué djé n'ai intindu les cloques dè Baulé quand c'est qu'elles sounont « au pierdu ».

Et quand il arrivou qué d'tapou m'vue du costé du pré aux courbeaux, djé viou qu'les agasses fésinnent leu nid à l'fine coupette des poupli, adon qu'les autés années, quand c'est qu'elle sintont qué l'campagne sara fraiche elle ont toudi sogne dè nichi din l'amitan d'l'ârbe.

Vlà c'qué l'vi berdgi avou à vo dire dsus l'temps. A vous autes à c'theure à dé tirer vo profit ; mais l'méieu d'tout c'est fé comme li « prinde l'temps comme il est, les dgins pou çu qu'i sont » éyé d'sondgi qu'après l'pieufe on a toudi l'bou temps.

L'vi Berdgi.
(*Edouard Parmentier.*)

Sur le temps qu'il va faire

(*Traduit littéralement du Wallon*)

En lisant ces lignes, il en est qui vont se figurer que je vais faire la même chose que Mathieu Laensberg ou Mathieu de la Drôme, et leur dire ce que le temps sera, en suivant,

jour par jour, l'ordre du calendrier, depuis le nouvel an jusqu'à la Saint-Sylvestre.

Je laisse à ces deux personnages l'honneur de s'être trompés plus souvent que le diable ne... siffle.

Mais, bien qu'ils « soient tombés plus souvent à côté, que tout juste », pour une foule de gens, c'est des prophètes, et il n'est pas toujours prudent de les mépriser.

Je ne vais point me mêler de marcher sur leurs brisées ; mais comme j'exerce un métier qui ne me permet pas de me laisser mordre par le chien blanc, que de l'aube à la brune, j'ai le temps d'étudier les astres en surveillant mes moutons et en tricotant mes mouffles, je vais tenter de montrer combien il est aisé de deviner quel temps il va faire.

Si la fantaisie vous prend d'aller vous promener du côté du Hameau des Haies ou du côté des chasses de Monstreux, et si, de là vous entendez le bruit que font les carriers d'Arquennes ou de Feluy en brisant leurs pierres, vous serez certain qu'il pleuvra sans interruption.

Si, lorsque vous êtes aux champs, vous entendez la sirène des carrières ou les cloches de Monstreux, il est probable qu'avant deux jours, il en tombera à torrents.

A la campagne, quand vous percevez quelque émanation désagréable du Mierson ou de la rivière Yaya (1), au point que vous en récoltez autant avec votre nez qu'avec une pelle, soyez sûr et certain que le bon temps est en danger.

Un arc-en-ciel après un orage est, surtout s'il est double, un signe que la pluie durera longtemps. Si, pendant des chaleurs comme nous en avons eu l'été dernier, il arrive que de petits nuages montent dans le ciel, l'un derrière l'autre et qu'ils arrivent à « faire quelque chose » qui ressemble à un grand arbre, voyez bien comment celui-ci se présente. S'il a les pieds tournés du côté du « trou des béguines (2) » nous devons nous attendre à avoir un changement de temps ; s'il a les pieds tournés de l'autre côté nous continuerons à avoir un temps sec. Nos grands-parents

---

(1) Affluents de la Thines, qui traversent Nivelles.

(2) C'est-à-dire vers l'ouest. L'ancien béguinage de Nivelles se trouve, en effet, situé à l'ouest de la Collégiale, dont le coq indique la direction du vent.

et nos arrière-grands-parents disaient alors que l'*Arbre d'Abraham* — c'est ainsi qu'on l'appelait — avait les pieds dans l'eau, ou bien qu'il était tourné du mauvais côté, s'ils espéraient une rosée pour repiquer des plantes et qu'elle allait leur faire défaut.

Quand il pleut et que le soleil luit, il est un proverbe qui dit que les sorcières dansent à Feluy ; c'est certainement pour faire « endêver » les gens ; C'est alors le moment de se demander, comme le trou est ouvert, quand il se refermera.

Quand il est tombé une bonne nuée, que le soleil est blafard et qu'il a, comme on dit, un regard de sergent, c'est qu'on a de la marchandise pour son argent.

C'est alors qu'on dit, comme pour se moquer de celles de Feluy :

Quand le soleil est blafard,
Les sorcières dansent à Manage.

Autre chose : si la pluie en tombant produit une légère vapeur, ou si elle fait de gros bouillons, ou si elle a, en quelque sorte, l'air de rebondir, de prendre une forme qui ressemble à des « tettes » de truie, c'est mauvais pour nous et il en est qui ne manqueront pas de dire :

Quand il pleut à gros bouillons
Il pleuvra six semaines sans interruption.

Quand votre cor au pied vous mord plus que d'habitude, qu'il vous fait faire une grimace comme celle de la gravure qui est sur les murs ; quand la tête de mon camarade « Joasse » lui démange ; quand la suie se détache de la cheminée, quand le poêle « refoule », que les poules se vautrent dans la poussière, que les coqs se mettent à chanter à 11 heures du soir, que les hirondelles rasent la terre, que les bêtes se rassemblent dans les prairies, que les vaches galopent la queue en l'air, ce n'est pas le moment de se mettre en route avec sa canne et son panama, et encore moins le Cercle (1), d'annoncer un concert !

Lorsque près de la tour de Jean de Nivelles, vous voyez les poussières, les papiers, les chiffons tourbilloner, il est certain que le temps va changer. En hiver, quand il y a un

---

(1) Société de musique niveloise.

cercle autour de la lune, ou bien quand elle est voilée au point qu'on ne voit presque plus sa figure, il est certain qu'il va dégeler et que nous aurons de la pluie ou de la neige.

Les animaux sont plus rusés que les gens et ils sentent mieux que nous — excepté ceux qui ont des cors ou du rhumatisme — le temps qu'il va faire.

C'est ainsi que c'est toujours mauvais signe, quand les limaçons véhiculent de la terre sur leur queue ; quand le chat se lave en passant sa patte au-dessus de son oreille ; quand votre chien gratte sa niche comme s'il allait la démantibuler ; quand les moineaux viennent s'attrouper près des maisons ; quand les poules et les pigeons se grattent sous les ailes, ou bien, s'il tombe un petit brouillard, qu'ils se laissent mouiller à l'extérieur, au lieu de rentrer au poulailler ou au colombier.

On peut encore dire qu'il y aura de la pluie quand le sel devient humide, ou que les pavements de la maison le deviennent aussi, ce qui agace les femmes.

S'il y a beaucoup d'indices pour vous engager à vous mettre en garde contre la pluie, il en est presque autant pour vous rassurer, s'il arrive que vous deviez vous mettre en route pour assister à une « ducace », à un banquet, ou que vous deviez partir en pèlerinage à un saint à qui vous avez « promis la route ».

C'est ainsi que, lorsque la fumée monte tout droit en l'air en sortant de la cheminée ; qu'aucune feuille ne bouge ; que le feu de la cuisinière est bien clair et qu'il ne « refoule » pas, on peut dire qu'on est dans « le beau ».

Les bêtes vous mettent encore une fois sur le bon chemin pour le savoir.

Ainsi, si beaucoup de chauves-souris apparaissent à la tombée du jour, si des nuées de moustiques vous entourent, forment comme une colonne qui va, qui vient, et qui semble monter vers le ciel ; si les limaçons portent un brin d'herbe sur la queue ; si les corbeaux ramagent à l'aurore et les grenouilles la nuit, on peut être sûr que l'on se dirige vers une période de beau temps.

La veille de « Grande Pâques », si le vent se remet à la bise, vous pouvez être certain qu'il y sera encore à la Pentecôte et qu'on pleurera « après la pluie » qui doit faire pousser les petites semences. A la grande procession, si les

feuilles dont on a jonché la rue sont fanées, on peut dire qu'on aura au moins six semaines de temps extraordinaire, favorable à la fenaison.

Les mouchettes d'orage qui s'introduisent dans votre maison, qui collent à la peau, qui envahissent votre chevelure, annoncent que le tonnerre crépitera bientôt.

En hiver, quand le chat se chauffe le dos, quand la neige tombe sur de la boue, on peut compter sur de la gelée dans les trois jours.

Des brouillards pendant le mois de mars annoncent qu'il y aura des gelées pendant le mois de mai à la même date, et il est très rare qu'il n'en soit pas ainsi. C'est alors le moment de couvrir ses pommes de terre.

Cette année-ci, on peut dire qu'il a fait beau, mais aussi il a fait une chaleur d'enfer, ce qui a permis à beaucoup de fermiers et de métayers de spéculer sur notre dos et de nous vendre au prix fort le beurre, le lait, les œufs, le fromage blanc, les carottes, les oignons, les pois, les salades, les poireaux et la verdure.

Eh bien ! si, en mars, vous aviez été aux champs avec le vieux berger, il vous aurait montré qu'il devait en être ainsi : la lune était si claire, qu'on aurait bien vu au travers ; le 21, le vent s'était remis à la bise et lorsque, ce jour-là, il s'y trouve, vous pouvez dire que c'est là qu'il retournera pendant les six mois qui suivront.

Ce n'est pas encore tout. En surveillant mes moutons, il n'est pour ainsi dire pas un jour où je n'aie entendu les cloches de Baulers quand elles sonnent « au perdu » (1).

Et, lorsqu'il m'arrivait de porter mes regards vers le Pré-aux-corbeaux, je voyais les pies faire leur nid à l'extrême cime des peupliers, alors que les autres années, quand elles sentent que la saison sera humide, elles ont toujours soin de nicher dans le « mitan » (2) de l'arbre.

Voilà ce que le vieux berger avait à vous dire sur le temps.

---

(1) Chaque soir, au crépuscule, les cloches de Baulers sonnent « au perdu », en souvenir d'un homme qui, il y a très longtemps, s'était égaré dans la campagne couverte de neige, et avait retrouvé sa route en se guidant d'après le son de ces cloches.

(2) *Au mitan* = au milieu, à l'intérieur.

A vous autres, maintenant, d'en faire votre profit ; mais le mieux est de faire comme lui : prendre le temps comme il est, les gens pour ce qu'ils sont, et penser qu'après la pluie vient toujours le beau temps.

(Traduction de *Paul Collet.*) Le Vieux Berger.

Kirie, Curêye, Cur

Dans le premier *Bulletin du Folklore brabançon* M. l'abbé Buvé, curé à Bost (Tirlemont), nous dit que dans sa paroisse, le gros mot que l'on adresse aux enfants très méchants (y a-t-il des enfants vraiment très méchants ?) c'est *Kirie.*

Kirie correspond exactement à notre mot wallon *Curêye ;* mais il n'a rien à voir avec la déesse païenne dont parle M. l'abbé Buvé.

J'ai été amené, tout à fait par hasard, à trouver l'origine de ce mot, certainement l'un des plus anciens de notre vocabulaire tant flamand que wallon ; c'est un mot patriarche, un vieux de la vieille. Au point de vue folklorique, il est spécialement intéressant, car il montre la persistance, dans le langage populaire, d'une expression disparue depuis longtemps dans la langue non populaire, mais dont le sens exact même s'est perdu pour ceux qui l'emploient encore.

Il y a quelques mois, lisant un livre anglais, je fus arrêté par un mot dont la significatton m'échappait. Bien que je pratique la langue anglaise depuis quarante ans, je ne l'avais jamais rencontré : *Cur* (se prononce donc *Keur*). Du contexte il résultait évidemment que c'était une injure adressée par l'un des deux personnages qui causaient sans aménité. Le mot m'intriguait, et consultant mon dictionnaire, un modeste Sadler, j'y trouvai : *Cur* = chien dégénéré.

Et aussitôt je me revis, en imagination, dans les prairies ardennaises, où pendant les vacances, j'allais souvent garder les vaches ou les moutons avec des petits paysans et des petites paysannes de mes amis (il y a longtemps, hélas !) Il y avait toujours avec nous un fidèle compagnon, qui s'appelait ou Turc, ou Picard, ou Lion, quand ce n'était pas tout simplement Loulou ou Nounousse. Au fond, c'etait

le seul de la bande joyeuse qui fût vraiment attentif à sa besogne ; il exécutait les ordres qu'on lui donnait avec précision et ponctualité. Mais, malheur à lui, s'il se trompait ! Il recueillait alors la plus belle vollée d'injures qu'on puisse imaginer, parmi lesquelles revenaient surtout des *Charogne,* des *djubet* (gibier de potence, *d'potince,* par abréviation, sans doute), et des *Curêye !*

..*Curêye,* je m'étais souvent demandé d'où pouvait venir ce mot ailé ? Evidemment, pas du grec *Kuros,* qui signifiait *pleine autorité* et dont nous avons en Français le mot *Curie* (La Curie romaine) ; en très vieux français on disait aussi *Kyre,* mais ce mot, par une des stupidités nombreuses de notre alphabet français, a fini par devenir *Sire* (tout comme nous faisons du grec *Kinema,* qui signifie mouvement, Cinéma, se prononçant *Sinéma,* au rebours des Anglais, des Hollandais, qui prononcent *Kinema*).

..*Kirie, Curêye, Cur,* c'est un même mot en flamand, en wallon, en anglais ; et dans l'imposant dictionnaire anglais que j'ai consulté à la Bibliothèque royale, j'ai retrouvé que ce mot venait *probablement* d'un dialecte suédoise (*Kurre = a dog*) et qu'en islandais *Kurra* signifie marmotter, murmurer, grogner.

Je ne crois certainement pas que les petits enfants de Bost comprennent que leur maman les traitent de chiens dégénérés !

Pour finir, j'ajouterai que dans mes souvenirs d'Ardenne, le mot *Curêye* était presque toujours accompagné de l'adjectif *flairante* (puante, en wallon) et qu'il y a une expression : « çoulà flaire comme del curêye ! »

Y aurait-il là un souvenir de la chasse à courre de jadis, et de la curée octroyée aux chiens ?

J'en ignore, comme dit le gendarme (1).

CHARLES DIDIER.

---

(1) En réponse au même article de M. BUVÉ, M. DE MARNEFFE nous signale qu'aux environs de Waremme, à Lincourt, à Bovenister, etc., le mot *Kirie* est devenu : *Kurie* et à la notion de malpropreté, s'ajoute ordinairement celle d'immoralité. Ainsi, par exemple, une *Kurie* est une femme de rien. (N. D. L. R.)

Kirie, Curêye, Cur

In het eerste *Bulletijn van de Brabantsche Folklore,* zegt ons de heer Buvé, pastoor van Bost (Thienen), dat men in zijn parochie zeer stoute kinderen met het woord « Kirie » toevoegt. « Kirie » stemt overeen met ons waalsch woord « Curêye », maar het heeft niets gemeens met de heidensche godin waarvan de heer pastoor Buvé spreekt.

Bij toeval ontdekte ik den oorsprong van dat woord, stellig een der oudste van onzen vlaamschen en waalschen woordenschat; het is een zeer oud woord. In het opzicht van de folklore is het bijzonder belangwekkend, want het toont de duurzaamheid in de volkstaal aan van een uitdrukking die sedert lang uit de beschaafde taal verdwenen is, maar waarvan de juiste beteekenis zelf niet meer begrepen wordt door hen die ze nog gebruiken.

Eenige maanden geleden trof ik in een engelsch boek een woord aan waarvan ik de beteekenis niet vatte en ofschoon ik sedert veertig jaren engelsch lees, had ik het woord nooit aangetroffen : « cur » (uitspreken keur).

Uit den samenhang bleek dat het een scheldwoord was, door een der twee personnages die onvriendelijk samen spraken, den anderen toegesnauwd. Het woord prikkelde mij en, een eenvoudig woordenboek openslaande, las ik : *Cur* = ontaarde hond ; fig. : rekel.

En dadelijk zag ik mij in mijn verbeelding terug in de weilanden der Ardennen, waar ik gedurende den verloftijd dikwijls de koeien of de schapen ging hoeden met de kleine jongens en meisjes ; die tijd is, eilaas, reeds lang voorbij ! Wij waren altijd vergezeld van een trouwen hond, die Turc, Picard of Lion heette of eenvoudig Loulou of Nounousse. Van heel de lustige bende lette hij alleen op hetgeen er te doen viel ; stipt voerde hij alle bevelen uit. Maar wee hem, wanneer hij iets misdeed ! Dan kreeg hij een vloed van scheldwoorden naar den kop ; hem werd dan vooral toegeschreeuwd : *charogne de djubet* (galgenaas) of *curêye.*

Curêye, ik had mij dikwijls afgevraagd van waar dat gevleugeld woord kon komen ; natuurlijk niet van het grieksche *Kuros,* dat beteekent *volle gezag,* en dat het aanzijn gaf aan het Fransch woord *Curie* (de romeinsche Curie) ; in 't oud fransch zei men : *Kyre.* Dat woord is door een der talrijke gekke wisselingen in de fransche taal *Sire*

geworden. Men vergelijke hiermee het grieksch kinena; dat beteekent beweging en dat cinéma werd (wordt uitgesproken sinéma, terwijl de Engelschen en de Nederlanders kinema uitspreken).

Kirie, Curêye, Cur is hetzelfde woord in het vlaamsch, in het waalsch en in het engelsch ; en in een lijvig verklarend engelsch woordenboek dat ik in de Koninklijke boekerij raadpleegde, vond ik dat het woord *cur waarschijnlijk* komt uit een zweedsch dialect (*kurre* = a dog) d. : w. : z. *kurre* = een hond en dat *kurra* in 't yslandsch beteekent knorren.

Voor de kleine kinderen van Bost beteekent het woord *kirie* natuurlijk niet « ontaarde hond » en de moeders bedoelden het ook zoo niet !

Ten slotte wil ik nog doen opmerken dat het woord *curêye* in mijn ardenneesche herinneringen schier altoos gepaard ging met het hoedanigheidswoord *flairante* (stinkend in 't waalsch) en dat er een uitdrukking bestaat : « çoula flaire comme del curêye ! « Dat doelt waarschijnlijk op de jacht, waarbij de honden het wild opsporen.

CHARLES DIDIER.

Le Puits du Diable

et le lieu-dit « Kauter », à Saventhem

Il existe à Saventhem une source dénommée « Puits du Diable » (*Duivelsput*).

Elle est située au pied de la « Montagne du petit Escalier » (*Trapkeberg*) ou petite colline que franchissait anciennement, en prolongation de la rue des Chevaux, un vieux sentier.

Ce sentier qui séparait jadis le fief des van Ophem de celui des de Ryckewaert, était fort fréquenté par le fait qu'il reliait directement Saventhem à Sterrebeek.

Cependant, depuis la suppression de cette voie de communication, l'agrandissement d'étangs et la création de parcs privés aux abords immédiats de la source légendaire, celle-ci est aujourd'hui d'autant plus méconnue qu'elle se cache sous d'épais taillis.

Le *Duivelsput* — comme d'ailleurs toutes les autres sources de la vallée du Klein-Beek, à Saventhem, aux environs desquelles j'ai recueilli des silex taillés — fut incontestablement connu par nos ancêtres de l'Epoque Néolitique ainsi que par des colons Belgo-Romains.

L'une des habitations de ces derniers, comme il m'a été donné de le constater par des fouilles (1), était située, en effet, à environ 200 mètres au nord-est de la source légendaire, au lieu-dit « Kauter ».

Quant à ce « Kauter » (*Culeura*) n'apparaît-il pas incontestablement comme ayant eu pour origine la parcelle défrichée par les colons Belgo-Romains au sein de la Forêt Charbonière (*Sylva Carbonaria*) dont le dernier vestige dans la région fut le Saventerloo ou domaine sylvestre des ducs de Brabant ?

Tout me porte donc à croire qu'à la Cultura Belgo-Romaine succéda l'antique « Kauter » qui, à son tour, devient le fief des van Ophem, représenté de nos jours par la Ferme de Val-Marie et ses labours.

E. DE MUNCK.

De Duivelsput en de Kauter

Te Saventhem bestaat er een bron genaamd de « Duivelsput ».

Zij ligt aan den voet van den « Trapkesberg », een heuveltje waarover vroeger, in de verlenging van de Paardenstraat, een oud pad heenliep.

Dat pad, dat het goed der van Ophem' s van dat der de Ryckwaerts scheidde, was druk bezocht, daar het rechtstreeks Saventhem met Sterrebeek verbond.

Sedert de afschaffing van dien verbindingsweg, de vergrooting van vijvers en het aanleggen van private parken in de onmiddellijke nabijheid van de legendarische bron, wordt deze echter des te meer miskend, daar zij onder dicht kreupelhout verscholen is.

De Duivelsput — gelijk trouwens al de andere bronnen van het Kleinbeekdal te Saventhem, in de nabijheid waarvan ik bewerkten zandsteen vond — was ontegensprekelijk gekend door onze voorouders uit het neolithisch tijdperk, alsook door de belgische-romeinsche kolonisten.

Een der woningen van deze laatsten, gelijk ik het door opdelvingen (2) kon vaststellen, lag inderdaad op ongeveer 200 meters ten noord-oosten van de legendarische bron, op de plaats genaamd de « Kauter ».

---

(1) Ces fouilles m'ont permis de découvrir, sous un mètre environ de limon des pentes constitué par de la terre à briques, des blocs de grès calcareux calcinés associés à des fragments de meules à broyer le grain, de *tegula*, d'*imbrices*, de poteries ainsi que dans le voisinage immédiat du lieu d'habitation, l'emplacement d'un foyer à ciel ouvert. Ce foyer, représenté par de l'argile fortement calcinée et des charbons de bois, mesurait en superficie 4 mètres sur 3 environs.

(2) Door die opdelvingen ontdekte ik op ongeveer 1 meter onder den leem, gebrande kalkachtige steen met stukken van een molensteen die gediend had om graan te malen, brokken *tegulæ*, *imbrices*, potten in de onmiddellijke nabijheid van de woonplaats, een haardstede in open lucht. Die haard, gemaakt van gebakken klei en van aardkool was ongeveer 4 meters lang en 3 breed.

Wat dien Kauter (*Cultura*) betreft, heeft die niet ontegensprekelijk als oorsprong gehad de plaats die door de belgisch-romeinsche kolonisten ontgonnen werd te midden van het kolenwoud (*Sylva Carbonaria*), waarvan het laatste overblijfsel in die streek het Saventerloo of boschgebied der hertogen van Brabant was ?

Alles doet dus de meening ontstaan dat uit de belgisch-romeinsche Cultura de oude Kauter ontstond, die op zijn beurt het goed der van Ophems werd, heden nog vertegenwoordigd door de hoeve van het Mariadal en hare landerijen.

E. DE MUNCK.

Het Koningschieten te Becquevoort

Van de overoude Becquevoortsche gilden ontsnapte slechts éene aan den vloed van utilitarisme en andere moderne stroomingen : 't is de gekende gilde van Sint-Hubertus. Ook deze is slechts een schimme nog van vroegeren luister : dat bewijst haar gering ledenaantal, meestal bejaarde lieden ; dat bewijst nog haar aloude vlag, ééns mooi geweest, thans echter op bedenkelijke wijze gehavend.

Toch bezit de gilde in de kerk haar zijkapel nog aan het altaar van haar patroon — Sint-Hubertus wordt tevens als bijzondere heilige der parochiale kerk van Bequevoort vereerd — ook viert zij Sint-Huibrechts dag, den 3 November.

Maar wat wel het merkwaardigst blijft, is het koningschieten.

Om de drie jaar, telkens 's Dindags der Becquevoortkermis — deze komt den tweeden Zondag van September — worden de oude tweeloopen van de schouw genomen, waar ze anders te roesten hangen, tenzij misschien de driestheid van een dartel haasje de verzoeking te sterk maakte.

De plechtigheid grijpt plaats even buiten het dorp, in de moerassige laagte die vroegertijds de kom der gemeente uitmaakte. Eéns stond hier de kerk : sporen van grondvesten, overblijfsels van 't kerkhof, de oude pastorie in tamelijk goeden staat, duiden de ligging genoegzaam aan. Met muziek aan 't hoofd en vergezeld van een talrijke schare nieuwsgierigen trekt de gilde er op af : vooraan de geluwachtige vlag — voorzichtigheidshalve laat men ze niet wapperen ; de koning, met glinsterend ceremetaal op de borst ; soms ook een keizer (driemaal achtereenvolgens koningschutter geeft recht op den keizertitel) ; de leden en — *last not least* — een jongen met een metalen vogel op een stok. Aan behulpzame armen is geen mangel, en lang duurt het niet of onder muziekgeschal rijst de vogel, beschrijft een halven cirkel, waggelt even op de lange roede die hem draagt... Met zelfbewuste deftigheid treden de schutters vooruit en mikken beurtelings. 'n Zonderlinge dualiteit zou allicht in sommige wezens te ontdekken zijn : een hunkeren naar triomf, aan de eene zijde ; aan den anderen kant, het practisch-nuchtere boerenverstand, met het klaar besef dat een nieuw koning royaal in den zak moet durven tasten, en... of gildebroeders er gaarne 'n stijve opzetten !... Maar kijk ! Reeds werd de plaat doorboord, in een

schittering van licht dwarrelde het verguldsel neer. Daverende hoerakreten.... De vogel tuimelt en de overwinnaar stijgt in de wolken.... figuurlijk gesproken.

Hoe het overige van den dag doorgaat, en of er leute is op het dorp, hoeft niet gezegd.

IRAMA

Le tir pour le titre du roi à Becquevoort

Des anciennes gildes de Becquevoort une seule a échappé à l'action de l'utilitarisme et à d'autres courants modernes : c'est la gilde bien connue de Saint-Hubert. Celle-ci également n'a plus son éclat d'antan ; elle ne compte plus qu'un nombre restreint de membres, la plupart des personnes d'âge ; son antique drapeau, qui naguère était resplendissant, se trouve dans un état lamentable.

La gilde possède cependant, à l'église, sa chapelle et un autel avec son patron. Saint Hubert est d'ailleurs invoqué comme saint particulier de l'église paroissiale de Becquevoort. La Saint-Hubert, le 3 novembre, est fêtée par la paroisse.

Mais ce qui est le plus remarquable, c'est le tir pour le titre de roi.

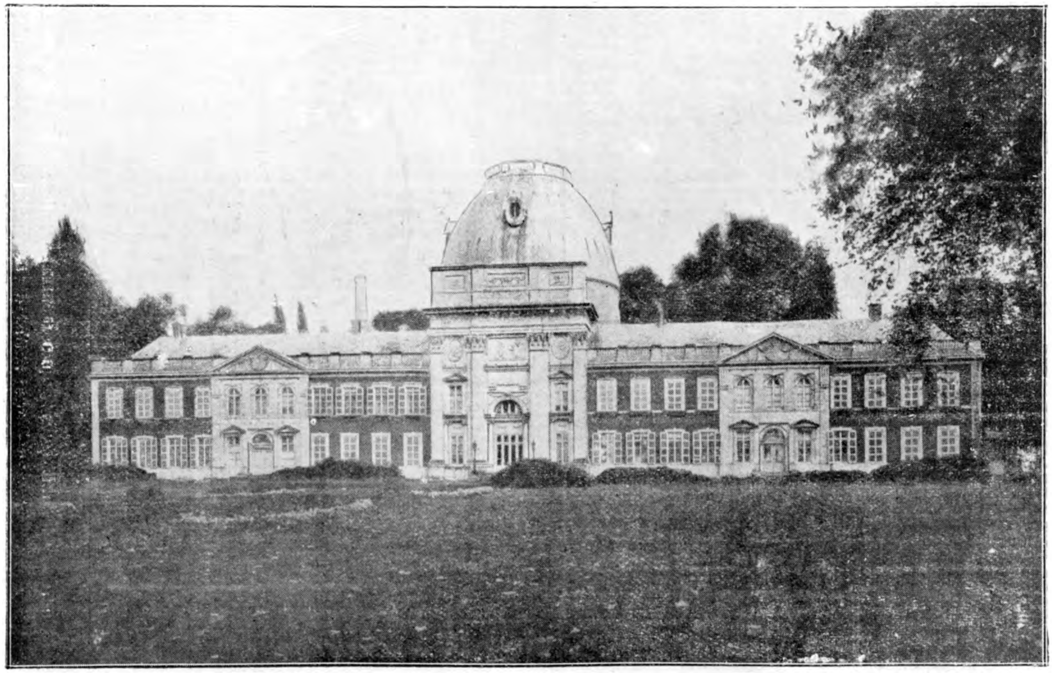
Tous les trois ans, chaque fois le mardi de la kermesse de Becquevoort — celle-ci a lieu le deuxième dimanche de septembre — on saisit les vieux fusils à deux coups qui se rouilleraient au-dessus de la cheminée, du moins si on n'en fait usage de temps en temps pour abattre un lièvre.

La solennité a lieu hors du village, dans le renfoncement marécageux qui jadis était le centre de la commune. C'est là que se trouvait l'église ; des vestiges de fondations, des restes du cimetière, le vieux presbytère en assé bon état, indiquent clairement l'ancienne disposition. Musique en tête, le drapeau jauni en avant et suivie de beaucoup de curieux, la gilde se dirige vers cet endroit. Par mesure de précaution, on ne déploie pas le drapeau.

Immédiatement derrière le drapeau marche le roi, l'insigne d'honneur reluisant sur la poitrine ; on l'appele empereur s'il obtient trois fois de suite le titre de roi. Suivent les membres et — *last not least* — un jeune homme portant un oiseau en métal sur un bâton. Arrivée au lieu du tir la musique éclate pendant qu'on dresse l'oiseau au sommet de la perche. Les tireurs s'avancent avec solennité et visent chacun à son tour. Une singulière dualité se dessine déjà dans les traits de certains tireurs ; ils aspirent au triomphe du vainqueur, mais d'autre part, en paysans qui calculent, ils prévoient que le roi doit régaler et que les frères de la gilde ne se contentent pas d'un seul verre... Mais regardez ! Déjà la plaque est percée et la dorure se précipite en paillettes scintillantes. Les « hourra » retentissent formidablement. L'oiseau tombe et le vainqueur – permettez-moi le langage figuré — monte aux nues.

Inutile de dire comment on passe le restant de la journée et comment les paysans prennent leurs joyeux ébats.

IRAMA.



Le Château d'Heylissem. L'Abbaye reconstruite vers le milieu du XVIIIe siècle a été de nouveau saccagée en 1794.
Le dôme de ce château, tel qu'il existe encore actuellement, recouvre le chœur de la dernière église abbatiale.

Het Kasteel van Heylissem. De abdij, herbouwd omtrent 't midden der XVIIIe eeuw, werd in 1794 weer verwoest.
Het koepeldak van het kasteel, zooals het heden nog bestaat, overdekt het koor der oude abdijkerk.

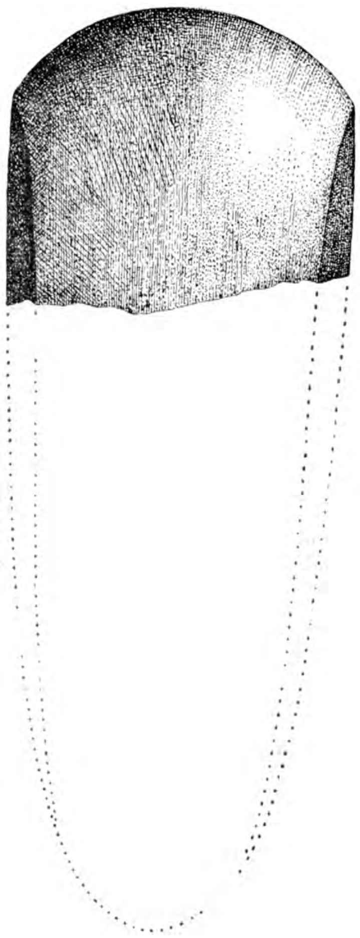
Chapelle de Saint-Pierre à Broquettes, à Nivelles,
d'après une phototypie tirée du volume « Idoles, fétiches et amulettes », de J. Chalon.
Kapel « Saint-Pierre à Broquettes », te Nijvel.
naar een phototypie uit het boek « Idoles, fétiches et amulettes », door J. Chalons.

Coutelet en silex (grandeur naturelle) recueilli dans un dépôt de boue sableuse, résultant du curage de la source située près du pont de Klein-Beek, (Katten-straat, à Saventhem). D'après un dessin de M. E. de Munck.

Steenen mesje (natuurlijke grootte) : gevonden in het zandachtig slijk bij het kuischen der bron de Kleinbeek-Brug (Kattenstraat te Saventhem). Naar een teekening van den Heer E. de Munck.

Grattoir (grandeur naturelle) : même provenance. D'après un dessin de M. E. de Munck.

Krabber (natuurlijke grootte) ; zelfde herkomst. Naar een teekening van den heer E. de Munck).



Fragment de Hache polie (2/3 de la grandeur naturelle), même provenance (D'après un dessin de M. E. de Munck). Le pointillé reconstitue le pourtour de la partie manquante de la hache.

Stuk van een gepolijste bijl (2/3 der natuurlijke grootte) ; zelfde herkomst. (Naar een teekening van den heer E. de Munck). De puntlijn duidt den omtrek aan van het ontbrekende deel der bijl.

Folklore de Steenockerzeel

A l'occasion de l'une de mes inspections pour la Commission Royale des Monuments et des Sites, il m'a été donné de jeter un coup d'œil sur les pains transformés en pierre, conservés dans le reliquaire de sainte Pharaïlde à l'église de Steenockerzeel (1).

Or, je dois le dire, je n'y ai reconnu que de gros cailloux roulés tels qu'on en trouve dans le lit de la Meuse ou celui du Rhin.

Il serait intéressant de voir ces cailloux faire l'objet d'une étude approfondie par des spécialistes en minéralogie et en géologie.

E. DE MUNCK.

Folklore van Steenockerzeel

Ter gelegenheid van een mijner rondreizen voor de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen, zag ik even de versteende brooden die bewaard worden in de relikwiekast van sinte Pharaïlde in de kerk te Steenockerzeel (2).

Nu, ik moet het zeggen, ik kreeg enkel dikke gerolde keien te zien, zooals men er in de bedding van de Maas en den Rijn vindt.

Het ware belangwekkend die keien grondig te laten bestudeeren door bevoegde mineralogen en aardkundigen.

E. DE MUNCK.

Le Monstre " Kleudden „

Sinistre et légendaire farceur, dont les exploits sont actuellement encore le sujet favori des récits d'hiver, au coin de l'âtre, dans de nombreuses familles du pays de Ternath.

Quel est cet être mystérieux, homme-animal, spectre ou diable, désigné dans le vocable populaire du Payottenland sous le nom baroque et rébarbatif de Kleudden (3) et qui paraît être le même individu que le trop fameux Loup-garou ? La ruse, l'astuce, les exploits nocturnes, les métamorphoses subites de Kleudden ont jadis jeté l'épouvante dans l'esprit des enfants, des valets de ferme, des charretiers, des pèlerins et de la généralité des campagnards. Dans certaines régions écartées, Kleudden, à l'égal d'un

(1) V. *Folklore Brabançon*, n° 2, pp. 35 et gravure 3 (hors-texte).

(2) Zie *Brabantsche Folklore*, n° 2, blz. 41 en plaat 3.

(3) Kledden, Kludde proviendrait du scandinave Cloedn = pied fourchu, bouc ou diable !

Baekelandt ou d'un Jan de Lichte, a inspiré une véritable terreur. L'énigmatique Kleudden descendrait-il en ligne directe des Centaures de Thessalie, monstres hybrides moitié hommes moitié chevaux, ou de Pégase qui lui aurait légué le don de la métamorphose à volonté ?

Non, notre Protée est fils du diable et d'une sorcière ; il a vu le jour en plein Payottenland il y a deux siècles environ et il me peine de devoir l'affirmer — fort humblement du reste — Kleudden est un citoyen de Ternath. Les détails de sa naissance sont relatés comme suit dans le *Journal des Flandres,* 1840, par le Baron Jules de Saint-Genois (1) :

Pendant l'hiver de 1841, il dut passer la nuit dans une ferme de Ternath ; le soir, la maisonnée, domestiques et vachers, se rangèrent autour de l'âtre et se mirent à deviser sur toutes sortes d'aventures de brigands, revenants et sorciers et de Kleudden. Comme le Baron écoutait les récits avec la plus vive attention, l'un des domestiques lui demanda à brûle-pourpoints s'il connaissait l'origine de Kleudden, ajoutant que « c'est terrible à entendre ». — Non, répondit le Baron, et le domestique commença aussitôt son récit. « C'était il y a un siècle environ ; une forêt se trouvait aux confins de la commune et à l'orée de cette forêt une chaumière et dans cette chaumière habitait une sorcière, sous la forme d'une vieille femme très misérable. Personne n'a jamais su comment elle vivait ni de quoi elle se nourrissait ; elle ne demandait jamais rien à personne, et personne n'osait s'approcher de sa demeure ; elle était affreusement laide — le diable en personne. — Tout le monde était convaincu qu'elle avait commerce avec les diables qui tenaient des palabres nocturnes dans la chaumière. On voulut donc la brûler vive, mais hélas, personne n'osa s'approcher de la hutte. Enfin, le ciel lui-même combla les vœux de la population épouvantée. Un orage d'une violence extraordinaire — comme on en n'avait jamais vu auparavant — se déchaîna sur la commune de Ternath. Beaucoup de maisons furent endommagées ; la foudre tomba sur la hutte redoutée qui brûla entièrement en même temps que la sorcière dont les restes calcinés devaient être enlevés trois jours plus tard. A cette fin, le propriétaire donna ordre à ceux de ses domestiques, reconnus les plus fidèles et les plus courageux, d'enlever le corps de la sorcière et de l'enterrer. Ils se mirent à la besogne, armés de fourches et de râteaux. Mais à peine avaient-ils touché le corps de la sorcière qu'un vacarme assourdissant — comme si le monde allait périr — ébranla toute la région. Les domestiques, pâles comme la mort, tremblants et muets, virent sortir du corps calciné de la sorcière, un petit homme noir qui grandissait à vue d'œil pour atteindre une taille gigantesque ; en quelques instants, il devint un monstre affreux à

(1) *Eigen Schoon,* 3e année, p. 110-111.

trogne de cochon sur un corps de chien énorme à longs poils (kleudderhond) sautillant sur les pattes de derrière et, pendant que les domestiques muets et tremblants regardaient avec effroi le monstre celui-ci prit la fuite en criant : Kleudden ! Kleudden ! Kleudden ! Tous les domestiques tombèrent en syncope ; quand ils revinrent à eux, il ne restait plus trace du tas de décombres ; l'emplacement de la hutte était transformé en une mare noire, puante et dégoûtante. L'âme damnée de la sorcière avait passé dans le corps du monstre noir et continue à errer, sans repos, sur cette terre pour tourmenter les soulards et les noctambules, sans toutefois pouvoir leur causer maux ni dommages. »

Ce récit aussi naïf que caractéristique nous laisse entrevoir que le pouvoir tant redouté de Kleudden était fort limité et se serait borné à « errer sur cette terre pour tourmenter les soulards et les noctambules sans toutefois pouvoir leur causer maux ni dommages ». Certains cultivateurs qui ont eu à pâtir des maléfices de leur ennemi légendaire, affirment que Kleudden ne brise pas les clôtures, n'arrache pas les arbres fruitiers, ne détruit pas les récoltes, et qu'il se borne tout simplement à faire rancir le beurre, à caillebotter le lait et à frapper de stérilité, au passage, les vaches et les juments. Par contre, certaines, publications didactiques — *Volkskunde*, de Pol de Mont et A. de Cock, *Brabantsch Sagenboek*, de A. de Cock et Is. Teirlinck et les « Traditions » de Kleudden relatées par l'érudit bénédictin Dom Urbain dans *Almanak van Affligem 1912* — nous exposent des tours pendables commis par l'impudique personnage : « Des milliers de jeunes filles ont prétendu qu'elles ont été victimes de basses passions de Kleudden et ont été déshonorées pour toute leur vie, et que beaucoup d'autres ont pu se soustraire, grâce à leur agilité à courir, aux maléfices du monstre impur. »

G. De Clercq de Castre signale que Kleudden fit périr toute une écurie de chevaux appartenant à un fermier de Capelle-Saint-Pierre-lez-Enghien. Si le machiavélique Kleudden a pu jeter la terreur et l'épouvante dans nos populations campagnardes, il le doit à ses métamorphoses et à son invulnérabilité. Il faudrait des volumes pour exposer en détail toutes les fantasmagories du Protée ; bornons-nous à citer ses transformations les plus habituelles : 1° poulain en feu traînant une longue chaîne ; 2° chien blanc de taille énorme ; 3° petit lapin blanc ; 4° femme blanche ; 5° chien énorme à poils roux ; 6° cochon mon-

strueux ; 7° petit homme couvert d'une houppelande à grelots ; 8° étalon bien proportionné ; 9° jument aux flancs étriqués pouvant se casser en deux ; 10° oiseau de proie : 11° loutre de dimensions gigantesques ; 12° petit chien noir ; 13° griffon armé de suçoirs de sang.

Son invulnérabilité proverbiale est précisée dans le récit suivant :

« Ni les coups de matraque ou de fourche, ni les balles ni les flèches ne peuvent l'atteindre, il se gausse de l'effondrement d'une maison ou d'une grange sur son être impalpable, il rit même aux éclats quand il a été transpercé d'outre en outre par un trident et crache du feu dans les yeux des téméraires qui l'ont cloué au mur au moyen d'une longue lance pointue. »

Une autre victime de Kleudden s'exprime comme suit :

« Quand je parviens à le saisir, je saisis à travers tout son corps, comme si je saisissais un nuage ou de la fumée, mais il arrive que le salaud laisse sur mes mains une matière gluante stercorale. »

Il est hors conteste qu'en l'an de grâce 1922 la croyance en Kleudden est encore profondément ancrée dans l'esprit de gens superstitieux et crédules. Une fermière très cossue, sans tare névrosique, vient de m'affirmer — et ce avec une conviction déroutante — qu'elle a maintes fois dû transporter Kleudden sur ses épaules, et qu'arrivée à sa métairie il frappait plusieurs coups sur sa porte « avec ses fers-à-cheval » et si violemment que la porte sortait chaque fois de ses gonds. Haussant les épaules, je lui réponds : « Fermière, tout ça c'est de l'imagination puisque Kleudden n'a jamais existé. » « Comment, interjeta-t-elle, Kleudden n'aurait jamais existé ! » et d'un air narquois, et scandant chaque mot, elle me lance cette apostrophe : « Docteur, je vous croyais plus instruit ».

Je sortirais du cadre folklorique si je me livrais à des dissertations psychologiques en vue d'essayer de donner une interprétation complète de tous les phénomènes, aussi variés qu'intéressants que présentent les prosélytes du fantôme imaginaire. Mais j'estime — peut-être à tort — que les quelques considérations générales suivantes intéresseront les lecteurs et éclaireront à suffisance leur religion, déjà solide d'ailleurs, en la matière qui nous occupe : Des chiens d'attache qui ont rompu leur chaîne et rôdent la

nuit par tous les chemins, des lapins blancs et spécialement des albinos, qui ont quitté leur clapier et sautillent dans les appentis de la ferme ou dans les prés, ont à leur insu, fréquemment rempli le rôle de Kleudden. Le bruissement de la ramée et de la frondaison, le ruissellement de l'eau dans les dégorgeoires, les plongeons des rats d'eau et des loutres, les cris rauques et les vols des oiseaux de nuit, les cris plaintifs du chat à l'époque du rut et dont la prunelle dilatée jette des lueurs fauves, ont apeuré à l'extrême les personnes impressionnables et ont détraqué leur esprit à telle enseigne qu'elles donnent à des phénomènes physiques et naturels une interprétations métaphysipue et surnaturelle. La supercherie ne perdant jamais ses droits, des gens avisés mais peu scrupuleux se sont déguisés en un Kleudden quelconque pour faire plus aisément des victimes. A l'arrière-saison, les fermiers mettaient en pâturages de trèfles, leurs chevaux de labour, bridés aux genoux des membres antérieurs. Il devait nécessairement se produire que l'un ou l'autre cheval allât se mêler aux chevaux pâturant dans une prairie voisine d'un autre cultivateur, de là l'apparition ou la disparition d'animaux, attribuée à l'intervention de Kleudden par des domestiques abrutis. Les grandes victimes de Kleudden se recrutent parmi les gens superstitieux atteints d'hallucination des sens. Ceux qui affirment avec la plus grande conviction qu'ils ont vu (hallucinations visuelles), entendu (hallucinations auditives) Kleudden, l'avoir porté sur leurs épaules ou traversé les airs, juchés sur le dos du fantôme (hallucinations tactiles et du sens musculaire), sont absolument de bonne foi, et pour les débarrasser de leur manie, il faudrait les soumettre a un traitement psychique de longue durée. Les causes déprimantes, anxiétés, surmenage, insomnies, les autosuggestions et les préjugés, peuvent chez des gens superstitieux et névrosés, oblitérer les facultés intellectuelles et pervertir les sens à tel point que de pauvres hères, véritables abrutis, se sont crus métamorphosés en loup-garou et couraient par monts et par vaux en poussant des hurlements de fauves. Ce sont les lycanthropes du moyen âge.

Beaucoup de ces malheureux ont été condamnés par les tribunaux de l'époque, pour crime de sorcellerie, à la torture ou à être brûlés vifs. Actuellement la narration des faits et gestes de Kleudden n'offre plus en général qu'un

intérêt purement folklorique. La diffusion de l'instruction, le contact plus fréquent et plus intime entre les rangs sociaux, les déboisements et la sécurité des chemins ont porté au pouvoir mystérieux de Kleudden un coup mortel. Son royaume de superstitions, d'illusions, de préjugés et de ténèbres s'est vivement illuminé aux rayons de la civilisation et de la saine raison, et bientôt le mystérieux malfaiteur, rivé à la chaîne qui fit sa diabolique célébrité, subira la condamnation suprême au cachot des oubliettes. Ne nous apitoyons pas sur sa triste fin (1).

Dr Poodt,
Ancien bourgmestre de Ternath.

Kleudden.

Een kwade en legendarische snaak, wiens daden thans nog des winters bij den haard verteld worden in talrijke gezinnen in het land van Ternath.

Welk is dat geheimzinnig wezen, half-mensch, half-dier, spook of duivel, in de volkstaal van het Payottenland bekend onder den zonderlingen en groven naam « Kleudden » (2) en die dezelfde kerel schijnt te zijn als de zeer beruchte weerwolf ? De listigheid, de sluwheid, de nachtelijke bedrijven, de plotselinge gedaanteveranderingen van Kleudden wekten vroeger de vrees op in den geest der kinderen, der stalknechten, der voerlieden, der bedevaarders en over 't algemeen van de buitenlieden.

In sommige afgelegen streken was Kleudden, als Baekelandt of Jan de Lichte, een echte schrik. Zou Kleudden in

---

(1) Dans la réponse que l'administration communale de Bellinghen a envoyée à notre questionnaire, elle nous a signalé également l'apparition sur son territoire de : « Kleude met zyn keet ».

« Les vieilles personnes du village, dit-elle, racontent que le soir vers dix, onze heures, on entendait le bruit de ses chaînes qu'il traînait par les chemins. Sa disparition coïncide avec l'introduction, dans les chants liturgiques, de l'Evangile selon saint Jean. »

(2) Kledden, Kludde zou voortkomen van het skandinaafsch Cloedn = gespleten voet, bok of duivel !

rechte lijn afstammen van de Centauren van Thessalië, halfslachtige monsters, half man, half paard, of van Pegasus die hem de gave verleende naar believen van gedaante te verwisselen ? Neen, onze Kleudden is de zoon van den duivel en van een heks ; hij zag het licht in het midden van het Payottenland, ongeveer twee eeuwen geleden en het spijt mij het te moeten zeggen, zeer nederig overigens : Kleudden is een burger van Ternath.

Baron de Saint-Genois verhaalt als volgt den oorsprong van Kleudden.

In den winter van 1841 vernachtte baron de Saint-Genois op eene pachthoeve te Ternath. Des avonds schaarden zich alle huisgenooten en knechten rond het vroolijk knetterend haardvuur. Er werd gesproken over allerhande lotgevallen, zoo ook over nachtspoken en over Kleudden. Daar men bemerkte dat de Baron met gespannen aandacht naar die vertelsels luisterde, schepte men er behagen in. Eensklaps zei een der knechten tot den Baron : « Mijnheer de Baron, kent gij den oorsprong van Kleudden ? — Neen, mijn goede jongen, neen, dien ken ik niet, antwoordde de Baron gansch onthutst over deze vraag. — 't Is vreeselijk om hooren ging de knecht voort. Luistert hoe men het hier vertelt :

« 't Is wel honderd jaar geleden, toen was er hier op 't uiteinde der gemeente een bosch, en daarnevens een klein, arm bouwvallig hutteken en in dat hutteken woonde eene heks onder de gedaante van een oud diklijvig vrouwken. Waarvan zij leefde wist niemand, want zij vroeg niets en niemand durfde hare kassematten naderen. Zij was zoo afgrijselijk leelijk, als de duivel in persoon, zoodat men haar meermaals zocht te verbranden. Iedereen hield staan dat zij zekere betrekkingen had met de hellegeesten en dat de duivels er hun nachtverblijf hielden. Doch niemand durfde het aan, noch de heks, noch hare hut te naderen om er het vuur aan te steken. Maar eindelijk kwam de hemel zelf den wensch der benauwde bevolking volvoeren.

« Een onweder barstte op zekeren nacht over Ternath los, gelijk men er van menschengeheugen geen gezien had ; al de huizen werden beschadigd en de bliksem viel op de geduchte hut en verbrandde ze heel en gansch, evenals de heks, wier verkoolde overblijfsels men, drie dagen daarna, uit den puinhoop waagde te halen, wat niet zonder groote moeite geschiedde en met de zeldzaamste verschijnselen gekenmerkt werd. De grondeigenaar beval dan aan zijne trouwste en moedigste knechten de puinen der hut te gaan slechten en het lijk der heks te begraven. Zij trokken er heen met gaffels en rieken om het bevel huns meesters uit te voeren.

« Nauwelijks hadden zij de heks met hun alaam aangeraakt of er ontstond een daverend gedruisch alsof de wereld ging vergaan, en zij gevoelden eenen hevigen schok door al hunne ledematen. Zij werden doodsbleek en sidderend, verstomd en verbaasd zagen zij uit het verkoolde lijk een klein zwart manneken te voorschijn komen en zichtbaar groeien tot eene verbazende hoogte. Het werd in weinige oogen-

blikken een afgrijselijk wangedrocht met verkensmuil en met een lijf als dit van eenen grooten klodderhond die op zijne achterpooten zou loopen. En terwijl de knechten het monster sprakeloos en bevend van schrik bekeken, nam het schielijk de vlucht, al roepende ; Kleudden ! Kleudden ! Kleudden !..

« Bij dit gezicht vielen al de dienstboden in onmacht. Als zij weer tot bezinning kwamen bleef er van den puinhoop geen spoor meer over. De plaats waar de hut stond, was veranderd in eenen zwarten, stinkenden, walgelijken poel.

« De vervloekte ziel der heks was in 't lichaam van 't zwart gedrocht overgegaan, en bleef op de wereld rusteloos rondzwerven, om de drinkebroers en nachtzitters te plagen, zoo nochtans dat het niemand kon schaden noch kwaad doen. »

Uit dit naïef en kenmerkend verhaal merkt men dat de zoo geduchte macht van Kleudden zeer beperkt was, en zich er bij zou bepaald hebben « op de wereld rusteloos rond te zwerven om de drinkebroers en nachtzitters te plagen, zoo nochtans dat het niemand kon schaden noch kwaad doen ». Sommige boeren, die te lijden hadden door de streken van hun legendarischen vijand, bevestigen dat Kleudden de omheiningen niet doorbreekt, de fruitboomen niet uit den grond rukt, de oogsten niet vernielt en enkel de boter doet rinsch worden, de melk doet keeren en de koeien en merriën tijdelijk onvruchtbaar maakt. Sommige didactische uitgaven, als *Volkskunde,* van Pol De Mont en A. De Cock, *Brabantsch Sagenboek* van A. De Cock en Is. Teirlinck en de sagen van Kleudden, verhaald door den geleerden benedictijner Dom Urbain, in *Almanak van Affligem,* 1912, beschrijven zeer kwade streken, begaan door den schaamteloozen kerel : duizenden jonge meisjes beweerden dat zij slachtoffers waren van de lage driften van Kleudden en voor hun leven onteerd werden en dat vele anderen, dank zij hun rapheid, aan de kwade streken van het geil monster konden ontsnappen.

Gustaaf De Clerq van Kaster vertelt dat Kleudden een ganschen stal paarden deed sterven, behoorende tot een pachter van Sint-Pieters-Kapellen, bij Edingen. Zoo de duivelsche Kleudden schrik en vare bij onze buitenlieden wist te wekken, is het door zijn gedaanteverwisselingen en zijn onkwetsbaarheid. Er zouden boekdeelen noodig zijn om de tooverijen van den Proteus te beschrijven ; wij zullen er ons bij bepalen zijn meeste gewone gedaanteverwisselingen mee te deelen : 1° vlammend veulen, een lange ketting sleepende ; 2° een groote witte hond ; 3° klein wit konijn ;

4° eene witte vrouw ; 5° groote rosse hond ; 6° een zeer dik varken ; 7° een manneken bedekt met een mantel vol bellen ; 8° een goed gebouwde hengst ; 9° een merrie met smalle flanken, die in twee deelen kan gebroken worden ; 10° een roofvogel ; 11° een reusachtige otter ; 12° een kleine zwarte hond ; 13° een griffoen gewapend met bloedzuigsprieten.

Zijn spreekwoordelijke onkwetsbaarheid wordt verduidelijkt in het volgend verhaal :

« Noch de stokslagen, noch de vorksteken, noch de kogels of pijlen kunnen hem raken. Hem mag een huis of een schuur op het lijf vallen, daar lacht hij om ; hij schaterlacht zelfs als men hem een drietand door het lijf steekt en hij spuwt vuur in de oogen van de vermetelen die hem met een lange lans tegen den muur gespeet hebben. »

Een ander slachtoffer van Kleudden uit zich als volgt :

« Wanneer ik er in slaag hem te vatten, grijp ik door zijn lijf heen alsof ik een wolk of rook greep, maar de booze laat op mijn handen een vuile kleverige drekstof achter. »

Onbetwistbaar is het dat het geloof aan 't bestaan van Kleudden in het jaar onzes Heeren 1922 nog vast geankerd is in den geest van vele lichtgeloovige menschen. Een zeer bekende boerin, geenszins een zenuwleideres, bevestigde mij kort geleden met vaste overtuiging dat zijn menigmaal Kleudden op hare schouders dragen moest en dat hij, toen zij aan hare boerderij kwam, heerhaalde malen met zijn « hoefijzers » zoo hard op de deur klopte, dat deze uit hare hengsels sprong. Ik haalde de schouders op en antwoordde haar : « Pachteres, dat is inbeelding, vermits Kleudden nooit bestaan heeft ! » « Hoe ! wedervoer zij, Kleudden heeft nooit bestaan ! » en op elk woord drukkend, sprak zij mij spottend toe : « Dokter, ik dacht dat gij geleerder waart. »

Ik zou buiten het gebied van de folklore treden, indien ik mij overleverde aan psychologische beschouwingen om te trachten een volledige uitlegging te geven van den zieletoestand der personen die gelooven aan zulk ingebeeld wezen.

Ik meen echter — misschien ten onrechte — dat de volgende algemeene beschouwingen belangwekkend kunnen zijn voor de lezers en hun voldoende voorlichting kunnen geven in deze zaak ; bandhonden die zich losrukken en 's nachts overal ronddwalen, witte konijnen, zoogenaamde

wittelingen, die hun hok verlieten en huppelden in boomgaard of wei, vervulden dikwijls onbewust de rol van Kleudden. Het ruischen van takken en bladeren, het gemurmel van het afloopwater, het plonsen van waterratten en otters, de heesche kreten en het vliegen van nachtvogels, het klagend gemiauw van de kat in den tijd van de geslachtsdrift en wier opengesperde oogappel vlammen schiet, joegen zeer ontvankelijke personen schrik aan en brachten hun brein zoodanig in de weer dat zij aan gewone feiten een bovennatuurlijke beteekenis gaven.

List en bedrog blijven altijd bestaan en zoo komt het dat gewetenlooze lieden zich als Kleudden verkleeden om gemakkelijker slachtoffers te maken. In het najaar zetten de boeren hun trekpaarden op de klaverwei en de voorpooten worden gestremd ; dan gebeurde het onvermijdelijk dat het een of ander paard onder de paarden van een naburige wei terecht kwam ; van daar het verschijnen of het verdwijnen van dieren, wat door domme boerenknechts aan de werking van Kleudden toegeschreven werd. De meeste slachtoffers van Kleudden vindt men bij bijgeloovige menschen, die aan zinsverbijstering lijden. Zij die met de grootste overtuiging bevestigen dat zij Kleudden zagen of hoorden (begoocheling van den gezichts- of gehoorzin), die meenen dat zij Kleudden op hun schouders droegen (begoocheling van den tastzin) zijn volkomen te goeder trouw : om hen van hun begoocheling te genezen, moet men ze aan een langdurige psychische behandeling onderwerpen.

Neerslachtigheid, angst, overspanning, slapeloosheid, auto-suggestie en vooroordeel kunnen bij sommige bijgeloovige personen en zenuwlijders de verstandelijke vermogens verzwakken en de zinnen zoodanig bederven, dat arme sukkelaars, werkelijk verstomd, meenden dat zij weerwolven geworden waren en huilend als wilde beesten over berg en dal liepen. Het zijn de lijcanthropen van de middeleeuwen.

Vele van die ongelukkigen werden door de rechtbanken van dien tijd wegens toovenarij veroordeeld om gefolterd of om levend verbrand te worden. Heden levert het verhaal van de daden van Kleudden over 't algemeen slechts belang op voor de folklore. De verspreiding van het onderwijs, de meerdere voeling tusschen de verschillende maatschappelijke standen, de ontbosschingen en de veiligheid der wegen brachten de geheimzinnige macht van Kleudden een doodelijken slag toe.

In zijn rijk van bijgeloof, van zinsbegoocheling, van vooroordeel en duisternis, kwam het licht van de beschaving en van het gezond verstand en weldra zal deze geheimzinnige boosdoener, geklonken aan de keten, die zijn duivelsche vermaardheid deed ontstaan, de opperste veroordeeling krijgen en voor goed in het gevang der vergetelheid opgesloten worden. Laat ons niet weenen over zijn treurig einde (1)

Dr Poodt,
gewezen burgemeester van Ternath.

Le « Borlau » de l'Abbaye d'Heylissem

Borlau du verbe wallon *borler, beurler,* du français *beugler, hurler* (ou plutôt du flamand *burlen, brullen* qui a le même sens et est onomatopoétique).

Ce monstre chimérique, — conception apparentée avec l'Hydre de Lerne et le Dragon de Wasmes — vivait au temps jadis dans les étangs de l'Abbaye entre les sections d'Hampteau et d'Opheylissem. Dans les nuits sombres de tempête et d'orage, ses hurlements menaçants se faisaient entendre à plusieurs lieues à la ronde. Personne n'est parvenu à le faire disparaître par la force ; il est parti spontanément avec les eaux des étangs qui se sont retirées. On ne possède pas de données exactes sur le dessèchement des étangs qui ont existé à cet endroit, comme d'ailleurs le long de la même rivière, la Petite Gèthe, aux environs de Léau et qui là aussi ont été méthodiquement déssèchés à une époque plus récente. D'ailleurs la situation des lieux où le monstre vivait, la nature marécageuse du sol, la flore toute spéciale, les dénominations cadastrales pour les prairies de :

---

(1) In het antwoord dat het gemeentebestuur van Bellingen ons toezond op onze vragenlijst, wordt er eveneens gewaagd van het verschijnen aldaar van « Kleude met zijn keet ». De oude menschen, wordt er gezeid, vertellen dat men 's avonds om 10 of 11 uur het gerucht van de ketens hoorde die hij na zich sleepte. Zijn verdwijnen valt samen met het invoeren van Sint-Jans-Evangelie in de kerkzangen.

« Grands Etangs » et des campagnes avoisinantes : « Dessus les Etangs » et en wallon : « Dezeu les vêvis » sont des preuves de l'existence de viviers et marais.

Le « borlau », le hurleur, le beuglard était dit : de l'Abbaye, parce que les lieux qu'il habitait, faisaient partie de l'Abbaye d'Heylissem de l'ordre des Prémontrés, chanoines réguliers de Saint Norbert et qui subsista d'environ 1129 à 1794.

Cette légende du Borlau de l'Abbaye n'est plus guère connue que de quelques vieilles personnes qui ont oublié les détails sur les exploits obligés qui accompagnaient l'existence de ce monstre redouté (1).

A Opheylissem existe une seconde légende, celle des *Djipsines,* petites femmes qui habitaient à la *Cuve,* derrière *Chapeauveau* au lieu appelé *Trou des Nutons* (2). Elles étaient inoffensives et serviables. Il suffisait de déposer le soir à l'entrée de leur trou des bas à repriser, de la laine à tricoter ou du linge à racommoder, le lendemain, à la même heure, la besogne était prête.

Nous reproduisons, d'après la *Chorographia Sacra Brabrantiae* de Sanderus (1726) une vue de l'ancienne abbaye d'Heylissem, appartenant à l'ordre des Prémontrés. Dans son ouvrage *Géographie et Histoire des communes belges* (3), A. Wauters donne, de cette abbaye, la description suivante :

Le monastère était alors entouré d'un mur soutenu par des contreforts et qui le protégeait de tous côtés, sauf vers la rivière. A l'angle du chemin allant à Hampteau et de celui venant de Neer-Heylissem, s'élevait une petite tour carrée, surmontée d'un campanile. Un peu plus haut se trouvait l'entrée, dans un léger enfoncement. C'est ce que l'on appelait la première porte. Elle donnait accès à une cour de forme irrégulière, ayant à gauche la grange, au fond les écuries, a droite d'autres constructions destinées sans doute au personnel de la ferme. De là, on passait dans une autre cour, également de forme irrégulière, et où l'on rencontrait immédiatement à droite, la forge.

---

(1) Ce monstre aquatique n'est pas autre chose que le Butor (*Botaurus aquaticus L.*), un échassier des marais qui, la nuit, au temps de l'amour beugle comme un vrai taureau (Is. TEIRLINCK).

(2) Camparer : Les Gnomes aux environs de Tirlemont. Cl. Buvé-Bost., page 28, bulletin n° 1, 1921, et : L'Alverenberg dans la Petite Campine, Irama, bulletin n°, p. 85.

(3) A. WAUTERS, *Géographie et Histoire des communes belges.* Canton de Tirlemont, fasc. 2. p. 105, 1875.

Vers l'est, s'élevaient l'église et d'autres corps de logis. La première se composait d'un vaisseau long et élevé dont la façade présentait un modèle de ce style tourmenté que la renaissance affectionna souvent dans notre pays au XVIIe siècle ; à l'endroit où se trouve d'ordinaire le transept occidental s'élevait une tour haute et massive, bâtie de la même manière. La nef était éclairée par cinq fenêtres cintrées et bordée, vers l'Ouest, par trois petites chapelles et par un porche orné de statues et auquel on arrivait en descendant un escalier de quatre marches. Un peu en retrait de l'Eglise se trouvait un carré de bâtiments appartenant au XVIe siècle, autant que l'on peut en juger, ayant en certaines parties, le rez-de-chaussée éclairé par des fenêtres ogivales, offrant ailleurs des fenêtres carrées et peu élevées ; une belle porte et une élégante tourelle rehaussaient l'aspect de cet ensemble. Contre la nef de l'Eglise, vers l'est, se trouvaient le dortoir et la bibliothèque, ayant également des fenêtres ogivales au rez de-chaussée. A ces bâtiments s'en rattachaient deux autres, servant l'un d'infirmerie, l'autre d'école. Une porte s'ouvrait sur le chemin d'Hampteau, près de l'endroit où coule le Harbeek. Entre cette dernière et la Ghète, on voyait de beaux étangs, au nord de l'Eglise, de grands jardins et au sud-ouest de la ferme un beau verger.

A. PELLEGRIN,
Instituteur à Opheylissem.

De « Borlau » der Abdij van Heylissem

Borlau, van het waalsch werkwoord *borler, beurler*, en dit van het vlaamsch klanknabootsende *burlen, brullen* en overeenkomend met het fransch *beugler, hurler*, dat ingebeeld monster — dat wellicht verwant is met de Hydra van Lerne en den Draak van Wasmes — leefde in vroegere tijden in de vijvers van de abdij, tusschen Hampteau en Opheylissem. In sombere stormachtige nachten hoorde men zijn dreigend gehuil op vele uren in het rond. Niemand slaagde er in hem met geweld te verdrijven ; hij is van zelf verdwenen met het water der vijvers dat zich terugtrok. Men bezit geen stellige gegevens over de uitdroging van de vijvers die op die plaats bestonden, en ook overigens langsheen dezelfde rivier de Kleine Gethe, in de omstreken van Zout-Leeuw en die daar ook korter geleden op methodische wijze droog gelegd werden. Trouwens de ligging van de plaatsen waar het monster leefde, de moerasachtige grond, de bijzondere plantengroei, de kadastrale benamingen voor de weiden van de « Groote vijvers » en het nabijliggend land « Over de vijvers », in 't waalsch : « Dezeu les vêvis », zijn bewijzen van het bestaan van vijvers en moerassen.

De *borlau* (bruller, huiler) van de abdij zegde men, omdat de plaats, door het monster bewoond, deel uitmaakte van de abdij van Heylissem van de orde der Premonstratenzen, Norbertijner kanunniken, en die bestond van ongeveer 1129 tot 1794.

Die legende van den *borlau* der abdij is nog enkel gekend door eenige oude menschen die de bijzonderheden vergaten over de buitengewone bedrijven van die geduchte monsters (1).

Te Opheylissem bestaat een andere legende, die van de *Dijpsynen,* vrouwtjes die woonden aan *la Cuve,* achter Chapeauveau, op de plaats bekend onder den naam *Trou des nutons* (2). Zij deden geen kwaad en waren gedienstig. Het was voldoende des avonds aan den ingang van hun hol te herstellen kousen te leggen en breiwol of linnen om het te verstellen, 's anderendaags op hetzelfde uur was het werk af.

ARM. PELLEGRIN,
Onderwijzer te Opheylissem.

Wij geven, volgens de *Chorographia sacra Brabantiae* van Sanderus (1726) een zicht op de oude abdij van Heylissem, behoorende tot de orde der Premonstratenzen. In zijn werk *Géographie et histoire des communes belges* (3) geeft A. Wauters van die abdij de volgende beschrijving :

Het klooster was toen omringd door een muur, gesteund door steunmuren, en die het langs alle kanten beschermde behalve naar de rivier toe. Op den hoek van den weg naar Hampteau en den weg die van Neer-Heylissem komt, stond een vierkantig torentje, met een klokketorentje op. Een weinig hooger was de ingang in eene kleine diepte : dat noemde men de eerste deur. Zij gaf toegang tot een binnenhof, onregelmatig van vorm, met aan den linken kant de schuur, op den achtergrond de stallen, rechts andere gebouwen, ongetwijfeld bestemd

(1) Dit watermonster is ongetwijfeld niemand anders dan de Roerdomp *(Botaurus stellaris L.)*, een watervogel die 's nachts, in den paringstijd, brult als een stier (Is. TEIRLINCK).

(2) Vergelijk : *De Alvermannekens in de omstreken van Thienen* door Pr Buvé, bulletin nr 1, blz. 29 en de *Alverenberg in Klein Kempen,* bulletin nr 3, blz. 86.

(3) A. WAUTERS, *Géographie et Histoire des communes belges.* Canton de Tirlemont, deel II, blz. 105, 1875.

voor het personeel van de hoeve. Van daar ging men over in een ander binnenhof ook onregelmatig van vorm en waar men aan den rechterkant de smidse zag.

Aan den Oostkant verhieven zich de kerk en andere gebouwen ; de kerk bestond uit een lange en hooge beuk, en de gevel was in den verwrongen Renaissance-stijl der 17e eeuw ; op de plaats, waar gewoonlijk de wester-dwarsbeuk staat, verhief zich een hooge en zware toren, naar denzelfden trant gebouwd. Het schip was verlicht door vijf boogvensters en aan den westkant voorzien van drie kleine kapellen en door een portaal versierd met beelden en waar men aan kwam door den trap van vier treden af te gaan. Een weinig achter de kerk stond een vierhoek gebouwen, behoorende tot de 16e eeuw. Voor zoover men er over oordeelen kan, waren die gebouwen beneden, voor sommige gedeelten, verlicht door spitsboogvensters, terwijl er in andere gedeelten vierkante en vrij lage vensters waren ; een schoone deur en een sierlijk torentje verbeterden het zicht dat het geheel bood.

Tegen het schip van de kerk, tegen den Oostkant, bevonden zich de slaapzaal en de bibliotheek, die op de benedenverdieping ook spitsboogvensters hadden. Met die gebouwen waren er twee andere verbonden ; het eene diende voor ziekenzaal, het andere tot school.

Een deur kwam uit op den weg naar Hampteau, nabij de plaats, waar de Harbeek vloeit. Tusschen deze en de Gethe zag men twee schoone vijvers, ten noorden van de kerk groote tuinen, ten zuidwesten der hoeve een schoonen boomgaard.

Saint-Pierre à Broquettes

M. Jean Chalon, le naturaliste namurois dont les ouvrages ont été toujours si légitimement appréciés, voyageur intrépide, souffrant de la claustration forcée dans laquelle l'occupation l'obligeait à vivre, s'est mis, lui, habitué aux voyages en lointains pays, à parcourir la Belgique en tous sens, relevant et analysant toutes les particularités du folklore religieux de nos populations.

Le premier volume de souvenirs de son pèlerinage original parut peu de temps avant sa mort (1).

La famille de cet écrivain regretté qui, dès la création du Service Provincial, nous avait promis son utile concours,

---

(1) Jean Chalon, *Fétiches, Idoles et Amulettes*, t. I, volume de 654 pages, nombreuses illustrations dans le texte et farde contenant 38 belles phototypies. Prix : 30 francs. En vente dans les principales librairies et chez la famille de l'auteur à Saint-Servais (Namur).

nous a autorisé à reproduire la belle phototypie consacrée à la Chapelle de Saint-Pierre à Broquettes, près de Nivelles.

Nous ne saurions, pensons-nous, lui donner de meilleurs commentaires, que ceux dont l'auteur l'a lui-même entourée dans son ouvrage.

Voici comment s'exprime à son sujet M. Jean Chalon :

Les cultes phalliques, dont on trouve de si nombreux exemples dans l'antiquité et de nos jours dans l'Inde et chez les sauvages, ne sont ni obscènes, ni grivois. Il faut y voir l'idée très élevée de la perpétuité de la race, plus grandiose que la vie si courte des individus ; la race, c'est le grand arbre, c'est le chêne immortel, qui se charge tous les ans de feuillages caducs.

Que signifient, d'ailleurs, les fêtes et cérémonies pompeuses dont on encadre le mariage chez nous et chez tous les peuples du monde, sinon la glorification du principe génésique très respectable ? Si nous ne le clamons pas à haute voix, si les convenances modernes exigent des voiles, du moins la pensée se précise dans la tête de tous les participants.

Nous lisons dans le magistral ouvrage de Goblet d'Alviella (1) :

Dans le Brabant wallon, l'archéologue Schayes signalait en 1834 l'existence d'une chapelle, qui porte encore le nom de Saint-Pierre à Broquettes, où les femmes stériles s'en allaient racler une sainte Broquette, pour en avaler la poussière dans un verre d'eau. Il a suffi, d'ailleurs, de signaler et de commenter cet usage, jusque-là aussi inoffensif que le culte du Lingam chez les Hindous, pour que l'autorité ecclésiastique fit sagement disparaître l'objet du scandale. Cependant la chapelle reste un lieu de pèlerinage pour les femmes en désir de progéniture, et j'ai constaté, il y a quelques années, qu'elles venaient encore jeter à travers la grille qui protège la statue du saint, des brochettes de bois, naïves survivances des anciens ex-voto phalliques.

Voici d'ailleurs le passage de Schayes (2) :

Entre Mons et Bruxelles se trouve une chapelle, où l'on honore une image de l'enfant Jésus sous la forme d'un Priape et portant le nom de sainte Broquette. Les femmes steriles, ou qui désirent avoir des enfants, raclent avec un couteau la partie la plus apparente de l'image.

---

(1) Goblet d'Alviella, *Croyances, Rites et Institutions*, t. I, p 292.

(2) Schayes A. G. B., *Essai historique sur les usages et les croyances des Belges*. 1834, p. 237.

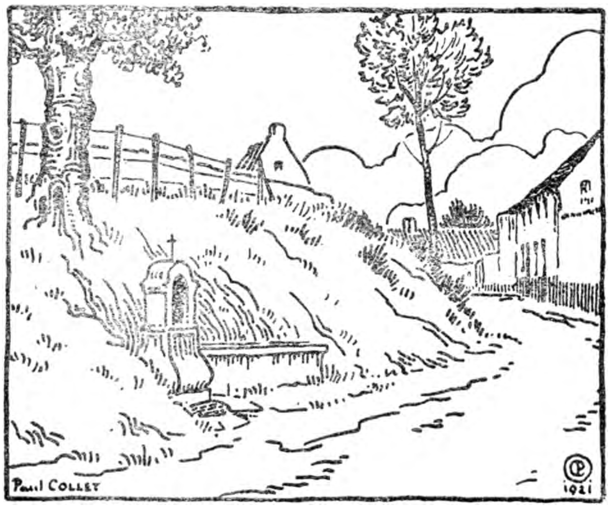
Elles mettent cette raclure dans un verre d'eau et avalent le tout, fermement persuadées qu'elle fera son effet... Il est vraisemblable que l'enfant Jésus a succédé au Priape du paganisme.

Citons encore parmi les auteurs sérieux qui ont parlé de Saint-Pierre à Broquettes, Tarlier et Wauters (3)...

J'ai voulu me rendre compte par moi-même, savoir ce qui restait de ces usages millénaires...

De la gare de Nivelles, il y a juste une demi-heure jusqu'à la chapelle que nous cherchons.

Elle s'élève au bord du chemin à droite. C'est une simple stèle de pierre, d'aspect fort archaïque, rongée par les lichens et sans incription. La partie supérieure se creuse en niche, renfermant une très vilaine statue de saint Pierre ; il a perdu ses clefs, et le petit coq est renversé. Un grillage en fer clôture la niche. C'est tout.



Chapelle de Saint-Pierre à Broquettes, à Nivelles,
d'après un dessin de P. Collet.
Sint-Pieters kapel met de Klossen te Nijvel,
naar een teekening van P. Collet.

Derrière la stèle, coule une eau limpide, excellente. Une maçonnerie neuve, confortable, prouve qu'on fait le plus grand cas de cette fontaine.

(3) Tarlier et Wauters, *Géographie et Histoire des communes belges.* Ville de Nivelles, 1862, p. 7, col. 2 et p. 143, col. 2.

En face, un cabaret avec enseigne : *A Saint-Pierre.* Entrons et interrogeons le bon vieux qui siège au comptoir.

« Les pélerins sont rares, dit-il, mais il en vient encore. On invoque saint Pierre pour les maladies contagieuses, variole, peste, choléra. Et puis, on va à l'église faire une aumône et commander une messe. Pourquoi on l'appelle Saint-Pierre à Broquettes ? Mais parce qu'on apporte à la chapelle, en guise d'offrandes, de petites broches en bois, grosses comme le doigt, plus ou moins. Il y a quelques années, des malades nombreux sont venus du pays de Charleroi, et dans toutes les mailles de fer, j'ai vu des broquettes plantées. »

Tout cela m'est dit d'une intonation locale un peu chantante, qui rappelle celle des environs de Mons.

Je lui demande encore : « Mais enfin, pourquoi ces broquettes ? C'est la seule chapelle en Belgique où l'on apporte au saint une offrande pareille. Ailleurs, ce sont des cierges ou des ex-voto en cire ou en argent. »

Il hausse les épaules, il ne sait pas.

« Dites-moi si les femmes viennent encore invoquer le saint pour avoir des enfants ? »

« Ça non, pour les maladies seulement. »

Ainsi le seul mot populaire subsiste aujourd'hui, et jusqu'au souvenir de l'ancien culte s'est effacé. C'est pourquoi il y avait un certain intérêt à recueillir les précisions qui précèdent.

Qui nous dira maintenant d'oú venait la pierre, la sainte Broquette de 1834, et où elle s'en est allée ? Qui nous apprendra comment s'est instauré, au cœur du Brabant, le culte en question, et à quelles traditions païennes il se rattachait ?

Si l'on voulait remonter à l'antiquité, si l'on voulait, dans les temps actuels, sortir de Belgique, et glaner des faits en parcourant les pays étrangers, on ferait un gros livre sur le culte phallique, dont le corail napolitain représente une dernière et pâle image.

Saint Pierre à Broquettes

(Sint Pieter met de Klossen)

De heer Jean Chalon, de Naamsche natuurkenner, wiens werken met reden hoog gewaardeerd zijn, een onvermoeibare reiziger, die leed daar hij door zijn bezigheid schier altoos opgesloten was, hij die de gewoonte had in verre landen te reizen, begon België in alle richtingen te doorloopen, alle bijzonderheden van de godsdienst-folklore van ons volk aanteekenend en ontledend.

Het eerste deel van zijn reisherinneringen verscheen kort vóór zijn dood (1).

De familie van den betreurden schrijver, die ons van het ontstaan af van den provincialen dienst zijn kostbare medewerking toezegde, liet ons toe de schoone phototypie weer te geven, gewijd aan de kapel van « Saint-Pierre à Broquettes », bij Nijvel.

Wij kunnen, meenen we, geen betere opheldering geven dan die welke de schrijver ons zelf aan de hand doet in zijn werk.

Hier volgt de verklaring van wijlen J. Chalon.

De phallische eerediensten, waarvan men zoo talrijke voorbeelden in de oudheid vindt en op onze dagen in Indië en bij de wilden, zijn noch schaamteloos, noch ontuchtig. Men moet er in zien het verheven denkbeeld van de eeuwigheid van het ras, grootscher dan het zoo kort bestaan der enkelingen ; het ras is de groote boom, het is de onsterfelijke eik, die ieder jaar blaren krijgt die na korten tijd afvallen.

Wat beteekenen trouwens de grootste feesten en plechtigheden, waarmee te onzent en bij alle volken van de wereld het huwelijk omringd wordt, anders dan de verheerlijking van het zeer eerbiedwaardig beginsel der voortplanting ?

Zoo wij het niet luid roepen, zoo het hedendaagsch fatsoen sluiers eischt, toch teekent het denkbeeld zich duidelijk af in de hoofden van de deelnemers.

---

(1) J. Chalon. *Fétiches, idoles et amulettes.* Deel I, boek van 654 bladzijden. Talrijke illustraties in den tekst en bevattende 38 schoone foto's. Prijs : 30 fr. Te koop in de voornaamste boekhandelshuizen en bij de familie van den schrijver te Saint-Servais (Namen).

Wij lezen in het meesterlijke werk van Goblet d'Alviella (1):

In Waalsch Brabant, wees de oudheidkundige Schayes in 1834 op het bestaan van een kapel, die nog den naam draagt van kapel van *Saint-Pierre à Broquettes*, waar de onvruchtbare vrouwen een heilige Broquette (klos) gingen wrijven om het stof er van door te zwelgen in een glas water. Tot dan toe zag men in dat gebruik niet meer erg dan er bestaat in den eeredienst van den Lingam bij de Hindoe's, maar nauwelijks had men er de aandacht op gevestigd en een verklaring ervan gegeven, of wijselijk deed de geestelijke overheid het voorwerp, dat opspraak verwekte, verdwijnen. De kapel blijft echter een bedevaartoord voor de vrouwen die een kind willen krijgen en eenige jaren geleden kon ik nog vaststellen dat zij door de tralie heen die het heilig beeld beschermt, houten klosjes wierpen, naïeve overblijfsels van den ouden phallischen eeredienst (vereering van het mannelijk teeldeel).

Ziehier overigens hoe Schayes (2) zich uit :

Tusschen Bergen en Brussel staat een kapel, waar men een beeld van het kind Jezus vereert onder den vorm van een Priapus (bevruchtende veldgod met zeer groot schaamdeel) en dragende den naam van *Sainte Broquette*. De onvruchtbare vrouwen, of vrouwen die wenschen een kind te krijgen, krabben met een mes aan het meest uitstekend deel van het beeld. Dat krabsel doen zij in een glas water en zij zwelgen dat mengsel in, vast overtuigd dat het zijn uitwerksel hebben zal... Het is waarschijnlijk dat het kind Jezus hier de opvolger is van den Priapus van het heidendom.

Noemen we nog onder de ernstige schrijvers die gesproken hebben van « Saint-Pierre à Broquettes », Tarlier en Wauters (3).

Ik wilde met eigen oogen zien wat er overbleef van die eeuwenoude gebruiken...

Van het station van Nijvel tot aan de kapel die wij zoeken, is juist een half uur.

Zij staat aan den boord van den weg rechts. Het is een wegzuil, zeer oud van uitzicht, door korstmossen bedekt en zonder opschrift. Van boven is een nis, waarin een leelijk beeld van Sint Pieter staat ; hij heeft zijn sleutels verloren en de kleine haan is omgevallen. De nis is door een traliewerk beschermd. Dat is alles.

---

(1) Goblet d'Alviella, *Croyances, rites et institutions,* deel I, blz. 292.

(2) A. G. B. Schayes, *Essai historique sur les usages et les croyances des belges,* 1834, blz. 237.

(3) Tarlier et Wauters, *Géographie et histoire des communes belges.* Ville de Nivelles, 1862, blz. 7, kol. 2 en blz. 143, kol. 2.

Achter de wegzuil vloeit een helder en voortreffelijk water. Een nieuw, deugdelijk metselwerk er rond toont aan dat men groote waarde aan die bron hecht.

Tegenover het beeld is een herberg met het uithangbord : *A Saint-Pierre*. Laat ons binnen gaan en den ouden man ondervragen die achter de schenktafel zit :

— Nu en dan komt men hier nog ter bedevaart ; doch de bedevaarders worden zeldzaam. Men aanroept sint Pieter tegen besmettelijke ziekten, pokken, pest, cholera. En daarna gaat men naar de kerk iets offeren en een mis bestellen.

— Waarom noemt men het beeld *Saint Pierre à Broquettes* (Sint Pieter met de klossen) ?

— Wel, omdat men houten klosjes ten offer brengt, ongeveer een vinger lang. Eenige jaren geleden kwamen talrijke zieken uit het land van Charleroi en heel het ijzeren traliewerk werd vol gestoken.

Dat alles wordt mij op den zangtoon van de streek gezeid.

Ik vraag hem nog : « Maar waarom komt men aan met klosjes ? Dat is de eenige kapel in België waar men een heilige zulks ten offer brengt. Elders zijn het kaarsen of voorwerpen in was of in zilver ?

Hij haalt de schouders op en weet geen antwoord.

— Zeg mij eens of de vrouwen den heilige nog komen aanroepen om kinderen te krijgen ?

— Neen, men komt enkel voor de ziekten.

Het volkswoord bestaat dus nog, maar de herinnering aan den vroegeren eeredienst is verdwenen. Daarom was het van belang de duidelijke gegevens te bekomen, waarvan hooger spraak is.

Wie zal ons nu zeggen van waar de steen kwam, de heilige Broquette van 1834, en waar zij gebleven is ? Wie zal ons laten vernemen hoe die eeredienst in het hart van Brabant zijn intrede deed en aan welke heidensche overleveringen hij verbonden is ?

Wilde men tot in de oudheid opklimmen of buiten België zoeken in den huidigen tijd, dan zou er middel zijn om een dik boek te maken over den phallischen eeredienst waarvan het Napelsch koraal een laatste en verflauwd beeld is.

Kapel van Sinte Pharaïldis

te Steenokkerzeel

In nr 2 (1921) van het *Bulletijn der Brabantsche Folklore* (1) verscheen, onder bovenstaanden titel, naast andere plaatselijke gebruiken, eene mededeeling betreffende de godsdienstige legende van Sinte Pharaïldis.

We denken dat het niet van belang ontbloot is hier eenige aanvullende bijzonderheden over de kapel dezer heilige en hare vroegere belangrijkheid aan te stippen en wij laten aan onzen briefwisselaar ter plaatse de zorg, zoo mogelijk, nauwkeurige opzoekingen te doen over deze bijkomende inlichtingen.

Het is te veronderstellen dat de kapel van Sinte Pharaïldis die, naar de foto welke wij er in het *Bulletijn* van vinden, er hedendaags zeer gewoon en vervallen uitziet, in vroegere eeuwen zeker een grooter en belangrijker gebouw zal geweest zijn, dat misschien tijdens de aanhoudende oorlogen waarvan onze streken in die tijden te lijden hadden, vernield werd, en dat de huidige kapel slechts als aandenken der vorige en tot herinnering aan het mirakel herbouwd werd.

In oude oorkonden vinden wij inderdaad dat in het jaar 1684 een geschil opreës tusschen den heer Pastoor van Steenokkerzeel, Joannes Baptista Barbiers, gesteund door de heeren kerk- en armmeesters dezer parochie, eenerzijds, en den heer Markies van Assche, als Heere van Steenokkerzeel, anderzijds, aangaande het beheer van kerk- en armengoederen, alsook aangaande de opbrengst der offeranden welke in de kapel van Sinte Pharaïldis aldaar gedaan werden. Dit geschil werd bijgelegd door akkoord tusschen beide partijen op 25 November 1684, hetwelk ons zeer nuttige bijzonderheden verschaft nopens de belangrijkheid en het beheer dezer kapel in vroegere tijden. Zoo vinden wij daarin onder andere dat :

« de oblatiën (offeranden) in de capelle van Sinte Pharaïldis sullen gestelt worden in eene Casse, gesloten met twee sleutels, waer van den eenen bewaert sal worden door den Heer (Markies), ofte den Meyer in

(1) Zie blz. 35.

sijnen naem, ende den anderen door den Pastoor. Dese oblatiën sullen eerst geëmployeert worden tot de noodighe reparatiën van de voorschreven Capelle, ende uyt het gene dat sal overschieten, sal den Pastoor jaarlijcx trecken 80 guldens, ende den meer reste sal worden gereserveert tot beneficie ofte cieraedt van de selve Capelle, ende daer toe worden geëmployeert door den voorz. Pastoor ende Meyer, in den naem van den Heer, die oock t'samenderhandt sullen stellenden Coster van de voorsz. Capelle ».

Hier ligt dus een eerste bewijs voor handen dat er te dien tijde geen spraak kon zijn van het klein kapelleken van heden, vermits er een koster dienst deed en er bijgevolg goddelijke diensten in plaatsgrepen. Dit wordt bovendien bevestigd door meerdere bijzonderheden die wij hierna laten volgen :

« Den voorsz. Pastoor sal in consideratie van het gene voorsz. is, geobligeert zijn te celebreren een wekelijcke misse in de voorsz. Capelle, Woensdaegs, ende dat op een bequame ure, tot gerief van de Pelgrims.

Hij sal voorders de geheele octave van Sinte Jan-Baptist aldaer celebreren, biechthooren, de Sacramenten administreren aen de Pelgrims, ende t'hunnen regarde doen de voordere geestelijcke fonctiën, die aldaer gewoon zijn te geschieden. »

Nu weten wij dus dat de kapel van Sinte Pharaïldis druk bezocht werd en dat het Woensdags was dat de pelgrims er ter bedevaart kwamen, en er dan ook eene mis voor hen opgedragen werd. Om er die bedevaarders te plaatsen, er mis te lezen, er biecht te hooren en er de sacramenten toe te dienen moest er heel wat meer ruimte zijn dan in het huidige kapelleken en zeer waarschijnlijk is het dat de reliekwiekast en het altaar der Heilige Pharaïldis, die thans in de kerk van Steenokkerzeel berusten, vóór het verdwijnen der vroegere kapel, in deze laatste hunne plaats vonden.

Aan den briefwisselaar van Steenokkerzeel die wellicht ter plaatse dienaangaande nadere bijzonderheden zal kunnen inzamelen, laten wij over de echtheid dezer mededeeling na te gaan.

Ev. De Paduwa.

La Chapelle de Sainte Pharaïlde

à Steenockerzeel

Il a paru dans le numéro 2 du *Folklore Brabançon* (1), sous le titre ci-dessus, une notice concernant la légende religieuse de sainte Pharaïlde.

Nous croyons qu'il n'est pas inutile de mentionner ici quelques particularités complémentaires sur la chapelle de cette sainte et son importance dans le passé laissant au correspondant local le soin de faire, le cas échéant, des recherches exactes sur ces renseignements.

On peut supposer que la chapelle de Sainte Pharaïlde, qui, d'après la photographie que nous en a donné le Bulletin, présente aujourd'hui un aspect délabré, était un édifice bien plus grand et plus important dans les siècles passés, détruit, sans doute, au cours des guerres incessantes dont notre pays fut le théâtre ; la chapelle actuelle aurait donc été construite pour conserver le souvenir de l'ancienne et en commémoration du miracle.

Nous apprenons, en effet, par un document ancien, qu'en 1684, un différend surgit entre le curé de Steenockerzeel, J.-B. Barbiers, soutenu par la fabrique d'église et les administrateurs des pauvres, d'une part, et le marquis d'Assche, seigneur de Steenockerzeel d'autre part, au sujet de l'administration des biens de l'église et des pauvres, de même qu'au sujet du produit des offrandes faites dans la chapelle de Sainte Pharaïlde.

Ce différend se termina par un accord entre les deux parties, le 25 novembre 1684 ; nous y trouvons des données très utiles sur l'importance et l'administration de cette chapelle à cette époque. Nous y relevons notamment que :

« les oblations dans la chapelle de Sainte Pharaïlde seraient déposées dans une caisse, fermée à l'aide de deux clés, dont l'une serait gardée par Monsieur le Marquis ou par le maire, en son nom, et l'autre par le curé. Une somme sera d'abord employée aux réparations de la chapelle et, sur le restant, le curé touchera 80 florins par an ; ce qui reste ensuite sera réservé au bénéfice ou à l'ornementation de la chapelle ; le curé et le maire, au nom du seigneur, affecteront la dernière somme à cet usage et ensemble ils désigneront le sacristain de la chapelle. »

---

(1) Zie blz. 28.

Voilà donc la preuve qu'il ne peut s'agir ici de la petite chapelle actuelle, puisqu'un sacristain était nommé et qu'il y avait des services religieux. Ceci est confirmé d'ailleurs par d'autres données dont voici les plus importantes :

« Le Curé, en considération de ce qui est stipulé ci-dessus, sera obligé de célébrer, tous les mercredis, une messe dans la chapelle et ce à une heure convenable pour les besoins des pèlerins.

Il y célèbrera toute l'octave de Saint Jean-Baptiste, il y entendra la confession, y administrera les sacrements aux pèlerins et y exercera à leur intention les fonctions religieuses d'usage. »

Nous savons donc que la chapelle de Sainte-Pharaïlde attirait beaucoup de visiteurs et que c'était le mercredi que les pèlerins y venaient, et que ce jour une messe était célébrée à leurs intentions. Pour placer tous ces pèlerins, pour entendre la confession, pour y administrer les sacrements, il fallait une superficie bien plus grande que celle que présente la petite chapelle actuelle et il est fort probable que le reliquaire et l'autel de Sainte Pharaïlde, qui sont actuellement dans l'église de Steenockerzeel, se trouvaient dans l'ancienne chapelle, avant la disparition de celle-ci. Nous laissons la confirmation de cette communication au correspondant de Steenockerzeel, qui pourra peut-être recueillir de plus amples renseignements sur les lieux mêmes.

Ev. De Paduwa.

Notes de Folklore.

A l'occasion d'une mission scientifique et artistique dont j'avais été chargé par le Gouvernement belge, j'ai recueilli dernièrement, en France, un ensemble de notes desquelles, avant leur coordination définitive, je fais les quelques extraits suivants à titre de comparaison avec le Folklore Brabançon :

I. — Les Sources

L'eau potable ayant toujours été de première nécessité pour l'homme, il en résulte que les stations, ou lieux d'habitation, ainsi que les ateliers des temps préhistoriques se rencontrent presque toujours dans le voisinage des sources.

Certaines de celles-ci semblent n'avoir attiré l'homme primitif que par la nécessité dans laquelle il se trouvait de s'alimenter en eau potable, mais, sans aucun doute, il en

est d'autres qui, par suite d'idées religieuses et superstitieuses, sont devenus des centres d'offrandes.

Tels sont la source et *l'Etang Sacré* de Fontloreau à Colombiers (Charente-Inférieure) du fond desquels feu le docteur et ancien ministre Emile Combes a retiré, jadis des tessons de poterie ainsi que de nombreux silex travaillés en excellent état de conservation et appartenant incontestablement à l'Epoque Néolithique.

Ayant été prié, à l'occasion d'un trop court séjour à La Rochelle, de procéder à la réorganisation de la Section d'Ethnographie Préhistorique du Muséum départemental d'Histoire Naturelle de la Charente-Inférieure, il m'a été donné de retrouver et de mettre en place d'honneur, dans les vitrines de ce Muséum, une grande partie de ces objets si intéressants au double point de vue de la Préhistoire et du Folklore.

Lors de mes recherches scientifiques dans les Hautes-Fagnes, j'ai exploré une source qui, soit par sa situation en un site sauvage et mystérieux, soit par la nature de ses eaux minérales, paraît également avoir été l'objet de pratiques religieuses et superstitieuses dès les temps les plus reculés.

Cette source, située à Bernister, près de Malmédy, porte, comme celles de Spa, le nom de *Pouhon*.

Or, en parcourant les environs immédiats de ce Pouhon, j'ai recueilli quelques silex travaillés de l'Epoque Néolithique.

Mais il est un fait de beaucoup plus significatif, c'est que, précisément dans un amas de boues ferrugineuses résultant du curage de cette source, il m'a été donné de découvrir, sous forme de nombreux silex travaillés, le dépôt des offrandes — si je puis m'exprimer ainsi — dues à la rudimentaire religion ou à la superstition de nos ancêtres neolithiques.

L'existence de ces objets votifs dans les boues d'ocre résultant du jaillissement de la source ferrugineuse de Bernister est d'autant plus significative que, comme je l'ai constaté à diverses reprises, depuis de nombreuses années, l'homme néolithique n'a laissé que de très rares témoins de son passage dans la région froide des Hautes-Fagnes.

De doux qu'il fut à l'Epoque Tertiaire, par le fait du voisinage de la mer, le climat de cette région se rapprochait

au contraire, à l'Epoque Néolithique, du climat glaciaire actuel qui caractérise le haut plateau de la Baraque-Michel.

Nous avons donc, en Belgique comme dans le Département de la Charente-Inférieure, des sources qui, depuis les temps préhistoriques, furent l'objet de pratiques religieuses et superstitieuses.

Dans une précédente note, parue dans le présent Bulletin, j'ai signalé une source dénommée *Puits du Diable* (1).

Cette source, située à un niveau fort inférieur dans la vallée de Klein-Beek à Saventhem, est profondément embourbée, notamment par suite d'éboulements de la berge voisine constituée par du limon éolien brabantien et de la terre à briques.

Il me paraît évident d'ailleurs qu'elle n'a jamais fait l'objet d'un curage approfondi.

Ce fait expliquerait l'absence quasi complète de silex néolithiques dans le voisinage immédiat de ce Trou du Diable.

Mais il en est tout autrement pour une autre source située sur la rive droite du ruisseau et tout près de l'endroit où l'antique rue des Chats, qui mène au *Kauter*, traverse la vallée.

Des curages successifs de cette source m'ont en effet permis de recueillir quelques coutelets et grattoirs, une jolie hachette polie en silex gris (2), ainsi qu'un très beau fragment de hache polie dont le tranchant se trouve encore dans un état de conservation particulièrement remarquable.

Les matières premières employées pour la confection de ces objets proviennent des assises crétacées de Spiennes, d'Obourg et de Saint-Denis-lez-Mons. Il se confirme donc, une fois de plus, que, comme je l'ai démontré ailleurs, les tribus néolithiques des environs de Bruxelles furent en relations suivies avec les vaillants mineurs brachycéphales du Hainaut (3).

E. DE MUNCK.

(1) Voir page 109.

(2) Il y a longtemps déjà, j'ai fait don de cette hachette au Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique.

(3) Voir notamment : *Compte rendu du Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique.* Namur, séance de la 1e section. 17 août 1886 ; E. DE MUNCK, *Contribution à la préhistoire de la forêt de Soignes et de la forêt charbonnière.* Bulletin de la Ligue des Amis de la forêt de Soignes, 1922, n° I, p. 126.

Folkloristische aanteekeningen.

Bij gelegenheid van een zending betreffende wetenschap en kunst, waarmee ik door de Belgische regeering belast werd, maakte ik onlangs in Frankrijk tal van aanteekeningen ; alvorens ze te ordenen geef ik er hier eenige uittreksels uit, tot vergelijking met de brabantsche folklore.

I. - Bronnen.

Daar drinkwater in alle tijden voor den mensch een allereerste noodzakelijkheid was, volgt daaruit dat de standplaatsen of woonplaatsen, alsook de werkplaatsen der voorhistorische tijden schier altoos gevonden worden in de nabijheid der bronnen.

Sommige van deze schijnen den oermensch slechts aangelokt te hebben door de noodzakelijkheid, waarin hij zich bevond om zich van drinkwater te voorzien, doch daar zijn er ongetwijfeld andere die ten gevolge van godsdienstige denkbeelden of van bijgeloof centra van offeranden werden.

Zulke zijn de bron en de *Etang sacré*, van Fontloreau te Colombiers (Charente Inférieure) waaruit wijlen dokter en gewezen minister E. Combes vroeger scherven van vaatwerk ophaalde alsook talrijke bewerkte stukken vuursteen, die goed behouden waren en ontegensprekelijk tot het neolithische tijdperk behoorden.

Daar ik, bij gelegenheid van een al te kort vertoeven, te La Rochelle, verzocht werd mij bezig te houden met de herinrichting van de afdeeling van voorhistorische ethnographie van het departementsmuseum van natuurwetenschappen van de Charente-Inférieure, viel mij de kans te beurt in de schouwramen van dat museum een groot deel van die zoo belangwekkende voorwerpen weer te vinden en op hun eereplaats te brengen.

Tijdens mijn wetenschappelijke opsporingen in de Hooge Venen, doorzocht ik een bron die ter oorzake van hare ligging op een woest en geheimzinnig oord of van den mineralen aard van haar water, sedert de oudste tijden het voorwerp schijnt geweest te zijn van godsdienstige of bijgeloovige praktijken.

Die bron, gelegen te Bernister bij Malmédy, draagt gelijk die te Spa den naam *Pouhon*.

Nu, in den omtrek van dien *Pouhon* vond ik eenige bewerkte vuursteenen uit het neolithische tijdperk. Er is echter een feit van veel grooter beteekenis, namelijk dat ik in een hoop ijzerhoudend slijk, voortkomend van het reinigen van die bron, onder den vorm van talrijke bewerkte vuursteenen de neergelegde offeranden vond — indien ik mij aldus mag uitdrukken — die ontstonden door den eenvoudigen godsdienstzin of het bijgeloof van onze neolithische voorouders.

Het bestaan van die offeranden in het bruine slijk dat opgeworpen wordt door het opwellend ijzerhoudend water, te Bernister, heeft des te meer beteekenis daar, zooals ik het sedert vele jaren herhaalde malen vaststelde, de neolitische mensch slechts weinige getuigen naliet van zijn verblijven in de koude streken der Hooge Venen.

Het klimaat van die streek was, ten gevolge van de nabijheid der zee, zacht in het tertiair tijdperk, maar in het steentijdperk werd het koud, gelijk het heden ten dage op de hoogvlakte van de « Baraque Michel » nog is.

Wij bezitten dus in België, evenals in het departement van de Charente-Inférieure, bronnen, die van de voorhistorische tijden af het voorwerp waren van godsdienstige en bijgeloovige praktijken.

In een nota verschenen in een ander nummer van dit *Bulletijn* vermeldde ik een bron genaamd *Duivelsput* (1).

Die bron, die veel lager ligt in het dal van de Kleinbeek, te Saventhem, is vol slijk, vooral ten gevolge van instortingen van de naburige helling, bestaande uit brabantsche eoliaansche leemaarde en baksteenaarde. Het is klaarblijkend dat zij nooit grondig gekuischt werd.

Dat feit zou opheldering geven over het schier totaal ontbreken van neolitische vuursteenen in de onmiddellijke nabijheid van dien Duivelsput.

Gansch anders is het aan de rechter oever van de beek nabij de plaats waar de aloude Kattenweg, die naar den Kauter leidt, het dal doorkruist.

Achtereenvolgende reinigingen van die bron stelden mij inderdaad in staat eenige mesjes en krabbers, een mooi

---

(1) Zie blz. 110.

gepolijst bijltje (1) in grijzen vuursteen te ontdekken, alsmede een zeer schoon stuk van een gepolijste bijl, waarvan de snee nog bijzonder goed behouden is.

De grondstoffen, gebruikt tot de vervaardiging van die voorwerpen, komen voort van de krijthoudende steenlagen van Spiennes, Obourg en Saint-Denis, bij Bergen. Aldus wordt eens te meer bevestigd zooals ik het elders bewees, dat neolitische volksstammen uit de omstreken van Brussel betrekkingen onderhielden met de ijverige kortsshedelige mijngravers van Henegouw (2).

E. DE MUNCK.

Vlaamsche volksliederen.

De heer Ed. Van Waeg, gemeentesecretaris te Sint-Pieters-Woluwe, zond ons de twee hiernaast staande vlaamsche volksliederen, waarvan de heer Abeloos, bediende op het gemeentehuis, wel de muziek opteekenen wilde. Het zijn twee kinderliederen, door de kinderen der gemeente gezongen, het eene op Kerstmis, het andere op Nieuwjaarsdag.

Chants populaires flamands

M. Ed. Van Waeg, secrétaire communal de Woluwe-Saint-Pierre, nous a envoyé les deux chansons populaires flamandes ci-contre, que M. Abeloos, employé à la Maisou communale, a bien voulu mettre en musique. Ce sont deux chansons enfantines chantées l'une à la Noël, l'autre au Nouvel An, par les enfants de la commune.

La masure d'Anderlecht

A l'extrémité de la rue des Goujons, à Anderlecht, sur les bords de la Senne occidentale et un peu en aval de l'endroit où cette rivière se dédouble, a survécu, jusque vers 1917, une vieille et curieuse masure, affectionnée par les peintres.

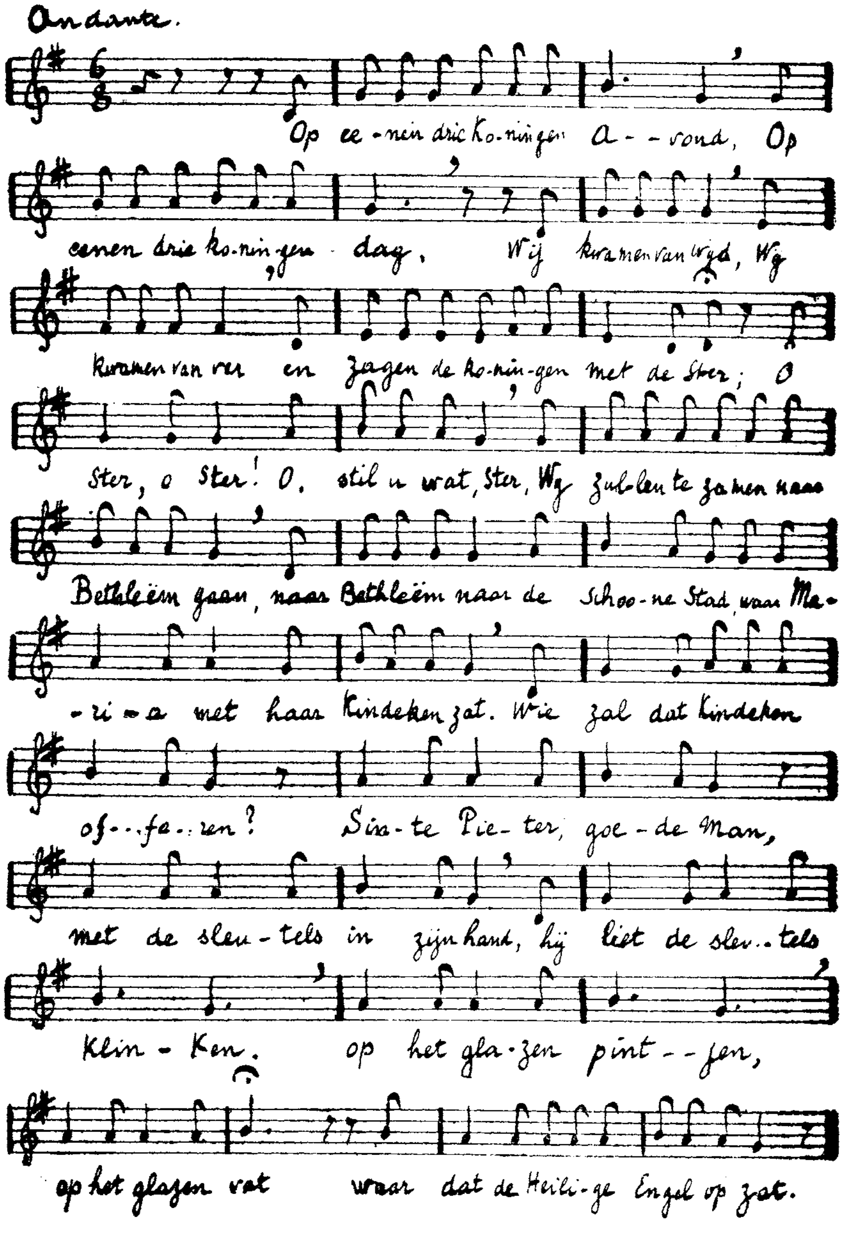
Le nom qu'on lui donnait, la masure « Mussche », était, je suppose, celui d'un des derniers occupants.

---

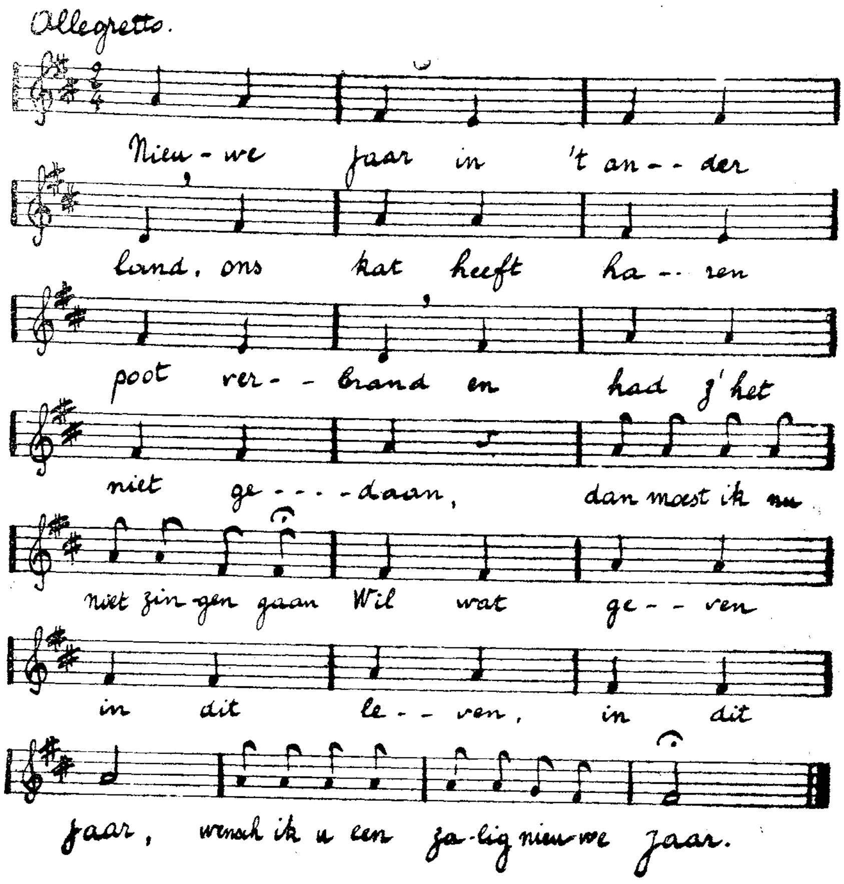
(1) Reeds lang geleden schonk ik dat bijltje aan het Koninklijk Museum voor Natuurwetenschappen van Belgie (E. d. M.).

(2) Zie namelijk : *Verslag van het Congres der « Fédération archéologique et historique de Belgique »*. Namen, Zitting van de I^{e} afd., 17 Aug. 1886 ; E. DE MUNCK : *Contribution à la préhistoire de la forêt de Soignes et de la forêt charbonnière,* Bulletin de la Ligue des amis de la forêt de Soignes, 1921, n° I, blz. 126.

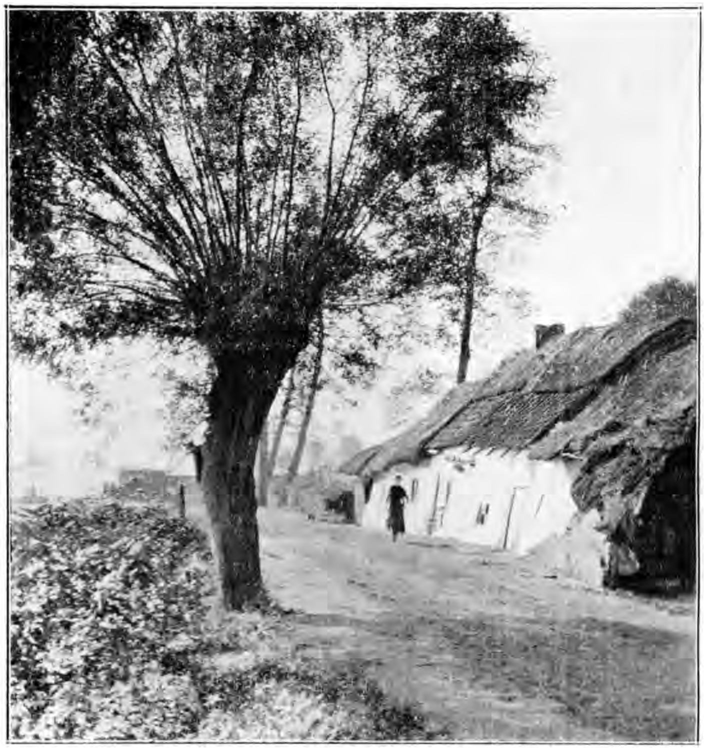
KERSTLIED


Andante.
Op ee-nen drie Ko-nin-gen a--vond, Op
eenen drie ko-nin-gen dag, Wij kwamen van wijd, Wij
kwamen van ver en zagen de ko-nin-gen met de Ster; O
Ster, o Ster! O, stil u wat, Ster, Wij zul-len te za-men naar
Bethleëm gaan, naar Bethleëm naar de Schoo-ne Stad, waar Ma-
-ri-a met haar Kindeken zat. Wie zal dat Kindeken
of-..fa-..ren? Sin-te Pie-ter, goe-de Man,
met de sleu-tels in zijn hand, hij liet de sleu..tels
Klin-ken. op het gla-zen pint--jen,
op het glazen vat waar dat de Heili-ge Engel op zat.

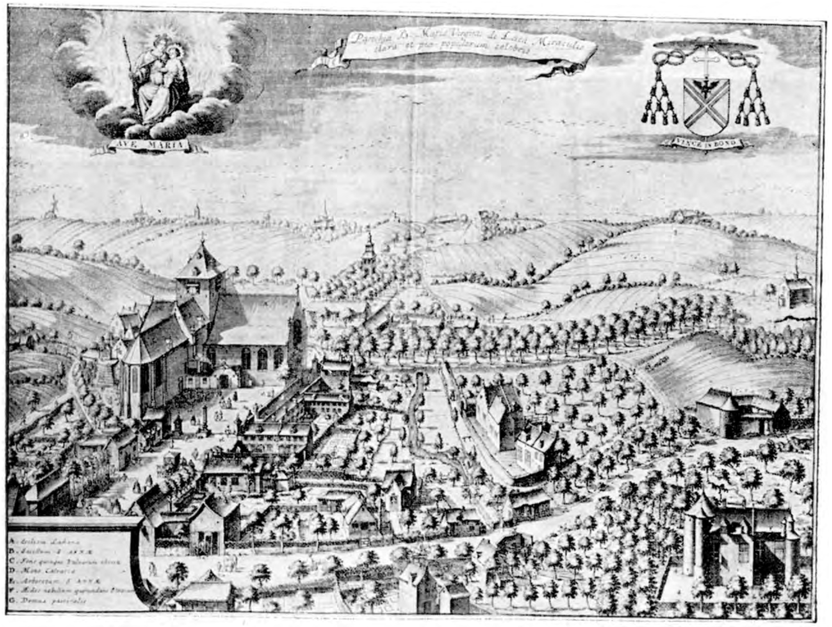
NIEUWJAARSLIED



La masure d'Anderlecht
De hut te Anderlecht



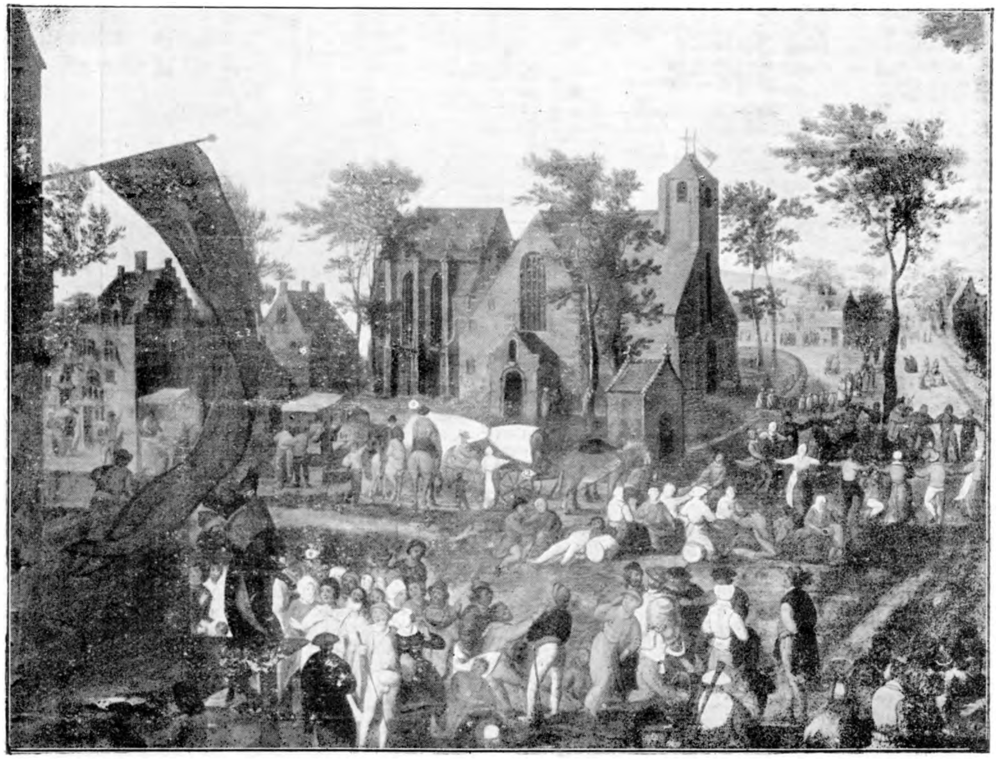
La masure d'Anderlecht
De hut te Anderlecht



L'ancienne église de Laeken, la cure et les environs,
d'après la *Chorographia Sacra Brabantiae* de Sanderus (1726).

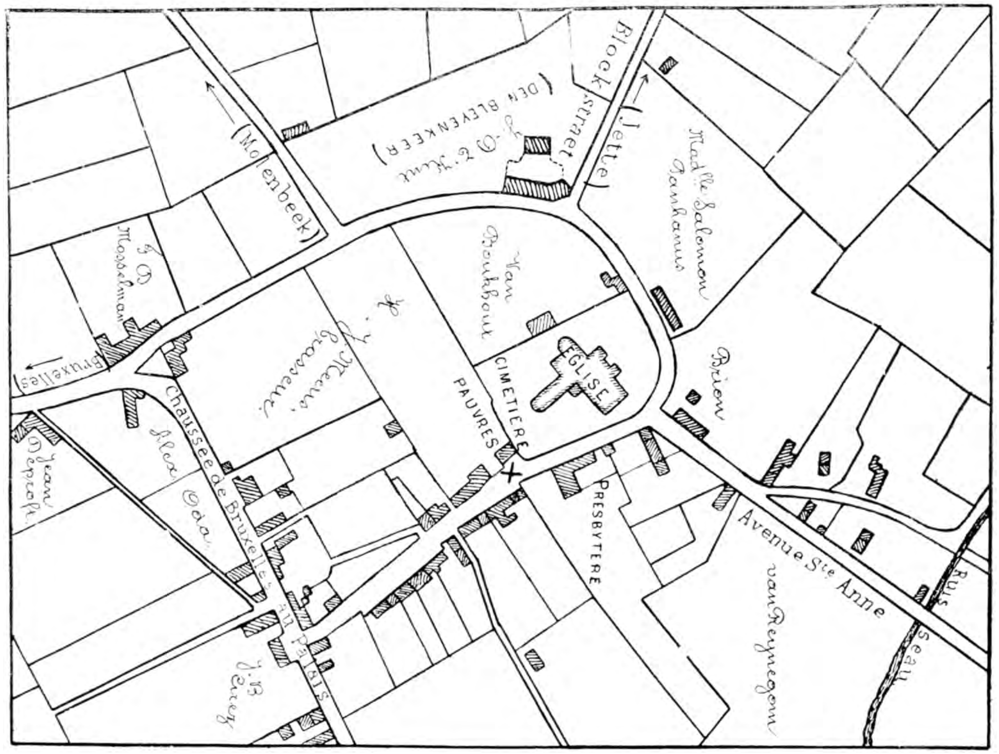
De oude kerk van Laken, de pastorij en omstreken,
volgens het *Chorographia Sacra Brabantiae* van Sanderus (1726).

La « Kermesse de Laeken » (XVIe-XVIIe siècle), Auteur inconnu. *Musée de Bruxelles.*
De « Kermis van Laken ». (XVIe-XVIIe eeuw), Schilder onbekend. *Museum van Brussel.*



La Kermesse de Laeken, agrandissement de la partie supérieure gauche du tableau précédent, afin de mieux en faire ressortir les détails.

De Kermis van Laken. Vergrooting van het linker bovengedeelte der voorgaande schilderij, dit om de bijzonderheden er van beter te doen uitkomen.



L'église de Laeken et ses abords en 1811, d'après les plans cadastraux.
L'église actuelle occupe l'emplacement de la campagne Meeus.
De Kerk van Laken en het omliggende in 1811, volgens de kadastrale plannen.
De huidige Kerk is gebouwd op het veld Meeus.

La maison du « Tapis de Sable » à Hekelgem.
Het huis « Zandtapijt » te Hekelgem.

L'artiste occupée à semer le sable.
De kunstenares bezig met zand te strooien.

L'artiste au travail. Le quadrillé de la gravure, correspond au quadrillé tracé à la craie sur le plan incliné. Le quadrillé de la gravure est fait au moyen de ficelle. A la muraille, série de gravures ayant été reproduites en sable.

De kunstenares aan 't werk. De vierkanten der gravure stemmen overeen met de vierkanten met krijt afgeteekend op het hellend plan. De vierkanten der gravuren werden gemaakt bij middel van koordjes. Op den muur, reeks gravures die met zand werden afgemaakt.

Cette minuscule demeure représentait bien, selon toute vraisemblance, le type des anciennes petites fermes de chez nous, telles que les paysans pauvres les construisaient dans les bourgades naissantes.

On en retrouve des spécimens çà et là, au cœur des campagnes, mais rarement aussi pittoresques et de dimensions aussi restreintes.

Dans les environs immédiats de Bruxelles, cette cabane était unique. Le promeneur qui la découvrait par hasard, dans l'endroit écarté où elle se trouvait, était toujours frappé par sa survivance anachronique.

J'en ai publié une vue, en 1910, dans *Le Brabant inconnu.*

On en verra ci-contre trois reproductions exécutées d'après de jolies photographies que M. l'ingénieur Charles Lefébure en a prises un jour.

ARTHUR COSYN.

De hut te Anderlecht

Aan het uiteinde van de Geuvenstraat, te Anderlecht, op den boord van de Wester-Zenne, een weinig lager dan de plaats waar die rivier zich verdubbelt, stond tot omstreeks 1917 een oude en eigenaardige hut, waar de schilders veel van hielden.

Men noemde ze de hut van « Mussche » en dat was, denk ik, de naam van een der laatste bewoners.

Die kleine woning vertegenwoordigde wel, naar alle waarschijnlijkheid, het beeld van onze oude kleine hoeven, zooals de arme boeren ze bouwden in de in wording zijnde gehuchten.

Men vindt er specimens van, hier en daar, op het platte land, maar zelden zulke schilderachtige en zulke kleine.

In de omstreken van Brussel was die hut eenig. De wandelaar die haar toevallig ontdekte op die afgelegen plek, was altijd getroffen door haar ouderwetsch uitzicht.

Ik gaf er een zicht van, in 1910, in le *Brabant inconnu.*

Hiernaast ziet men er drie afbeeldingen van, gemaakt naar de schoone foto's die de heer ingenieur Ch. Lefébure er eens van nam.

ARTHUR COSYN.

Heel-mijn en half-mijn.

In aansluiting met het artikeltje van den heer De Ceuster, over « het recht van den eersten bezitter bij de kinderen », verschenen in nr 2 van onderhavig tijdschrift (1), weze hier een woordje gezegd over dit andere gebruik om twist te vermijden, in zwang in Leuven en onmiddellijke omstreken.

Zijn twee of meer kinderen samen wanneer er iets gevonden wordt, dan zal hij, die 't voorwerp 't eerste opmerkte, het oprapen, en roepen : heel-mijn, d. i. 't is heelemaal van mij.

(1) Zie bladzijde 44.

Dit zou echter slechts een manier zijn om 't « recht van den eersten bezitter » te bevestigen. Doch zoo gereedelijk zijn de anderen niet t' akkoord. Wie, na den jongen van 't « heel-mijn » aanstonds roept « half-mijn » heeft recht op de helft van 't gevondene. Gewoonlijk wordt dit recht gaarne erkend : de vinder geeft de helft af aan zijn makker, en de anderen moeien zich niet met de zaak, alhoewel ze zullen probeeren toch iets vast te krijgen, doch dit langs de goedhartigheid van hun kameraden om, niet als een recht.

Is de jongen van 't « half-mijn » de sterkere, dan stribbelt de eerste vinder gewis nooit tegen.

Gebeurt het nu dat de gevondene zaak onverdeelbaar is, dan wordt soms het recht van den eersten bezitter geëerbiedigd, doch, meestal draait het dan uit op een ruzietje, of, erger nog, op een handtastelijke botsing tusschen den man van « heel- » en dien van « half-mijn ».

Aan te merken valt, dat dit niet slechts geldt voor 't vinden van dierenuitwerpsels en ander vuilnis, doch voor alle voorwerp dat gevonden wordt.

* * *

Er zouden hier aanmerkingen kunnen gemaakt worden in den zin van deze van M. Jamar bij M. De Ceuster's artikeltje.

In Saventhem en omstreken helt de gewoonte, den eersten bezitter in 't bezit te laten van het gevonden, meer over naar 't natuurrecht, dan wel in 't Leuvensche. Doch, in de internationale betrekkingen komt die onlogische doenwijze ook voor. Vooral in zake toeëigening van koloniale gebieden. Hoe vaak gebeurt het niet dat een sterkere mogendheid simpel « half-mijn » doet ?

E. Amter.

« Tout à moi » et « moitié à moi »

L'articulet de M. de Ceuster sur « le droit du premier occupant chez les enfants » paru dans le n° 2 de ce bulletin (1), nous suggère l'idée de dire quelques mots d'un usage qui existe à Louvain et dans les environs et qui a pour but d'éviter les querelles entre gamins.

---

(1) Voir page 41.

Si deux ou plusieurs enfants sont ensemble quand ils trouvent un objet, celui qui l'a vu le premier, le ramasse et crie : « heel-mijn ! » (tout à moi).

Cela ne serait qu'une manière d'affirmer le droit du premier occupant, mais les autres n'admettent pas si facilement cette appropriation. Celui qui crie immédiatement après : « half-mijn ! » (moitié à moi), a droit à la moitié de l'objet trouvé. Souvent ce droit est reconnu sans difficulté ; celui qui a ramassé l'objet en cède la moitié à son camarade et les autres ne s'en occupent pas, quoiqu'ils essayent, non en se fondant sur un droit, d'obtenir quelque chose, en invoquant la bonté de leurs amis.

Si le garçon qui a crié « half-mijn » est le plus fort, celui qui a vu le premier l'objet, n'oppose pas de résistance.

S'il arrive que l'objet trouvé est indivisible, on respecte parfois le droit du premier occupant, mais le plus souvent il en résulte une querelle ou une bataille en règle entre le garçon du « heel-mijn » et celui du « half-mijn ».

Il est à remarquer que cet usage s'applique à tous les objets trouvés.

* * *

On pourrait émettre ici des considérations comme M. Jamar l'a fait à propos de l'articulet de M. De Ceuster.

A Saventhem et aux environs, l'usage de laisser le premier occupant en possession de l'objet trouvé, se rapproche plus du droit naturel que l'usage de Louvain, mais, dans les rapports internationaux, ce procédé illogique se rencontre aussi, surtout en ce qui concerne l'appropriation de domaines coloniaux. Que de fois n'arrive-t-il pas que la puissance la plus forte applique simplement le « half-mijn » ?

E. Amter.

Le „ Tirage au sort "

Encore un vieil usage totalement disparu. Qui ne se souvient de l'aspect curieux de nos rues le jour où la jeunesse du pays était appelée à la conscription ? Ce n'est pas que tout soit à approuver dans les manifestations, de joie ou de dépit mal contenu, auxquelles s'abandonnaient les conscrits, mais il y a dans l'ensemble des plaisirs tapageurs qui accompagnaient le tirage au sort, des souvenirs à glaner et à conserver.

C'est pourquoi nous nous permettons de faire appel à la bonne obligeance de tous nos correspondants, de nos lecteurs, et nous leur demandons de nous envoyer les chansons, braillées à cette occasion par les miliciens, de recueillir éventuellement les drapeaux, ornements de papier et autres dont ils s'affublaient, de rassembler les cartes postales, cartons divers qu'ils accrochaient à leur chapeau ou à leurs vêtements.

La conscription était généralement aussi précédée de pratiques superstitieuses afin d'attirer le bon sort sur les jeunes gens. Eux, ou les membres de leur famille, leur maman surtout, invoquaient différents saints, glissaient dans les vêtements du conscrit des amulettes, porte-bonheur, etc. Toutes ces pratiques sont intéressantes à réunir également.

M. Henry Rousseau, de Mousty, nous signale à ce propos une singulière superstition qui avait cours il y a quelques années encore. A la naissance d'un garçon, certaines mères conservaient « l'arrière-faix » (placenta) et le faisaient dessécher par je ne sais quel procédé. Le jour du tirage à la conscription, si le jeune homme portait ce fétiche sur lui, il était sûr de prendre un bon numéro ; seulement — voici le « hic » — il fallait que ce placenta momifié eût été bénit par un prêtre, et cela n'allait pas sans amener des querelles, parfois fort vives, entre la maman du milicien et le curé, qui refusait de bénir cet étrange porte-veine. Il devait s'en tirer par quelque simulacre de bénédiction, sous peine d'encourir la haine et la vengeance de toute la famille, dans le cas où le jeune homme eût pris un mauvais numéro.

Dans le *Calendrier Populaire Wallon* de R. de Warsage (1) nous lisons également :

« L'enfant né coiffé, c'est-à-dire avec « li ham'lète » (le voile) est particulièrement bien doué. Son voile est un porte-bonheur. On le faufile sur une feuille de gros papier gris que l'on coudra en cachette dans la doublure du veston du

---

(1) R. DE WARSAGE, *Le Calendrier Populaire Wallon*, 504 p. illustrations dans le texte et planches en hors texte. Prix : 30 fr. chez De Tavernier, 54. Rempart Sainte-Catherine à Anvers et chez les principaux libraires.

conscrit afin qu'il « échappe » le jour de la conscription. On y ajoute un louis d'or ou « pièce à l'ange » ou « pièce à la vache » (1).

A l'occasion de leur présentation devant les Conseils de Recrutement qui fonctionnent lors de la levée des nouvelles classes et à l'occasion du licenciement des troupes, les jeunes gens, leur terme de milice accompli, se livrent encore à des libations nombreuses, des sarabandes tapageuses, la coiffe ornée de fleurs de papier. Ils ont transféré, en partie, les anciennes traditions de la conscription, aux jours du recrutement et de « la classe ». Il est utile également de nous procurer les ornements fabriqués et les chansons composées pour cette circonstance.

Nous espérons que notre appel à la collaboration de tous sera entendu et que nos collections s'enrichiront d'un précieux dossier relatif à la conscription.

De Loting.

Nog een oud gebruik dat heelemaal verdwenen is.

Wie herinnert zich niet het eigenaardig uitzicht van onze straten op den dag dat 's lands jeugd tot de loting opgeroepen werd ? We denken niet dat alles goed te keuren was in zulke uitingen van vreugd of van slecht bedwongen spijt, waaraan de lotelingen zich overleverden, maar in de luidruchtigegenoegens die met de loting gepaard gingen, zijn er herinneringen die dienen opgeteekend en bewaard te worden.

Daarom doen wij een oproep op de welwillendheid van al onze briefwisselaars en lezers en wij verzoeken hen ons de liedjes te zenden die bij die gelegenheid gebruld werden door de militieplichtigen, zoo mogelijk ook de papieren vaantjes of wimpels bijeen te zamelen waarmee zij zich tooiden, evenals de kaarten of andere kartonnen voorwerpen die zij aan hun hoofddeksel of hun kleeren staken.

De loting was gewoonlijk ook voorafgegaan van bijgeloovige praktijken, om het geluk op de jongelingen te doen

(1) Dans le peuple on appelle ainsi les anciennes émissions françaises portant, au verso, un dessin en relief semblable à une tête d'ange, tellement grossièrement faite, qu'on peut tout aussi bien la prendre pour une tête de vache. (N. D. L. R.).

neerkomen. Zij, of de leden van hun familie, hun moeder vooral, riepen verscheidene heiligen aan, stopten in de kleeren van den loteling amuletten en zaken, die, naar zij meenden, geluk aanbrengen. Het is belangwekkend al die praktijken thans op te teekenen.

De heer Henry Rousseau de Mousty wijst ons naar aanleiding daarvan op een zonderling volksbijgeloof dat eenige jaren geleden nog bestond : « Bij de geboorte van een jongen bewaarden zekere moeders de nageboorte (placenta) en deden ze uitdrogen door ik weet niet welk middel. Droeg de jongeling op den dag der loting dien fetisch op zich, dan was hij zeker een goed nummer te trekken ; doch — ziehier de moeilijkheid — dit uitgedroogde nageboorte moest door een priester gewijd zijn en dat ging niet zonder, soms levendige twisten uit te lokken tusschen de moeder van den militieplichtige en den pastoor, die weigerde dat zonderling voorwerp te wijden. Hij moest er zich van af maken door een schijn-wijding, of hij haalde zich den haat en de wraakzucht van de gansche familie op den hals, in geval de jongeling een slecht nummer trok ».

In den « Calendrier populaire wallon », van R. de Warsage lezen wij eveneens (1) :

« Het kind met den « helm » *(li hamlète)* geboren , dat wil zeggen met een vliesachtig omhulsel van het hoofd, is zeer goed begaafd. Zijn « helm » brengt geluk aan. Men vestigt *hem* op een blad dik grijs papier dat men in 't geheim in de voering van de vest van den loteling naait, opdat hij op den dag der loting aan 't slechte lot ontsnappe. Men voegt er een gouden geldstuk « met een engel » of « met een koe » bij. » (2).

Bij gelegenheid van hun optrekken naar de wervingsraden, die werken bij de lichting der nieuwe klassen en bij gelegenheid van de vrijlating der groepen, houden de jonge lieden drinkpartijen van belang en gaan luidruchtig te werk. Dan dragen zij papieren bloemen op het hoofddeksel. De oude

---

(1) R. DE WARSAGE, *Le Calendrier Populaire Wallon* 504 blz. met illustraties. Prijs : 30 fr. bij De Tavernier, 54, Ste Kathelijne vest, te Antwerpen en bij de voornaamste boekhandelaars.

(2) Bij het volk noemt men zoo de oude Fransche geldstukken, met op de keerzijde een engelkop, zoo grof gemaakt dat hij wel op een koeikop gelijkt.

overleveringen van den lotingsdag werden gedeeltelijk op den dag der werving overgebracht. Het is ook nuttig ons de tooisels te verschaffen die dan dienst doen en de liederen die dan gezongen worden.

Wij hopen dat onze oproep zal gehoord worden en dat wij onze verzameling zullen kunnen verrijken met vele stukken betreffende de loting.

Le „ Battage du Coq " à Mousty

Le numéro 2 du *Folklore brabançon* contient la reproduction d'un tableau se trouvant au château du marquis de Croy, à Steenockerzeel, où l'on voit un coq suspendu entre deux arbres : la légende de cette planche dit que « ce jeu (taper le coq) se jouait encore à Court-Saint-Etienne en 1880 (1) ».

Un jeu analogue, appelé jadis « massacre du coq », actuellement « battage du coq » se pratique encore aujourd'hui, le lundi de la kermesse, à Mousty, village limitrophe de Court-Saint-Etienne. Le coq préablement tué, est suspendu par la tête à un poteau ; à tour de rôle les membres de « La Jeunesse » (société qui dirige la fête) lui lancent un bâton, en visant au cou, jusqu'à ce que le corps se détache de la tête. Quelques jours plus tard a lieu « l'enterrement du coq » dans les estomacs des concurrents (2).

HENRY ROUSSEAU.

Het hanekappen te Mousty

Nr 2 van het Bulletijn van de *Brabantsche folklore* bevat de afbeelding van een schilderij die in het kasteel van den markies van Croy, te Steenokkerzeel, is ; men ziet er een haan opgehangen tusschen twee boomen : in de toelichting op die afbeelding, wordt gezegd dat het hanekappen in 1880 te Court-Saint-Etienne nog plaats had (3).

Een gelijkaardig spel wordt heden nog op Kermismaandag gespeeld te Mousty, een dorp bij Court-Saint-Etienne. Den haan, die vooraf gedood wordt, hangt men met den kop aan een paal ; hier werpen de leden van « De Jeugd » (maatschappij die het feest bestuurt) met een stok naar den hand, den hals mikkende, totdat het lijf van den kop valt. Eenige dagen later wordt de haan « begraven » in de magen der mededingers (4).

HENRY ROUSSEAU.

---

(1) v. planche en hors texte.

(2) v. *Wallonia*, XXIe année, p. 446.

(3) Zie plaat buiten tekst.

(4) Zie *Wallonia*, XXIde jaar, blz. 446.

Les drapelets de pèlerinage.

M. Emile Van Heurck, d'Anvers, correspondant du Service Provincial de Recherches, vient de publier, sous ce titre, une importante contribution à l'iconographie et à l'histoire des pèlerinages (1).

Possesseur de la plus riche collection de drapelets qui soit (500 environ) il vient de consacrer un magnifique ouvrage, à ces curieuses estampes dont il reproduit 160 d'entre elles.

Ce travail est un véritable monument folklorique ; aussi y a-t-il lieu de remercier et de féliciter l'auteur, non seulement d'avoir réuni en un volume ces naïves images mais d'avoir à ce propos ressuscité les légendes curieuses, rappelé les croyances simples se rattachant à ces drapelets et que le peuple conserve et transmet de génération en génération.

Nous avons fait, dans ce recueil documentaire si remarquable, un rélevé des drapelets concernant le Brabant et nous nous permettons d'insister auprès de nos lecteurs, de nos *correspondants,* des bourgmestres et des curés des communes ci-dessous pour qu'ils veuillent bien nous procurer des exemplaires des drapelets de leur église paroissiale et enrichir ainsi nos collections : Aerschot, Alsemberg, Anderlecht, Assche, Auderghem, Averbode, Basse-Wavre, Beckerzeel, Beersel, Braine-le-Château, Bueken, Cappelle-Saint-Ulric, Dieghem, Diest, Goyck, Grand-Bigard, Haekendover, Hal, Haren, Hekelgem, Hérent, Hoeleden, Huyssinghen, Ittre, Jette, Léau, Leeuw-Saint-Pierre, Lennick-Saint-Quentin, Lovenjoul, Lubbeeck, Merchtem, Meysse, Montaigu, Oirbeek, Oplinter, Opwijck, Orp-le-Grand, Peuthy, Saintes, Sempst, Stockel, Thielt-Notre-Dame, Vertrijk, Wackerzeel, Winghe-Saint-Georges, Winxele, Woluwe-Saint-Lambert, Wolverthem, Zellick.

Certains correspondants nous ont déjà fait parvenir spontanément des exemplaires de drapelets, aussi n'avons-nous pas fait figurer leur commune sur cette liste.

Nous sommes persuadés que dans les archives communales, celles des fabriques d'église, des anciens couvents, il y a de nombreux documents précieux qui se cachent, des spécimens de vieux drapelets, des plaques oubliées.

Aussi nos correspondants feraient œuvre utile, soit en nous procurant des exemplaires des ces drapelets, soit en nous signalant leur existence afin que nous puissions éventuellement en faire prendre des photographies.

Une fois de plus nous osons compter sur le zèle de nos collaborateurs et espérons pouvoir, dès notre prochain numéro, signaler une abondante récolte.

---

(1) Emile Van Heurck. *Les Drapelets de Pélerinage,* en Belgique et à l'étranger, 530 p., 160 illustrations, dont 4 planches et une trichromie hors texte. Edité chez Buschmann, 15, rempart de la Porte du Rhin, Anvers, 1922, prix 100 francs.

De bedevaartvaantjes.

De heer Emiel Van Heurck van Antwerpen, briefwisselaar van den provincialen dienst van folkloristische opzoekingen, heeft pas onder dien titel een belangrijke bijdrage tot de iconographie en de geschiedenis der bedevaarten geleverd. (1)

Hij bezit de rijkste verzameling vaantjes die er bestaat (ongeveer 500) en wijdt een prachtig werk aan die wonderbare prenten, en tot illustratie geeft hij de afbeelding van 160 van deze.

Dat werk is een echt folkloristisch standaardwerk, ook moeten we den schrijver danken en geluk wenschen, niet enkel omdat hij, die naïeve beelden in een boekdeel vereenigde, maar ook omdat hij de wonderbare legenden doet oprijzen die aan die beelden verbonden zijn, en het eenvoudig volksgeloof in herinnering brengt dat van geslacht tot geslacht overgeleverd wordt. Uit die merkwaardige verzameling kozen wij deze uit die Brabant betreffen, en wij zijn zoo vrij bij onze lezers, bij onze briefwisselaars, bij de burgemeesters en de pastoors van onderstaande gemeenten aan te dringen opdat zij ons vaantjes verschaffen van hun parochiekerk om zoo onze verzameling te verrijken.

Aarschot, Alsemberg, Anderlecht, Assche, Auderghem, Averbode, Basse-Wavre, Bekkerzeel, Beersel, Kasteel-Brakel, Buecken, Dieghem, Diest, Goyck, Groot-Bijgaarden, Hakendover, Hal, Haren, Hekelghem, Herent, Hoeleden, Huysingen, Itter, Jette, Sint-Pieters-Leeuw, Zout-Leeuw, Sint-Ulriks-Kappelle, Sint-Kwintens-Lennik, Lovenjoul, Lubbeek, Merchtem, Meysse, Oirbeek, Oplinter Opwijk, Orp-le Grand, Peuthy, Sinte Renelde, Scherpenheuvel, Sempst, Stockel, O.-L.-V. Thielt, Vertrijk, Wakkerzeel, Sint-Joris-Wingene, Winxele, Sint-Lambrechts-Woluwe, Wolverthem, Zellik.

Sommige briefwisselaars lieten ons reeds uit eigen beweging vaantjes geworden ; ook brachten we hun gemeente niet op deze lijst. Wij zijn overtuigd dat er in menig gemeentearchief, in dat van de kerkfabrieken, van oude kloosters, van de oude gilden, tal van kostbare stukken verborgen zijn, specimens van oude vaantjes, vergeten printen, enz.

Ook zouden onze briefwisselaars nuttig werk verrichten, ofwel door ons exemplaren van die vaantjes te bezorgen, ofwel door ons hun bestaan te vermelden, opdat wij desgevallend foto's kunnen van nemen. Eens te meer durven wij op den ijver van onze medewerkers rekenen en wij hopen in ons aanstaande nummer te kunnen mededeelen dat wij een rijken oogst inzamelden.

De Redactie.

---

(1) E. Van Heurck. — *Les drapelets de pèlerinage* en Belgique et à l'étranger, 530 blz., 160 illustraties, waarvan 4 platen buiten tekst. Uitgegeven bij Buschmann, 15, Rijnpoortvest, Antwerpen 1922. Prijs 100 frank.

Li Champette

Une œuvrette wallonne par M. Louis Moreau

On lira avec plaisir ce savoureux monologue que M. Louis Moreau a écrit en dialecte jodoignois.

L'auteur y conte, en vers joliment troussés et en une langue riche et pittoresque, les exploits qui le mirent, enfant, aux prises avec le garde-champêtre. Surpris une fois au moment où, en compagnie de quelques garnements de son âge, il cueillait des fraises dans le bois de M. le Baron, il n'échappa que malaisément au procès-verbal. Leur émotion ne dura guère :

Es nos rallènes à nos maugeonne
Sans rite, è nos causant tot bas,
Par les pissentes, tortos échonne
Avou les fréges dins nos chapias...
L'jeudi d'après, on recomminçeuve...
V's avoz beau dire, on est gamins ;
Les boès sont bias : on y ralleûve
Po les noèges ou po les jasmins...

Les amateurs de littérature wallonne et les folkloristes apprendraient avec joie que M. Moreau continue à cultiver ce genre de monologue dans lequel il a su se montrer maître.

P. C.

Notes sur le Vieux-Laeken

I. - Le Presbytère

La cure de Laeken était située primitivement au lieu dit « Papenberg » et elle devait occuper, à peu près, l'emplacement de la cure actuelle. D'après un acte scabinal de l'an 1658, il a existé en cet endroit un bien dit *het oudt curegoet, geheeten Spapenberch.*

Un nouveau presbytère fut construit en 1617, probablement pour permettre la création de la drève Sainte-Anne. L'infante Isabelle favorisa la réalisation de cette entreprise.

Cette cure, dont la *Chorographia sacra Brabantiae* de Sanderus nous a transmis une vue, fut bâtie sur un terrain légué au curé de l'époque, Laurent Van Beneden, le premier historien local. A cette occasion, l'église fut autorisée par l'archevêque à hypothéquer ses biens à concurrence de 400 florins et à donner en location des prairies situées dans les « Prés communs » et où elle avait la seconde coupe.

Les jardins de la cure de 1617 furent agrandis à diverses reprises. En 1637, le dit curé Van Beneden y ajouta une

parcelle de cent quatorze verges, que la Chapellenie des Ames donna à l'église, en échange d'une terre sur le « Kerkevelt ». En 1700, le curé Quentin Hennin y annexa un verger, cédé par les van Reynegom, seigneurs de Coensborg, et grevé de cens au profit des pauvres de Sainte-Gudule et de l'abbaye d'Afflighem.

Cette cure, située entre la rue des Vignes et la drève Sainte-Anne, subsista jusqu'à l'époque où on la rasa, pour permettre la construction de l'avenue du Parc royal (1879).

Lorsque cet immeuble fut exproprié, la fabrique d'église en revendiqua la propriété en vertu de la prescription trentenaire, mais elle fut déboutée par un arrêt de la Cour d'appel du 12 février 1887.

La maison curiale actuelle fut construite sur l'emplacement d'une demeure de plaisance achetée en 1877 par la fabrique d'église, au prix de 100.000 francs, plus 11,500 francs de frais d'actes, soit 111,500 francs. La bâtisse coûta 60.000 francs environ. La commune refusa d'intervenir, la dépense lui paraissant exagérée.

Au XVIIe siècle, il existait en cet endroit une ferme-cabaret bâtie à front de la drève et portant le même nom que celle-ci *(In Sint Anna)*. En 1785, Philippe de Brou, lieutenant colonel des ingénieurs de Sa Majesté, y créa une habitation de plaisance qui, en 1811, formait une propriété d'environ un hectare, appartenant à M. Brion. Cette demeure a été occupée dans la suite par le dernier baron van Werde, mort en 1859, par M. Fransman, échevin de Laeken, et par la famille Hanssens, qui y résidait en 1877, lorsque la propriété fut acquise par la fabrique d'église.

Une partie du jardin de cette demeure de plaisance a été incorporée au cimetière. Le superbe févier qu'on voit dans la nécropole laekenoise en est le dernier souvenir.

On sait que les Oratoriens de Bruxelles ont desservi la cure de Laeken, depuis 1640 jusqu'à la fin de l'ancien régime.

II. - La Kermesse

La kermesse de Laeken a toujours été très en vogue. La foule y accourt de tous les coins de l'agglomération bruxelloise... lorsque Phébus daigne sourire.

Au lendemain de la kermesse de 1838, un journal bruxellois écrivait : « Pour cette fois, le proverbe ne s'est point vérifié : la kermesse de Laeken a joui du plus beau temps.

Toutes les guinguettes, tous les cabarets étaient combles La voiture du Roi a traversé, sans être presque aperçue, la foule, tant elle était considérable, et tant le nombre des voitures l'était également. »

Une kermesse de Laeken sans pluie ! Le fait doit être unique.

Le Musée de Bruxelles possède dans ses réserves un tableau sur bois : la « Kermesse de Laeken », attribué, mais sans preuve aucune, à David Vinskeboons (1578 + 1629). C'est une peinture à la Breughel, sur laquelle on voit un grand nombre de paysans folâtres tout à la joie.

Si cette œuvre représente réellement une kermesse laekenoise, l'artiste s'est peu préoccupé de reproduire le site avec fidélité : il place la tour de l'ancienne église en tête de l'édifice, alors qu'elle se dressait entre le chœur et la nef.

Les constructions qui, au XVIe-XVIIe siècle, avoisinaient l'église, ont toutes disparu. Celles que le peintre a reproduites sont, selon toute probabilité : d'un côté, la Table des Pauvres ou Maison du Saint-Esprit (drapeau à l'étage) et le château *den Bleyenkeer,* qui, au XVIIe siècle, a appartenu au baron Guillaume van Hamme, bourgmestre de Bruxelles ; du côté opposé, des fermes et la cure, démolies lors du percement de la drève Sainte-Anne, deux petits châteaux (la tour de Cauweghem ? et celle de Coensborg ?), et la mare dont les anciens actes font mention *(bij de kercke, teghen over den poel aldaer,* 1637).

Le lecteur trouvera ci-contre un plan des abords de l'église, d'après le cadastre de 1811.

Le tableau a dû être peint d'après un croquis rapide, pris en se plaçant à l'endroit marqué d'une croix.

ARTHUR COSYN,
Conseiller communal à Bruxelles.

Nota's over oud Laken

I. - De Pastorij

De pastorij van Laken lag oorspronkelijk op de plaats genaamd *Papenberg,* ongeveer op de plaats van de huidige pastorij. Volgens een schepenakte uit het jaar 1658 bestond aldaar een goed bekend onder den naam « het oudt curegoet, geheeten *Spapenberch.* »

Een nieuwe pastorij werd in 1617 gebouwd, waarschijnlijk om het aanleggen van de Sinte Annadreef mogelijk te maken ; de infante Isabella begunstigde de uitvoering van die onderneming.

Die pastorij, waarvan de *Chorographia sacra Brabantia* van Sanderus ons een zicht levert, werd gebouwd op een grond, die bij een uiterste wilsbeschikking vermaakt was aan den toenmaligen pastoor, Laurentius Van Beneden, den eersten plaatselijken geschiedschrijver. Bij die gelegenheid kreeg de kerk van den aartsbisschop de machtiging om hare goederen tot een bedrag van 400 gulden met hypotheek te bezwaren en de weiden gelegen in de gemeenten, waarvan zij den tweeden hooioogst had, in huur te geven.

De tuinen van de pastorij van 1617 werden herhaalde malen vergroot. In 1637 voegde de pastoor Van Beneden er een perceel van 114 roeden bij, dat de kapelanij der Zielen aan de kerk gaf in ruil voor een grond op het *Kerkevelt*. In 1700 hechtte de pastoor Kwintin Hennin er een boomgaard aan, die afgestaan was door de van Reynegoms, heeren van Coensborg en met cijns bezwaard ten bate van de armen van Sinte-Goedele en van de abdij van Afflighem.

Die pastorij, gelegen tusschen de Wijngaardstraat en de Sinte-Annadreef, bestond tot op het tijdstip toen men ze afbrak, wegens van het aanleggen van de Koninklijke-Parklaan (1879).

Toen dat gebouw onteigend werd, eischte de Kerkfabriek er den eigendom van op, steunend op de verjaring van 30 jaren, maar haar eisch werd afgewezen bij arrest van het Hof van Beroep van 12 Februari 1887.

De huidige pastorij werd gebouwd op de plaats van een lustwoning in 1877 door de Kerkfabriek gekocht voor 100.000 frank, ongerekend de beschrijfkosten die 11,500 fr. bedroegen, dus in 't geheel voor 111,500 frank.

De bouw van de nieuwe postorij kostte ongeveer 60 duizend frank. De gemeente weigerde tot de kosten bij te dragen, daar de uitgave haar overdreven voorkwam.

In de 17e eeuw bestond op die plaats een hoeve met herberg, gebouwd tegen de dreef en dragende den naam van de dreef : *In Sinte Anna*. In 1785 deed Philippe De Brou, luitenant-kolonel van de Ingenieurs Zijner Majesteit, er een lustwoning bouwen die in 1811 een eigendom van ongeveer 1 hektaar was, toebehoorende aan den heer Brion. Die

woning werd naderhand betrokken door den laatsten baron van Werde, in 1859 overleden, door den heer Fransman, schepen van Laken en door de familie Hanssens, die er in 1877 verbleef, toen het eigendom door de Kerkfabriek verworven werd. Een deel van den tuin dier lustwoning werd bij het Kerkhof ingelijfd. De prachtige Christusdoorn dien men op de Lakensche begraafplaats ziet, is er een laatste overblijfsel van. Men weet dat de Oratoriërs van Brussel de pastorij van Laken bedienden van 1640 af tot aan het einde van het oud regiem.

II. - De Kermis

De kermis van Laken werd steeds druk bezocht. Van alle kanten van den Brusselschen omtrek komen de menschen er naartoe. . als het goed weder is.

Daags na de kermis van 1838, schreef een Brusselsch blad : « Ditmaal werd het spreekwoord niet bewaarheid : de kermis van Laken had het schoonste weder. Alle drankhuizen en alle prieëltjes waren vol. Het rijtuig van den Koning reed voorbij, zonder dat het opgemerkt werd, zooveel volk was er opeengepakt en zooveel rijtuigen volgden elkaar op. »

Een kermis van Laken zonder regen ! Dat feit moet wel eenig zijn !

Het museum van Brussel bezit in haren voorraad een schilderij op hout, de « Kermis van Laken », zonder bewijs toegeschreven aan David Vinckeboons (1578-1629). Het is een schilderij in den trant van Breughel, waarop men een groot aantal lustige, feestvierende boeren ziet.

Zoo dat gewrocht werkelijk een Lakensche kermis verbeeldt, dan heeft de kunstenaar er zich weinig om bekommerd het landschap juist weer te geven ; hij plaatst den toren van de oude kerk vooraan, terwijl hij zich tusschen het koor en de beuk verhief.

De gebouwen die in de 16^{e} en de 17^{e} eeuw nabij de kerk stonden, zijn alle verdwenen. Die huizen die de schilder op zijn tafereel bracht, zijn, naar alle waarschijnlijkheid, aan de eene zijde de armendisch of Huis van den Heiligen Geest (vlag op de verdieping) en het kasteel *Den Bleyenkeer*, dat in de 17^{e} eeuw toebehoorde aan baron Willem van Hamme, burgemeester van Brussel ; aan de andere zijde, hoeven en de pastorij, afgebroken bij het aanleggen van de Sinte-

Annadreef, twee kasteeltjes (de toren van Cauweghem ? en die van Coensborg ?) en de poel waarvan oude akten melding maken *(bij de kercke, teghen over den poel aldaer,* 1637).

De lezer vindt hiernaast een plan van de omgeving der kerk volgens het kadaster van 1811.

De schilderij werd waarschijnlijk gemaakt volgens een vlugge schets, genomen op de plaats die met een kruis aanteekend is.

ARTHUR COSYN.
gemeenteraadslid van Brussel.

Het Payottenland

Zijne oude volksgebruiken, bij geboorten, huwelijken en sterfgevallen.

Het Land. — In 't westelijk gedeelte van Brabant, waar eenerzijds de Zenne als een grenslijn door de beemden vloeit, tot ginds aan de dorpen der Dendervallei, in die langwerpige strook van beneden 't aloude land van Gaasbeek tot hooger op aan de heerlijkheden van Ternath, Sint-Ulriks-Cappelle en Groot-Bijgaarden, daar ligt het Payottenland.

Heuvelen en golvende kouters kenmerken er reeds de streek, in tegenstelling met het grootste andere gedeelte van Brabant ; met malsche weiden en vruchtbare akkers is zij rijkelijk bedeeld en bijzonder schilderachtig maken haar de talrijke boomgaarden die men er aantreft, nevens allerhande houtgewassen die aan grachten en hutskanten, langshenen holle straten en wegen, te lommeren staan.

Hier ligt ook de kom dier weelderige hoppeteeltvelden, die zich uitstrekken tot aan het land van Aalst en die, bij zomertijd, wanneer de ranken bloeien, den doorvarenden reiziger zoo een aangename afwisseling in zijn doortocht medebrengen.

Het Payottenland is een uitsluitelijke landbouwstreek gebleven, waar fabrieken en nieuwere aanleggingen nog geen inbraak deden en doordien een groot gedeelte der bevolking nog zoozeer niet in voeling kwam met moderne zeden en gewoonten ; de bejaarde liên zijn hier doorgaans van den ouden trant gebleven en toonen zelfs zekeren afschuw voor

al wat hunne voorvaderlijke doening aantast. De gewesttaal van den inboorling is er meestal ruw en schijnt uit door de verkeerde en gebrekkige uitspraak der klinkers, uitspraak welke om zoo te zeggen van dorp tot dorp verschillig is. Op 't gebied van godsdienst is de plattelander hier in het algemeen streng met godvruchtige gevoelens doordrongen gebleven, hetgeen dan ook dienaangaande veel stof kan leveren tot allerhande folkloristische opzoekingen.

Naar Twijfelloos ons leert, was het dank de trouw en den heldenmoed waarmede onze voorvaderen te allen tijde hunnen bodem verdedigden, dat zij den doorluchtigsten naam verwierven waarop ooit volk zich kon beroemen : den naam van Payotten of Patriotten, d. i. Beschermers des Vaderlands.

De Payotten zongen hunne onafhankelijkheid in hunne eigenaardige volksliederen waarvan hierna nog een refrein :

De Payotten hebben hun eigen land
Zooverre als duert 't Payottenland,
Men kent er geenen Heere af
Als God, die 't al geeft ende gaf ! (1)

Heden teekenen wij hier eenige oude volksgebruiken aan welke bij geboorten, huwelijken en sterfgevallen in onze streek in voege waren of het heden ten dage nog zijn.

Geboorten. — Tot vóór een vijftigtal jaren, zoo vertellen ons de oude lieden, waren tal van bijgeloovige gebruiken nog in zwang bij onze landbewoners in het Payottenland. Meestal, en bijzonder bij geboorten en overlijdens, schenen zij van heidenschen oorsprong en hadden zij voor doel de nieuwgeborenen of de geesten der afgestorvenen tegen invloeden van boozen aard te beveiligen.

Zoo zagen wij hier dat wanneer het bevallen eener vrouw nakend was en dit bij avond of bij nacht gebeurde, de man, die zich op weg moest begeven om de vroedvrouw te halen, nooit zijn woonst zou verlaten hebben zonder zich van een kluppel te voorzien. Dit gebruik stond in verband met het volksgeloof dat allerhande kwade geesten, van zoodra de

---

(1) Zie Geschiedenis van Ternath, door Dr Th. Poodt, waarin de schrijver in alphabetische orde de gemeenten van het Payottenland opsomt.

Le tapis, actuellement en cours d'exécution, croquis, quadrillés, assiettes contenant les sables de différentes couleurs.

Het tapijt dat voor 't oogenblik in de maak is, schetsen, vierkanten, borden met verschillend gekleurd zand

Deux tapis ayant été exécutés par l'artiste.
Twee tapijten die door de kunstenares werden afgemaakt.

duisternis inviel, hier op aarde kwamen rondzwerven en zich meestendeels op kruiswegen, hetzij onder de gedaante van een hond of van een kat, schuilhielden en den voorbijganger het kwaad aanzetten met zich tegen zijn beenen te komen aanstrijken. Met zijn kluppel was hij dan vast beslist alle kwaad van zich verwijderd te houden. Zoo ook had voor geen geld ter wereld de vroedvrouw, die dan de eerste het pasgeboren kind ging aanraken, zich mogen aan die kwade geesten blootstellen wanneer zij de toekomende moeder kwam verlossen : het was een heilige plicht voor den man die vroedvrouw te vergezellen en, desnoods, tegen alle gevaar te verdedigen.

Heel zeker bestonden dergelijke gebruiken ook in de andere gedeelten van Brabant en ook van ons land. Insgelijks bij andere volken werden zij, met min of meer bijzonderheden en varianten aangestipt in de Folkloristische verhandelingen.

Ten allen tijde was de geboorte van een kind in de Payottenstreek ook een gelegenheid tot het geven van geschenken en gedenkenissen door peter en meter op den dag van het doopsel. De tinnen potten, schotels en kommen, met namen en jaargetallen, welke men hedendaags in onze streek in zoo menig huisgezin nog op de eereplaats ziet blinken en welke in de familiën met zulke jaloersche bezorgdheid bewaard worden, staan hier nog als levende bewijsstukken van dat eerbiedwaardig gebruik onzer voorvaderen.

De oudste lieden, welke wij nopens dit gebruik ondervroegen, zagen het niet meer in voege en onze navorschingen stellen vast dat het op het einde der 18de eeuw en in de eerste jaren der 19de langzamerhand verdween. Sindsdien werd het vervangen door het uitdeelen der traditioneele suikerbollen, waarvan de straatbengels gewoonlijk het grootste deel opstrijken. Wanneer een doop ter kerk trekt, vliegen zij, als een vlucht musschen op een peerdenkeutel, recht naar de kerkpoort en nemen er post om bij het buiten komen peter en meter en kind en vroedvrouw in wilden aanval te overrompelen totdat deze een handvol suikerbollen te grabbelen werpen en, terwijl de heele bende gat over kop te vechten en te huilen ligt, zich spoedig uit de voeten maken. Waar wat verder een nieuwe bende kinderen aanstormt, staan zij vóór dezelfde verplichtingen en, zoo zij weigeren nog langer aan de eischen der straatjeugd toe te geven, is

het onmiddellijk achter peter en meter een stoet van jouwende bengels die hen een heel eind mee achtervolgen met het geroep : « Patatenkind ! Patatenkind ! » Dit gebeurt ten minste in Ternath en omstreken en nopens den oorsprong en de beteekenis dezer uitjouwing konden wij geene voldoende ophelderingen bekomen.

(Wordt vervolgd) E. De Paduwa.

Le Payottenland

Ses anciens usages populaires relatifs aux baptêmes, mariages et décès.

Le Pays. — Le Payottenland s'étend dans la partie occidentale du Brabant entre la Senne et la Dendre ; longue bande de terre entre le pays de Gaesbeek et les seigneuries de Ternath, Capelle-Saint-Ulric et Grand-Bigard.

Des collines et des prairies y caractérisent la contrée légèrement ondulée qui forme ainsi un contraste avec le reste du nord du Brabant ; elle possède beaucoup de champs fertiles et présente un aspect très pittoresque avec ses vergers, ses plantations diverses le long des fossés, ses chemins creux bordés de verdure.

C'est ici qu'on trouve les riches houblonnières qui s'étendent jusqu'au pays d'Alost et qui, en été, lors de la floraison, présentent au voyageur qui traverse la contrée une variation très agréable.

Le Payottenland est resté une contrée essentiellement agricole, où peu d'entreprises industrielles se sont établies et où la majeure partie de la population n'a donc pas encore subi profondément l'influence des mœurs et des usages modernes ; les vieilles gens ont conservé, en général, les anciennes coutumeset se défient de ce qui tendà les modifier.

Le dialecte des indigènes est, en général, assez rude et se caractérise par la prononciation défectueuse des voyelles, prononciation qui diffère pour ainsi dire de village à village. Le paysan a conservé, ici, de profonds sentiments religieux ; et il y a là matière à d'amples recherches au point de vue du folklore.

Twijfelloos nous apprend que le courage avec lequel nos ancêtres ont toujours défendu leur sol natal leur a valu le nom très glorieux de «Payotten» ou «Patriotes», c'est-à-dire protecteurs de la Patrie.

Les Payottes chantaient leur indépendance dans leurs chants populaires très originaux, dont voici un refrain :

Les Payottes ont leur pays à eux,
Sur toute l'étendue du Payottenland.
On n'y connaît par de seigneur,
Si ce n'est Dieu de qui tout est venu (1).

Nous avons annoté quelques usages populaires se rapportant aux naissances, aux mariages, aux décès, qui existaient dans cette contrée ou qui sont encore pratiqués.

Baptême. — Il y a cinquante ans, nous racontent de vieilles gens, beaucoup de pratiques superstitieuses existaient encore dans la population rurale du Payottenland.

Ces usages, surtout ceux qui se pratiquaient lors des baptèmes et des décès, paraissaient d'origine païenne et avaient pour but de protéger les nouveaux-nés ou les esprits des défunts contre de mauvaises influences.

C'est ainsi que lorsqu'une femme était sur le point d'accoucher, le soir ou la nuit, l'homme qui devait aller chercher l'accoucheuse se munissait d'un gourdin. Cet usage trouvait son origine dans la croyance populaire que toutes sortes d'esprits malfaisants errent le soir et la nuit et se cachent aux carrefours sous la forme d'un chat ou d'un chien et jettent le sort aux passants en venant frôler leurs jambes. Le gourdin était destiné à chasser l'animal.

L'accoucheuse, partie pour exercer sa profession, ne pouvait pas non plus s'exposer aux esprits méchants ; c'était pour le mari un devoir sacré de l'accompagner et de la défendre contre tout danger.

Il est certain que ces usages existaient aussi dans d'autres parties du Brabant et dans tout le pays. On les retrouve de même avec des variantes chez d'autres peuples.

De tout temps le baptême d'un enfant dans le Payottenland était, pour le parrain et la marraine, l'occasion de faire des cadeaux ou de donner des souvenirs. Les pots et

(1) Voir : *Geschiedenis van Ternath,* par le Dr TH. POODT. Dans cet ouvrage, l'auteur énumère par ordre alphabétique toutes les localités du Payottenland.

plats en étain avec des indications de dates qui, dans maintes familles, occupent encore une place d'honneur, sont des témoignages vivants de cet usage respectable de nos ancêtres.

Le plus vieilles personnes questionnées par nous au sujet de cet usage ne le virent plus pratiqué et nos recherches ont pu établir qu'il disparut vers la fin du XVIIIe siècle ou au commencement du XIXe. Depuis lors, il fut remplacé par la distribution traditionnelle de bonbons, dont les gamins recueillent souvent, à la rue, la grosse part.

Quand on se rend à l'église pour le baptême, les gamins se précipitent vers le portail et attendent, pour les assaillir à la sortie, le parrain et la marraine. Ceux-ci jettent, au hasard, des dragées ; la bande se précipite alors en se battant et en roulant par terre. Le parrain, la marraine et l'accoucheuse profitent de ce désarroi pour s'éloigner rapidement, mais quand, plus loin, une autre bande surgit, ils ont les mêmes obligations et, s'ils refusent de s'exécuter, ils ont bientôt derrière eux un cortège de gamins les huant copieusement et criant : « Patattenkind ! Patattenkind ! ». Cela se passe du moins à Ternath et aux environs, sans que nous ayons pu trouver une explication suffisante de ces cris.

(A suivre) E. De Paduwa.

Saint-Pierre à Broquettes (1)

Parmi les auteurs sérieux qui ont parlé de Saint-Pierre à Broquettes, il faut encore citer feu le Docteur N. Cloquet, l'un de nos distingués préhistoriens.

Dans une note intitulée ***Découvertes préhistoriques dans l'arrondissement de Nivelles et sur ses limites*** et datée de Feluy, 12 décembre 1878 (2), cet auteur cite ce passage de l'archéologue français Bigarne qui a visité la Chapelle de Saint-Pierre à Broquettes :

---

(1) Voir page 127.

(2) Voir aussi : Dr N. Cloquet, *Coup d'œil rétrospectif sur les découvertes préhistoriques faites sur les plateaux du Hainaut et du Brabant Wallon*, Bull. de la Soc. d'Anthropologie de Bruxelles, tome VI, 1887-1888.

« La trace la plus évidente du culte rendu par les Nivellois à Bel-Soleil, principe de la fécondation, est l'espèce de pèlerinage que l'on fait encore à la Chapelle de Saint-Pierre à Broquettes. Cette superstition, qui a résisté à toutes les tentatives du clergé et des moralistes, cet usage gaulois qui a traversé quinze siècles sans être détruit par les changements politiques et religieux, est certainement une preuve des profondes racines jetées dans le sol du pays nervien (1) ».

Le Docteur Cloquet note ensuite qu'aux abords de la Chapelle de Saint-Pierre à Broquettes, il a recueilli un silex taillé qui prouve que cette localité a été habitée bien longtemps avant l'époque Gauloise.

Personnellement, il m'a été donné également de recueillir aux environs de cette chapelle deux fragments de hache polie en silex gris ainsi qu'un percuteur en grès, quelques racloirs et des fragments de couteaux appartenant à l'époque Robenhausienne.

Les hauteurs ainsi que les flancs des vallées de Baulers, de Bornival, du Bois du Sépulcre et de Bodemont, situés à proximité de sources et de cours d'eau, m'ont également fourni un certain nombre d'objets néolithiques.

Enfin, en 1885, il m'a été donné de découvrir sur les éminences sablonneuses de Huleu et du Masy, à Ittre, des stations Robenhausiennes.

Il est donc certain que la région fut habitée à l'époque Préhistorique et, sans doute aussi, par la suite, à l'époque Gauloise, comme cela a été le cas pour la région des sources de la Senne, à Naast, où M. G. Tessain a trouvé une pièce de monnaie en or du type attribué aux Nerviens.

Bigarne, écrit encore le Docteur, cite un certain nombre de localités dont les noms font présumer des autels élevés à ces trois divinités gauloises, Bel, Isis et Ana.

Bel ou *Bal,* l'Apollon des Latins, le Soleil, principe mâle et fécondateur par excellence.

Isis, dont le culte très ancien a été importé par les Phéniciens, la plus ancienne déesse égyptienne, déesse de

---

(1) Feuilleton publié dans le n° 145, année 1868, de l'*Organe de Nivelles*, par M. Bigarne, membre de la « Commission des Antiquités de la Côte d'Or », etc.

la culture, symbole du travail terrestre, principe femelle fécondé par le soleil, terre qui produit chaque année et qui, chaque année, redevient vierge.

Elle a acquis beaucoup de célébrité dans les Gaules, où les vestiges remémoratifs ne sont pas rares.

Elle était adorée conjointement avec le dieu Pan, au Mont Panisel, près de Mons (1).

Ana ou *Ania,* autre divinité phénicienne dont on a trouvé un autel votif, en pierre de sable (grès), dans l'île de Walcheren, au pied des dunes, près de Domburg, qu'on peut voir au Musée de la Porte de Hal à Bruxelles (2).

Les Latins en ont fait leur Dea Ana, Diana, qui était, chez les Gaulois, la divinité consacrée à l'eau, à la mer, aux rivières.

Voilà donc la chaleur, la terre et l'eau, agents de végétation, appelés à concourir ensemble aux évolutions du globe.

E. DE MUNCK.

Sint-Pieter met de Klossen (3)

Onder de ernstige schrijvers die over St-Pieter met de Klossen spraken, moet ook vermeld worden wijlen Dr N. Cloquet, een onzer uitstekendste beschrijvers van de voorgeschiedenis.

In een nota als titel dragende « *Découvertes préhistoriques de l'arrondissement de Nivelles et sur ses limites* » en gedagteekend te Feluy den 12n December 1878 (4), haalt deze schrijver volgend uittreksel uit den Franschen oudheidkundige Bigarne aan, die de kapel van St-Pieter met de Klossen bezocht :

« Het meest klaarblijkend overblijfsel van den eeredienst der Nijvelaars tot de Zon, begin van alle bevruchting, is het soort van bedevaart die nog plaats heeft naar de kapel van St-Pieter met de Klossen. Dat bijgeloof, dat weerstond

(1) LAMBIEZ — *Histoire Monumentale des Gaules,* page 164.

(2) Voir : Théodore JUSTE — *Catalogue du Musée de la Porte de Hal à Bruxelles,* page 160.

(3) Zie hooger blz. 131.

(4) Zie ook : Dr N. CLOQUET, *Coup d'œil rétrospectif sur les découvertes préhistoriques faites sur les plateaux du Hainaut et du Brabant wallon,* Bull. de la Soc. d'Anthropologie de Bruxelles, tome VI, 1887-1888.

aan alle pogingen van geestelijkheid en de moralisten; dat Gallisch gebruik, dat vijftien eeuwen bestond zonder door staatkundige of godsdienstige omwentelingen vernield te worden, is een stellig bewijs dat het in het Nervische land diep ingeworteld was » (1).

Dr Cloquet vermeldt dan dat hij nabij de kapel van Sint-Pieter met de Klossen een bewerkten vuursteen ontdekte, wat een bewijs is dat dit oord lang vóór het Gallisch tijdperk bewoond was.

Ik zelf ontdekte nabij die kapel twee stukken van gepolijste bijlen in grijzen vuursteen, alsook een zandsteenen slagblok, eenige schrabbers en stukken messen behoorend tot het Robenhausiaansch tijdperk.

Op de hoogten en op de hellingen der dalen van Baulers, Bornival, van het « Bois du Sépulcre » en van Bodemont, gelegen nabij de bronnen en waterloopen, vond ik eveneens een zeker aantal neolitische voorwerpen.

In 1885 ontdekte ik eindelijk op de zandachtige hoogten van Huleu en Le Masy te Ittre, Roubenhausiaansche standplaatsen.

Het is dus zeker dat de streek in het voorhistorisch tijdperk bewoond was en, ongetwijfeld naderhand ook in het Gallisch tijdperk, evenals zulks het geval was voor de streek der bronnen van de Zenne te Naast, waar de heer G. Tessain een goudstuk vond in den aard van het soort aan de Nerviërs toegeschreven.

Bigarne, schrijft ook nog Dr Cloquet, vermeldt een aantal plaatsen, waarvan de namen doen vermoeden dat aldaar altaars opgericht waren ter eere van de drie Gallische godheden Bel, Isis en Ana.

Bel of *Bal,* de Apollo der Latijnen, de zon, het mannelijk en bevruchtend beginsel bij uitstek.

Isis, wier zeer oude eeredienst door de Pheniciërs ingevoerd werd, de oudste Egyptische godin, godin van de teelt, zinnebeeld van alle werking der aarde, vrouwelijk beginsel, door de zon bevrucht, aarde die elk jaar voortbrengt en elk jaar ook weer maagdelijk wordt.

In Gallië was deze godin zeer beroemd en overblijfsels van die vereering zijn niet zeldzaam.

---

(1) Feuilleton verschenen in nr 5, jaar 1868 van l'*Organe de Nivelles,* door BIGARNE, lid van de *Commission des Antiquités de la Côte d'Or,* enz.

Isis werd vereerd samen met den god Pan op den berg Panisel bij Bergen (1).

Ana of *Ania,* andere Pheniciaansche godheid, waarvan men een zandsteenen altaar ontdekte op het eiland Walcheren, aan den voet der duinen bij Domburg, en dat men zien kan in het museum der Hallepoort te Brussel (2).

Het Zandtapijt te Hekelgem.

Wie van Aalst naar Hekelgem gaat langs de Brusselsche baan, ontmoet rechts bij het afdalen van den Bouchoutberg, juist aan den stilstandpaal Hekelgem-Gemeentehuis van de buurtspoorweglijn Assche-Aalst, op den hoek van den weg naar Teralphene een laag huis met groene blinden. Boven de deur leest men het Fransch opschrift: *Au tapis de sable,* doch het volk noemt die herberg steeds : *In het Zandtapijt.* De faam er van is wijd verspreid en ziehier waarom.

In de kamer naast de nederige herberg, op een hellenden plankenvloer is een schilderij afgebeeld, gansch uit zand vervaardigd. De dochter van den waard teekent eerst het tafereel af met krijt op de planken, dan wordt zand gemengd met kleurstof er over gestrooid. Zoo worden de verschillende tinten bekomen. De gelaatsuitdrukkingen zijn over 't algemeen zeer goed weergegeven, doch de houdingen zijn wat stijf. Het gansche heeft het uitzicht van een kunsttapijt.

Bij het maken van een nieuw tafereel wordt eerst het voorgaande... weggevaagd. Veel tijd kost het vervaardigen van zulk een zandtapijt, want het vrouwtje wordt oud en ziet niet meer goed. Reeds 41 jaar doet zij haar nederig, doch hoogst interessant werk. Jammer dat daar niets van overblijft. Eenige platen aan den muur wijzen nog de verschillende tafereelen, die elkander op den hellenden vloer opgevolgd hebben.

Ook in dat vak is concurrentie ontstaan, want zulk een merkwaardigheid brengt natuurlijk veel op in een herberg, de bezoekers zijn altijd dorstig of ten minste zedelijk verplicht te drinken. Te Erembodegem, ook langs de Brusselsche baan, bestaat een *Nieuw Zandtapijt* en laatstmaal was er « een *zicht* van uit den oorlog » te bewonderen.

E. Van Es.

(1) Lambiez, *Histoire Monumentale des Gaules,* blz. 164.

(2) Zie : Th. Juste, *Kataloog van het Museum der Hallepoort,* blz. 160.

Le tapis de sable à Hekelgem

Chaussée de Bruxelles, entre Alost et Hekelgem, on voit, au bas du Bouchoutberg, à l'arrêt de la ligne Hekelgem (maison communale) du tramway vicinal Assche-Alost, une maison basse à volets verts. Elle se trouve juste au coin de la route vers Teralphene. Au dessus de la porte on lit l'enseigne française : *Au Tapis de sable,* mais les gens du peuple disent couramment : *In het Zandtapijt.* Cette maison jouit d'une grande renommée ; voici pourquoi :

Dans la chambre contiguë au cabaret, sur un plancher en pente, il y a toujours un tableau entièrement fait en sable. La fille du patron dessine d'abord le tableau à la craie sur le plancher, puis elle y étend du sable mélangé à des matières colorantes.

Elle obtient ainsi les différentes teintes.

Les expressions des visages sont généralement bien rendues, mais les attitudes sont un peu raides. Le tout ressemble à un tapis fait avec art.

Quand on veut faire un nouveau tableau, on balaye d'abord l'ancien. La préparation d'un tel tapis de sable demande beaucoup de temps, car la femme qui produit cette merveille commence à vieillir et n'a plus bonne vue. (1) Elle fait cette besogne intéressante depuis 41 ans. Il est regrettable qu'il ne reste rien de ses anciens « tapis ». Quelques dessins au mur reproduisent les différents tableaux qui se sont succédés sur le plancher en pente

Cette spécialité a fait surgir des concurrents, car une chose si remarquable rapporte beaucoup dans un estaminet. Les visiteurs ont souvent soif ou sont du moins moralement obligés de prendre une consommation.

A Erembodegem il existe un « *Nieuw Zandtapijt* » (nouveau tapis de sable) à la chaussée de Bruxelles et dernièrement on pouvait y admirer « *une vue de la guerre* ».

E. Van Es.

---

(1) Elle est morte depuis notre première édition, mais sa fille a pris sa succession et continue la tradition.

De Kweêkèrs van Thienen

In den mond van het volk heeten de bewoners van het oude Thienen, op den samenloop der Groote Geet en der Medene of Molenbeek : « de Kweêkers van Thienen ».

Hoe kregen zij dien eeretitel ?...

't Is lang, zeer lang geleden : 't Was in dien goeden ouden tijd — in de middeleeuwen, zegt men, — toen het nog een gewoonte was, op de groote feestdagen van het jaar, de mysteries van den godsdienst vóór of onder de mis voor het volk aanschouwelijk te maken en ze tooneelswijze voor te dragen.

In sommige kerken liet men toen op Sinksendag, op het oogenblik, dat het koor, onder de mis, het

« *Veni sancte Spiritus*
Et emitte cœlitus
Lucis tuœ radium »

aanhief, door de gewelfgaten roode rozenbladeren, onder trompetgeschal, op de geloovigen neervallen. Zij waren het zinnebeeld van vreugde en een herinnering aan de vurige tongen, die bij de nederdaling van den H. Geest zich plaatsen gingen boven de aanwezigen in het Cenakel. In andere kerken liet men duiven vliegen, als zinnebeelden van dien Geest van kracht en zachtmoedigheid, die in de gedaante eener duive verscheen bij het doopsel van Christus (1).

Toen ook vierde Thienen telken jare het Pinksterfeest « heel plechtiglijck ende solemneel ». De rekeningen der kerk- of fabriekmeesters van Sint-Germanus getuigen het. Jaren achtereen tot in de laatste helft der XVIe eeuw, melden zij bijzonder uitgaven voor het vieren van den hoogdag. 't Zijn uitgaven voor het aanhalen van water « om die kerck te reynighen » en van meien om ze te versieren ; uitgaven aan de zangers, om te zingen ; aan de kosters, « omme te beyaerden » en aan den grafmaker « om 't sermoen te luydene 's avens » ; uitgaven nog « voer een

---

(1) J. Gaume. *Catéchisme de Persévérance,* 53e édition, VIII, p. 282 — A. M. Oomen. *Het Plantenrijk,* bl. 37-38.

pense, naer den ouder costumen, bijden dienaren vander kerke verteert ende aen bier bij hun inden *Hoorne* (1) verdroncken (2) ».

De bijzondere aantrekkelijkheid van den dag was toen voor het volk onzer stad de afbeelding van de nederdaling van den H. Geest onder de hoogmis. Een witte duif werd gezet in een toestel, omgeven met wolken en schitterende lichtstralen. Bij de eerste strofe van het « Veni sancte Spiritus » werd het wolkengevaarte met de duif erin afgewonden, door het gewelfgat in den hoogen koor. Zoo lezen wij jaarlijksch in de oude rekeningen : « Vytgegeven in gelde in die Pentecosten... voer een witte duyve i st... en « voer (het toestel) den H. Geest representeerende aff te doen comen (3) ».

Het gevaarte had soms een reparatie van doen en zoo zegt, bij voorbeeld, de rekening der kerkmeesters *Hendrik Vrancx* en *Jan Berwouts* over het dienstjaar 1533-1534 : « Eodem die Pentecostes- betaelt meester *Jannen,* die scildere, van den heylegengeest presenterende te reparerene ende aff te doen comen V stuvers (4). »

Indien wij de oude legende gelooven mogen, dan was het in den beginne den torenwachter van Sint-Germanus, die het spel afwond. Hij had dus te zorgen, dat er jaarlijks tegen Sinksendag « een witte duyve » was. Jaren achtereen volbracht hij dien last met veel nauwkeurigheid ; maar toen kwam er een ongeluksjaar. De man werd oud. Zijn gezicht verslapte ; zijn gehoor verdoofde ; zijn geheugen liet hem weleens in den steek. Och ! hij werd toch zoo sukkelachtig... Een goed deel van den winter was hij bedlegerig geweest. Langzaam en zachtjes aan was hij toch weer recht gekropen ; maar rond Paschen had hij weer een krisis gekregen. Het wijden der Paaschkeers had hij niet kunnen bijwonen en derhalve de plechtige afkondiging van het nieuwe jaar niet gezien. Zoo was het Pinksterfeest gekomen, schier zonder hij het bemerkt had.

---

(1) « De Hoorn » was toen een aanzienlijke herberg te Thienen.

(2) Staatsarch. van Brussel. Arch. Eccl., n° 2290.

(3) Archief van het Aartsbisdom Mechelen. — Rekenboek over 1516-1517.

(4) Staatsarchief van Brussel. Arch. Eccl., n° 2290.

Daar luidde de grafmaker reeds voor het sermoon op den vooravond van het feest. De klokketoon schudde den ouden torenwachter, als uit een diepen slaap. Hij rilde en dacht aan de duive. Morgen Sinksen en geen duive !... Wat gedaan ?... Vroeger was hij er weken te voren mee bekommerd ; nu had hij er niet aan gedacht. Vroeger kende hij al de poorters, die duiven hielden, en wist hij waar de schoonste witte te vinden waren ; nu, hoe hij zich ook het hoofd brak, het wilde hem niet invallen. Zoo kwam de nacht. Rusten kon hij niet ; maar de nacht bracht hem raad. Daar beneden, bij den voet van den toren, in zijnen hof liep een koppel eenden, zoo wit als sneeuw. Voor 'nen keer kon een er van de duiven vervangen. Zij was toch zóó wit en in het wolkentoestel zou het niemand zien, dat het geen duive was.

's Anderdaags dan, toen op het plechtig Pinksterfeest het plechtig oogenblik naderde, kroop de oude wachter den toren op, en zoo, over de gewelven, tot aan de opening bij het toestel, dat den H. Geest moest representeeren. Daar beneden in de kerk zat, als ieder jaar, een dichte ingetogen schaar geloovigen. Het orgel dreunde eerst machtig en geweldig, dan zachter en langzamer. De zilveren stemmen der « choralen » (1) hieven het « Kyrie eleison » aan der mis. Plechtig en statig zongen daarna de kanunniken het « Gloria in excelsis »... Het epistel is ten einde... Daar beginnen de drie « vicarissen van den koor » (2) den lofzang « Veni sante Spiritus »... Aller oogen gaan nu opwaarts naar het koorgewelf, boven het altaar. Het toestel « presenteerende den Heylegen Geest » komt in beweging ; maar wat is dat ?... Wat een vreemd gerucht ?... « Kwaak ! Kwaak ! Kwak ! » gaat het door den tempel. « Kwaak ! Kwaak ! Kwak ! »

Groote ontsteltenis onder de aanwezigen... Men weet niet wat denken ; maar spoedig toch is het raadsel opgelost. Nu zien de kanunniken boos en zijn verergerd : de

---

(1) De « choralen » waren te Thienen leerlingen de Kapittelschool. Zij zongen vooral in het officie de lessen, en in de mis het « Kyrie ».

(2) De « Vicarissen van den choor » — « Vicarii chori » — waren kapelanen der kerk, gewoonlijk ten getale van drij. Zij zongen doorgaans de antiphonen en de eerste strofen der lofzangen.

kapelanen schijnen het lichter op te nemen ; te nauwernood zijn zij hun lachspieren meester. De grafmaker wordt naar boven gezonden. Hij ijlt, « als een postpeerdt » door de kerk, den toren op, langs het triforium, over den zolder, naar het koorgewelf. Langzaam wordt het toestel dat de nederdaling van den H. Geest verbeelden moest, weer opgewonden. « Kwaak ! Kwaak ! Kwak !... » gaat het nog eens door den tempel. En dan wordt het weer stil en rustig...

De plechtige hoogmis werd nu voortgezet en voltrokken. Toen liep de kerk leêg, doch eer de laatste geloovige de bidplaats had verlaten, klopte de roededrager (1) van het kapittel reeds aan bij den ouden torenwachter. Hij bracht hem het dagement van den koordeken, om 's anderdaags, in den namiddag, ter kapittelkamer (2) te komen.

Bevend verscheen de man, op het gestelde uur, voor de vierschaar der kanunniken. Met een streng gelaat vroeg de deken hem uitleg « over sijn quaedt delict ». Verkeerd ging het met hem afloopen. Hij zou verwezen worden tot een lange lastige beêvaart naar Sint-Germanus van Parijs of naar elders, niet te lossen dan met een gewichtige geldboete (3) ; maar een der kanunniken — de scholaster, zegt men — nam zijn verdediging. Het kapittel — dacht hij — behoorde het gebeurde niet zoo zwaar in te zien. De torenwachter was een braaf en deugdzaam man, steeds een voorbeeld voor al de ander « supposten » (4). Hij was oud en ziekelijk. Het volk zou daar zeker rekening meê houden. Zoo zou « die enorme schande » welke zij meenden door het gebeurde op hun collegiale kerk te zijn gevallen, heel wat verminderd worden. Ten andere trof een strenge straf den torenwachter, dat zou niet wel zijn bij de bevolking

---

(1) De « Roededrager » was eigenlijk de gerechtsbode van het kapittel. In de processiën en bij andere plechtigheden ging hij voor de kanunniken en droeg een roede, om te beduiden dat het kapittel volle rechtsmacht had over al zijn onderhoorigen.

(2) Het kapittel vergaderde eerst in een kapel in de kerk, later in een kamer boven de huidige sacristij van Sint-Germanus.

(3) Men verwees te Thienen bij voorkeur naar Sint-Germanus van Parijs, patroon der stad ; soms echter ook naar elders.

(4) De « supposten » van het kapittel waren de onderhoorigen van het kapittel cfr. *F. De Ridder* - Thienen, Gesch. der Collegiale Kerk van Sint-Germanus, bl. 137.

der stad, die den man zeer genegen was. De kanunniken hadden te bedenken dat een streng vonnis « commotie » kon verwekken onder de poorterij, iets wat het magistraat allicht euvel zou opnemen. Daarbij, waren zij zelve niet eenigszins de schuld van het gebeurde ?... Waarom toch hadden zij den ouden sukkelaar zoo lang in bediening gelaten ? Het eenvoudigste en het beste ook ware de afbeelding van de nederdaling van den H. Geest aan jonger krachten toe te vertrouwen. Kortom, zoo wel sprak de scholaster, dat de vergadering ten slotte zijn voorstel aannam.

Zoo zien wij dan ook in de rekenboeken der XVIe eeuw, dat de schilder van de stad belast is met « den heylegen geest neder te laten op Sinksendagh (1). »

Met de snelheid van den bliksem evenwel had de mare van het gebeurde zich verspreid over de naburige dorpen rond Thienen. Het verwekte er een dolzinnige leute. Gelachen werd er om het voorval en nog gelachen. Met den eersten marktdag na Sinksen, kwamen de buitenlieden, al zingend, naar de stad. 't Ging er van « Kwaak ! Kwaak ! Kwak !! », schier zonder einde. En, spraken sedert van Thienen's inwoners, dan zegden zij steeds — en zeggen het nog — « de Kweêkers van Thienen ». De Ridder.

Pastoor te Hombeek.

De heer De Wilder, bestuurder der provinciale Normaalschool van Thienen, aan wien we, voordat we bovenstand artikel ontvingen, vroegen inlichtingen in te zamelen over de beteekenis van den bijnaam, die aan de Thienenaars gegeven wordt, zette de leerlingen van het 4^{e} studiejaar zijner school aan daarover opsporingen te doen.

Ziehier buiten de twee eerste verklaringen die reeds door verschillende schrijvers gegeven werden, de verschillende verklaringen die zij vonden :

1^{e} Legende van de jonge eend die op Pinksterdag in den loop van een godsdienstige plechtigheid gebruikt werd in de plaats van een witte duif die niet voorhanden was.

2^{e} Legende volgens welke de eenden die de Thienenaars op het punt waren te roosten, door hun gekwêk de aandacht trokken van de Leuvenaars, op 't oogenblik dat de bewoners van de witte stad hen verrassen wilden (2).

(1) Arch. van het aartsbisdom Mechelen. Rekenboek over 1516-1517 = Staats arch. van Brussel. Arch. Eccl. n° 2290.

(2) Thienen is in de streek bekend onder de benaming « witte stad ».

3e Eene maatschappij van de stad nam op zekeren dag deel aan een vastenavondstoet te Leuven. Op den wagen van de maatschappij waren vele grappenmakers en een groep eenden. Deze trokken de aandacht van de Leuvenaars door hun gekwêk. Van daar de spotnaam om de Thienenaars aan te duiden.

Die verklaring wordt gegeven door oude Thienenaars. Merkt op dat de Leuvenaars in die legenden dikwijls genoemd worden. Heden nog zijn het vooral de Leuvenaars welke dien spotnaam gebruiken, wanneer zij van de Thienenaars spreken.

4e Sommigen beweren dat de spotnaam ontstond ter oorzake der talrijke eenden die vroeger den poel rondom de kerk van Onze-Lieve-Vrouw ten Poel bevolkten (1).

5e In sommige Thiensche kringen verklaart men dat de bijnaam zijn oorsprong vindt in de plaatselijke taal die zoo weinig welluidend is, dat zij eenigszins op het gekwêk van eenden gelijkt.

6e Volgens een onlangs ontstane verklaring zou de bijnaam gegeven zijn ter oorzake van de eenden die men op de Ghete aantreft nabij de suikerraffinaderij.

Die verklaring is de minst waarschijnlijke, maar ten opzichte van de kennis der volksziel is zij misschien de meest belangwekkende. Zij toont ons hoe het tegenwoordig geslacht, daar het den verren oorsprong van den bijnaam niet goed vindt, in de hedendaagsche feiten een mogelijke verklaring zoekt (2).

De Kweêkers

Les Canards

(Sobriquet des Tirlemontois)

Les habitants de Tirlemont, au confluent de la Grande Gèthe et de la Molenbeek, portent encore le nom de *Kweêkers van Thienen* (canards de Tirlemont).

D'où vient cette dénomination ? Jadis — au moyen-âge, dit-on, — il était d'usage de représenter, aux grands jours de fête, les mystères de la religion, avant ou pendant la messe.

Dans certaines églises, à la Pentecôte, au moment de la messe où le chœur entonnait le

Veni Sancte Spiritus.
Et emitte cœlitus
Lucis tuæ radium

(1) Zie hooger blz. 94.

(2) Zie over dezen spotnaam meer in : A. De Cock en Is. Teirlinck, *Brabantsche Sagenboek*, III, bl. 235-288.

on laissait tomber, sur les croyants, par les trous de la voûte, des feuilles de roses rouges. Ces feuilles étaient le symbole de la joie et évoquaient les langues de feu qui, lors de la descente du Saint-Esprit, se plaçaient au-dessus des assistants au cénacle. Dans d'autres églises on laissait s'envoler des pigeons comme des symboles de cet Esprit de force et de douceur qui apparut sous les forme d'une colombe au baptême du Christ (1).

A cette époque la Pentecôte était fêtée chaque année à Tirlemont avec solennité. Les comptes des administrateurs de l'église Saint-Germain en témoignent: Pendant un grand nombre d'années jusqu'à la fin du XVIe siècle, ils mentionnent des dépenses spéciales pour ce jour de fête. Ce sont des dépenses pour le transport de l'eau destinée au nettoyage de l'église, pour les festons destinés à l'orner, pour les chanteurs, pour les sacristains qui carillonnaient, pour le fossoyeur qui devait sonner la cloche appelant les croyants au sermon le soir, pour un boudin offert aux servants de l'église et pour la bière bue au *Cornet* (In den Hoorn) (2).

L'attraction particulière de ce jour pour le peuple était alors la représentation de la descente du Saint-Esprit pendant la grand'messe. Un pigeon blanc était placé dans un appareil entouré de nuage et de rayons resplendissants.

Dès la première strophe du « Veni Sancte Spiritus » l'appareil, avec le pigeon, était descendu à travers le trou de la voûte du chœur. C'est ainsi que nous lisons pour chaque année dans les comptes : « Déboursé à la Pentecôte pour un pigeon blanc » et « pour l'appareil servant à la descente du Saint-Esprit » (3). L'appareil avait parfois besoin d'une réparation. C'est ainsi que le compte des administrateurs de l'église, Henri Vrancx et Jean Berwouts, pour l'exercice 1533-34, mentionne une dépense de 5 sous « pour des réparations effectuées à l'appareil du Saint-Esprit par maître Jean, le peintre » (4).

---

(1) J. GAUME, *Catéchisme de persévérance,* 3e édition, VIII-282. — A. M. OOMEN, « Het Plantenrijk », 37-38.

(2) De « Hoorn », à cette époque un grand cabaret de Tirlemont, Arch. de l'Etat à Bruxelles. Arch. eccl. n° 2290.

(3) Archives de l'archevêché de Malines. Livre des comptes 1516-1517.

(4) Archives de l'Etat à Bruxelles. Archives eccl. n° 2290.

Si nous en croyons la vieille légende, c'était, au début, le gardien de la tour qui était chargé de descendre l'appareil. Il devait donc tous les ans à la Pentecôte se procurer un pigeon blanc et il s'acquittait consciencieusement depuis de longues années de cette tâche. Cependant il arriva une année de malheur. L'homme devenait vieux ; sa vue commençait à faiblir ; il était frappé de surdité et sa mémoire faillisait bien souvent.

Pendant une bonne partie de l'hiver, il avait dû rester au lit. Petit à petit, il s'était plus ou moins rétabli, mais vers Pâques, il avait été frappé d'une nouvelle crise. Il n'avait pu assister à la bénédiction du cierge pascal ; il n'avait donc pas vu inscrire la nouvelle année sur le cierge pascal. Ainsi la fête de la Pentecôte était arrivée sans qu'il s'en fût aperçu.

Voilà que déjà le fossoyeur sonnait les cloches pour le sermon, à la veille de la fête. En entendant le son des cloches, le gardien de la tour sortit comme d'un profond sommeil. Il tressaillit et pensa au pigeon... Demain c'était la Pentecôte et il n'avait pas de pigeon !... Que faire ?... Autrefois il y songeait pendant des semaines et maintenant il l'avait complètement oublié. Autrefois il connaissait tous les partriciens qui avaient des pigeons et il savait où il pourrait trouver les plus beaux et les plus blancs. Il avait beau réfléchir, il ne savait pas à qui s'adresser. Mais la nuit porte conseil. Dans son jardin au pied de la tour il y avait deux canards blancs comme la neige. Un canard pourrait bien pour une fois remplacer le pigeon ; il était si blanc et dans l'appareil entouré de nuage on ne verrait pas que ce n'était pas un pigeon.

Le lendemain donc, quand le moment solennel approcha, le vieux gardien entra dans la tour et arriva près du trou où se trouvait l'appareil. Au-dessous de lui, dans l'église, il y avait, comme chaque année, une foule recueillie. L'orgue résonnait, puis les voix des choristes (1) entonnèrent le « Kyrie eleïson ». Ensuite les chanoines chantèrent solennellement le « Gloria in excelsis ». L'épître terminée, les « trois vicaires du chœur » (2) commencèrent

(1) Les choristes « *choralen* » étaient, à Tirlemont, des élèves de l'école du chapitre. Ils chantaient dans la messe le *Kyrie*.

(2) Les vicaires du chœur « *vicarii chori* » étaient des chapelains de l'église, ordinairement au nombre de trois. Ils chantaient les premières strophes des cantiques.

l'hymne « Veni Sancte Spiritus ». Tous les regards se dirigèrent vers la voûte au-dessus du chœur. L'appareil représentant le Saint-Esprit est mis en mouvement... mais qu'est-ce donc?... Quel bruit étrange? « Couac, couac, couac! » Grande consternation parmi les fidèles!

On ne sait que penser, mais bientôt l'on comprend. Les chanoines sont mécontents ; les chapelains au contraire ne prennent pas la chose au tragique ; plus d'un doit même faire des efforts pour ne pas éclater de rire. Le fossoyeur est envoyé directement en haut ; il traverse l'église en courant, entre dans la tour, paraît au triforium et se dirige de là vers les combles. Lentement l'on remonte l'appareil, les cris « couac, couac, couac » se font entendre encore une fois. Puis tout se taît.

La grand'messe continua. Après la messe l'église se vida lentement, mais avant que le dernier croyant eût quitté le temple, le porte-verge (1) du chapitre se présentait déjà chez le vieux gardien de la tour. Il lui portait la citation du doyen à comparaître le lendemain après-midi devant la chambre du chapitre (2).

C'est en tremblant que le pauvre homme comparut au jour indiqué devant le tribunal des chanoines. Le doyen à la figure sévère lui demanda des explications sur son « méchant délit ». Il pouvait s'attendre à une peine sévère. Il allait être condamné à un long et pénible pèlerinage à Saint-Germain de Paris ou ailleurs, peine qu'on ne pouvait racheter que par une amende très importante (3), mais un des chanoines — l'écolâtre à ce qu'on dit — prit sa défense. A son avis le chapitre ne devait pas juger trop sévèrement ce qui s'était passé. Le gardien était un homme vertueux qui avait toujours servi d'exemple aux autres sujets du chapitre. Il devenait

---

(1) Le porte-verge était en réalité l'huissier du chapitre. Dans les processions et à l'occasion d'autres solennités, il marchait devant les chanoines et portait une verge pour marquer que le chapitre avait pleine juridiction sur ses sujets.

(2) Le chapitre s'assemblait d'abord dans une chapelle de l'église, plus tard dans une chambre au-dessus de la sacristie actuelle de Saint-Germain.

(3) A Tirlemont on condamnait ordinairement à un pèlerinage à Saint-Germain à Paris, le patron de la ville, parfois aussi à un pèlerinage à un autre endroit.

vieux et maladif. En ville, on prendait certainement cela en considération. La honte qu'ils croyaient être tombée sur leur collégiale, en serait diminuée. D'autre part, une peine très sévère prononcée contre le brave homme ne serait pas bien accueillie par la population à laquelle il était sympathique. Les chanoines devaient considérer qu'un tel jugement pourrait causer des troubles et le magistrat de la ville serait formalisé. Au surplus n'étaient-ils pas eux-mêmes plus ou moins cause de ce qui était arrivé ? Pourquoi avaient-ils laissé le pauvre vieux si longtemps en fonctions ? Il aurait mieux valu confier l'opération de la descente du Saint-Esprit à des mains plus jeunes. Ainsi parla l'écolâtre et finalement l'assemblée adopta sa manière de voir.

Aussi nous voyons dans les livres des comptes du XVIe siècle que le peintre de la ville est depuis chargé de faire descendre le Saint-Esprit à la Pentecôte (1).

Mais la nouvelle de ce qui était arrivé se répandit rapidement dans les villages environnants. Elle y provoqua un indescriptible plaisir. On en riait interminablement et au jour de marché, après la Pentecôte, les campagnards arrivèrent dans la ville en chantant tout le temps : « Couac, couac, couac ». Depuis lors, en parlant des habitants de Tirlemont, les gens des environs ont coutume de dire : les canards (Kweêkers) de Tirlemont ! F. De Ridder,

Curé à Hombeek.

M. De Wilder, directeur de l'Ecole normale provinciale de Tirlemont, à qui nous avions demandé, avant de recevoir cet article de bien vouloir recueillir des renseignements sur la signification de ce sobriquet donné aux Tirlemontois, a bien voulu engager les élèves de la 4me année d'études de son établissement à faire une enquête à ce sujet. Indépendamment des deux premières explications qui ont été signalées déjà par divers auteurs, voici les explications diverses qu'ils ont assemblées :

1° Légende du jeune canard qui fut employé un jour de Pentecôte, au cours d'une cérémonie religieuse, à la place d'une colombe blanche qu'on n'avait pu trouver ;

2° Légende d'après laquelle les canards que les Tirlemontois se préparaient à rôtir, auraient attiré, par leur cris, l'attention des Louvanistes que les habitants de la « cité blanche » (2) voulaient surprendre ;

---

(1) Archives de l'archevêché de Malines. Livres des comptes de 1516-1517. Archives de l'Etat à Bruxelles. Archives eccl. n° 2290.

(2) Tirlemont est connu dans les environs sous le nom de « Cité blanche. »

3° Une société de la ville prit, un jour, part à un cortège carnavalesque, à Louvain. Sur le char de la société se trouvaient différents farceurs et une troupe de canards. Ces derniers attirèrent l'attention des Louvanistes par leurs cris. De là, le sobriquet utilisé depuis pour désigner les habitants de Tirlemont.

Cette explication est donnée par de vieux Tirlemontois. Remarquons que les Louvanistes sont souvent cités dans ces légendes. Aujourd'hui encore ce sont surtout les Louvanistes qui se servent de l'expression quand ils parlent des Tirlemontois.

4° Certains prétendent que le surnom serait dû aux canards qui peuplaient le lac entourant jadis l'église Notre-Dame au Lac (1) ;

5° Dans certains milieux tirlemontois on déclare que le terme doit son origine au dialecte local, si peu harmonieux qu'il aurait une certaine ressemblance avec le cri des canards ;

6° Enfin, explication tout à fait récente, le sobriquet serait dû aux canards qui vivent dans la Gèthe, aux environs de la Raffinerie de sucre.

Cette explication est la moins vraisemblable, mais au point de vue de la psychologie sociale, c'est peut-être la plus intéressante. Elle nous montre comment, ne sachant plus exactement l'origine lointaine du sobriquet, la génération présente cherche dans des faits contemporains une explications possible (2).

(N. D. L. R.)

L'imagier wallon, Paul Collet

Nous devons des remerciments à M. P. Collet, de Nivelles, non seulement pour les documents qu'il nous a procurés, les traductions du wallon qu'il nous a faites, mais surtout pour les beaux dessins qu'il nous a donnés et qui ont illustré les cinq premières couvertures de notre bulletin.

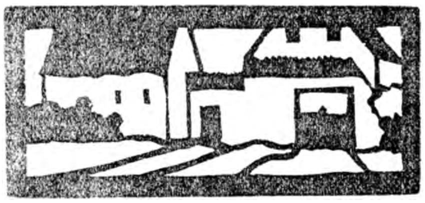
Notre intention était, dans ce dernier numéro de notre première année, de consacrer quelques lignes au talent si original de notre collaborateur. Sous la plume de Charles Anciaux, le revue *Savoir et Beauté* fait cet éloge aussi bien qu'il était possible de le faire :

« Il y a quelque chose d'émouvant dans cet attachement obscur et passionné qu'ont les intellectuels de certaines petites villes wallonnes pour les souvenirs et les coutumes du lieu natal. Ils ont vécu et ils meurent dans un complet mépris de la renommée, heureux d'avoir dégagé la vérité et un rayon d'histoire des ombres tenaces d'un silence

---

(1) Voir page 95.

(2) Voir de plus amples détails dans : A. De Cock et Is. Teirlinck, Brabantsch Sagenboek, III, p. 235-238.



P. Collet. Ferme de « La Tilleraye ».
Pachthof « La Tilleraye ».

parfois millénaire. Ce sont eux les véritables détenteurs de la tradition. Et ils méritent bien de la patrie parce qu'ils éveillent dans le cœur de ceux qui les écoutent des curiosités incessantes et des dévotions attendries.

Paul Collet est le type de ces animateurs. Il a subi l'empreinte de son milieu et, éprouvant pour le déracinement une sorte d'horreur instinctive il a consacré le meilleur de son âme au culte de la ville la plus française, la plus charmante, la plus aristocratique du pays wallon.

En Brabant Wallon. - In Waalsch Brabant —

Mais Collet fait mieux — pour exprimer les sentiments que le décor nivellois lui inspire — que de nous le chanter et de nous le décrire : il nous le montre. Depuis dix ans il confie au papier une foule de petits dessins qui sont comme autant de petits poèmes. Ils remplissent les revues, les journaux locaux, les almanachs, les livres d'amis sous forme d'ex-libris, et les cartons de l'artiste. Rien n'est laissé à la négligence. Ces petits dessins sont propres comme des enluminures ; un optimisme juvénile, quelquefois enfantin, les éclaire comme une vive lumière. Il faut avoir vu Nivelles et ses rues enchevêtrées, ridicules, tirebouchonnées ; et ses grandes maisons à un étage, et les petits perrons qui leur donnent accès, et leurs lambris de chêne, et le pavé de ses trottoirs pour comprendre ce qui fait l'originalité de cette ville et l'originalité des dessins de Collet...

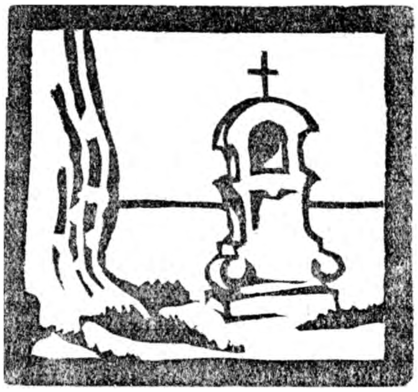
La ville a transmis sa contagion aux maçonneries rurales et si l'on songe au relief que donnent à ces coins de rêve les douces vallées de la plaine brabançonne et le dessin harmonieux de ses basses collines, je ne crois pas qu'on puisse imaginer des paysages plus caressants et plus adaptés à notre sensibilité latine.

Eglise de Haut-Ittre. - Kerk van Haut-Ittre.
(Dessin de P. Collet.)

Collet a parfaitement saisi la leçon contenue dans ces coins charmants de la campagne nivelloise. Chacun de ses dessins n'en retient que les traits synthétiques, les seuls capables de donner l'intelligence complète du paysage. Son art confie tout à la ligne. Les détails disparaissent, mais le relief est si ferme que l'esprit les ressuscite. Nous retrouvons un peu la manière d'Auguste Donnay, mais plus positive et moins religieuse.

En regardant les dessins de Collet, je songe à ceux des illustrateurs flamands : les Van Offel, les Van Neste, les van Oost et je comprends mieux la théorie de Taine sur le prestige du milieu. Les Flamands cherchent à rendre des demi-teintes, à faire des « tableaux » à la plume ; ils sont esclaves du détail.

Impuissants à saisir l'âme de la plaine où ils vivent, ils se réfugient dans l'anecdote et tombent parfois dans la satire. L'art de Collet, au contraire, est constructeur, réfléchi, respectueux, et tourmenté du besoin d'embellir. Pourrait-il en être autrement chez cet avocat, nourri de droit romain, et qui, sans préparation sérieuse, se fit illustrateur pour nous faire des confidences esthétiques ? »



Chapelle. — Kapel.
(Dessin de P. Collet.)

Héritages Brabançons. — Brabantsch Erf.
(Dessin de P. Collet.)

De Waalsche teekenaar Paul Collet

Wij zijn dankbetuigingen verschuldigd aan den heer Paul Collet van Nijvel, niet alleen voor de dokumenten die hij ons verschafte, de vertalingen uit het Waalsch die hij leverde, maar vooral wegens de schoone teekeningen die hij ons gaf en die de vijf eerste omslagen van ons Bulletijn illustreerden.

Wij waren voornemens in dit laatste nummer van onzen eersten jaargang eenige regels aan het zoo oorspronkelijk talent van onzen medewerker te wijden. In het tijdschrift *Savoir et Beauté* gebeurde zulks op de best mogelijke wijze in een artikel van Charles Anciaux dat wij hier vertalen.

« Er is iets ontroerends in die stille, maar hartstochtelijke verknochtheid van de intellectueelen van sommige kleine Waalsche steden aan de herinneringen en gebruiken van hun geboorteplaats. Zij leven en sterven zonder waarde te hechten aan roem, gelukkig wanneer zij uit een meer dan duizendjarige duisternis wat klaarte en waarheid hebben doen stralen. Zij houden waarlijk de traditie in stand.

En zij bewijzen aan het land een grooten dienst, want zij wekken in het hart van hen, die naar hen luisteren, aanhoudende nieuwsgierigheid en ontroerde vereering.

Paul Collet is zulk een bezieler. Hij draagt den stempel van zijn midden en daar hij een ingeboren afschuw heeft voor ontaarding, wijdde hij de beste krachten zijner ziel aan de vereering van de meest Fransche, de meest bekorende, de meest aristokratische stad van het Walenland.

Om de gevoelens te uiten die het Nijvelsch midden in hem opwekt, doet Collet meer dan het bezingen of beschrijven : hij toont het ons. Sedert tien jaren brengt hij op het papier tal van kleine teekeningen, die als kleine dichtgewrochten zijn. Zij verschijnen in tijdschriften, plaatselijke bladen, almanakken, boeken van vrienden onder vorm van *ex-libris* en vullen le verzamelingen van den kunstenaar. Niets gaat verloren. Die kleine teekeningen zijn net als verluchtingen ; een jeugdig, soms wat kinderlijk optimisme werpt er als een stralend licht op. Men moet Nijvel met zijn zonderlinge kronkelstraten, zijn groote huizen met één verdieping en kleine stoepen, hun eiken lambrizeersel en het plaveisel van zijn voetpaden gezien hebben om te begrijpen wat de oorspronkelijkheid van die kleine stad uitmaakt en wat de oorspronkelijkheid van Collet's teekeningen is.

Het voorbeeld van Nijvel werd in de gebouwen van de omstreek nagevolgd en wanneer men denkt hoe goed die hoekjes uitkomen op ons Brabantsch heuvelachtig landschap, denk ik niet dat men zichten kan vinden die ons Latijnsch gevoel beter aangepast zijn.

Collet vatte zeer goed wat er in die mooie hoekjes van het platteland in de omstreken van Nijvel zit. Zijn teekeningen geven enkel de hoofdtrekken weer, en dit is de wijze om de kenmerken van het landschap te doen uitkomen. Zijn kunst zit in hoofdzaak in de lijn. De bijzonderheden verdwijnen, maar de hoofdtrekken zijn zoo vast dat van zelf al de bijzonderheden voor den geest getooverd worden. Hier vinden we iets van den trant van Auguste Donnay, doch stelliger en minder godsdienstig.

Wanneer ik de teekeningen van Collet bezie, denk ik aan die der Vlaamsche teekenaars : Van Offel, Van Neste, Van Oost en ik begrijp beter Taine's leer over den invloed van het midden. De Vlamingen zijn er om bezorgd de halve tinten weer te geven, « tafereelen » met de pen te maken ; zij zijn verslaafd aan bijzonderheden.

Onbekwaam om de ziel te begrijpen van de vlakte, waar zij leven, zoeken zij hun toevlucht in de anekdote en vallen in de satire. De kunst van Collet daarentegen is opbouwend, beredeneerd, eerbiedig en zoekt de werkelijkheid te verfraaien. Hoe kan het anders bij dezen advokaat, die met het Romeinsch recht gevoed werd en die om zoo te zeggen zonder opleiding ons door zijn teekeningen schoonheid meedeelt? »

Menus faits

La grosse pierre de Perwez. — A droite de la route de Perwez vers Wavre, à deux kilomètres environ au nord-ouest de la station de Perwez et en plein champ se trouve la « Grosse pierre ou la Grosse borne de Perwez ». Intéressant par ses dimensions, ce bloc de pierre brut marque exactement l'intersection de trois territoires communaux : Perwez, Thorembais-Saint-Trond et Thorembais-les-Béguines. Il porte sur la face supérieure l'inscription suivante :

Je faict
Le chesne
G(ui)llaume
L... (lettres éffacées).

Les caractères ont une hauteur de 7 cm. 1/2, ils sont modernes et taillés irrégulièrement dans la pierre très dure.

M. Stainier (1) n'hésite pas à dire que la « Grosse Borne de Perwez » est un menhir.

En effet, elle en a les formes ; c'est la même pierre (grès rougeâtre d'Huppaye) que la « Pierre qui tourne » à Velaine. Elle est, comme nous l'avons dit, située au croisement de chemins anciens dont l'un vraisemblablement est un diverticulum romain.

Le monolithe qui mesure 70 cm. hors de terre, a-t-il été plus grand ? c'est bien possible. Le gros bloc de pierre qui longtemps fut adossé au mur du cimetière de l'église de Thorembais-Saint-Trond n'est-il pas sa partie supérieure qui aurait été détachée pour permettre de graver l'inscription ci-dessus ?

Et celle-ci que signifie-t-elle ?

Voici une explication que nous donnons sous toutes réserves : *Je faict le chesne Guillaume* .. équivaut à : *Je remplace un chêne que Guillaume,* peut-être Guillaume de Hornes, parent de Henri de Hornes, sire de Perwez, *a planté ou a possédé en cet endroit ou non loin d'ici.*

Dans la région, un chêne ou une épine étaient très anciennement utilisés comme bornes-limites. A l'est de Perwez, le « Chêne à la Sorcière » marque, coïncidence digne de remarque, l'intersection approximative de Perwez, Grand-Rosière et Petit-Rosière.

La « Grosse Borne » a-t-elle toujours existé en cet endroit ?

Les vieillards du pays l'y ont toujours vue. Les menhirs que nous connaissons : à Velaine, à Gozée, à Solre-Château (nord) et à Hollain sont toutefois élevés sur de hauts plateaux où les générations successives qui les habitèrent, ont laissé leurs traces.

E. Bourguignon.
Instituteur à Corbais.

Vos aro in chapitte. — Une expression wallonne que déjà nous aurons entendue maintes fois est celle-ci ; *Vos aro in chapitte.* Traduction française et signification : Vous aurez une réprimande, une leçon.

Or, on trouve dans la « Description des ruines de Villers » de l'abbé G. Boulmont (2) les notes suivantes :

« En dehors des grandes délibérations sur les affaires importantes de l'Abbaye ou de l'Ordre, une place servait principalement à ce qu'on nomme « le chapitre des Coulpes » du mot latin Culpa, faute, lequel chapitre ne concerne que les manquements extérieurs — St-Benoit prescrit : Que lorsqu'un moine aura fait une faute quelconque contre la règle, brisé ou perdu quelque objet, en un mot aura fait un acte répréhensible quel qu'il soit, il devra venir immédiatement s'accuser devant l'Abbé ou la communauté. La déclaration publique était obligatoire ; l'assemblée où cette confession publique avait lieu s'appelait « Chapitre » et on donnait le même nom à la salle où elle se faisait. »

Faut-il en conclure qu'il y a rapport, soit origine ou simple rapprochement entre l'expression populaire et l'explication de M. l'abbé G. Boulmont ?

Le Sarteur.

---

(1) *Courrier de l'Entre-Sambre-et-Dyle.*

(2) Cfr. 1re édition, page 88.

La superstition de l'étrenne. — Les négociants des quartiers populaires de Bruxelles ont la superstition très marquée de l'étrenne ; c'est-à-dire que la réussite de la première affaire commerciale est un pronostic heureux pour la suite de la journée. Ils feraient un sacrifice d'argent pour ne pas rater cette première affaire (signalé par Paul Hermant).

Un usage commercial bruxellois. — Les clients des magasins situés dans les quartiers populaires sollicitent souvent du crédit chez les commerçants. Ceux-ci ont l'habitude, suivant un usage consacré, de demander un intérêt de deux centimes par jour et par franc, c'est-à-dire du 730 p. c. Sans discuter, les débiteurs payent consciencieusement cet intérêt effrayamment usuraire (signalé par P. Hermant).

Une explication populaire du presbytisme. — Voici une explication du presbytisme donnée par une vieille femme d'Uccle : « En vieillissant, on voit plus clair. Quand j'étais jeune, je lisais comme çà (elle porte son livre à 30 centimètres de ses yeux) ; maintenant je lis comme ça (elle porte son livre à 50 centimètres). C'est une peau qui est sur les yeux et qui s'use, de sorte que quand on est vieux, on voit plus clair » (signalé par A. de Marneffe).

La résurrection d'un vieil usage. — Jadis, dans les cimetières, on allumait toutes les nuits une lanterne, dite *lanterne des morts*. Cet usage est tombé en complète désuétude et il n'y a plus, en Belgique, une seule commune oú il a survécu.

L'idée cependant n'est pas morte et elle vient de réapparaître. Il est question d'allumer toutes les nuits, dans les plaines d'Artois en France, au sommet du monument élevé à la mémoire des soldats morts pour la Patrie, un *phare funéraire* (A. M.).

Le folklore malmédien. — Le lieutenant général Baltia, Haut Commissaire du Roi, vient de créer une société de Folklore dans les territoires annexés, pour recueillir les vestiges des usages, coutumes et traditions populaires, si caractéristiques, d'Eupen, Malmédy et Saint-Vith. Cette société organisera des enquêtes, des conférences et publiera un bulletin trimestriel en français et en allemand.

Ditjes en Datjes

De « Dikke Steen » te Perwez. — Rechts van den weg van Perwez op Waver, op 2 km. ongeveer ten N. W. van de statie van Perwez en in 't open veld, ziet men den « Dikken Steen » van Perwez. Zeer belangwekkend is die ruwe steen door zijn afmetingen. Hij staat juist op het punt waar drie gemeenten aan elkander grenzen : Perwez, Thorembais-St. Trond en Thorembais-Les Béguines

Op den steen staat het volgende :

Je faict
Le chesne
G(ui)llaume
L... (verdwenen letters).

De letters zijn 7 1/2 cm. hoog ; het zijn moderne letters, onregelmatig in den zeer harden steen gebeiteld.

De heer Stainier (1) aarzelt niet te zeggen dat de « Dikke Steen » van Perwez een menhir is.

Inderdaad, hij heeft er de gedaante van ; hij is van rooden zandsteen gelijk « de Steen die draait te Velaine ». De « Dikke Steen » staat aan het kruispunt van oude wegen, waarvan een waarschijnlijk een Romeinsch diverticulum is.

Was deze dikke steenblok die ongeveer 70 ctm. boven den grond uitkomt, vroeger dikker ? Wel mogelijk. Zou de dikke steenblok, die lang tegen den kerkhofmuur van Thorembais-St. Trond stond, niet het bovenste deel er van zijn, dat er van zou afgehouwen zijn om er hooger aangeduide opschrift te kunnen op beitelen ?

En wat beteekent dat opschrift ?

Onder voorbehoud leggen we het als volgt uit :

Je faict le chesne Guillaume, wil zeggen : *Je remplace un chêne que Guillaume (waarschijnlijk de Hornes, parent de Henri de Hornes, sire de Perwez) a planté ou a possédé en cet endroit ou non loin d'ici.*

(Ik vervang den eik dien Willem van Hoorn, een verwant van Hendrik van Hoorn, Heer van Perwez alhier bezeten of geplant heeft).

In de streek werd een eik of een doornstruik oudtijds gebruikt als grensteeken. Ten Oosten van Perwez staat de « Hekseneik » — wat merkwaardig is — ongeveer op de plaats waar 3 gemeenten aan elkaar grenzen : Perwez, Grand-Rosière en Petit-Rosière.

Heeft de « Dikke Steen » altijd op de plaats gestaan, waar hij thans staat ? De oude menschen van de streek hebben hem altijd daar gezien. De menhirs die wij kennen te Velaine, te Gozée, te Solre-Château en te Hollain staan echter op hoogvlakten, waar de verschillende geslachten die er woonden, sporen nalieten.

E. Bourguignon.
Onderwijzer te Corbais.

Het bijgeloof betreffende de handgift. — De handelaars der Brusselsche volkswijken hechten bij geloof aan de handgift ; dat wil zeggen dat het welgelukken van de eerste handelszaak geluk brengt voor den heelen dag. Zij zouden een opoffering doen om een goede handgift te hebben. (Mededeeling van Paul Hermant).

Een handelsgebruik. — De klanten van de winkels in de volkswijken vragen dikwijls krediet bij handelaars. Deze hebben de gewoonte, volgens een vast gebruik, een interest van 2 centiemen per dag en per frank te eischen, dit is 730 ten honderd. Zonder betwisting wordt die zeer hooge woekerinterest door den schuldenaar betaald. (Opgeteekend door P. Hermant).

(1) *Courrier de l'Entre-Sambre-et-Dyle.*

Een volksuitleg van de verziendheid. — Ziehier hoe een oude vrouw van Ukkel de verziendheid verklaart: naarmate men ouder wordt, ziet men klaarder. Toen ik jong was las ik zoo (zij houdt een boek op dertig centimeter van hare oogen). Nu lees ik zoo (zij houdt haar boek op vijftig centimeter). Over de oogen is er een vel dat stilaan verslijt, zoodat men klaarder ziet als men oud wordt. (Opgeteekend door A. de Marneffe.)

Het opnieuw verschijnen van een oud gebruik. — Vroeger ontstak men op de kerkhoven alle nachten een lantaren genaamd de *Doodenlantaren.* Dit gebruik verviel heelemaal en in geen enkele gemeente van België bleef het bestaan.

Het denkbeeld is nochtans niet dood en het verrees. Er is spraak op den top van een denkmaal, ter eere der gesneuvelden in de vlakten van Artezië in Frankrijk opgericht, alle nachten een *doodenbaak* te plaatsen.

A. M.

Malmedyaansche Folklore. — In de aangehechte gewesten werd door generaal Baltia, hooge koninklijke kommissaris, een vereeniging voor Folklore tot stand gebracht om de overblijfselen der eigenaardige gewoonten, gebruiken en overleveringen van Eupen, Malmedy en Saint-Vith op te teekenen. Die vereeniging zal opsporingen doen, voordrachten inrichten en een driemaandelijksch bulletijn uitgeven in het Fransch en in het Duitsch.

TABLES

INHOUDSTAFELEN

Table des Illustrations.

L'arbre-fétiche, dessin de P. Collet 22
Le drapelet de Notre-Dame-au-Bois, d'après un cuivre de Catoir 32
Autel de saint Bernard, dans l'église de Steenockerzeel . . 32
Autel de sainte Pharaïlde (id.) 32
Les reliques de sainte Pharaïlde (id.) 32
Chapelle de sainte Pharaïlde à Steenockerzeel 48
Eglise de Humelghem. Monument classé, à Steenockerzeel . 48
Kermesse. Tir à l'arc. Gilde Saint-Sébastien en uniforme, Steenockerzeel, reproduction d'un vieux tableau. 48
Kermesse, d'après un vieux tableau 48
La Pierre du Diable, d'après un dessin de P. Collet . . . 53
Ancien sceau des Echevins de Hal 64
Les armes de Hal. 64
Drapelet de saint Marcoul, à Grez-Doiceau 64
Autel de saint Marcoul, à Grez-Doiceau 64
Chapelle d'Amelghem, d'après une photo de M. Cosyn . . 64
Sceau actuel du receveur communal de Hal 74
Le 4e quartier des armes de Hal. 74
Le client des Nutons, d'après un dessin de P. Collet. . . 76
Sceau scabinal de Laeken (XIIIe siècle) 80
Statue miraculeuse de N.-D. de Laeken (XIIIe siècle). . . 80
Petite chapelle de la rue Mellery, à Laeken 80
Fontaine Sainte-Anne ou des Cinq Plaies, à Laeken (1625) . 80
Pèlerinage de 1622 à Laeken, reproduction du tableau de Snayers (1592-1667) : Panorama de Bruxelles 80
Eglise N.-D. au Lac, à Tirlemont 96
Drapelet de N.-D. au Lac, à Tirlemont (avers et revers) . . 96
L'ancienne Abbaye d'Heylissem, d'après Chorographia Sacra Brabantiæ 96
L'astrologue, dessin de P. Collet 98
Le Château actuel d'Heylissem 112
La Chapelle de Saint-Pierre à Broquettes, d'après une photographie de J. Chalon 112
Coutelet en silex, trouvé à Saventhem, d'après un dessin de E. de Munck 112
Grattoir en silex, trouvé à Saventhem (id.) 112
Fragment de hache polie, trouvé à Saventhem (id) . . . 112
Saint-Pierre à Broquettes, d'après un dessin de P. Collet. . 129
La masure d'Anderlecht, d'après trois photographies de Ch. Lefébure 144
L'Ancienne Eglise de Laeken, la cure et les environs (1726) . 144
La « Kermesse de Laeken » (Tableau, XVIe-XVIIe siècle) . . 144
La « Kermesse de Laeken » (agrandissement d'une partie du tableau) 144
L'Eglise de Laeken et ses abords en 1811 (Plan) . . . 144
La Maison de Tapis de Sable à Hekelgem 144

Inhoudstafel der Platen

De Fetischboom (P. Collet) 22
Het Vaantje van Jesus-Eik (koperets door Catoir) . . . 32
Altaar van den H. Bernardus in de Kerk van Steenockerzeel . 32
Altaar der H. Pharaïlda (id.) 32
De reliquieën der H. Pharaïlda te Steenockerzeel . . . 32
Kapel der H. Pharaïlda te Steenockerzeel 48
Kerk van Humelghem te Steenockerzeel 48
Kermis. Leden der Sint-Sebastiaans-gilde in gildekleeding (Photo eener oude schilderij) 48
Kermis (Photo eener oude schilderij) 48
De Duivelssteen (P. Collet) 58
Oude Schepenenzegel van Halle 64
Het Wapenschild van Halle. 64
Het Vaantje van sint Marcoul te Grez-Doiceau. . . . 64
Altaar van den heiligen Marcoul in de kerk van Grez-Doiceau. 64
De Kapel van Amelghem (Photo van M. Cosyn) . . . 64
Nieuw Zegel van den gemeenteontvanger van Halle. . . 74
Vierde vak van het Wapenschild van Halle 74
De Gast der Nutons (P. Collet) 76
Schepenzegel van Laken (XIIIe eeuw) 80
Beeld van de Madonna met het Kind Jesus dragende een vogel Laken, XIIIe eeuw) 80
Kleine kapel in de Mellerystraat te Laeken en oude deur van 1688 80
Sint-Annabron te Laken (1625) 80
De Bedevaart van 1622, volgens het Panorama van Brussel van Pieter Snayers 80
Kerk van O.-L.-V. ten Poel te Thienen 96
Het Vaantje van O.-L.-V. ten Poel te Thienen (voor- en achterkant) 96
De oude Abdij van Heylissem 96
De Sterrenwichelaar, naar een teekening van P. Collet . . 98
Het Kasteel van Heylissem. 112
Sint-Pieter met de Klossen te Nijvel, naar een photographie van J. Chalon 112
Steenen mesje, volgens een teekening van E. de Munck . . 112
Krabber (id.) 112
Stuk van een gepolijste bijl (id.). 112
Kapel St-Pieter met de Klossen, naar een teekening van P. Collet. 129
De hut te Anderlecht, naar drie photo's van Ch. Lefébure . 144
De oude Kerk van Laken, de pastorij en omstreken (1726) . 144
De « Kermis van Laken » (XVIe-XVIIe eeuw) . . . 144
De Kermis van Laken (Vergrooting) 144
De Kerk van Laken en omliggende in 1811. 144
Het huis « Zandtapijt » te Hekelgem 144
De kunstenares bezig met het zand te strooien 144
De kunstenares aan 't werk, haar model in de hand . . . 144
Het tapijt dat voor 't oogenblik in afwerking is. . . . 160

L'artiste occupé à semer le sable 144
L'artiste au travail, disposition de son nécessaire . . . 144
Le tapis actuellement en cours d'exécution 160
Deux tapis exécutés par l'artiste 160
Héritages brabançons. (Dessin de P. Collet) 184
En Brabant Wallon (id.) 182
Ferme de « La Tilleraye » (id.) 182
Eglise de Haut-Ittre (id.) 183
Chapelle (id.) 183
La Grosse Pierre de Perwez (E. Bourguignon) 186

Chants populaires.

Mélodie : Nieuwejaarke Zoete (mise en musique par M. Closson) 39
Kerstlied (Chant de Noël) 143
Nieuwjaarslied (Chant de Nouvel-An) 144

Table des Auteurs

ABELOOS. — Chants populaires flamands 142
AMTER E. — « Tout à moi » et « Moitié à moi » . . . 146
ANCIAUX Charles. — L'imagier wallon : Paul Collet . . 180
BOURGUIGNON E. — La Grosse Pierre de Perwez . . 185
BUVÉ Cl. — Les gnomes aux environs de Tirlemont . . 25
CHALON J. — Saint Pierre à Broquettes 127
CLAES Henri (Irama). — L'«Alverenberg» dans la petite Campine 75
» » » Le tir pour le titre de Roi à Becquevoort 112
CLOSSON Ernest. — Les Chansons populaires . . . 16
» » Note sur la mélodie : Nieuwe Jaarke Zoete 40
COLLET P. — L'arbre fétiche 21
» La Pierre du Diable 53
» Un ducace en Brabant Wallon. La Saint-Aubin à Opprebais 55
» Un almanach wallon 82
» Le temps qu'il va faire (traduit du wallon) . 101
COSYN A. — La Chapelle d'Amelghem 78
» La Procession de Laeken en 1622. . . . 82
» La masure d'Anderlecht . . . . . , 142
» Notes sur le vieux Laeken (le Presbytère, la Kermesse) 154
DE BOSSCHERE. — *Amon* et *Abie,* signification et etymologie 80
DE CEUSTER J.-L. — Le Droit du premier occupant chez les enfants 41
de MARNEFFE A. — Une superstition bruxelloise en 1921 . 82
» Explication populaire du presbytisme . 187
de MUNCK E. — Le Puits du Diable et le lieu dit « Kauter » à Saventhem 109
» Folklore de Steenockerzeel 113
» Les Sources . , ... 137
» Saint-Pierre à Broquettes 164

Twee tapijten die door de kunstenares werden afgewerkt. . 160
Brabantsche Erven (P. Collet) 184
In Waalsch Brabant (id.) 182
Pachthof « La Tilleraye » (id.) 182
Kerk van Haut-Ittre (id.). 183
Kapel (id.) 183
De Dikke Steen te Perwez (E. Bourguignon) 186

Volksliederen.

Nieuwejaarke Zoete 30
Kerstlied 143
Nieuwjaarslied 144

Inhoudstafel der Schrijvers.

ABELOOS. — Vlaamsche Volksliederen . . , . . 142
AMTER E. — Heel mijn en half-mijn 145
ANCIAUX Ch. — De Waalsche teekenaar : P. Collet. . . 184
BOURGUIGNON E. — De Dikke steen te Perwez . . . 187
BUVE Cl. — De Alven rond Thienen 24
CHALON J. — Sint-Pieter met de Klossen (Vertaling) . . 131
CLAES Hendrik (Irama). — De Alverenberg in Klein Kempen 76
» Het Koningschieten te Becquevoort 111
CLOSSON Ernest. — Volksliederen 19
» Nota over de Melodie : Nieuwejaarke zoet 40
COLLET P. — De Fetischboom (Vertaling) 22
» De Duivelsteen (Vertaling). 53
» Een kermis in Waalsch-Brabant. Sint-Albinusfeest te Opprebais (Vertaling). 60
COSYN A. — De kapel van Amelghem 79
» De processie van Laken in 1622 86
» De Hut te Anderlecht 145
» Nota's over oud Laken (De Pastorij. De Kermis) 156
DE CEUSTER J.-L. — Het recht van den eersten bezetter bij de kinderen 44
de MARNEFFE A. — Brusselsch bijgeloof in 1921 . . . 82
» Een volksuitlegging van de verziendheid 189
de MUNCK E. — De Duivelsput en de Kauter te Saventhem . 110
» Folklore van Steenockerzeel. . . . 113
» Bronnen. 140
» Sint-Pieter met de Klossen 166
de PADUWA Evarist. — Kapel van Sinte Pharaïlde te Steenockerzeel 134
Het Payottenland 159
DE RIDDER Fr. — Het Vaantje van O.-L.-V. ten Poel te Thienen 94
» De Kweekers van Thienen. . . . 170

de PADUWA Ev. — La Chapelle de Sainte-Pharaïlde à Steenockerzeel 136
» Le Payottenland 162
DE RIDDER Fr. — Le Drapelet de N.-D. au Lac, à Tirlemont 95
» De Kweêkers (Les Canards), sobriquet des Tirlemontois 175
DE WILDER. — De Kweêkers (Les Canards), sobriquet des Tirlemontois 179
DIDIER Charles. — Kirie, Curêye, Cur 106
FONCKE Robert. — Les doigts de malfaiteurs. . . . 92
FUERISON. — Folklore de Steenockerzeel 27
HERMANT P. — La superstition de l'étrenne 187
» Un usage commercial bruxellois . . . 187
HOEFNAGELS L. — Le drapelet de N -D. au Bois. . . 22
JAMAR Th. — Le droit du premier occupant chez les enfants. 41
MARICQ A. — Le drapelet de Saint-Marcoul à Grez-Doiceau . 77
MARINUS Albert. — Le Service Provincial de Recherches Historiques et Folkloriques. Son origine. Son but. Son activité 1
» Un ancêtre brabançon du jeu de Football : « Le Souïc », à Jodoigne et à Tirlemont 47
» Installation des Bourgmestres (Enquête) 54
» Le Tirage au sort (Enquête) . . . 147
» Les drapelets de Pèlerinage (Enquête) . 152
MOREAU Louis. — Li Champette (note bibliographique) . 154
PARMENTIER Edouard. — (L'vi berdgi). D'su l'temps qu'i va fé 97
PELLEGRIM Arm. — Le « Borlau » de l'Abbaye d'Heylissem. 123
POODT Dr — Le monstre « Kleudden » 113
POSSOZ J. — Les Armes de Hal. 64
ROUSSEAU Henry. — Le « Battage du Coq », à Mousty . . 151
TEIRLINCK Is. — Qu'estce que le Folklore? 11
VANDEN BROECK A. — La création du Wallon . . . 53
VAN DIEVOET H. — Les entêtés de Cobbeghem . . . 81
VAN ES E. — Le tapis de sable, à Hekelgem 169
VAN WAEG Ed. — Chants populaires flamands . . . 142

Liste des communes brabançonnes citées

Aerschot, 152
Alsemberg, 152
Anderlecht, 152
Assche, 152
Auderghem, 152
Averbode, 152
Basse-Wavre, 152
Baulers, 165
Becquevoort, 76-112
Beckerzeel, 152
Beersel, 152
Bellinghen, 118
Bierbeek, 54
Bornival, 165
Bost, 26
Braine le-Château, 152
Brusseghem, 78
Bruxelles, 82-83-92-154-156-187

DE WILDER. – De Kweêkers van Thienen 174
DIDIER Ch. — Kirié, Curêye, Cur 108
FONCKE R. — Vingers van Kwaaddoeners 90
FUERISON. — Folklore van Steenockerzeel 33
HERMANT Paul. — Het bijgeloof betreffende de handgift . 188
„ Een handelsgebruik 188
HOEFNAGELS. — Het Vaantje van Jesus-Eik . . . 23
JAMAR Th. — Het Recht van den eersten bezetter bij de kinderen 44
MARICQ A. — Het Vaantje van Sint-Marcoul te Grez-Doiceau 78
MARINUS Albert. — De Provinciale Dienst voor Folkloristische opzoekingen. Oorsprong. Doel. Werkzaamheid 6
„ Hoe vroeger een Voetbalspel in Brabant bestond. De Souïc te Geldenaken en Thienen 50
„ Aanstelling van burgemeesters . . 55
„ De Loting 148
„ De bedevaartvaantjes 153
PELLEGRIM Arm. — De « Borlau » der Abdij van Heylissem. 125
POODT Dr. — Kleudden 18
POSSOZ J. — Het Wapenschild van Halle. 69
ROUSSEAU Henry. — Het Hanekappen te Mousty . . . 151
TEIRLINCK Is. — Wat is Folklore ? 13
VAN DEN BROECK A. — De schepping van den Waal. . 54
VAN DIEVOET H. — De koppigaards van Cobbeghem . . 81
VAN ES E. — Het Zandtapijt te Hekelgem 169
VAN WAEG Ed. — Vlaamsche volksliederen 142

Lijst der vermelde brabantsche gemeenten

Aerschot, 153
Alsemberg, 153
Anderlecht, 142-153
Assche, 153
Auderghem, 153
Averbode, 153
Basse-Wavre, 153
Baulers, 165
Becquevoort, 76-111
Beersel, 153
Bekkerzeel, 153
Bellinghen, 123
Bierbeek, 55
Bornival, 165
Bost, 25-108
Brusseghem, 79
Brussel, 82-86-91-158-188
Buecken, 153

Bueken, 152
Chapelle-Saint-Ulrich, 152-162
Céroux-Mousty, 147-157
Cobbeghem, 81
Dieghem, 152
Diest, 152
Dongelberg, 25
Gaesbeek, 162
Goyck, 152
Grand-Bigard, 152-162
Grand-Rosière, 186
Grez-Doiceau, 77
Haekendover, 152
Hal, 64-152
Haren, 28-152
Haut-Ittre, 182
Hekelgem, 169-152
Herent 152
Hoeleden, 39-152
Huppaye, 186
Huyssinghen, 152
Ittre, 152
Jette, 152
Jodoigne, 47-153
Laeken (v. Bruxelles)
Léau, 123-152
Leeuw-Saint-Pierre, 152
Lennick-Saint-Quentin, 152
Louvain, 146
Lovenjoul, 152
Lubbeek, 28-152
Merchtem, 152
Meysse, 152
Monstreux, 21
Nivelles, 80-97-128-164-180
Oirbeek, 152
Opheylissem, 123
Oplinter, 152
Opprebais, 55
Opwyck, 152
Overyssche, 22
Orp-le-Grand, 152
Perwez, 185
Petit Rosière, 186
Peuthy, 152
Saintes, 152
Saventhem, 41-109-139-146
Sempst, 152
Steenockerzeel, 27-113-136
Ternath, 113-162
Thielt N.-D., 152
Thorembais Saint-Trond, 185
Thorembais-les-Béguines, 185
Tirlemont, 25-33-47-95-175
Uccle, 187
Vertryk, 152
Villers, 186
Winghe-Saint-Georges, 152
Wackerzeel, 152
Winxele, 152
Woluwe-Saint-Lambert, 152
Woluwe-Saint-Pierre, 143-152
Wolverthem, 152
Zellick, 152

Table Analytique.

Dans cette table, les matières sont classées d'après le plan de l'Enquête Folklorique signalé page 4.

Articles Généraux :

Le Service provincial de Recherches historiques et Folkloriques. Son origine, son but, son activité 1
Qu'est-ce que le Folklore ? 11
Le Droit du premier occupant chez les enfants . . . 41
L'installation des bourgmestres 54
Le Folklore malmédien 187
L'imagier wallon : Paul Collet 180

Céroux-Mousty, 147-157
Cobbeghem, 81
Dieghem, 153
Diest, 153
Dongelberg, 24
Gaasbeek, 159
Geldenaken, 50-153
Drez-Doiceau, 78
Goyck, 153
Grand-Rosière, 188
Groot-Bijgaarden, 159-153
Halle, 78-153
Haren, 28-153
Haut-Ittre, 182
Hekelgem, 168-153
Herent, 153
Hoeleden, 45-153
Huysingen, 153
Itter, 153
Jette, 153
Kasteel-Brakel, 153
Laken, z. Brussel
Leuven, 144
Lovenjoul, 153
Lubbeek, 26-153
Merchtem, 153
Meysse, 153
Monstreux, 22
Nijvel, 80-97-128-166-184
Oirbeek, 153
Opheylissem, 125
Opprebais, 60
Oplinter, 153
Opwijck, 153
Orp-le-Grand, 153
Overyssche, 23
Perwez, 187
Petit Rosière, 188
Peuthy, 153
Saventhem, 43-124-141-147
Sempst, 153
Scherpenheuvel, 153
Sint-Pieters-Leeuw, 153
Sint-Ulrics-Kapelle, 159-153
Sint-Kwintens-Lennick, 153
Sinte-Renelde, 153
Sint-Joris-Wingene, 153
Sint-Lambert-Woluwe, 153
Sint-Pieter-Woluwe, 143-153
Steenockerzeel, 33-113-184
Ternath, 118-159
Thienen, 24-39-50-94-170
O. L. V. Thielt, 153
Thorembais-Saint-Trond, 187
Thorembais-les-Béguines, 187
Ukkel, 189
Vertrijk, 153
Wakkerzeel, 153
Winxele, 153
Wolverthem, 153
Zellick, 153
Zout-Leeuw, 125-153

Ontledende Inhoudstafel

In deze inhoudstafel zijn de vakken gerangschikt volgens het plan van van het Folkloristisch onderzoek vermeld bladzijde 9.

Algemeen overzicht

De Provinciale Dienst voor Folkloristische Opzoekingen Oorsprong Doel Werkzaamheid 6
Wat is Folklore ? 11
Het Recht van den eersten bezetter bij de Kinderen. . . 41
Aanstelling van burgemeesters 54
De Waalsche teekenaar : P Collet 184
Malmedyaansche Folklore 189

A. — Croyances Populaires.

A. I. — *Religion et Folklore :*
Statue miraculeuse de N -D de Laeken 82
Drapelet de N -D au Bois 22
Le drapelet de Saint-Marcoul, à Grez-Doiceau . . 77
Drapelet de N -D au Lac, à Tirlemont 95
Les drapelets de pèlerinage 152
Les reliques de sainte Pharaïlde, à Steenockerzeel . . 113
Pèlerinage à Saint-Bernard, à Steenockerzeel . . 27
Pèlerinage à Sainte-Catherine, à Steenockerzeel . . 28
Saint-Marcoul, à Grez-Doiceau 77
La Procession de Laeken de 1622 82
L'Eglise de N.-D. au Bois 22
Chapelle Sainte-Pharaïlde, à Steenockerzeel . . . 33-136
La Chapelle d'Amelghem 78
Petite Chapelle de la rue Mellery, à Laeken . . . 80
Chapelle de Saint-Pierre à Broquettes 127
L'arbre fétiche 21
Puits Saint-Rombaut, à Steenockerzeel 29
Fontaine Sainte-Anne, à Laeken 80
Puits du Diable, à Saventhem 109
Les sources 137
La grosse pierre de Perwez 185
A III — *Sorcellerie et Folklore :*
Croyance aux sorciers, à Steenockerzeel 30
A IV 4 — *Les Esprits et le Folklore :*
Les gnomes aux environs de Tirlemont 25
L'Alverenberg dans la Petite Campine 75
Le Client des Nutons 75
Le monstre Kleudden 113
Le Borlau de l'Abbaye d'Heylissem 123

B — Vie Populaire

B I — *Superstitions :*
La superstition de l'étrenne 187
Les doigts de malfaiteurs 92
Superstition concernant le tirage au sort . . . 147
Superstition relative à l'opale 82
B IV *Folklore des mœurs et usages :*
Le tirage au sort 147
Le Payottenland, coutumes relatives au baptême . . 162
Les phares funéraires 187
Les gildes Saint-Sébastien, à Steenockerzeel . . . 31
Tir pour le titre de Roi, à Becquevoort 112
Un ancêtre brabançon du jeu de Football Le Souïc à Jodoigne et à Tirlemont 47
Une ducace en Brabant-Wallon : La Saint-Aubin à Opprebais 55
La Kermesse de Laeken 155
Le « Battage du Coq », à Céroux-Mousty . . . 151

A — *Volksgeloof*

A I — *Kultus en Folklore :*
Het Vaantje van Jesus Eik 23
Het Vaantje van Sint Marcoul, te Grez-Doiceau . . 78
Vaantje van O.-L.-V. ten Poel te Thienen. . . . 94
De bedevaartvaantjes 153
Beeld van de Madonna van Laken (XIIIe). . . . 80-86
Reliquarum te Steenockerzeel 113
Bedevaarten van Sint Bernardus te Steenockerzeel . 27
Bedevaarten van Sinte Katharina te Steenockerzeel . 28
Sint Marcoul te Grez-Doiceau 78
Processie van Laken in 1622 86
Kerk van Jezus-Eik 24
Kapel van Sinte Pharaïlda te Steenockerzeel . . . 35-134
De Kapel van Amelghem 79
Kleine Kapel in de Mellerystraat te Laken . . . 80
Kapel Sint-Pieter met de Klossen 127
De Fetischboom 21
Sint-Rombautsput te Steenockerzeel 36
De Duivelsteen 53
Sint-Annabron te Laken 80
Duivelsput te Saventhem 110
Bronnen 140
De dikke steen te Perwez 187
A III — *Tooverwereld*
Toovenarij te Steenockerzeel 36
A IV — *Geestenwereld*
De Alven rond Thienen 24
De Alvenreuberg in Klein Kempen 76
De gast der Alven 76
Kleudden 118
De Borlau der Abdij van Heylissem 125

B — *Volksleven*

B I — *Bijgeloof*
Bijgeloof betreffende de handgift 188
Bijgeloof betreffende den opaalsteen. 82
Vingers van Kwaaddoeners 90
Bijgeloof aangaande de loting 149
B IV — *Volkszeden en volksgebruiken.*
Het Payottenland zijne oude volksgebruiken bij geboorten 159
Opnieuw verschijnen van een oud gebruik . . . 189
De Loting 149
Sint-Sebastiaansgilden te Steenockerzeel 37
Koningschieten te Becquevoort 111
Hoe vroeger reeds een Voetbalspel in Brabant bestond, de « Souïc » te Geldenaeken en Thienen 50
Een Kermis in Waalsch-Brabant Sint-Albinusfeest te Opprebais 60

La Saint-Eloi à Steenockerzeel (Patron des Forgerons) . 32
Un usage commercial bruxellois 187
3 fois 7 plats à Steenockerzeel 31
B V — *Folklore de l'Enfance :*
Le droit du premier occupant chez les enfants, à Saventhem 41
Droit du premier occupant chez les enfants « Tout à moi » et « Moitié à moi » 146
Chansons populaires de Noël et du Nouvel an . 39-143-144
B VI — *Folklore du Calendrier :*
Le jour des Rois, á Steenockerzeel 32
La Saint-Martin, á Steenockerzeel 32
La Saint-Sylvestre, à Steenockerzeel 32

C — *Fantaisie Populaire*

Les « Kweekers » de Tirlemont 175
Anecdote relative à la Révolution de 1830 (Steenockerzeel) 31
La création du Wallon 53
Les entêtés de Cobbeghem 81

D — *Science et Art Populaire*

D I — *Linguistique :*
Amon et Abie, Signification-Etymologie 80
Kirie, Curêye, Cur, Signification-Etymologie . . . 106
Vos aro in Chapitte 186
Lieu dit « Kauter », à Saventhem 109
D II — *Histoire et géographie :*
Les armes de Hal 64
La Procession de Laeken de 1622 82
Sceau scabinal de Laeken 80
Puits du Diable et lieu dit « Kauter », à Saventhem . 109
Description de l'ancienne Abbaye d'Heylissem . 124
Chapelle de sainte Pharaïlde, à Steenockerzeel . . 29
Notes sur le vieux Laeken 154
Sobriquets Les « Kweekers » de Tirlemont . . . 175
D III — *Médecine populaire :*
Une explication populaire du presbytisme . . . 187
D IV — *Météorologie populaire :*
Dsus l'temps qu'i va fé 97
D V — *Art populaire :*
Le tapis de sable, à Hekelgem 169
Les chansons populaires 16
Chanson de Nouvel an, à Steenockerzeel . . . 33
Chants de Noël et de Nouvel an, à Woluwe-Saint-Pierre. 142
La masure d'Anderlecht 142
Li Champette, monologue wallon 154

De Kermis van Laken 158
Het hanekappen te Mousty 151
Sint-Elooi (smeders) te Steenockerzeel 38
Een handelsgebruik 188
3 maal 7 schotels te Steenockerzeel 37
B V — *Het kind in de Folklore :*
Het Recht van den eersten bezetter bij de kinderen . 44
Recht der eerste bezetter bij de kinderen ; Heel-mijn en half-mijn 145
Kerstlied en Nieuwjaarslied 39-143-144
B VI — *Folklore en Almanak*
Drie Koningendag te Steenockerzeel 38
Sint-Maarten te Steenockerzeel 38
Oudejaarsavond te Steenockerzeel 39

C — *Volkslitteratuur*

De Kweêkers van Thienen 170
Anecdote der Revolutie van 1830 te Steenockerzeel . 38
De schepping van den Waal 54
De koppigaards van Cobbeghem 81

D — *Volkswetenschap en Volkskunst*

D I — *Volkstaal*
Amon et Abie 80
Kirie, Curêye, Cur 108
De plaats genaamd „ Kauter „ te Saventhem . . . 111
D II — *Geschiedenis en aardrijkskunde*
Het Wapenschild van Halle 69
Schepenzegel van Laken (XIIIe) 80
Nota's over oud Laken 156
Processie van Laken in 1622 86
Sint-Pieter met de Klossen 131
Kapel van de H. Pharaïldis te Steenockerzeel . . . 35
Beschrijving der oude abdij van Heylissem . . . 126
Duivelsput en Kauter te Saventhem 111
De Dikke steen te Perwez 187
De Kweêkers van Thienen 170
D III — *Volksgeneeskunde*
Volksuitlegging van de verrezichtigheid . . . 188
D IV — *Volksastronomie :*
Dsu l'temps qu'i va fé 97
D V — *Volkskunst :*
Volksliederen 16
Nieuwjaarslied 39
Kerst- en Nieuwjaarslied, te Sint-Pieter-Woluwe . . 142
De Hut te Anderlecht 142
Het Zandtapijt te Hekelghem 168
Li Champette — Waalsche Alleenspraak . . . 154

Table Systématique

Le Service Provincial de Recherches Historiques et Folkloriques Son origine. Son but. Son activité. — *A. Marinus.* . . 1
Qu'est-ce que le Folklore. — *Is. Teirlinck.* 11
Les chansons populaires. — *A. Closson* 16
L'arbre Fétiche — *P. Collet* 21
Le drapelet de Notre-Dame au Bois. — *L. Hoefnagels.* . . 22
Les gnomes aux environs de Tirlemont. — *Cl. Buvé.* . . 25
Folklore de Steenockerzeel — *Feurison* 27
Nieuwjaarslied. — *A. Closson* 39-40
Le Droit du premier occupant chez les enfants. — *J. De Ceuster* et *Th. Jamar* 41
Un ancêtre brabançon du jeu de football ; le « Souïc » à Jodoigne et à Tirlemont. — *A. Marinus* 47
La Pierre du Diable. — *P. Collet* 53
La création du Wallon. — *A. Van den Broeck* 53
Installation des bourgmestres 54
Une « ducace » en Brabant-Wallon. — *P. Collet.* . . . 55
Les Armes de Hal. — *J. Possoz* 64
Le « Alverenberg » dans la petite Campine. — *Irama* . . 75
Le drapelet de Saint-Marcoul, à Grez-Doiceau. — *Maricq.* . 77
La Chapelle d'Amelghem. — *A. Cosyn* 78
Amon et Abie. Signification et étymologie. — *De Bosschere* . 80
Les entêtés de Cobbeghem. — *H. Van Dievoet* 81
Une superstition bruxelloise en 1921. — *A. de Marneffe* . . 82
Un almanach wallon 82
La Procession de Laeken de 1622. — *Arth. Cosyn* . . . 82
Les Doigts de malfaiteurs. — *R. Foncke* 92
Le Drapelet de N.-D. au Lac, à Tirlemont. — *Fr. De Ridder* . 95
D'su l'temps qu'i va fé. — *Ed. Parmentier.* 97
Kirie, Curêye, Cur. — *Ch. Didier* 106
Le Puits du Diable et le lieu dit « Kauter », à Saventhem. — *E. de Munck* 109
Le tir pour le titre de Roi, à Becquevoort. — *Irama.* . . 112
Folklore de Steenockerzeel. — *E. de Munck* 113
Le monstre Kleudden. — *D^r^. Poodt* 113
Le « Borlau » de l'Abbaye d'Heylissem. — *Arm. Pellegrin* . 123
Saint-Pierre à Broquettes. — *J. Challon* 127
Chapelle de Ste-Pharaïlde, à Steenockerzeel. — *Ev. De Paduwa.* 136
Les Sources. — *E. de Munck* 137
Chants populaires flamands. — *Ed. Van Waeg et Abeloos.* . 142
La masure d'Anderlecht. — *A. Cosyn.* 142
« Tout à moi » et « Moitié à moi » — *E. Amter.* . . . 146
Le tirage au sort. — *La Rédaction* 147
Le Battage du Coq, à Mousty. — *Henry Rousseau* . . . 151
Les drapelets de Pèlerinages. — *La Rédaction* 152
Li Champette. — *Louis Moreau et P. Collet* 154

Systematische Inhoudstafel.

De Provinciale Dienst voor Folkloristische Opzoekingen. Oorsprong. Doel. Werkzaamheid. — *A. Marinus* 6
Wat is Folklore ? — *Is. Teirlinck* 13
Volksliederen. — *A. Closson* 19
De Fetischboom. — *P. C.* 22
Het Vaantje van Jesus-Eik. — *L. Hoefnagels* , . . . 23
De Alven rond Thienen. — *Cl. Buvé* 24
Folklore van Steenockerzeel. — *Feurison.* 33
Nieuwjaarslied. — *A. Closson* 39-40
Het Recht van den eersten bezetter bij de kinderen. — *J. De Ceuster en Th. Jamar* 44
Hoe vroeger reeds een voetbalspel in Brabant bestond ; De « Souïc » te Geldenaeken en Thienen. — *A. Marinus* 50
De Duivelsteen. — *P. C.* 53
De schepping van den Waal. — *A. Van den Broeck* . . . 54
Aanstelling van burgemeesters 55
Een kermis in Waalsch-Brabant Sint-Albinusfeest te Opprebais. — *P. C.* 60
Het Wapenschild van Halle. — *J. Possoz* 69
De Alverenberg in klein Kempen. — *Irama* 76
Het vaantje van Sint-Marcoul, te Grez-Doiceau. — *A. Maricq* . 78
De Kapel van Amelghem. — *A. Cosyn* 79
De Koppigaards van Cobbeghem. — *H. Van Dievoet.* . . 81
Brusselsch bijgeloof in 1921. — *A. de Marneffe.* . . . 82
De processie van Laken in 1622. — *Arth. Cosyn* . . . 86
Vingers van Kwaaddoeners. — *R. Foncke* 90
Het Vaantje van O.-L.-V. ten Poel, te Thienen. — *Fr. De Ridder* 94
Kirie, Curêye, Cur. — *Ch. Didier* 108
De Duivelsput en de Kauter, te Saventhem. — *E. de Munck* . 110
Het Koningschieten, te Becquevoort. — *Irama* 111
Folklore van Steenockerzeel. — *E. de Munck* 113
Kleudden. — *Dr Poodt* 118
De « Borlau » der Abdij van Heylissem. — *Pellegrin.* . . 125
Sint Pieter met de Klossen. — *J. Chalon* 131
Kapel van Sinte-Pharaïldis, te Steenockerzeel. — *E. De Paduwa* 134
Bronnen. — *E. de Munck* 140
Vlaamsche Volksliederen. — *E. Van Waeg* 142
De hut, te Anderlecht. — *A. Cosyn* 145
« Heel-mijn » en « Half-mijn ». — *E. Amter.* 145
De Loting. — *De Redactie* 149
Het hanekappen, te Mousty. — *H. Rousseau* 151
De bedevaartvaantjes. — *De Redactie.* 153
Nota's over oud Laken. De Pastorij. De Kermis. — *A. Cosyn* . 154
Het Payottenland, zijn oude volksgebruiken, bij geboorten, huwelijken, sterfgevallen. — *E. De Paduwa* 159
Sint Pieter met de Klossen. — *E. de Munck* 166
Het Zandtapijt, te Hekelgem. — *E. Van Es* 168

Notes sur le Vieux Laeken (Le Presbytère. La Kermesse). — *A. Cosyn* 154
Le Payottenland, ses anciens usages populaires relatifs aux baptêmes, mariages et décès. — *Ev. De Paduwa.* . . . 162
Saint-Pierre à Broquettes. — *E. de Munck.* 164
Le « Tapis de sable », à Hekelgem. — *E. Van Es* . . . 169
De Kweêkers (Les Canards, sobriquet des Tirlemontois). — *F. De Ridder* 175
L'imagier wallon : P. Collet. — *Ch. Anciaux* 180
La grosse pierre de Perwez. — *E. Bourguignon.* . . . 185
Vos aro in chapitte. — *Le Sarteur* 186
La superstition de l'étrenne. — *P. Hermant* 187
Un usage commercial bruxellois. — *P. Hermant* . . . 187
Une explication populaire du presbytisme. — *A. de Marneffe* . 187
La résurrection d'un vieil usage. — *A. M.* 187
Le folklore malmédien. 187
Tables 191
Table des illustrations 192
Table des chansons 194
Table des auteurs 194
Table des communes brabançonnes citées 196
Table analytique 198
Table systématique 204

De Kweêkers van Thienen. – *F. De Ridder* 170
De waalsche teekenaar : P. Collet — *Ch. Anciaux* . . . 184
De Dikke Steen, te Perwez. — *E. Bourguignon.* . . . 187
Het bijgeloof betreffende de handgift. — *P. Hermant* . . 188
Een handelsgebruik 188
Een volksuitlegging van de verrezichtigheid. — *A. de Marneffe* 189
Het opnieuw verschijnen van een oud gebruik. — *A. M.* . . 189
Malmedyaansche Folklore 189
Inhoudstafelen. 191
Inhoudstafel der platen 193
Inhoudstafel der volksliederen 195
Inhoudstafel der schrijvers 195
Inhoudstafel der vermelde brabantsche gemeenten . . 197
Ontledende inhoudstafel 199
Systematische inhoudstafel 205

De Brabantsche Folklore verschijnt zesmaal in 't jaar.

ABONNEMENTSPRIJS : 15 frank

PRIJS VOOR BEIDE UITGAVEN : 25 frank.

De briefwisseling moet gezonden worden aan den H. A. Marinus Provinciaal Bestuur, 12, Oud Koornhuis, Brussel.

Postcheck n° 142.119.

De onderteekende artikels verbinden enkel den schrijver ervan.

Le Folklore Brabançon paraît six fois par an.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 15 francs.

PRIX POUR LES DEUX ÉDITIONS : 25 francs.

La correspondance doit être adressée à M. A. Marinus, Gouvernement provincial, 12, Vieille Halle aux Blés, Bruxelles.

Compte chèque postal n° 142.119.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Druk. CH. PEETERS
Zout-Leeuw (Léau)